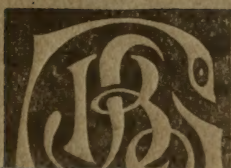
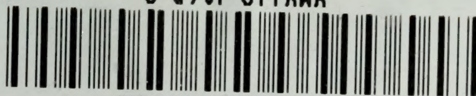
ROBERT RANDAU

Cassard le Berbère





Cassard le Berbère

ŒUVRES DE ROBERT RANDAU

ROMANS

Les Colons, roman de la patrie algérienne. Sansot, éditeur.

Les Algérianistes, roman de la patrie algérienne.
Sansot, éditeur.

Les Explorateurs, roman de la grande brousse. Sansot, éditeur.

Le Commandant et les Foulbé, roman de la grande brousse.
Sansot, éditeur.

L'Aventure sur le Niger, roman de la grande brousse.
Sansot, éditeur.

Celui qui s'endurcit. Sansot, éditeur.

Cassard le Berbère. Aux Editions de Belles-Lettres.

POÉSIES

Les Dires de celui qui passe. Sansot, éditeur.

Autour des feux dans la brousse. Sansot, éditeur.

Crépuscules au cabaret. Sansot, éditeur.

DIVERS

Préface des « Terrasses de Tombouctou ».
Le Livre Mensuel, éditeur.

Des Fantaisies sur l'Eternel. Le Livre Mensuel, éditeur

En collaboration avec SADIA LÉVY :

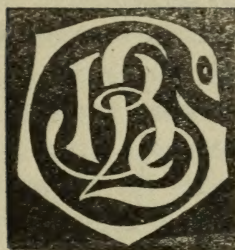
Rabbin, roman de mœurs juives marocaines. (*Epuisé*).

XI journées en force. Jourdan, éditeur, Alger.

ROBERT RANDAU

Cassard le Berbère

ROMAN



PARIS
Aux Éditions de "Belles-Lettres"
89, Boulevard Exelmans, 89

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

TROIS EXEMPLAIRES SUR PAPIER JAPON, NUMÉROTÉS DE 1 A 3. — DIX EXEMPLAIRES SUR PAPIER HOLLANDE VAN GELDER, NUMÉROTÉS DE 4 A 13. — TROIS CENTS EXEMPLAIRES SUR PAPIER PUR ALFA, NUMÉROTÉS DE 14 A 313. — DEUX CENTS EXEMPLAIRES SUR PAPIER BOUFFANT, NUMÉROTÉS DE 314 A 513. — CE TIRAGE CONSTITUE AUTHENTIQUEMENT L'ÉDITION ORIGINALE.

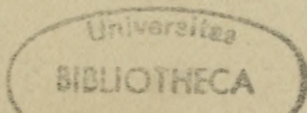
EXEMPLAIRE N°

CASSARD LE BERBÈRE

GÉNÉALOGIE

La famille de Cassard descend de guerriers maures qui, pendant l'invasion sarrasinoise, s'établirent dans les montagnes orientales de la Provence, aux confins du Dauphiné ; ces mécréants furent hommes de grande rapine et agriculteurs émérites, habiles à construire des aqueducs et, à flanc de coteau, à aménager des jardins étayés par des murettes de pierres sèches. Une vaste maison-forte, qui couronnait un pic inexpugnable, fut leur entrepôt et leur lieu de refuge ; pour cette raison ils se surnommèrent, dans leur langue barbare, les gens de la citadelle, *Nas'al-ksar ;* les doux chrétiens du voisinage, à répéter ces termes qu'ils avaient des motifs plausibles de juger diaboliques, les dépouillèrent de leurs aspérités, et d'abord les prononcèrent *Nas-al-kassard* ; peu à peu, par élision et pour commodité plus grande de leur pharynx, ils changèrent ces vocables en celui de Cassard, qui devint, dès la fin du xve siècle, un patronyme de montagnards.

Les gens-de-la-citadelle étaient fort méchants et vin-



dicatifs ; les nobles, dont les domaines touchaient les leurs, las d'être pillardés, recherchèrent leur alliance ; ils récompensaient de leurs services équivoques ces associés par des dons de terres dans le plat pays ; gros propriétaires, les infidèles ne persévéraient point dans la foi de leurs aïeux ; catholiques, ils ne cessèrent de prospérer ; par judicieux courage et droit de la force, ils furent un jour seigneurs à haute et basse justice ; toutefois, les clans, qui s'obstinaient à ne point quitter les montagnes, demeuraient de mauvaise compagnie, et, au cabaret, jouaient volontiers du couteau ; ils cultivèrent, de père en fils, leurs jardins ; à cette heure ils y récoltent encore les plus beaux melons du monde. Issu de cette souche de vilains, Cassard, notre héros, eut certains de ses ancêtres qui préférèrent les risques d'une vie active aux maigres profits d'un potager.

Tallemant des Réaux, dans le *Supplément inédit aux historiettes*, parle dignement d'eux au chapitre intitulé: *De quelques resveurs provençaux.* Romaine Lavieux, sœur de Cassard, fière de sa race, en dressa la généalogie; des documents multiples qu'elle réunit, il appert :

Qu'un Cassard porta le sobriquet de *le Pieux*, il y a cinq cents ans, à cause de l'amour de lâtrie voué par lui aux objets du culte, pourvu qu'ils fussent d'or ou d'argent ; il périt victime de sa passion ; quelques moines crasseux le firent rôtir vif, à petit feu, sur bois vert, comme larron et sacrilège;

Qu'un Cassard, dit *l'Alchimiste*, gourmet et franc de gueule, après s'être ruiné à souffler et y avoir ruiné ses amis, se procura de non négligeables ressources à battre monnaie au nom du bon roi René ; mieux que ce monarque, il fut adroit à fricasser de faux grands blancs; jeté d'abord en un cul de basse-fosse, il n'en

sortit que pour être bouilli tout cru dans une chaudière d'huile; l'odeur de celle-ci, qui était de grossière qualité et point marchande, lui rebroussa tellement les papilles de la gorge, qu'il se défendit avec véhémence; à la vive allégresse du populaire, il parvint, au fatal moment, à précipiter son confesseur de l'échafaud sur le pavé, où le digne homme se rompit le cou, et le bourreau dans la chaudière, où il perdit peau et poil; un garde (de ses amis, assure-t-on) l'ajusta et, d'un carreau d'arbalète, lui ouvrit fenêtre dans le crâne; il mourut incontinent de sa blessure, ce qui sauva l'honneur de la famille;

Qu'un Cassard *le Mire*, s'établit à Marseille, avec Cassard *l'Herboriste*, Cassard *le Curé*, Cassard *le Fossoyeur;* ils y joignirent *Cassard le Tabellion*, Cassard *le Procureur*, Cassard *l'Avocat* et Cassard *le Milsoudier* qui prêtait sur gages; ils s'associèrent et, à eux huit, manquèrent ruiner la ville; c'en était fait de celle-ci, quand ils eurent querelle entre eux à propos d'une servante aux tétons pommés à miracle; à l'occasion de cette mésentente, Cassard le Procureur réduisit à la besace les autres Cassard;

Qu'un Cassard *au Morion* servit le baron des Adrets; il ne gagna guère, en cette compagnie, que la vérole; elle lui advint pour avoir donné saccade, par manière de plaisanterie, à Madame l'épouse du gouverneur qu'il avait rencontrée, se promenant seule en fraise godronnée, au coin d'un bois et que quelque capucin de Dieu avait gratifiée en confession du mal napolitain le plus quintessencié;

Qu'un Cassard fut dit *le Versificateur;* ses œuvres provençales, restées longtemps inédites, ont été publiées de nos jours, sous le nom d'un certain Mistral; mais les érudits de la vieille école savent que le seul et

vrai mistral est celui qui, chargé de rhumes et non de rimes, balaie en sa saison la vallée du Rhône;

Que Cassard *le Libraire* édita à leurs dépens de nombreux poètes qui, par la suite, mouraient gueux à l'hôpital ; son industrie florissait grandement, quand il s'avisa, par gloriole, d'imprimer, à ses frais, des bibles en français; il fut donc, pour crime d'hérésie, enfermé au château d'If dont le médecin le tua après l'avoir ventousé sans rime ni raison;

Qu'un Cassard *l'Ecervelé* meurtrit d'un coup de poing son doux seigneur et, pour ce fait, dut, dès son jeune âge, faucher les prés d'émeraude; ce fou dangereux trouva mauvais, lit-on dans les chroniques, que son dit seigneur, respectueux des saintes coutumes, le fit cocu ; s'il n'avait oublié son couteau en son poing quand il frappa son maître, celui-ci, peut-on croire, n'eût pas été bouté aussi tôt hors les misères de ce bas-monde;

Que Cassard *le Navigateur* occupa fort les gazetiers sous le premier empire; il aborda, par une nuit sans lune, une frégate anglaise, s'en empara, lui maintint les apparences d'un honnête bateau et, à la faveur de divers pavillons étrangers, opéra de fructueuses prises, dont, par principe, il mettait, de peur des cancans, les équipages à l'eau, jarret tranché; le jour que les Anglais le capturèrent, ils le pendirent par mesure de sûreté, et, par mesure de justice, instruisirent incontinent son procès, qui est encore pendant devant la Cour suprême d'amirauté.

Et ces Cassard notables eurent, pour philosophie, une manière propre, à la fois pratique, furieuse et résignée, d'envisager les banales éventualités de notre microcosme.

Or, le grand homme de la famille, l'orgueil de

Romaine, qui le surnomma *le Magnifique*, est Cassard le Corsaire, qui fut, au XVIIe siècle, la terreur des côtes méditerranéennes. Il confessa, au jour de sa mort, avoir amariné 477 felouques, 120 sacolèves, 95 trabacolos, 189 galères de tout rang, saccagé 201 villages, brûlé 22 monastères, trucidé 2,775 gêneurs, enlevé des marchandises pour 84 millions de livres, vendu plus de 3,000 turcs en pays chrétien et plus de 5,000 chrétiens en pays turc, forcé 1,119 vierges dont plusieurs étaient les épouses du Seigneur, biscotté 10,971 femmes mariées, mêmement pudiques et contre leur gré, avoir eu commerce de débauche avec 1,510 gitons, dont 903 étaient ecclésiastiques, entretenu harem à la mode turque ; il fut, d'ailleurs, des plus dévôts à Notre-Dame-de-la-Garde et dagua un page pour avoir mal parlé d'elle. Outre ce, il fut l'ami intime d'un dey d'Alger, qui le gratifia d'un vaste domaine sur le littoral du Constantinois ; les tribus berbères l'accueillirent comme la pieuse veuve reçoit le prophète qui marche dans les voies de Dieu ; les esclaves du raïs bâtirent au fond d'une anse, sur une énorme falaise, un puissant bordj à épaisses murailles; à peine construit, ce fort servit au dey de base d'opérations militaires contre les Etablissenments de la Calle, qui versèrent grosse rançon pour éviter le saccage. La trahison d'un lieutenant provoqua l'arrestation, à Marseille, du loup de mer convaincu de n'avoir point versé au trésor royal, en livres barcelonaises de tern, en florins, patacs et besans, la part légitime de bénéfices qui lui revenait de par ses lettres de marque, il fut condamné, pour malversations intolérables, à la peine capitale ; il argua en vain, dans sa défense, qu'argent du roi est sujet à la pince. Un matin, au petit jour, il bénit le Vieux-Port avec ses pieds du haut de

sa grand'vergue ; son dernier geste, au moment qu'on le jeta, fut, à la joie du petit peuple de Bagatoûni qui l'applaudit avec fureur, une obscénité; jovial, il renia Dieu en mourant ; de même que lui firent ses matelots, pendus aux basses vergues, et il y eut là beau scandale pour les âmes croyantes.

Le dey d'Alger, lequel s'attribua son bordj, ses femmes et ses richesses, ordonna, pour le venger, d'empaler et d'empailler trois chevaliers de Malte qu'il tenait dans ses geôles ; le grand maître de l'ordre fit aussitôt par représailles, crucifier six Turcs la tête en bas; ces sacrifices eussent amené une recrudescence d'hostilités entre les Etats barbaresques et la chrétienté, si le dey n'avait pas été, entre temps, assassiné par un janissaire qui prit sa place, fut massacré le lendemain par un coulougli que son khaznadji trucida le surlendemain; au milieu des désordres qui s'ensuivirent, le bordj fut laissé à l'abandon; une végétation luxuriante envahit ses cours, ses terrasses, ses glacis, ses abords; la légende conserva dans le pays le souvenir des splendeurs du raïs et de son manoir.

Aussi, nul autochtone ne fut-il surpris d'apprendre que le grand-père de Cassard, spahi le plus hardi du général Youssouf, renouait les traditions de l'aïeul et restait fidèle à ses ascendances berbères en réclamant au gouverneur général de l'Algérie, à titre de récompense, la concession gratuite du fief attribué jadis par le dey au pirate; peu fortuné, le vieux frappeur de sabre, après avoir obtenu satisfaction, ne tenta point de radouber la forteresse; il ne toucha ni à ses remparts, ni aux broussailles qui en défendaient l'approche; il créa une ferme sur les contreforts incultes des montagnes, défricha et emblava les meilleures terres, planta de la vigne, tailla et greffa ses oliviers, accrut son bien; son fils aîné

l'augmenta après lui; les fièvres paludéennes le tuèrent jeune encore; ses héritiers, un garçon et une fille, furent placés sous la tutelle de cousins paysans qui négligèrent l'entretien du domaine.

Quoique élevé par des gens farouches pour qui toute abstraction était de mauvais augure, le dernier des Cassard fut de bonne heure fou de science. Il eut à lutter contre les instincts de sa race, violente et irascible, qui menaçaient, à la moindre occasion, de s'éveiller en lui; pendant de longues années, il travailla à se civiliser.

Afin de pouvoir restaurer le bordj du raïs, il se lança, après qu'il eut un temps tâté du fonctionnarisme, dans les entreprises les plus variées et les plus hasardeuses; il devint l'un des grands condottières français de l'Afrique tropicale, y gagna la fortune qu'il cherchait, y revint maintes fois, écrivit à l'occasion le récit de ses voyages, se maria et ne s'en repentit point.

UN AVENTURIER

Justus sibi lex est.

Colon en Algérie, explorateur au Soudan, poète, romancier, Cassard aima l'action non seulement pour le profit, mais aussi pour l'émotion qu'elle lui procurait. Frère Jehan laïque, il se faufilait au premier rang là où abondait or à amasser, beauté à savourer et coups à donner et à recevoir. Son existence fut donc copieuse en bourrades, en désappointements, en voluptés, en célébrités. A vrai dire, il n'était satisfait que s'il s'inquiétait, s'il braconnait, s'il se colletait, en vue d'affaires fructueuses, avec mauvais bipèdes de son sexe, s'il gongorisait et haricotait avec les dames, s'il s'échauffait le sang à courir la bague, la quintaine et la prétintaine, s'il bourlinguait sur les ponts d'un navire, s'il vaguait de savane en prairie, d'erg en hamada, de terroir salicole en plateau caillouteux, de tranchée en boqueteau; il eut pour amis chers des matelots, des chauffeurs, des artistes d'étranges métiers, des passagers de gaillard d'avant, des émigrants loqueteux, mais de verbe succulent, des mange-mil de l'Ariège, des Sahariens au visage voilé et aux cheveux tressés, des

nègres à face cicatrisée par la coutume ethnique, des broussards au cuir tanné qui grelottaient la fièvre, des levantins uranistes, des nomades sémites, berbères ou peuhl. Son plus vif désir eût été de ressembler au cadi Mohamed ben Samâa, qui, centenaire, déflorait des vierges, domptait des chevaux et buvait à tire-larigot, entendons à hanaps larmoyants, le bon vin doré de Chiraz. Mais il n'était que vanité.

Au lieu de jouir en repos de son bien, quand il l'eût amassé, il haïssait, par moments, de la pire haine, femmes, bouquins, plumes, paperasses et la riche ferme-manoir où il régnait en patriarche; il s'évadait de ses geôles, courait le monde, visita ainsi l'Orient, parcourut les palmeraies algériennes, erra au milieu des mirages des grandes sebkas, s'attarda aux terrasses des ksour, à contempler sans naïveté, près d'un poète saharien, les splendeurs ignescentes du coucher solaire; il franchit, reins moulus par les réactions du chameau, dunes et pâtures, avec une harpaille de rôdeurs pouilleux, traversa les savanes soudanaises, se régala, avec les vieillards, de foutou dans un village, de kalalou dans un autre, de niamboué dans un troisième, navigua sur les pirogues bipartites du Dhioliba, explora les parcours des touaregs orientaux ; chargé de diverses missions par le ministère des Colonies, il se battit au pays de Ganar, négocia des traités avec les hassanes mauritaniens sous la menace de leurs fusils boucaniers, se lia par le serment du sang avec leurs chefs les plus ombrageux et obtint leur soumission, correspondit avec les doctes exégètes d'El-Azhar et de Karaouigin, institua une politique musulmane en Afrique centrale et fut payé d'ingratitude, s'enfonça dans la forêt dense des tropiques, piétina de purulents humus, des pourritures diluées par les pluies ininter-

rompues de l'Equateur, gagna les friches désolées du Tchad et les marais fétides de l'Oubanghi, partagea le vin de palme des Hommes-léopards, but le fétiche avec les cabacérès du roi Glélé, s'égara dans les moyères du Haut-Nil, roula le long des côtes à barre, des îles retenues dans le creux des estuaires par un réseau de palétuvières, des bancs où l'eau ne se distingue pas de la vase, séjourna dans les zaouia du sud marocain chez les hommes-bleus du bon sorcier Ma-el-Aïnine, obtint de lui un fétoua sur des matières de haute théologie et en reçut des lumières sur le métapsychisme; chemin faisant, il bourrait de notes calepins et registres et les entartinait du récit de ses misères physiologiques et morales; brasser un tel compost lui agréait fort en ses bonnes et le délectait en ses heures moroses, lorsqu'un flot de sentimentalisme lui soulevait le cœur .

Il vieillissait; la vie au grand air lui seyait moins; il était à demi-défiguré; certain jour, ses compagnons et lui battaient les halliers des bois épais à la poursuite d'une tribu de nègres qu'il leur était enjoint d'apprivoiser par la méthode officielle, dite de la tache d'huile. Il eut la joue gauche caressée sans délicatesse par la matchète d'un guerrier cannibale fort laid et tout nu qui prétendait, autant que belge martyrisé par boche, ne pas se laisser civiliser; afin d'enseigner les bienséances aux camarades de ce malotru, le tirailleur bambara qui suivait Cassard s'écria : Merde! et cassa d'un coup de crosse la tête du guerrier; le chirurgien de la colonne pansa la blessure de l'explorateur par des moyens de fortune ; la plaie se cicatrisa à hue et à dia, vaille que vaille ; il fut accomodé, pour le reste de ses jours, à la *galante manière* des Maisons-moussues d'une université allemande.

Lorsque éclata la guerre des Nations, notre héros, officier de réserve, prit du service dans la Division marocaine en compagnie d'une vingtaine de solides gaillards, ouvriers de sa ferme; ceux-ci, qu'ils fussent montagnards, berbères, métis hispano-provençaux, fils de colons, étaient semblablement durs de poigne, et, familiers du maquis et du bled, vidant toutes querelles au couteau et au coup de tête ; hommes d'embuscades, ils ne pensaient, au cours des longues heures de prudente guette, ni à leur pauvre mère, ni à leurs enfantelets, ni à la question sociale. La bande fut, sous les ordres du capitaine Cassard, attachée aux avant-postes de l'armée des Vosges ; elle y assura un service d'éclaireurs et tint un contact permanent avec l'ennemi ; rompue aux ruses de la guérilla, elle malmena fort les boches dont, chaque nuit les sentinelles, les vedettes, les estafettes, les patrouilles étaient découvertes et massacrées ; Cassard chassait aussi aux pilleraux, aux meurtriers, aux incendiaires ; aussitôt capturés, les malandrins étaient confessés, jugés et pendus et les algériens retenaient leur corde ; plusieurs centaines de mangeurs de saucisses leur durent ainsi de vérifier *in animâ vili* les lois de la pesanteur, sous quelque haute branche, et d'affirmer une fois de plus, en secouant la poussière de leurs pieds sur le monde, la vérité de l'adage sacré : *Deutschland über alles !* Cassard avait comme lieutenant le colon anarchiste Jaffand, dont la ferme s'élevait à quelques lieues du bordj : tireur d'une adresse prodigieuse à huit cents mètres — Jaffand ne s'approchait jamais davantage des tranchées germaniques, par crainte, disait-il, du *pedicus capitis* — il se choisissait un fort, dissimulé, abrité du soleil, couvert contre les surprises et se divertissait, de là, à planter du plomb durci dans le crâne métaphysique des Grands Civilisés.

Ces fêtes de la poudre et du sabre coûtèrent à Cassard neuf de ses compagnons, morts non sans vengeance à l'ennemi. Des onze qui, à la paix, regagnèrent l'Algérie, six étaient éclopés ; un seul, le lieutenant Jaffand, était sans blessures ; Cassard avait été maintes fois effleuré par balles et schrapnels, mais ce n'étaient, d'après lui, que foutaises et égratignures.

Tandis qu'il guerroyait, Hélène sa femme, était infirmière aux arrière-gardes. A l'issue de la campagne, elle tomba gravement malade ; il dût l'emmener d'urgence dans un sanatorium en Suisse, avant de retourner dans son pays natal remettre en ordre ses affaires, fort négligées pendant quatre ans.

Il n'avait cessé, au cours de son exil aux terres de combat, d'avoir la nostalgie de son domaine. Les murailles trapues du bordj que le soleil avaient roussies, là jaunies, là dorées ; les tuiles vertes vernissées de ses balcons couverts, ses patios à colonnes d'albâtre, ses bassins, les jardins qui l'entouraient, riaient dans son souvenir autant que les tendresses d'Hélène. Sa sœur, encore plus entichée que lui de la vieille maison, en avait sondé les moindres recoins dans l'espoir à peine déguisé de découvrir le trésor de l'aïeul ; l'héritier du raïs connaissait trop la perspicacité des deys en cette matière pour partager ses illusions ; cependant, au fond d'un corridor, dans les appartements jadis réservés aux femmes, Romaine aidée d'Incarnation, gouvernante de la maison, était parvenue à faire basculer une plaque de jaspe; cette trape masquait une glissière de marbre noir aboutissant à une salle d'eau à l'orientale, creusée en plein roc, éclairée autrefois par des meurtrières pratiquées sur le versant abrupt de la falaise, soupiraux que peu à peu les herbes et la poussière avaient aveuglés; d'une svelte tribune de marbre

ornée de sculptures à la mode toscane, le maître avait contemplé l'advenue en avalanche de son harem dans la piscine; à la voûte étaient suspendus des lustres de bronze d'un métal précieux; sur les murs des panneaux italiens de faïences coloriées du XVIe siècle, représentaient les postures et les jeux de l'Arétin ; les issues de cette salle, unique vestige ds magnificences antiques de la demeure, permirent au colon de pénétrer dans les galeries, les magasins, les prisons, les celliers et autres régions souterraines jusqu'alors ignorées de la forteresse; par un escalier intérieur, taraudé dans le granit, celle-ci communiquait avec une plagette endormie sous une grotte au bas de la falaise; à quelques centaines de mètres de là, sur la droite, la côte s'infléchissait, s'abaissait et ménageait des atterrages qu'avaient sûrement appréciés le pirate en son temps.

L'érudit antiquaire Lémare entreprit l'étude approfondie des cryptes du bordj; il en dressa le plan et constata qu'elles avaient servi de dépendances à un fort bysantin sur les ruines duquel le forban avait édifié son repaire; ce fort lui-même avait succédé à une villa romaine dont les débris s'étaient engloutis sous les détritus et les décombres des maçonneries plus modernes. En écartant ces fragments, Lémare mit au jour une nécropole punique; les stèles à épitaphes de ce cimetière offrirent à sa sagacité, pendant de longues années, nombre d'énigmes à débrouiller. Le géologue Arig releva, de son côté, dans les environs immédiats de la ferme, des stations préhistoriques; il apparenta les crânes trépanés de l'âge de pierre qu'il y recueillit aux crânes des berbères modernes.

Ainsi, le dernier descendant des Sarrazins émigrés en France mille ans auparavant était revenu, poussé par le même instinct qui ramène les fauves égarés aux

liteaux ancestraux, se fixer dans le lieu où sa race avait vécu, combattu, prospéré et déchu tour à tour, depuis l'antiquité la plus reculée. Cette poussière que foulait Cassard, cette terre qu'il labourait, ce sol qu'il fécondait s'étaient mêlé à la moelle de ses os ; obéissant aux mêmes appétits que ses pères, il avait été à la curée des peuples faibles, vagabond, à la recherche du meilleur soleil; plus heureux que beaucoup des siens, il regagnait son gîte. Quand le vent rugissait en soufflant par rafales à travers ses forêts de pins et de chênes-lièges, il lui paraissait que les hurlements des guerriers et des forbans faisaient écho à l'ouragan au fond des combes et des gorges des montagnes et il frémissait comme de joie féroce à leurs appels. Cette terre rouge était bien sa chair et il l'aimait parce qu'il la savait lourde, farouche et puissante comme lui.

RETOUR

Cassard détestait êtres et paysages qui n'étaient point méditerranéens; il n'aimait ni le froid, ni le brouillard, ni les cathédrales, ni l'imprécision des lignes et des idées; aussi, lorsque le paquebot qui le ramena, au début de novembre, après la guerre, à Alger, pénétra entre les musoirs du port, éprouva-t-il un inhabituel mouvement d'allégresse ; il moussa en lui des pensées de propriétaire; des larmes lui mouillèrent les yeux à retrouver sa patrie algérienne dont tant de printemps sacrés gisaient sous le terreau des champs de bataille européens, morts sans soleil dans la boue. Une odeur composite de goudron, d'huile lourde, de scabètche, de vinasse, de frottées à l'ail, de sueur, de musc, d'humidité marine, de soupe à l'oignon, de sardines frites, de pastèque pourrie, flottait dans les brises du soir. Il eut le frisson de bien-être du bourgeois ronronnant, béat de se recoquiller au logis après de hasardeuses frasques. Il promena sur la ville aux crayeuses terrasses en étages, sur les quais qui étreignaient le fond de la baie, sur les collines de Mustapha crénelées et massives bâtisses, sur les bateaux à l'ancre,le regard du maître-laboureur sur ses sillons quand il regagne sa ferme, la journée de labour terminée. Le souvenir de

la belle Hélène abandonnée aux soins d'un établissement médical helvète lui chatouilla soudain l'âme; par un temps de gel à pierre fendre elle avait pris, au sortir d'une salle surchauffée de son infirmerie, un refroidissement qui, dégénéré en grippe pulmonaire, s'était, grâce aux soins d'un praticien ami des maladies diagnosticables, transformée en pleurésie; l'épanchement avait été très long à se résorber; au bout d'un mois, le médecin estima prudent, pour sa réputation, d'ordonner le transfert de sa malade en Engadine ; le directeur du sanatorium, suisse de langue teutonne, savantasse autoritaire fort velu, bien peigné, bien balafré et très brutal, exigea que le colon se séparât sans délai de sa compagne; la convalescence, longue, pénible, délicate, n'aboutirait en rien, soutenait-il, à la guérison complète que si l'œgrotante, comme il l'appelait, se soumettait à une diète sentimentale et sensuelle absolue; il fixa à un an la durée de cette retraite.

La coque se trémoussa sur les hanches; les amoureuses barbaresques ont des mouvements analogues, en volupté, se dit Cassard en souriant. Un jet de vapeur fusa, par saccades, d'un des flancs du navire, qui vira lentement, renifla, pouffa, tourna sa poupe vers le quai. Des épithètes neuves germèrent par boisselées sur la subconscience du colon, crûrent et se tressèrent autour des aspects ; il jeta un coup d'œil à ses voisins ; des gens mal rasés, aux ongles endeuillés, à la peau suintant du gras jaune, le saluèrent; du tac au tac, il leur ôta gravement son feutre.

—Qui donc est, mon minet, ce type qui a l'air à la fois tragique et rigolo, demanda, non loin de lui, à son monsieur, une petite Parisienne alerte, au nez, au menton, aux plumes retroussés. Il n'y en a que pour lui, à bord.

Le monsieur, blondin joufflu aux honnêtes moustaches tombantes à la gauloise, posa la question à un voyageur très cosmétiqué, qui arborait d'énormes anneaux d'or aux doigts, de larges souliers reluisants et des manchettes sales.

— Ah! celle-ci est forte, s'écria l'homme en clignant de l'œil du côté de Cassard. Oh! ben! nasilla-t-il, d'où donc que vous sortez? Vous ne connaissez pas le colon doré, un de nos meilleurs capitaines pendant la guerre? Des livres aussi, jolis et tout, il écrit, monsieur, lui, tout comme il zigouille des boches.

— Bon! Moi aussi je voulais courir à la frontière, n'est-ce pas mignonne? Je suis sous-chef de bureau et mon ministre m'a interdit de bouger. Ce fut un terrible crève-cœur pour moi.

— Qué! il y en a beaucoup qu'ils ont préféré le bifteck à la boîte de singe et le porte-plume au debbons el guemla (1). Quant à Cassard, fiers de lui on est, nous autres, monsieur ; grâce à celui-là nous savons ce que nous sommes et combien que nous valons; les précurseurs de la grande race de demain, ça, nous nous vantons de l'être, et nous l'avons prouvé en nous battant pour la France de telle façon que les Européens, tous, ils en parleront toujours. Quand sérieux et tout il est Cassard, là en chair et en os comme vous le voyez, on ne s'y trompe pas, nous autres, sa gauche elle dit des orgies à sa droite. Ayayaïe! ça l'empêche pas, quand il faut, de faire le goût! Les boches, les povres, ils en savent quèque chose. Mais Cassard avant tout, lui, il est algérianiste.

— Bigre, mais...

— Pas un mot, monsieur! Non, nous nous flattons

(1) Plaisanterie intraduisible, debbons el guemla : matraque à poux, nom donné au pouce par les poilus algériens.

de ne pas être séparatistes; c'est ça l'injure que les imbéciles ils nous lancent à la malafatche; debout on est quand la France elle a besoin de nous et d'attaque nous sommes et nous cognons et de bon cœur; mais nous prétendons régler nos petites affaires nous-mêmes. En errière les roumis! Et monsieur Cassard vous donnera mieux que moi des explicances.

— D'accord! Pourquoi donc affectez-vous des mines d'enterrement quand vous frôlez ce monsieur si brave et si riche?

— Ah! de votre pays, sûr, vous y êtes, y a pas! Vous êtes Parisien, karbi (1), est-ce pas, vrai de vrai, par la mort de mes os?

— En effet, du quartier de la Bastoche, et je m'en excuse.

— Désolé d'être cause de peine pour vous, monsieur; les Parisiens sont les mêmes types que les Marseillais; ils exagèrent et ont des tas de préjugés! Voilà! Il est maintenant comme s'il avait pas de femme, ce pauvre homme, et il est pas veuf, vous comprenez; il a pas divorcé, comme vous et moi! La sanche, cette ficelle de misère, elle a cassé pour lui. Sa femme, que jolie, gironde et gentille elle est, d'un peu elle se tient la maladie de la mort, pour avoir soigné et guari des tas de blessés; elle est quèque part, en l'Europe, dans une maison de santé, que moi j'appelle une maison de crève, vu que c'est un médecin qu'il est le directeur, et Suisse de la grande montagne encore.

— Diable! Vous n'êtes pas gai!

— Y a pas! les Algériens sont pas gais, monsieur; ils ne sont pas méridionaux, eux; ici y a que des gens sérieux; nous détestons les calembredaines. Depuis

(1) Pour *hakk rabbi*, justice de Dieu juron algérien.

hier nous sommes informés des malheurs à Cassard; nous y témoignons la sympathie et tout; chaque fois qu'on va en bande lui serrer les pinces, il prononce un petit discours, et il parle bien, comme un papa louette qu'il est, et on se tape chacun son tour des bouteilles de champagne et des gratte-gueule. C'est un maquereau à la hauteur, vous savez, le frère, et y serait député si voulait, mais il s'en fout. Et un artiste taïba! Il défendait à la belle Hélène qu'elle boive autre soge que du vin rouge dans un cristal, pour se faire valoir le teint en sifflant son verre; si elle buvait des sorbets ce n'étaient, pour la raison que moi je vous ai dit, que sorbets à la fraise ou à la framboise. Ça fait plaisir à connaître un homme qu'a des idées comme ça. Et il a voyagé loin, loin; dans le Soudan que c'est comme vous supposeriez la colonie naturelle à l'Algérie. Et vous visitez notre Afrique, monsieur?

— Oui certes, ma femme et moi avons un billet circulaire!

— Tss! Rien de rien vous verrez! Comment voulez-vous étudier une affaire à courir à bourriquet d'Espagne, à travers nos trois provinces?

— Je ne cherche point d'affaires à traiter, Dieu merci! Au bureau j'en bourre chaque soir mon panier à papiers.

— Oui, oui! Comme vous êtes bien parisien! Comme vous êtes de ces types qui mangent leur melon à la glace et ignorent ce qu'est une pastèque bien craquante. Nous, nous sommes des gens simples. Mais, pardon, cet homme qui accoste Cassard, et qu'est parisien, lui, le connaissez-vous?

—Ce grand jaune, ridé, voûté, qui a des yeux un peu vagues et qui boitille? Non.

— Il boîte à cause d'une balle qu'il a dans une

jambe , monsieur, et qu'on n'a pas pu lui extraire : encore un truc à les boches, çui-là, c'est Blascot, un sculpteur français. Ah ! qu'il maçonne des choses bien; il expose au salon d'Alger, que c'est le plus chouette des salons du monde, et aussi à Paris. C'est un ami à Cassard; y m'a payé un verre; il est brave; jamais il vend à moinsse de dix-mille, çui-là!

— Sa femme est-elle à la mort, comme celle de votre distingué compatriote?

— Non, monsieur, je suppose qu'il est pas marié. Excusez si je vous laisse; on hale les amarres, et ma petite, cette boulotte-là, en costume riche avec la robe verte et le chapeau rose, m'espère en bas l'escayer. S'il vous était agréable d'avoir des renseignements sur le pays et sur cinq ou six affaires à moi que c'est de l'or en barre, je vous jure, disposez de moi; je serai heureux de nous payer l'apéritif, quand même c'est la vie chère; le café il est un peu notre bureau à nous autres dans le commerce; le matin, au Glacier cosmopolite, on me trouve de dix à onze, à la deuxième table à gauche le comptoir.

Le couvre-chef au poing, la moustache avantageuse, Cassard salua ses compagnons, sourit aux dames, s'inclina devant les jeunes filles qui braquaient leurs kodaks dans sa direction et monta, Blascot aux trousses, sur le spardeck; il s'accouda au bastingage, le poing dans la barbe; aussitôt qu'on l'aperçut de terre, des cris confus, des clameurs, des hèlements s'élevèrent de la foule ; des mouchoirs s'agitaient, des ombrelles, des cannes battirent, sur le ponton d'accostage, des appels trépidants.

— Ce charivari serait-il mené en ton honneur, guerrier magnanime, demanda le sculpteur? Tu es populaire ici, toi!

— Ne nous frappons pas, répondit l'autre en souriant; les sociétés de gymnastique et les chorales ne m'attendent point; ça ne compte pas, par conséquent; j'ai ici ma coterie, qui s'occupe plutôt de politique que de littérature; on fête en ce moment le gros électeur, l'explorateur, le massacreur, le patriarche, le chef de clan et non la brute des encriers. Je salue; saluer est une manière d'éloquence! Quittons ces vétilles. Lève les yeux, et extasie-toi sur ce panorama de solides collines; il est d'un bel ensemble; il se tient; on sent qu'on est en terre de volonté. A mon avis, la psychologie de ce bas-monde est toute en paysages: un être humain est le lexique de son terroir; un livre en est la trahison.

— Je ne t'écoute que d'une oreille. Ho! quel est ce harem? Que d'étoffes, que de draperies, que de lignes somptueuses! Ecrivain, constate que le flottement de ces robes s'accorde avec le rythme de la mer et le prolonge. Tons et tétons! Là! Je suis presque aussi idiot que toi! Il y a dans cette pénombre, sur l'eau, le long des barges, des bleus-paon qui me ragaillardisssent; eh! ils ont leur réplique sur les bas transparents de cette dame; que je sois moche et pompier si le violet qui forme halo autour de cette tache de lumière verte, ne se retrouve pas sous le chapeau de cette fille, entre le feutre et la voilette! Ces flux et ces reflux d'émeraude pointillés d'étincelles jaunes d'or, qui sont de la bonne simple mer remuant entre les barquètes, sont un rappel des oscillations lumineuses de la broderie de perles que balance la moukère rousse aux grands yeux, qui, la mignonnète, t'envoie un baiser. Mon vieux, si ton bordj et tes montagnes me promettent de telles fêtes, je ne quitterai plus cette Afrique où j'ai déjà passé tant de voluptueuses saisons; il me faut, chaque fois

que je débarque dans un port méditerranéen, contracter à nouveau l'habitude de vivre dans un arc-en-ciel.

— Sûr que ce ne sera jamais dans un bouquet de violettes. Pige-moi si ça fouette! Ne piétine pas ainsi sur place; tu m'écrases les orteils! Veille à tes valises. Le voleur s'appelle légion, ici. Tu es beau, nase au vent, fleurant les relents de sentine et d'arpions jaillis du quai!

— Que tu es grossier! J'estime qu'il y aura bon, pendant mes vacances! Que je regarderai bien! Tiens, les bonnes femmes sont à portée de voix! Elles s'habillent à la dernière mode, avec quelque chose de plus, comme il convient en Afrique. Les jolis cris qu'elles poussent! Tudieu, elles sont rudement excitantes! Tu arracheras les bords de ton chapeau à saluer ainsi. Enfin, je retrouve de grandes filles qui ont des hanches! Ça commençait à me manquer, à Paris, dans les silhouettes des rues. Voici des chapeaux trop braves pour ne pas abriter de gentilles figures. Hé oui ! Quelles expressives frimousses ! Un peu peintes ! Quels yeux aguichants ! Beaucoup de bijoux ! Dans la lumière qui, à cette heure, est celle d'une salle de bal, il y a accord parfait entre la poussière, les fards, l'orient des perles, les scintillements des pierres fines, les émaux, la nacre des chairs. Ces flic-flac de scintillements, ces clapotis de couleurs, d'eaux et de voix féminines sont inséparables de ton paysage algérien. Tu me présenteras à ta sœur, qui, m'as-tu dit, apprécie mes travaux et dont j'aime les livres. Qui est cette brune élancée, qui déploie une ombrelle japonaise où est figuré un combat d'animaux, tiens, là, au bout du ponton et qui nous adresse d'immodérés sourires? Elle est bougrement bien fichue ! On croirait, tant sa robe est collante, qu'elle la porte à même la peau ; elle a des mirettes à damner un

saint : la femme-satyre ! j'ai envie de l'aborder et de lui dire qu'elle est très belle !

— Je n'aurai donc pas besoin de te présenter moi-même à ma sœur; Romaine, dont tu désires tant faire la connaissance, sera flattée de ta galanterie. Je t'invite à dîner chez elle ce soir !

— O stupide ! Tu me laisses déballer des sacs d'insanités, bafouiller, perdre ma glaise, foutre de travers mes coups de pouce. Sacré hypocrite, va, marchand de tristesse ! Ne jurerait-on pas un condamné à mort en marche vers Monte-à-regret? Est-ce que les remords de tes crimes te prennent à la gorge?

— Silence ! ma famille manifeste ! Elle a décidé de chigner ! Tu vois, elle a du cœur ! Et ce sont de vraies larmes, mon gros, des larmes en eau salée ! Hein, n'est-il nécessaire, pour le public, que je me mette à l'unisson? Nous sommes assemblés céans pour jouer la comédie ; il y a même en bas trois journalistes à masques de conspirateurs qui m'attendent ; ils rédigent déjà sur leurs manchettes de celluloïd un bout de compte-rendu. Je devrai leur débiter du définitif, et sans me compromettre, As-tu regardé, mon petit, ces hommes en noir, au visage préoccupé, aux yeux vernis, au faux-col glacé, à la cravate coûteuse, flottante, voyante? Ils sont les maris de ces dames ; je distingue à ses moustaches à l'américaine et son melon mon beau-frère, le docteur Lavieux ; là-bas, le type qui a la mine d'un marchand de Chicago, de grosses mains poilues, une canne de dix sous, un pantalon pocheté aux genoux, est Blot, le délégué financier de Ratène ; officier de réserve aux zouaves, il fut blessé et a été décoré; il a épousé une parente de ma femme; il était très riche, jadis, est-il utile de t'en informer, et la guerre ne l'a pas appauvri ; quant aux deux bonshommes assez mal

ficelés qui gesticulent tant, l'un est le géologue Artig, possesseur de cette superbe rousse en robe drapée de soie blanche, l'autre est le philologue Lémare, spécialiste de langues africaines, époux de la blondinette menue qui déploie son foulard à mon intention.

— Cette grande femme un peu hommasse est madame Petti Judet, qui fut une célèbre cantatrice et dont le mari est de nos bons peintres. Je remarque aussi le ménage Finas, un peu à l'écart ; le mâle, auditeur au Conseil d'Etat, est directeur du cabinet de notre gouverneur; il a été décoré au feu comme la bonne porcelaine ; la famille a un museau délicieux.

— Ah! l'escalier est presque abordable maintenant. A mon devoir ! Heu !... Ce n'est pas à ma personne, mon ami, que s'adressent ces témoignages de sympathie, dit Cassard d'une voix entrecoupée de soupirs, mais haute, à son compagnon, en fendant la foule des passagers émus, c'est aux idées purement algériennes et par conséquent fécondes que, bien humble, je représente. Merci, mes chers compatriotes, de votre si consolante cordialité. Blascot, je te lâche pour une ou deux heures ; tu as mon adresse ; occupe-toi vite de dédouaner tes bagages et rejoins-nous sans tarder, nous partirons après dîner pour le bordj.

Saluant, serrant des mains au passage, il descendit enfin sur le ponton. Un cri domina le brouhaha.

— Mon brave pauvre frère !

Avec des sanglots mal contenus, une mimique désolée, une contenance lugubre, des envols d'écharpe, d'aigrettes et de pleureuses, Romaine s'avançait, mouchoir en main, un petit ruban violet au sein gauche ; ses amis lentement se rangeaient derrière elle ; une rumeur de pitié s'élevait dans l'assistance ; les curieux accouraient à tas, la larme à l'œil : douaniers, porteurs

de bagages, chauffeurs, charbonniers, maîtres d'hôtel mal rasés, vieilles anglaies à tête de cheval bretaudé, débardeurs velus, poussiéreux et suants, nervi à accroche-cœur, patchos à savates, formèrent cercle autour de la famille Lavieux, plantèrent poings sur hanches, crachèrent ample et d'instinct, comme au cinéma, baissèrent la voix, ainsi qu'il est de politesse quand un drame touchant déroule son rituel sur l'écran. Il y eut un court répit pour que chacun se préparât à jouir à son aise de la scène. Des photographes braquèrent leurs appareils.

Romaine expectora un long gémissement ; elle accola son frère, se pressa contre lui et le baisa sur les joues à grand tapage.

— Viens, s'écria-t-elle enfin en se redressant, les yeux humides sous sa voilette, nous adoucirons tes regrets, nous t'entourerons de tant d'affection que ton désespoir se convertira en patience. Et ton fils, le cher petit qui pleure parce qu'il n'a plus de maman à embrasser !

— Merci, sœur aimée, répondit Cassard dans un murmure. Quelles angoisses j'ai éprouvées ! Il y a maintenant presque certitude de guérison. Ah ! ma pauvre grande fille Hélène !

— Qu'elle s'ennuira dans cette horrible maison de santé ! Je lui écrirai d'immenses lettres !

— Hélas ! il nous est défendu de lui envoyer plus de trois lignes, bien banales, de nouvelles par chaque courrier, et encore cette correspondance est-elle soumise à la censure du herr Direktor qui veut éviter à la chère malade tout prétexte d'émotion, même les plus légitimes.

Cassard a ensuite, sous les aciers ronronnants d'une énorme grue électrique, un entretien en tête à tête avec

Finas, dont il redoute quelque peu l'esprit caustique et la perspicacité.

— J'aime les belles cérémonies ! Parole, mon capitaine, tu as une vraie cour ! compliments !

— Alors, toi aussi tu te fiches de moi et de mes Algériens ! D'un ami il faut tout accueillir, à ce qu'on dit.

— Oui, à ce qu'on dit ! eh bien, on dit, que ne dit-on pas, interrompit Finas en riant? On m'affirma aujour-aujourd'hui encore que tu étais ambitieux.

— Et que j'aspirais à la tyrannie, ajoutaient les sycophantes.

— Prends garde au suffrage des coquilles.

— Je n'ai point l'intention de le provoquer. Mon bon Finas, je suis dans mon bordj ce que cent mille colons algériens sont dans leur maison ; je vis pour moi et pour mon çof, pour ma famille et pour ma tribu ; je défends, avec âpreté, j'en conviens, ce que j'estime être mon droit.

— Il est vrai, mais tes compatriotes sont hommes de réalités immédiates, et toi tu rêves.

— Tu te trompes.

— Non, je ne me trompe pas. Tu rêves au-delà de la France, et tu t'irriterais, par prudence, si je t'exposais la nature de tes rêves, ô barbare, ô berbère ! Et il arrivera un jour, mon camarade, où tes algériens seront les prussiens de l'Afrique. Car la France est idéaliste et vous n'êtes point philosophes, vous autres, mais jouisseurs ; en ton peuple ne se fondront que peuples mystiques et peuples de volupté. Quand serez-vous enfin des intellectuels? Tu ne conçois pas l'idée, toi, remueur d'hommes ; tu ne réflètes en ton cerveau que la forme et le fait. Tu ne vois pas la beauté ; tu vois la puissance, et tu triompheras de nous, les sceptiques,

parce que tu es sans passions, sinon sans appétits ; tu sais d'ailleurs te faire à propos. Bon! Je tourne au prophète et j'ai peu de grâce : tu ne croiras jamais en moi. En attendant, les tribus arabes, au bas de tes montagnes, croient dur comme fer à la mission du chérif Moussa, qui se cache je ne sais où et nous mijote un plat de son métier. Je donnerais la forte somme pour mettre la griffe sur le client ; quelques années d'internement dans un pénitencier sérieux le rendraient sage pour la vie. Je te préviens qu'il a fort travaillé les fellah du Constantinois, surtout dans la zône que tu habites.

— Je réponds de mes kabyles.

— Je ne doute pas de leur fidélité ; cependant, par surprise, ton bordj pourrait être enlevé; nous nous attendons à une rébellion, nous l'avons prévue, et nous n'avons pas la moindre idée de l'époque et de l'endroit où elle se produira ; je ne te cacherai pas que nos chefs militaires sont embarrassés ; ils ne veulent pas affoler la population par des mesures préventives trop sévères ; ils se contentent de prescrire de fréquentes manœuvres de garnison de ton côté ; bref, et après tout, il n'y aura peut-être rien ; si rien n'arrive on se moquera de nous ; s'il arrive quelque chose on accusera notre incompétence; le dilemme est fâcheux; enfin je te prie de me renseigner sur ce que tu penses de la situation dès que tu seras de retour dans tes domaines ; le père Charvet, ton administrateur, est un excellent homme, et son optimisme est presque effrayant.

— Charvet est de bonne foi ; il est persuadé que notre politique indigène est organisée, grâce à tes méthodes, de façon si admirable qu'aucun de ses rouages ne peut grincer jamais. Ecoute, mon petit, ne grince pas toi-même ; ce n'est pas tout ça ; je consens à m'improviser commandant de place, mais je manque

d'armes et de munitions ; je connais assez le bled pour ne pas ignorer que mon coin de terre sera particulièrement menacé par les troncs-de-figuier si l'insurrection éclate ; c'est un carrefour de vallées où de temps immémorial les mangeurs de blé et les mangeurs de glands doux réglèrent leurs comptes. Quels moyens d'action me donneras-tu?

— Pas un soldat, mais le matériel que tu voudras.

— Je n'ai que faire de réguliers chez moi ; je mets à ta disposition un joli terrain d'atterrissage pour aréoplanes et d'immenses magasins, les souterrains du bordj.

— J'ai visité ces catacombes. Eh bien, je t'enverrai discrètement, par camions automobiles, ces jours-ci, des caisses de mobiliers où se dorlotteront un assortiment de grenades, deux mitrailleuses, deux fusils mitrailleurs, une centaine de fusils à chargeurs, quelques milliers de cartouches, des outils de parc, un projecteur, du fil barbelé, de...

— N'en jette plus. Bien à la douce, mon beau-frère, qui est fort entendu dans le métier de barbette, fortifiera mon château. Cependant mes chouaf battront le bled et épieront les conversations sur les marchés. Je te tuyauterai en connaissance de cause et dans le plus grand secret.

— Tu préviendras le lieutenant Jaffand, dont l'exploitation touche la tienne, dans la Vallée-des-Roseaux, de se tenir sur ses gardes.

— Jaffand est un vieux sloughi qui a l'oreille fine ; je me concerterai avec lui pour organiser la défense des contreforts de la montagne.

— Je compte sur toi.

— Et moi sur tes camions.

Ils se serrèrent les mains. Les trois journalistes, mâ-

chonnant de gros cigares noirs, se rapprochèrent. La circulation publique fut, grâce à eux, interrompue, pendant un bon quart d'heure, sur une partie du quai ; des jurons rauques, des exclamations d'une effarante obscénité, des cris de colère nasillards, partaient de la foule attendrie qui soulignait ainsi par des marques positives de sa sympathie, les compliments dithyrambiques échangés entre Cassard, Finas, et les employés de la presse locale.

Soudain, les chauffeurs de la famille Lavieux, vêtus de peaux de bêtes, hurlèrent ; les automobiles trépidaient ; Cassard s'installa dans la berline de sa sœur ; les portefaix y avaient entassé les colis du voyageur, respectés par les douaniers ; avec le plus pur accent salaouetche de Bab-el-oued, il adressa des remerciements chaleureux à l'auditoire, qui applaudit, battit trois bans suivis d'un pet arabe ,destiné à conspuer un ennemi politique du colon, et poussa des cris affreux quand la voiture démarra, suivie à la course par une bande de gamins à demi-nus.

— Et à part ça, dit Romaine, qui se tapotait les joues avec une minuscule houpette à poudre de riz ; ta femme a été bien touchée, hein ! Elle ne se porte pas plus mal, pas ?

— Eh! non, elle est soignée; pour elle point n'a encore sonné l'heure de l'*opium et mentiri.* T'as pas honte d'avoir traîné à ta suite cette floppée d'imbéciles!

— Ce n'est pas mauvais, l'imbécile, ça paie ! A propos, nous avons terminé nos préparatifs, tout est prêt pour le départ ; tu m'as écrit que tu emmènerais un ami au bordj. Quel est cet ami ?

— Blascot, le sculpteur, brave garçon avec qui tu t'entendras parfaitement et qui affirme avoir lu tes romans !

— La chance, j'ai ! Un artiste si célèbre ; il me donnera des tas d'idées. Un goût terrible il me vient à cause de lui ! Patience ! J'ai télégraphié à Incarnacion que nous déjeunerions demain matin au bordj.

— Que deviennent les gosses ?

— Toujours de même là-bas. Ces polissons se sont ligués avec les mômes de nos bics et accomplissent avec eux toutes sortes de prouesses. Voici que ton loupiot monte à cheval.

— Les hommes doivent être familiers de bonne heure avec les chevaux et avec les femmes. Et nos deux pigeonnes ?

— Le plus charmant petit ménage endeuillé qui soit ! Le jour même de ton départ, je les logeai dans les des chambres de la terrasse ; elles s'y blotissent à l'abri des indiscrets et des méchants. A cette heure l'adolescente-épouse est la comptable de l'exploitation ; l'adolescente maîtresse est notre dactylographe, elles donnent complète satisfaction à Charles par leur assiduité et leur dévouement ; la mort de Le Clax de Grisan, leur poète bien aimé, leur a estropié l'âme.

Certains poèmes géniaux de cet écrivain d'origine bretonne avaient autrefois enthousiasmé Cassard ; sur son invitation, Le Clax était venu passer quelques mois de vacances à la villa, qu'il ne quitta plus ; c'était un beau garçon d'une vingtaine d'années, pâle et imberbe, aux yeux vifs, aux traits féminins ; deux adolescentes un peu frêles l'accompagnaient, presque des fillettes, rieuses, exubérantes de vie, cheveux flottant en liberté, chaussées de chaussettes de coton noir et de souliers éculés ; l'une de ces enfants, blonde autant que moisson au soleil, était la cousine du poète, qu'elle avait épousé au dernier printemps ; l'autre, brunette souriante, était l'amie chérie des deux époux ;

à eux trois, ils n'avaient comme bagages qu'une valise et une malle bourrée de manuscrits.

— Il est permis à un monsieur de ma valeur, confia le Clax de Grisan à Cassard, de s'échapper des voies frayées par les convenances sociales ; je ne suis plus qu'un rêveur et rien que cela ; pour moi l'idée, l'image et le rythme ont seuls une existence concrète ; je réalise de mon mieux mes plus amples possibilités de tendresse. Tata, mon amie brune, fut mon premier amour ; Toto, ma blonde cousine, est l'autre nuance de mon cœur ; chacune d'elles est cependant mon cœur entier ; avant mon mariage, je mis en rapports Toto et Tata, natures supérieures ; elles se plurent et maintenant s'aiment autant que je les aime ; nous sommes le trio de l'amour parfait et mutuel ; on s'aime mal à ne s'aimer qu'à deux.

Le lendemain il déclarait au colon que le tintamarre de la ferme nuisait à ses méditations; il le supplia de l'autoriser à transporter ses lares dans un gourbi vide, au flanc d'une falaise assez éloignée de l'habitation, en un site réellement désert. Cassard acccéda volontiers à ce souhait ; ces étranges hôtes passèrent l'été, cuisinant eux-mêmes leur popote, déclamant des poèmes au grand air ; les adolescentes, le soir, couraient, jouaient, et se roulaient nues sur le sable des plages et entre les rochers. Romaine visitait souvent le ménage bohème et subvenait à ses besoins. Le garçon, point paresseux, composait sans cesse, limait et relimait ses œuvres, les criait aux arbres à la mer, et aux pierres, les reprenait, jamais satisfait de ses travaux.

— Quel bizarre personnage, répétait Romaine ; il m'a confié un jour, sous le sceau du secret, qu'il fut l'amant, en moins d'un trimestre, de sa belle-mère et de sa belle-sœur, il me laissa même entendre qu'il

entretint des relations singulières avec son jeune beau-frère.

— Il n'y a pas de gascons qu'en Gascogne ! Ce bohème à morale licencieuse avait un grand talent, répondit Cassard, et sut mourir en brave. Te rappelles-tu avec quel entrain d'illuminé il rejoignit son régiment ?

— Je m'en souviens ; il nous confia sa femme et son amie, et nous lui promîmes de ne pas les abandonner.

— Nous ne les abandonnerons point. Elles sont de braves petites filles saines et naïves, un peu détraquées par leur diabolique camarade.

— Est-il exact que tu l'aies retrouvé agonisant sur un champ de bataille ?

— Nenni. Il fut ramassé blessé, non à mort, par des infirmiers d'Outre-Rhin qui le transportèrent dans une métairie où était leur ambulance. Le major bavarois, brute rougeaude, résolut, afin d'amuser son personnel, de faire fusiller par les blessés allemands le poète meurtri ; son entourage applaudit à cette idée kolossalement drôle ; les huit diaconesses attachées à la formation sanitaire se réjouissaient par avance du spectacle réconfortant dont leur chef voulait les régaler. Le pauvre bougre fut donc passé par les armes dans la cour de la borde ; le métayer terrifié s'enfuit ; je le recueillis dans mon campement ; il me narra la scène du crime; il est des cas où la vengeance est un devoir; à la nuit, en plein brouillard, mes amis et moi rampâmes longtemps, lentement, dans les labours, vers la ferme que nous cernâmes enfin ; à une heure du matin, les sentinelles étaient égorgées sans bruit ; l'ambulance tombait entre nos mains, à la terreur extrême du major, des infirmiers et des malades ; le médecin

bavarois comparut en ma présence ; il nia d'abord, mais ses propres soldats le confondirent ; mes compagnons le condamnèrent à mort avec ses complices; ce joli monde, convaincu de brigandage et d'assassinat, fut aussitôt branché ; les diaconesses (d'odieuses furies) abandonnées à mes gars avant d'être pendues, passées par les piques. J'ordonnai qu'on enterrât décemment le poète ; on jeta dans le trou à fumier ce qui restait de l'infirmerie teutonne et nous regagnâmes nos lignes.

— Cette anecdote est affreuse, murmura Romaine après un long silence, et je voudrais pourtant l'avoir vécue ! Enfin il importait, c'est certain, que le pauvre garçon fût vengé. Ses veuves sont si tranquilles, si sérieuses, si ponctuelles dans leur ouvrage, si éprises de nos enfants ; elles jouent avec eux dès qu'elles ont un peu de liberté, et elles sont de vrais enfants, autant qu'eux. Chacun les aime, là-bas ; elles inspirent tant de pitié, dans leur pauvre robe de deuil, que personne ne se hasarde à les courtiser. Au reste elles sont timides et réservées ; le soir elles couchent nos gosses et leur racontent des histoires qu'elles imaginent, où il y a des fées, des ogres et des princes Charmant ; les petits seraient très malheureux si on les privait de leur légende quotidienne ; quand ils sont endormis, elles remontent sagement chez elles et récitent dans l'obscurité des vers de leur poète. Charles croit que deux employés de la commune sont très épris d'elles ; ils sont très lointains, très respectueux. Et maintenant que tu es au courant de la chronique de la ferme, expose-moi tes projets.

— Ils sont très simples ; je me transformerai en seigneur terrien pendant un an ; j'ai appétit de mon bien; je ne serai plus qu'un rural.

— Et si le mal d'errance ne te reprend pas, ta chasteté se révoltera ; je te connais à merveille ; la question que je me pose est celle-ci : dans combien de temps tromperas-tu la pauvre Hélène ? Il y aura un intérim à faire auprès de toi, intérim peu tentant, car, entre nous, tu dois être l'amant le plus désagréable du monde ; être la bonne amie d'un type dans ton genre est à coup sûr la pire aventure d'une femme ; tu n'es plus à l'âge où, en amour, on mange à sa gourmandise, mais tu mangeras à ta faim, j'en réponds, et tu as bon appétit. Tes interminables voyages en Afrique inconnue et tes dernières campagnes ne t'ont pas trop décati !

— Tu t'abuses ; je ne songe point aux maîtresses · je suis un calme quadragénaire, madame la sermoneuse qui me récite là une page de sa dernière élucubration.

— C'est parce que tu as quarante ans et pis qu'une jupe t'est indispensable ! C'est l'époque où, m'a-t-on dit, un gastromane est le plus friand des bons morceaux et aime les déguster à son loisir. Hélène a bien tort d'être malade.

— Quelle mouche te pique ? penses-tu que je tienne à m'entourer de stupides Arétines ?

— Avoue qu'elles ne déshonoreraient pas la maison du corsaire, qui y entretenait d'innombrables complaisances, rapporte la légende.

— Ces temps-là sont révolus; la beauté ne se savoure plus que goutte à goutte; mes caravanes sont bien finies.

— Prends garde ; tu seras tenté ! Le démon, ton suzerain saura prendre son vassal par son faible. Tu succomberas au péché d'envie ! Tu chasseras au gibier rare. Tu seras d'ailleurs agacé d'être entouré de gen-

tils couples très unis, très amoureux, qui partageront notre villégiature.

— Je les connais, les Artig, les Lémare, les Judet, et autres de même farine ; je les aime beaucoup, mais j'aime mieux encore mon propre ménage.

— Oh ! nous en aurons d'autres ; quand ce ne serait que celui de Baurbil, un monsieur chic, qui occupe une place enviable au Gouvernement général ; il a épousé une de nos amies d'enfance, la petite Suzy Dupourchat ; te rappelles-tu cette jeune fille à beaux cheveux blonds cendrés, une normande, qui avait un peu l'accent de son pays?

— Oui, oui, grogna Cassard, je vois de qui tu veux parler.

— J'ai renouvelé connaissance avec elle depuis deux mois à peine ; le couple habitait auparavant Tunis où le mari était employé à la Résidence ; un assez vilain macaque hors d'âge, ce monsieur ; de vilaines lèvres à boutons ; il a le sourire hémorroïdal, assure mon époux ; quant à Suzy, nature d'élite, elle est la fervente admiratrice de ton œuvre. Qu'as-tu à te renfrogner?

— Rien. Je ne me rappelle pas du tout la tête de cette Dupourchat ; j'ai si peu la mémoire des physionomies!

— Oh ! Elle dînera ce soir chez nous avec son mari ; tu auras le loisir de converser avec cette jolie femme. Il est entendu que dès demain elle sera des nôtres à la villa, où je crains tant de me raser privée de la société d'Hélène.

Cassard, le visage assombri, n'interrompit plus que par des monosyllabes le bavardage de sa sœur. Suzy, qu'il avait perdue de vue depuis de longues années, avait jadis été tout son désir :

« Quand cette française a disparu de ma vie, se disait-il, elle emporta le meilleur de mon individualité,

mon âme ; c'est depuis ce temps-là que je suis égoïste ! L'âme ! Quel terme idiot ! Anima, le souffle ! Soit ! Quand on a le cœur malade, on emprunte volontiers le langage des petits enfants. Je me suis forgé une seconde personnalité ; je l'ai défendue rageusement ; j'ai voulu qu'Hélène, née comme moi en Afrique, en fût la maîtresse ; j'étais parvenu à force de volonté à oublier ma première fiancée ! Oui, mais le trop de volonté fait mal même aux ruffians de la brousse ; à l'idée de la revoir, j'ai plus effroi que joie. Simplette et souple créature, il y a quatorze ans, elle symbolisait pour moi cette douce France que je connais si peu ! Son épiderme était d'un blanc laiteux, d'un blanc que je n'ai point retrouvé depuis chez une femme ! J'avais vingt-sept ans ! Quel démon j'étais ! Quel vagabond horrible ! Ma bouche alors se dessinait en arc et non, comme à cette heure, en soupirail de cave : c'était la première époque de ma vie ; romanesque en diable ! Et c'était Suzy que je voulais, parce qu'elle était aussi démon, en bien plus tendre, que moi ! Et aussi elle était l'étrangère, la fille mystérieuse d'un pays idéalement beau dans ma pensée. Voilà ! Certain jour ses parents me l'escamotèrent ; elle se maria, à la mode de son pays, avec un monsieur à position solide ; je pensai en crever; je voyageai, je fis la noce, je torchonnai des livres, et ces futilités remplirent la seconde époque de ma vie ; une belle algérienne et moi marivaudâmes ; j'épousai Hélène ; ses goûts sont aussi artificiels que les miens ; nous sommes des gens de façade, des parvenus de pays neuf. La quarantaine est advenue pour moi sur ces entrefaites ; mon cœur est bien plus seul encore au monde ; je ressemble à une cigogne déplumée craquetant et claquant du bec sur son nid démoli par l'ouragan. Si je ressens mon malaise avec telle acuité,

n'est-ce pas que j'ignore trop, moi, paysan lettré, fils de dur paysan, petit-fils de pirate, l'art de jouir et de souffrir en demi-teinte? C'est bien par manque de délicatesse française que je postule l'excessif et l'accessoire. La délicieuse, oh ! la délicieuse enfant qu'était Suzy ! Pieuse, elle aussi, comme Hélène, et en plus puéril, elle croyait en un Dieu sévère, cette plus simple des raisons humaines ; ma femme, païenne latine, sert des tas de petits bons Dieux à qui l'on fait prendre sans difficulté vessies pour lanternes. Il fut ainsi à Suzy plus suave et plus amer de pécher avec moi par amour ; il lui parut qu'elle trompait Dieu ; j'ose affirmer qu'elle le trompait du fond du cœur.

Cette passade sentimentale, qui dura à peine dix mois, avait laissé Cassard pantois et éberlué ; quand ce fut fini, quelque chose mourut en lui ; il s'était résolu à ne plus se souvenir de ce passé qu'il sentait confusément sans lien logique avec ce qu'il avait décidé que fût sa vie. Sa littérature se ressentit de son dédain voulu férocement de l'idéalisme.

Hélène et lui n'étaient guère que deux excellents camarades qui couchaient ensemble ; Hélène avait eu, elle aussi, dans sa prime jeunesse, son tour de valse pathétique ; elle rêvait parfois à son ancien époux, qui s'éteignit dans ses bras après un an d'épousailles ; elle pensait à lui dans les plus décisifs soulas, comme Cassard pensait alors, d'aventure, à Suzy ; leurs déboires se mêlaient, se stimulaient, se corrompaient et se corrodaient l'un par l'autre ; il leur était avis qu'à ces moments ils commettaient le plus félon des adultères. Au début, Hélène s'inquiéta de l'insistance apportée par son second mari à être renseigné sur sa passion de jeunesse; pour échapper à cette hantise, ils convinrent d'avoir des enfants. Elle lui donna un fils. Depuis,

Cassard découvrit que ses baisers n'avaient plus le même goût lubrique qu'auparavant, la même amoralité draconienne. Il ira, dès demain, au bordj, embrasser son héritier, élevé, comme il le fut, parmi les choses de la terre.

Au point de vue intellectuel, Hélène était un des aspects de Cassard ; elle réunissait les qualités que l'empereur Akbar demandait à quatre épouses de races diverses : hindoue pour bellement enfanter, persane pour élégamment converser, afghane pour s'occuper de ménage, turkhomane pour essuyer la mauvaise humeur du maître. Elle avait l'art de se renouveler à propos pour que son mari ne se dégoûtât point d'elle; elle était sa meilleure littérature.

Et, de fait, Hélène s'était habituée à le traiter en enfant gâté ; elle s'intéressait, pour lui complaire, pour épanneler ses rugosités d'âme, aux besognes rurales, aux équivoques cogitations de la politique, aux procédés du beau, aux sports violents.

Les amis de Cassard affirmaient qu'il appréciait surtout sa femme à travers le rut d'autrui ; il lui arrivait, quand elle était en courses à Alger, de la suivre par vanité à son insu, pour recueillir, dans son village, les réflexions gaillardes des passants. Elle l'aimait de son côté, de l'admirer, et on lui reprochait, à juste raison, de trop se trouver belle.

Partagé, à cette heure, entre des sentiments contradictoires, le colon avait une indicible venette à concevoir qu'il serait, dans quelques heures, en présence de Suzy :

« Bah ! mon cœur est un mort formolisé et racorni, se rabâchait-il. Je mesurerai froidement la distance qui sépare l'homme mûr de l'homme du grand désir. Etais-je emballé sur la crinière blonde de cette septen-

trionale, peut-être mâtinée d'anglais, non pas, plus que blonde, presque cendrée? Ne coiffe-t-elle pas perruque à cette heure? Bon, ce carnaval me portera à rire ; si je ris, je serai sauvé ; raisonnons ma future conduite. En accostant la dame, je m'inclinerai, lui baiserai la main ; elle me murmurera : « C'est une vraie fête pour moi de vous revoir, cher monsieur! » Je lui répondrai : « Le plaisir est tout entier pour moi!» Elle me parlera des profiteurs de la guerre, de la vie chère, du scrutin de liste, du bolchevisme, de la dernière incartade du député, et de la danse en vogue. Enfin ma vie intérieure est en pagaille, à ce point. Et toi, ma grande Hélène, quel est ton sort en moi dans cet aria? Est-ce toi qui es l'intruse, ou est-ce l'autre? Je trébuche dans le gâtisme , à la fin, résultat peu honorable de deux mois de chasteté. Au plus tôt, je dégorgerai, dans une maison de fleurs nocturnes, le surplus de mes lyrismes, le meilleur de mes regrets. Laissons là ces immondices, et résolvons-nous à engraisser sans délicatesse dans notre ermitage, où j'aurai tout à souhait, même le droit d'écrire. Et même, les pensées paillardes fréquenteraient-elles assidûment mes aîtres, que j'ai trop de dignité, trop de science du haut goût pour ne pas faire couler sous mon porte-plume les plus malicieux mensonges de mon esprit si raffiné de berbère civilisé.

RENCONTRE SENTIMENTALE

Tourmenté par ses appréhensions, le sang à la tête, le cœur battant la chamade, Cassard descendit à regret de l'automobile. Il décida soudain qu'une courte promenade à pied le ragaillardirait : il avait besoin d'introduire de l'ordre dans ses idées. Le sirocco qui commençait à souffler, et la poussière si algéroise qu'il soulevait, n'étaient pas pour le faire reculer.

— Or ça, dit-il à sa sœur, indique-moi, aux environs, un homme de confiance qui se chargerait du transit de mes bagages.

— Adresse-toi au commissionnaire installé depuis peu au 60 de la rue du Chameau ; il est exact et ne surfait point ses prix ; dispense-moi cependant de t'accompagner dans sa boutique; le drôle exerce, à côté de sa profession officielle, bien des métiers de sac et de corde ; il tenta une fois de me rendre un message ; cette impertinence fut rachetée par nombre de coups de cravache qu'il para avec son muffle; la leçon lui a été profitable ; je prétends que, dans sa partie avouable, il est assez honnête homme.

C'est ainsi qu'à l'heure de la rue embaumée au vermouth le colon franchit le seuil d'une loge humide et

basse de plafond, carrelée de briques usées, tapissée de toiles d'araignées et d'images pieuses musulmanes, meublée de chaises dépaillées et d'une table minuscule maculées d'empreintes noirâtres, en formes de roues, tracées par les tasses de café maure. C'était là le repaire d'un grand dépendu de mulâtre, en sale redingote marron et chéchia neuve ; les chaussettes sur les talons, une fleur de jasmin enfoncée dans la narine gauche, un œillet rouge dans chaque oreille. il maniait avec indolence, en se balançant sur un haut tabouret, des chapelets de fleurs d'oranger ; à l'entrée du client, il sauta brusquement de son siège, sourit, et offrit ses bons offices en tous genres. Au cours de la conversation, le moricaud se rappela à propos qu'il avait fréquenté la même école de village que son interlocuteur ; il le pria, en conséquence, de se souvenir de son nom : Mustapha; son père avait été kammès à la ferme Cassard ; en mémoire du bon vieux temps, le commissionnaire s'attendrit ; il pressa les mains de son visiteur entre des phalanges molles, baguées d'or comme celles d'une impératrice de claquedent ; puis il le tutoya et, après avoir noté le détail de ses colis sur un carnet à souches, s'inquiéta de savoir s'il était décidé à vivre de célibat à Alger; à la réponse négative, il gémit ; tout à coup, se ravisant, il lui tendit des cigarettes exécrables, à bout doré, et ajouta :

— Mais tu viendras très souvent vadrouiller ici. Oh! je te considère comme mon frère ! Tu n'as pas dû perdre l'habitude de t'amuser. Un jùn'homme comme toi ! On rigolera ensemble. C'est que j'organise de bonnes farces, des parties de buvande, des turlupinades. On se la mâche, c'est pas Dieu possible ! Je raffole d'agréable compagnie. Ta femme était bien belle ; je la connaissais de vue ; il y a des types, dis donc, qui auraient

donné des mille francs pour être à ta place pendant une heure ; ils m'en parlaient, me suppliaient de risquer des démarches et le reste ; ah ! ce que je les rembarrais ! « Une femme honnête, que je disais. Tenez, savez-vous ce que vous êtes? Bon ! vous êtes des prétentieux ! » Oui, j'allais jusqu'à crier ça à mes clients, tant j'étais indigné ! Revenons à toi. Tu t'ennuiras ce soir. Ne pars que demain, va. Je te commanderai un mignon dîner pour huit heures, chez ma vieille amie la mère Tournautou qui te maquignonnera les plus épatantes garces de la ville. Elle et moi sommes pareils à la tartine et au fromage ; elle peut appareiller en ce moment deux ou trois potachettes jolies, bien fringuées, bien excitantes et tout, qui sont un dessert savoureux ; si ces galopines ne te plaisent pas, elle te servira des jeunes filles à l'air naïf, ce qui est régalant, des mokotes fumeuses d'opium, des rombières priseuses de cocaïne, des boniches rupines, des femmes mariées de la haute, des naphtomanes, des négresses à la laine oxygénée, des buveuses d'éther, des andalouses, des italiennes, des moukères, de jolis bardaches à peine usagés, des dindonnettes dodues et très saines, en costume ou sans costume, dansant ou non le tango et le fox-trott ; à ta disposition ! des occasions à saisir, mon petit ! J'ai aussi l'adresse d'une typesse maboule qui cherche à se suicider au moment où elle est possédée, mais elle est hors de prix ; il est vrai que tu es bien riche! Ah! bien plus que moi, le pauvre moi! Les femmes ont besoin de pèze (la vie a renchéri) et sont confites en cochonneries ; il y a dans le haut métier une telle affluence qu'on a du choix et de bonne et solide marchandise.

— Non, je te remercie, Mustapha, de tes offres affriolantes, j'ai réfléchi; ce sera pour un autre jour, si le goût me vient !

— Soit, soit, je ne te contrarierai pas ; tu as eu le mal de mer, tu n'es pas en train, tu as raison ; le sage, d'après les arabes, ne prend conseil ni du maître d'école, ni du jumentier, ni du trafiquant de femmes, ni du berger, ni de ceux qui peuvent tirer bénéfice de l'affaire qui l'intéresse, ni du poltron, ni de qui a véhémente envie de pisser.

Un gras petit vieux, suant à triple bedaine dans son gilet en accordéon barré de double chaîne d'or, s'encadra à cet instant dans la porte de la loge ; Mustapha se précipita au devant de lui, main tendue et s'écria :

— J'ai votre affaire, une excellente affaire de père de famille, monsieur, au prix où tout est, et un beau travail. Cassard, tes bagages seront mis à la grande vitesse, en chemin de fer, dès demain ; quatre francs par colis, seulement, pour ma commission, tous frais accessoires en sus ; pas de pourboire au portefaix ; tu me couvriras de mes débours par un chèque.

Le vieillard bredouillait, gêné par la présence du colon, se dandinait et toussait pour dissimuler son trouble. Cassard fut soudain honteux de se trouver chez un proxénète ; il lui parut qu'il souillait à plaisir tout ce qu'il y avait jadis eu de naïf, de pur dans sa jeunesse ; il regagna la rue au plus vite, la tête plus bourdonnante que jamais du souvenir de son ancienne amie... Il essaya de se gouailler pour s'étourdir, pour échapper à la hantise de cet amour périmé, dont les douceurs et la sérénité pullulaient maintenant en lui : l'ivresse sentimentale le gagnait, abolissait sa volonté, dissipait son inquiétude ; il avait le courage cependant d'ironiser encore.

— Mon Dieu, je suis l'avant-dernier des sots (ne décourageons personne) et, à cause de cela, pardonnez-moi mes bamboches. Bon, c'est la fatalité, grommela-

t-il en escaladant l'escalier d'architecture tourmentée de la maison où sa sœur avait un appartement : Romaine n'a pas eu la chance jusqu'ici d'habiter une turne dont les abords ne puassent l'eau de choux ; n'est-il pas infâme, au milieu de tels miasmes, de constater que certaines pensées de désespoir abêtissent un homme? Que je souffre, seigneur Dieu !

Ce fut Romaine, en blouse-tunique de guipure, qui lui ouvrit la porte.

— Notre dîner sera sans façons, mon vieux, et non toutefois à la fortune du pot, déclarait-elle en se polissant doucement les ongles ; nos amis politiques et autres y assisteront. Puis nous passerons en automobile une délicieuse nuit blanche ; je te réciterai de beaux vers par centaines ; ne sois donc pas aussi empoté ! Débarrasse-toi de ton chapeau, de ta canne ; eh! à qui il est, celui-là, de parapluie? (Si tu parles en salaouetche, je me sauve, grogna Cassard.) C'est vrai, pardon. Est-ce ton entrevue avec l'ineffable Mustapha qui te rendit grincheux, ou ta conférence secrète avec Finas? Tes valises sont empilées dans le cabinet d'Henri ; mon époux te prêtera sa chambre ; débarbouille-toi si tu le juges à propos. Je te mettrai ensuite au courant de mille affaires, de mille sérieuses histoires, de placements d'argent, de projets de bouquins. Vrai, je le répète, ta vie d'homme de proie t'a bien peu vieilli. Que je t'informe ! Suzy ignore que tu seras ce soir notre convive ; elle devinera qui tu es si elle le peut ; tu auras une fameuse soirée !

— Ouais, ouais, râla-t-il.

Le docteur Lavieux rentra, très affairé.

— Ah ! mon cher beau-frère, s'écria Cassard, que fiches-tu là, tebib de mon cœur, en bras de chemise, paniers en mains?

— Je me sauve, dit Romaine ; adieu, vous autres !

— Eh bien, homme, algérianisa le médecin, comme ça c'est le merci que tu me jettes à moi ! Ecoute un brin, voilà ; lance-moi pas des calembours ; je descends en la cave ; je ne néglige pas les amateurs de vins fins ; je vas extraire d'en arrière mes fagots quelques bouteilles de bourgogne de notre ferme ; poussiéreuses, mais aussi que braves elles sont ! Dis, tu ne tiens pas la fièvre, tu as l'air tout chose ; tu dois faire de la température ! Pas de céphalée? Hé ! Un tantinet de xylostomie ; tu connais les aîtres ; ma chambre est au bout du couloir ; n'épargne ni l'eau, ni les serviettes, ni les richesses de l'armoire à parfums.

— Lui aussi ! Qu'ils sont agaçants ! Merci d'insister sur la nécessité du décrassage ! Même dans la brousse, ho! tebib! je me lavais quelquefois! Ne calte pas si vite ! Renseigne-moi sur la mère Baurbil.

— Elle t'intéresse donc, cette reine des blondes? Que t'apprendrai-je à son sujet? Romaine s'est intimement liée avec elle. A mon avis la Baurbil a contracté un mariage idiot ; enfin, à chacun son goût ; moi, je m'en fous ; elle a épousé un fonctionnaire huppé, un des manitous européens de la colonie, de ces types à qui il faut dix ans pour liquider une mince affaire ; écoute : c'est pas un vieux très propre ; il a les yeux pochetés et les mains molles ; je ne serais pas étonné s'il faisait un jour ou l'autre de l'ictère ; je le soigne, je l'ai prévenu ; il est trop noceur ; il n'est plus à l'âge du permanganate, du santal et de l'eucalyptol ; ça lui jouera un mauvais tour. Dame, c'est son affaire ; il a aussi un foie dont je ne donnerais pas deux sous la livre ; sais-tu ce qu'il me répond, quand je lui dis : faut enrayer ! « Mais, docteur, voilà des années que je ménage ma femme, par hygiène. » Je ne peux lui

répliquer : « Qu'importe, si vous êtes dégoûtant dans vos mœurs ! » Il est le client le plus sérieux de nos grands entremetteurs ; sauf ça, je le crois sans méchanceté ; mais, nom de Dieu, si j'avais une fille entre dix et vingt ans, je ne la lui confierais point, même pendant cinq minutes. Quand tu auras rincé tes menottes (encore ! hurla Cassard), passe au salon ; tu aideras Romaine à recevoir son monde. A propos, ne lui bourre pas trop le crâne ! Elle a ses nerfs ! Je n'admettrais pas qu'elle me cherchât noise avant votre départ : elle est querelleuse en diable parce qu'elle adore la réconciliation sur l'oreiller. Ha ! ha ! ha ! Tu me comprends ! Or, demain, après une journée passée sur les grands chemins, je serai vanné : je mets maintenant bonne chère à part de bonne chair ! Vrai ! Romaine n'est pas un numéro interchangeable ! On ne parle pas d'une excentricité sans qu'elle la proclame admirable ! Parole, c'est pouffant ! Il y a un mois elle s'imagina de se faire peindre, au crayon Raffaëlli, des sujets sur les jambes, pour imiter une danseuse américaine ; elle y renonça aussitôt, par économie ; ça déteignait ignoblement sur sa robe ; c'était trop salissant. Alors elle alla jambes nues, chaussée de souliers à verroteries ; il y a parfois de quoi s'esclaffer, je te jure !

— Je serai aussi sage, dit Cassard, qu'un de tes malades quand tu l'as guéri de tous ses maux.

— Eh ! Eh ! tu y viendras à ton tour, mon petit, ne blague pas !

— T'en fais pas ! Dès que tu auras les idées nettes je te rapporterai la conversation que j'eus ce soir avec l'ami Finas ; tu la garderas pour toi, sale morticole, et tu réfléchiras aux conclusions qu'elle comporte.

Le colon échangea contre un correct smoking son

veston de voyage et se réfugia tout flânant au salon ; il s'y trouva seul ; deux murs y étaient affectés à la gloire de la maîtresse du lieu : portraits d'elle et photographies à dédicaces de grands hommes de demain y fraternisaient avec des tableaux cubistes, unanimistes et orphistes, parmi des peintures siamoises, des médaillons d'Archipenko, des aquarelles de Bakst, des sculptures maories sur bois, des bas-reliefs maïas, des jouets esquimaux, des peintures allemandes ; au-dessus de la cheminée, dans un cadre doré, des personnages roséoleux se promenaient sous des arbres amer-grenadine, découpés sur un ciel pippermint semé de nuages maçonnés de choucroute salie par des jus de mûres écrasées ; sur les deux autres murs de la pièce étaient reproduits, avec un soin minutieux, quelques-uns des dessins préhistoriques relevés par le géologue Flamand sur les falaises sahariennes.

En arrêt devant une toile effarante d'Odilon Redon, Cassard sentait sa raison s'échapper lorsqu'il perçut un froufrou de jupes derrière lui ; il se retourna ; une grande femme svelte, coiffée d'un chapeau de velours noir, un collier d'ambre et de pierreries autour du cou, élégamment vêtue d'une robe courte de charmeuse à applications de dentelles, s'avançait vers lui.

— Qu'est-ce qu'elle vend, celle-ci, se dit-il? Des vers, de la prose, ou de la marmelade sur toile?

Il s'inclina en silence et présenta un siège à la survenante ; il remarqua en ce moment la blondeur de sa chevelure ; ses artères battirent la charge ; il distingua enfin le détail des traits sous l'épaisse voilette à broderies ; il demeura mains ballantes, genoux flageolants et s'écroula sur un fauteuil, la tête entre les poings.

— Suzy, murmura-t-il. Oh ! mon Dieu ! Vous, Suzy!

— Vous me reconnaissez? s'exclama-t-elle, la voix rauque.

Elle s'approcha de lui, se dépouilla vivement de ses gants, lui tendit une main qui tremblait dans celle de son ami ; de fins bracelets en or tintinnabulèrent à son poignet.

Le colon convint plus tard qu'il fut alors très ridicule ; plus blanc que linge, il sanglota, se coucha sur le dossier du fauteuil, eut une crise de nerfs, la première de sa vie, et tomba en pamoison ; quand il revint à lui, il était dépouillé de sa cravate et de son faux-col. Suzy et Romaine lui bassinaient les tempes à l'eau de cologne; leurs yeux étaient rouges, leurs voix chevrotantes. Cassard se découvrit à la fois las et heureux. On lui tendit un verre de rhum qu'il avala d'un trait.

— Ah bien ! Je ne m'imaginais pas que vous fussiez allés si loin, dans le temps, souffla Romaine dans l'oreille de son frère ; moi qui comptais vous procurer à tous deux un si complet et si mélancolique plaisir ! Enfin, vous voici remis de vos émotions. Je retourne à mon cabinet de toilette : je ne suis pas encore coiffée; c'est une honte, à cette heure! Et surtout, n'est-ce pas, plus de syncopes ! Je te préviens, mon vieux, ménage la sensibilité de notre amie; à te voir perdre la tramontane, Suzy s'est trouvée mal ; ah ! j'étais fière, moi, entre ces deux éberlués qui divaguaient. S'il était rentré quelqu'un en cet instant !... Ah ! ce pauvre monsieur Baurbil !

Cassard, incapable d'articuler un mot, assis près de la première créature qu'il eût aimée en sa vie errante, n'arrivait pas à recouvrer son calme ; des multitudes d'impressions confuses tourbillonnaient en sa conscience ; les illogismes de son passé lui remontaient au

cœur ; il faillit meugler de douleur comme, à l'abattoir, un taureau mal jugulé ; la main de Suzy frémit légèrement dans la sienne ; il la serra, la porta à ses lèvres, la baisa doigt après doigt.

— Je suis bien aise aujourd'hui, dit brusquement la jeune femme, de n'avoir jamais eu d'enfants.

— Pourquoi donc, madame?

— Si j'avais été mère de famille, je serais déjà partie! J'aurais eu peur!

— Peur de moi, Suzy? C'eût été singulier, c'eût été mal. Je vous ai tant aimée ! Qu'avez-vous à redouter de moi?

— Moi-même. Oh ! j'extravague ; que de pardons j'ai à implorer de vous ! Que vous devriez me haïr ! Je vous le jure, ce ne fut point de ma faute ! J'aurais voulu mourir ! Il m'apparaît qu'hier encore, vous me courtisiez et que, oui, je vous l'ai prouvé à ma honte, je vos aimais à plein cœur : rêves de jeunesse, mon pauvre ami, et qu'est devenue ma jeunesse? Ah ! que c'est bon de pleurer ! Une fleurette de France s'est épanouie en quelques jours, s'est fanée au soleil d'Afrique et sécha à tous vents. Pendant mes insomnies je pleure souvent ! Notre bonheur fut bref et s'enfuit vite ! Certes, je n'ai jamais pleuré si profond qu'aujourd'hui ! Je vieillis !

— Vous blasphémez votre beauté, Suzy ; pendant qu'homme de bled et d'aventures, je rancissais et m'endurcissais, vous vous épanouissiez en la magnifique créature que j'admire à cette heure ; vous avez gagné en grâce, et moi en rhumatismes, en fièvres, en cheveux gris, et j'ai été mauvais parce que j'étais, je me croyais à jamais séparé de vous ; mes tempes blanchissent; je reviens au port et au pot au feu avec pleine navée d'infirmités et d'affreux souvenirs ; j'ai bien des

raisons d'être moins satisfait que vous, ma petite Suzy, de la façon dont s'effritèrent nos projets !

— Que me dites-vous là? Vous vous distrayiez en parcourant de beaux paysages, en étudiant les mœurs des sauvages, en vous battant bravement, en édifiant une œuvre, en épousant une femme digne de vous par sa beauté, par son intelligence. Mais que pèse la pauvre créature que je suis dans la vie d'un artiste tel que vous?

Les yeux noyés de larmes, elle se tordait les mains, déchirait ses gants .

—Suzy, je ne me consolais pas de vous ; jamais il n'y eut pour moi, comme pour Flaubert, « des endroits de la terre si beaux qu'on voudrait les serrer sur son cœur » ; à mon approche les plus mirifiques paysages se cristallisaient sous une brume où flottait votre ombre, tenez, surtout quand le ciel du soir suait le crépuscule. Je vous ai aimée partout, en secret et sans lassitude. Ne dites rien de méchant ! Je suis, comme vous, exténué de joie et d'angoisse. C'est moi qui ai peur de vous. De toute page de mes livres s'exprime le chagrin de vous avoir perdue. Et, peut-être, suis-je sur le point de vous perdre pour la seconde fois. Ah! que j'ai envie de pleurer comme vous pleurez, ma Suzy!

— Allons, calmez-vous ; je me suis résignée au terne ; ma sérénité, croyez-le, n'est que feinte ! Vous êtes devenu une manière d'idéal pour moi ! Si je souffrais, vieil ami, j'évoquais votre souvenir et je songeais ; comme il aurait, lui, lénifié ma souffrance ! Aussi je me suis peu à peu créé, à entasser douleurs sur regrets, une personnalité ; je ne pus être, à cause des devoirs mondains dont m'accabla la situation de mon mari, la bonne bourgeoise de ménage que l'on cite en

exemple dans les conférences bien pensantes ; je ne suis guère plus experte qu'autrefois dans la fabrication des potages, des daubes, des coulis, des tartes et des cataplasmes; avec moi, votre longanimité eût été mise à rude épreuve ! Je mène une existence idiote ! je ne vois mon mari (ah ! quelle ombre de mari j'ai là) qu'à certaines heures et afin d'accomplir certains rites sacrés : le déjeûner, le dîner, le théâtre; il ne m'aime ni ne me déteste ! Il appréhende surtout les courants d'air ; chaque hiver il a, malgré pardessus fourrés et foulards, une bronchite, que je soigne et qu'il entretient chez les filles ; je lis les romans en vogue et, à son insu, quelques livres sérieux ; je couds, brode, assiste aux sermons à la mode, porte, par ci par là, une toilette réellement seyante, me rends au bal une fois la semaine, à la saison, reçois en visites maigres ou bedonnantes épouses de fonctionnaires au-dessus de six mille ; ces femmes-là, qui fleurent l'apprêt de leur robe neuve, ne m'entretiennent que des cancans ; jadis, elles furent jolies, mutines, gentilles et gaies comme je le fus ; certaines ont des progénitures ; elles ne s'en trouvent pas mieux ; la plupart se débattent dans la demi-gêne ; plusieurs trompent leur mari, parfois pour de l'argent ; je ne leur donne point tort ; je me meus dans un monde factice, dans un froid décor de vaudeville Labiche ; mais j'apprécie à peu près le charme d'une conversation intelligente, l'élégance vraie, l'esprit des hommes, et ces perversités qui sont indispensables à la vie des civilisés.

— N'exagérez-vous pas votre mal, ma petite Suzy? Que vous manquiez d'amour pour votre mari, je ne m'en étonne et ne m'en chagrine : ce n'est point chose rare dans les ménages, même en notre Algérie ; mais que vous vous résigniez à essuyer, sans vengeance,

sans compensation, son hypocondrie, ses grognasseries, ses piètreries, ses tromperies, que vous ne regimbiez pas, je ne l'admets point.

— C'est qu'il n'est pas mauvais homme ; il me sert une jolie mensualité pour mes toilettes ; il ne s'inquiète pas de moi. J'ai été trop honnête femme, Cassard ; c'est là une longue histoire et je vous la conterai un jour ; en réalité, depuis quatorze ans, depuis vous, aucun homme n'est à mon idée ; jamais ma sensualité n'a été exaltée par ce que mon mari crut m'enseigner de l'amour. Mon pauvre cher, je crois que, dans notre malheur commun, coupable d'avoir été faible devant la volonté de mes parents, je fus, pour mes péchés, la plus éprouvée ; je dois être un peu, pour vous, comparable à l'assiette où a lapé un chien.

— Comparaison exécrable! Je ne songeais qu'à vous voir et à vous revoir. Que vous êtes jolie ! Venez là sous ce lustre, que je vous admire plus à mon gré ! Relevez votre voilette, voulez-vous? Les beaux yeux de pervenche que vous avez ! Etes-vous fine et souple, si jeune près de moi qui suis votre aîné de tant d'années, qui ai par trop de bouteille, ah !

— La beauté dont vous parlez m'empêche-t-elle d'être accolée à un vieillard? Il a absorbé les facultés de bonheur d'une jeune femme dont il a vraiment à peine joui lui-même ; je suis une ratée du sentiment ; je tourne à la vieille religieuse sans en avoir la bonté et, peut-être, la charité; à y réfléchir, il vaut sans doute mieux qu'il en soit ainsi ; que serait-il advenu si nous nous étions mariés à l'époque de nos grandes amours? J'y réfléchis souvent ! Ne serions-nous pas las l'un de l'autre? A trop s'aimer l'amour ne dure guère, m'a-t-on dit, et l'on souffre aussi vite des imperfections de son camarade que de ses qualités ! Aujourd'hui nous

avons réveillé notre affection ancienne au carrefour où nous l'avions laissée endormie en pleine fraîcheur ; mais sommes-nous les mêmes êtres que jadis ? N'avons-nous pas déjà bu la plus capiteuse gorgée de notre tassée de vie ?

— Je ne le crois pas ; il semble que jamais je n'ai été plus robuste ; je veux que nous collaborions désormais en haute intellectualité ; nous multiplierons nos entrevues afin de réappareiller et de refourbir nos impressions ternies. Ce sera si facile, amie chérie, puisqu'il est convenu que votre mari et vous passerez vos vacances dans mon bordj.

— Cassard, vous l'oubliez ; je suis la captive d'un homme et vous êtes le captif d'une épouse légitime. Quand votre sœur m'a annoncé votre retour, la maladie de votre femme, le chagrin que vous aviez, j'ai été bien émue. Si ma remplaçante avait été ici, je n'aurai pas consenti à cet entretien ; je ne suis pas une voleuse d'hommes, moi, quoique, après tout, j'eusse le droit de vous reprendre à elle, puisque vous avez été mon premier, mon seul amant ; mais je suis vaillante et je vous aurais fui vous-même.

— Que vous m'êtes supérieure ! Que je me sens petit garçon auprès de vous !

— Alors j'ai décidé que nous pouvions nous rencontrer, et avec innocence, souvenez-vous en ; vous consolerez parfois la très vieille femme que je suis de ses désastres ; vous me parlerez de votre Hélène ; vous me direz l'exquise créature qu'elle est ! Quand elle sera guérie, je m'effacerai ; entre temps vous me mépriserez ; je suis si peu algérienne, moi ! Mais parlons d'autre chose ; On affirme que le cocon que vous tissâtes autour de vous est de la plus fine soie ! Vous possédez, prétend-on, un vrai bijou de château-fort ; on ajoute

que vous aimez un luxe spécial, dont je n'ai pas l'idée et qui tient à la fois du bazar d'Orient et du logis d'une jolie femme un peu cocotte et qui aurait de la littérature.

— Bon, bon, Suzy; ne vous moquez pas de moi avant d'avoir visité mes pénates. Allez vite vous bassinez les yeux et vous remaquiller.

Elle avait à peine disparu que Romaine, en majestueuse robe de soirée, rejoignait son frère. Elle le félicita, avec une pointe d'ironie, d'avoir récupéré son sang froid et le prévint que Madame Germaine Artig s'était en personne rendue au garage pour y vérifier la qualité de l'essence qui, lors du dernier déplacement, s'était trouvée exécrable; bref, le colon était de la meilleure humeur quand le valet de pied annonça à la porte du salon, l'arrivée de Blascot.

CHEZ LES BARBARES

L'air qui s'engouffrait par les portières de l'automobile sentait la terre chaude; la voiture, lancée à toute vitesse, dans la nuit, sur les routes poudreuses de la Mitidja, balançait d'abord doucement les rêvasseries de Cassard; bientôt, aux vents tièdes qui régnaient en plaine, succédèrent des brises fraîches; le sol s'élevait, des massifs montagneux s'estompèrent plus proches dans l'ombre ; Romaine, des profondeurs de ses fourrures, ne cessait de vanter au sculpteur le charme de sa maison des champs, les mérites de ses ancêtres, et contait les aventures les moins scabreuses du corsaire. Blascot l'écoutait avec une attention polie, et, non sans malice, la poussait à de plus amples confidences.

— En somme, votre bordj est une espèce de palais agreste.

— A peu près, maître; dans les états barbaresques, c'est la demeure du patron du pays.

— Ah! j'y suis ; je m'explique maintenant pourquoi Cassard affecte les allures d'un seigneur féodal; éclaire-moi, cher ami : ton arrière grand-père t'a-t-il légué droit de vie et de mort sur ses sujets? S'il en était ainsi, je demanderais à descendre ; je ne suis point confiant

dans l'équité de tes sentences ; tu eus le renom d'être juge fort expéditif pendant la guerre des Nations.

— Rassure-toi ; il n'y a d'autre bourreau chez nous que l'ennui, mon bon Blascot.

— Je ne m'ennuie jamais devant un site intéressant et en compagnie de jolies femmes.

— Oh ! maître, dit Romaine en minaudant, vous placez donc le site avant les femmes ?

— C'est que je ne suis plus tout jeune, chère madame.

— Vous vous éprendrez sur-le-champ de notre villa ; on a, de ses terrasses, une vue superbe, au nord sur la mer, au sud sur des fouillis de ravins boisés ; le long de ces gerçures de la montagne roulent des torrents de lumière verte qui se précipitent, après maints détours, dans le fleuve d'améthyste où baigne la vallée des Roseaux.

— Vous me mettez l'eau à la bouche ; en ce décor la vie de cénobite acquiert, certes, bien des attraits.

— Nous sommes loin de mener cette vie-là. Il est rare de ne pas avoir de visiteurs au bordj ; les administrateurs en tournée, les douaniers, les gendarmes, les gardes-forestiers, le répartiteur de l'impôt arabe, le sous-préfet, le juge de paix et ses suppôts, les commis-voyageurs, les propriétaires de la contrée nous demandent fréquemment l'hospitalité : de chics types, en général ; ma parole, nos chambres d'amis sont toujours occupées.

— Et vous voulez que, dans ces conditions, et surtout en votre société, je redoute l'ennui dont me parlait Cassard ? Je soupçonne ce misérable de chercher à se débarrasser de ma personne.

— Mon frère n'a point cette idée-là, maître ; j'aurai un plaisir splendide à vous guider aux environs de la

fermé; il y a là de belles forêts de chênes-lièges, des collines habillées de pins maritimes, d'extraordinaires villages juchés au sommet de pics mal accessibles ; de plus la région est très giboyeuse ; ne craignez rien, je vous choisirai un excellent cheval.

— Halte-là ! s'écria Blascot ; je suis, en matière d'équitation, d'une maladresse insigne. A peine suis-je capable d'enfourcher une bon mulet bien doux.

— Vous l'aurez. Qu'ajouterai-je ? Vous boirez du lait pur ; vous aurez des œufs frais, du beurre fleurant la noisette, des volailles de mon poulailler.

— Et des coktails bien tassés, ajouta Cassard.

— Hé ! hé ! il y a beaucoup de bon dans ce que vous m'offrez l'un et l'autre.

— Et vous travaillerez à votre gré.

— Le démon de la paresse assiège à cette heure mes châteaux d'âme et je suis prêt à me rendre à lui, huysmanisa Blascot.

— Vous avez des phrases d'homme de lettres.

— J'adore me frotter à eux : ils m'amusent tant.

La conversation prit dès lors une tournure austère, tant que Germaine Artig, qui somnolait depuis le départ, s'endormit, la toque sur le nez, la tête sur l'épaule du colon ; un quart d'heure suffit à Blascot pour être envahi à son tour par une torpeur invincible; quand Madame Lavieux découvrit qu'il ronflait dans son coin, elle soupira de dépit et s'assoupit incontinent ; seul Cassard veilla jusqu'au matin, heureux d'avoir licence de songer enfin à Suzy, de ruminer les incidents de la soirée, de déguster à petits coups son amour renouvelé. Les chacals clabaudaient dans les broussailles, au fond des défilés.

Au point du jour, à l'abri de floraisons propices, au plus sombre d'un bosquet, les voyageurs procédaient

à leur toilette. A la lisière des bois, Charles, le gérant de la ferme, venu à bicyclette à leur rencontre, leur souhaita la bienvenue. C'était l'homme du bled le plus entendu que connût Cassard ; grand, sec, musclé, basané, le visage labouré par une profonde cicatrice qu'y avait creusé une balle prussienne après l'avoir privé de la moitié d'une oreille, il était d'une activité prodigieuse, courait sans trève des emblavures aux vignes, du géranium aux défrichements, des luzernières aux olivettes, des pâtures aux caves ; son expérience était consommée, son coup d'œil infaillible, qu'il s'agît de vinification, de barrage à construire, de pièce de terre à irriguer ; il se passionnait pour ses travaux ; le colon le considérait moins en employé qu'en ami ; il était marié et sa femme, mère de quatre enfants après six ans d'épousailles, dirigeait la vie intérieure de la ferme.

Charles prit place, après les congratulations de circonstance, dans la voiture et il ne fut plus question que de labours préparatoires, de pluies tardives, de semailles, de vignes américaines, d'arrachage de vignes phylloxérées ; entre temps le chef de culture annonçait à son maître que les indigènes du pays avaient acheté un bœuf gras qu'ils égorgeraient le jour même devant la koubba sainte du Protecteur-des-montagnes, en action de grâces, pour avoir ramené sain et sauf parmi eux, le descendant du raïs ; ce sacrifice était offert aussi à l'intention de madame Hélène, dont, sans doute, il hâterait la guérison.

— Vous assisterez, avec votre compagnie, n'est-ce pas, monsieur, à ce taâm ; les types en seront très contents.

— Certes, je m'y rendrai. Il faudra qu'on selle pour onze heures nos chevaux et un mulet. Vous enverrez

aux serviteurs de la koubba six moutons, cinq doubles de semoule et quelques pains de sucre ; il convient que ces braves gens se régalent de méchoui et de gâteaux.

— Entendu. Oh! on ne vous laissera pas en repos aujourd'hui ; vous avez un taâm ce matin et vous dînez ce soir chez M. Charvet, au hameau d'Aï-el-Fil ; je serais même heureux qu'en vous rendant chez lui vous examiniez notre travail sur les terres douces ; j'ai là vingt-deux charrues à bœufs et deux tracteurs qui labourent depuis mercredi.

— Diable ; d'habitude on veille outre mesure chez l'administrateur ; or, j'attends des amis au bordj la nuit prochaine.

— Ne vous tracassez pas à leur sujet; Incarnacion s'occupera d'eux.

— Il est vrai... ; et comment va-t-elle la bonne fille?

— Aussi bien que possible, toujours entichée de coins et de recoins ; je n'ai jamais vu une femme aimer autant les cachettes, monsieur, derrière les portes, par exemple, ou dans les corridors sombres ; quelle est brave, tout de même! Elle n'a pas perdu sa manie d'économiser sur des vétilles et d'entasser des trésors de boîtes de conserves vides, de casseroles sans queue, de tasses sans anse, d'assiettes ébréchées. Ah ! elle était faite pour s'entendre avec ma femme, qui, elle aussi, n'aime ni à jeter, ni à perdre.

— Madame Charles n'a pas été trop fatiguée par ses dernières couches? demanda Romaine.

— Que non pas ; elle est toujours vaillante ! Que je vous raconte ; nous avons hébergé hier, au bordj, un missionnaire ; il est parti ce matin ; ma femme profita de la présence de ce prêtre pour se confesser à lui ; l'autre, un louette, aurait bien voulu baptiser le nouveau-né ; moi je m'y suis refusé ; la marraine, madame

Hélène, n'est pas là ; quand elle sera guérie et revenue ici, on baptisera le petit. Mes raisons ont embêté l'ensoutané qui calculait que la cérémonie lui rapporterait tant et tant ; je me fous de son calcul ; ces frocards sont tout juste bons à jeter le mauvais œil au bétail ; d'ailleurs, nous avons une vache malade ce matin. Un baptême ! C'est que ça a de l'importance ! Ce n'est pas le premier venu qui est capable d'y procéder. Quand des clients de cette trempe rôdent dans le pays, ma femme ne laisse pas traîner l'argenterie, ah ! fichtre non !

— Et vous permettez à votre femme de se confesser à un inconnu? s'écria Blascot.

— C'est son affaire et non la mienne. Pourquoi la contrarierais-je? C'est une rude brave femme que celle-là, monsieur, et qui n'a rien de vilain à cacher à un curé. Ah ! monsieur Cassard, voilà que nous avons un visiteur bien plus désagréable qu'un ratichon. C'est une panthère qui a peut-être dans les trois mètres de long, à en juger par ses empreintes ; le soir, elle miaule dans les ravins à l'est des vignes de deux ans : il y a là beaucoup de broussailles au fond des creux ; j'en ai parlé aux forestiers, mais ils s'en fichent : la bête n'est pas sur le terrain de l'Etat ; et puis le vieux Mohand, qui tient à gagner la prime et à vendre la peau à un honnête homme et la graisse à un voleur de bétail, m'a prié de le laisser tuer cette bourrique ; il ira, à vingt-deux heures, à l'affût cette nuit. La sale bête nous a saigné une génisse et trois chèvres ; c'est malin comme tout ; les petites Toto et Tata ont la chair de poule et n'osent plus sortir au crépuscule ; la carne a été attirée par une bande de sangliers qui ont maintenant leurs boutis dans les peuplements de chêne-zéens. Ah ! pour les sangliers, les forestiers et les gendarmes marchent ; demain monsieur Jaffand dirigera une bat-

tue à hauteur : c'est moi qui le lui ai demandé et il m'a répondu que son fusil était à notre service. Si vous n'êtes pas trop fatigués, messieurs, mesdames, accompagnez-nous. La ballade amusera sûrement votre ami, M. Cassard.

— Cette chasse-là est-elle dangereuse? s'enquit Blascot.

— Ah! ouett! un tireur ordinaire n'a rien à craindre; d'ailleurs nous n'abattons pas cette cochonnaille pour la rigolade, comme les Français ; mais à cause qu'elle va fouger dans les plantations de pommes de terre.

— Moi, j'assisterai à la battue, dit madame Artig.

— Et moi aussi, s'écria madame Lavieux ; il faudra que j'abatte mon sanglier.

— Et bien, murmura Blascot en regardant les jeunes femmes avec admiration. Vous avez du courage, oui, vous !

— A cause de ça? Il n'y a rien là de bien excessif, maître ; ma belle-sœur a tué, au début de 1914, un beau solitaire. A la campagne nous sommes sans cesse en mouvement, toujours par monts et par vaux. N'est-ce pas, Germaine?

— Oui, et nous redevenons le soir de fort correctes mondaines ; nous dansons, nous bridgeons, nous jouons des charades et des comédies, nous musiquaillons, nous chantons, nous soupons même quand il nous plaît.

— Cette existence-là n'est que de courbatures ! gémit le sculpteur ; vous vous crevez et, à mon sens, n'y trouvez qu'une distraction médiocre.

— Le maître manque d'entraînement, déclara Romaine ; ne sommes-nous pas robustes et sans la moindre ride au visage? Nous nous soignons ; ici, au saut du lit, nous courons, madame Lémare, moi et des

amies intimes, nous plonger, qu'il pleuve ou qu'il vente, dans le bassin d'eau froide du jardin des femmes ; cette immersion, fort courte toutefois, tonifie joliment le corps et l'âme, maître; puis, s'il est nécessaire, nous dormons dans l'après-midi et c'est d'un repos excellent pour les nerfs ; au surplus, nous ne sommes jamais inoccupées, ce qui est la meilleure des gymnastiques.

Blascot hocha la tête et ne parut pas convaincu de la sagesse des méthodes hygiéniques adoptées par les habitants du bordj.

Le soleil était déjà chaud quand, du sommet d'un col, les voyageurs aperçurent, au-delà d'un tumulte de montagnes noires enchevêtrées, couvertes de cultures en gradins, soutenues par les murs de pierres sèches, la silhouette du bordj qui se profilait sur l'horizon à la cime des falaises.

Des cavaliers, lancés à fond de train, déboulèrent sur la route.

L'automobile ralentit son allure et stoppa ; le président et les notables du douar, en vêtements de fête, étaient là qui saluaient avec gravité le colon ; les deux cheikhs les plus anciens portaient, chacun devant lui, cramponné au pommeau de sa selle, un garçonnet à demi-nu, très brun, qui criait, ruait, riait, et tantôt en français, tantôt en patois berbère, lançaient aux survenants d'affectueux bonjours. C'étaient le fils de Cassard et celui du docteur Lavieux ; mus par une pensée délicate, les chefs avaient été les quérir au bordj pour qu'ils fussent plus tôt auprès de leurs parents. Les gosses bondirent à terre, et de là dans la voiture, où ils furent les très bien venus, les très caressés, les très choyés.

— De par Dieu, s'écria le président en désignant

d'un signe de tête l'héritier de Cassard, pendant ma course le petit chien n'a pas bronché. Ton sang est bon.

Et les compliments, les baisements de doigts, les étreintes, les paroles de bon augure s'échangeaient entre les hommes, selon les rites discrets et compliqués de la politesse orientale. Une légère collation fut présentée aux cavaliers ; la marche fut reprise sans hâte à travers les basses terres ;les notables trottant aux portières informèrent Cassard de l'état des choses et des gens, des récoltes, des procès en cours, de qui se mariait, de qui était mort, de qui s'enorgueillissait de la naissance d'un mâle. Les fortes gutturales de la langue berbère accentuaient la dureté des faces. Un léger sourire aux lèvres, Blascot mâchonnait :

— Féodal, va !

Groupés sur les talus de la route, qu'ourlaient les terres écorchées de frais, les paysans indigènes aux robustes jambes, nues jusqu'à mi-cuisse, clamaient, au passage du cortège, des bénédictions et des louanges aux marabouts locaux ; les femmes, enveloppées de voiles bleus ou rouges, les gosselets, en costume bariolé, groupés derrière les hommes, modulaient de stridents youyous.

Devant le grand portail des jardins, à l'issue d'une allée de platanes aux feuilles roussissantes, se groupaient les anciens compagnons de guerre du colon ; clopin-clopant, la médaille militaire et la croix de guerre sur la poitrine, ils se pressèrent autour de lui lorsqu'il descendit de son automobile. Les musulmans, les yeux humides d'émotion, l'embrassaient sur l'épaule ; les chrétiens d'Afrique se signaient et baisaient leurs médailles avant de lui serrer les mains. Ainsi festoyé il s'avançait dans la cour extérieure de l'habi-

tation ; sous le porche s'étaient réunis les adjoints et le juge de la commune mixte, le vieil administrateur Charvet, aux grosses moustaches grises, à l'aspect bienveillant, sa femme, encore belle, dont la charité était légendaire parmi les malheureux du douar, ses cavaliers, ses sous-ordres de tout genre, ses voisins et ses voisines et ceux des ouvriers et des khammés que des travaux urgents ne retenaient pas aux champs.

Un peu à l'écart, à la tête d'un manipule nerveux de bonnes, de femmes de chambre, de servantes, souriait, placide, vêtue de soie puce, un pesant sautoir d'or autour du cou, Incarnacion, la majordome ; d'âge mûr, bâtie en forme de borne, son rond visage soutenu par un chapiteau de gros plis mentonniers, elle avait la démarche majestueuse et le caractère égal ; pour les domestiques ses paroles étaient autant d'oracles ; elle abondait en recettes et en dictons, fins sublimés de l'expérience du bled ; jamais elle n'était à court de conseils et d'explications. Ses maîtres avaient en elle une confiance sans limites. Cassard l'embrassa sur les deux joues ; elle lui rendit, avec bruit, ses baisers.

Les dernières politesses échangées, la compagnie se transporta, à la suite d'Incarnacion, dans la vaste salle où le personnel prenait ses repas ; les murs en étaient blanchis au lait de chaux et décorés de trophées de guerre ; une odeur fade d'iodoforme régnait encore dans cette pièce, qui avait été le dortoir d'une quinzaine de convalescents pendant la campagne de France; trois mois à peine s'étaient écoulés depuis que les lits de l'infirmerie avaient été remplacés par la table, les bancs massifs et les dressoirs de chêne.

Tandis que Cassard et sa suite consommaient force apéritifs et menues boissons alcooliques, la majordome et ses aides prodiguaient aux musulmans scru-

puleux, aux femmes, aux enfants, sirops, sorbets, limonades glacées, gâteaux au miel, crêmes, petits-fours et sucreries.

Accroupies en cercle sur les dalles de marbre du patio, les femmes des montagnards morts dans les combats d'Europe lancèrent des lamentations aiguës et s'ensanglantèrent les genoux à coup d'ongles. Les bras croisés sur la poitrine, le président leur cria, du seuil de la porte :

— Ne pleurez plus, filles des hautes roches ! Les vieux ont compté, pesé et supputé jour et nuit ; les morts ont été vengés.

A l'instant les plaintes se changèrent en youyous d'allégresse ; il n'y eut plus que beuveries, mangeailles et réjouissances. Les notables avaient entraîné Cassard dans le réduit où il payait leurs salaires à ses ouvriers.

— Les chiens des plaines, les arabes de la tente rapiécée et du troupeau maigre ont le cerveau troublé ; des discours inattendus sont prononcés dans les cafés maures et dans les fêtes ; les mosquées du beylick ne sont plus fréquentées ; le marabout Moussa, ce medjnoun, excite sous-main les convoitises de ses fidèles contre les colons et contre nous ; il déclare que nous avons trop de biens ; cependant il envoie aussi des émissaires aux gens des hautes terres. Nous n'écoutons pas le dire des agitateurs qui n'ont pour toute propriété que leur âme et encore cette âme est-elle à demi-happée déjà par le Lapidé ! Comment, nous sommes presque Français ! Nous avons mêlé dans les batailles notre sang au sang des Français ! Nos fils, dans les villes, épousent des Françaises ; nos journaliers ont, en France, des gains imposants, et nous mordrions notre mère au pied ! Cassard, ces gens sont insensés, ils se

croient toujours au temps de l'émir Abdelkader ; ils nous prennent pour des sauvages et le regard de Dieu s'est détourné d'eux. Le hakem ne nous croit pas... Tu es le plus riche parmi nous et tu nous conseilleras dans cette affaire.

— Nous agirons d'accord dans toutes les affaires de ce monde, répliqua Cassard.

Voici que l'âme berbère s'infiltrait à nouveau en lui. En ce moment, il ne pensait plus déjà en européen ; il avait eu, à certaines heures tragiques, sur les champs de bataille, l'impression qu'il n'était pas de la même civilisation que ses frères d'armes de la métropole. Le hasard fit qu'à l'instant où il soliloquait ainsi il se trouvât devant Romaine ; il surprit dans ses yeux le même regard sombre qu'avait sa voisine, la femme du président.

Il était redevenu un chef dans sa race ; il était en complet accord de mentalité avec ses hôtes, les durs gaillards à barbe fauve, aux traits rigides, aux gestes graves et lents, à la carrure lourde, qui lui faisaient fête parce que, selon leur cœur, il était un homme d'action.

Réfugié dans l'embrasure d'une fenêtre, Blascot, l'air un peu goguenard, couvrait de croquis hâtifs son calepin.

CHEZ LUI

Notre affaire de tous les jours, c'est de devenir plus forts que nous-mêmes.
Imit. de J.-C.

Il ne regagna le bordj qu'après minuit ; Incarnacion attendait son maître sous les arcades du patio.

— J'ai calculé, monsieur, que vous vous réinstalleriez dans votre appartement. Je vous jure, j'ai interdit aux étrangers d'y pénétrer pendant votre absence. C'est moi-même que toujours je l'ai nettoyé le matin avec votre filleule; il est bien aéré et épousseté à fond ; croyez ce que je parle ! Le lit est paré, le reste est prêt ; alors madame la pôvre, elle se tient mal ? Que mesquines nous sommes, à preuve elle ! Madame Romaine et madame Artiga sont venues pourtant hier soir se laver dans la salle de toilette ; du monde il est arrivé au bordj ; et comme ça j'ai eu le temps de rien ranger ; ce sera pour demain matin. Et où elle est votre filleule ? Ah ! elle ferme les fenêtres en derrière la maison.

— Toujours jolie, la petite, n'est-ce pas, Incarnacion ?

— Si, mais ses yeux ils brillent plus que ses talents ; c'est simplet encore ; voilà que ça veut fréquenter ;

mais moi je veux pas des jun'hommes autour de ses jupes ; avec ça la tchiquète est adroite ; elle apprend bien à frotter les parquets et à cirer les carrelages. Vous savez, aussi, la vieille cuisinière catalane, elle est bien contente de les beaux foulards que vous y avez apportés ; elle va vous régaler demain avec de la soubressade que c'est pur cochon et pur piment, et puis elle aura des escargots blancs, du gratin de fenouil et du riz si poivré qu'un peu le plat y pète. Ça, c'est pour vous, mais pour la dame jolie qu'elle a les cheveux si drôles, vous me direz comme c'est y faut faire ; c'est français, ça, c'est pas habitué à la cuisine à nos autres que pourtant chacun y se connaît c'est la meilleure ; c'est, y a pas, chacun son goût, je dis, moi !

— Bon ! je verrai la cuisinière ! Où avez vous installé M. et Mme Baurbil ?

— Je leur ai donné, comme ils le désiraient, deux chambres séparées.

La filleule de Cassard, brune adolescente en caraco rouge, parut à ce moment et lui sauta au cou; il la gratifia d'une poignée d'écus et Incarnacion ouvrit la porte des appartements privés ; une féroce odeur de fauve prit le colon à la gorge; la jeune fille courait çà et là, se trémoussait des hanches, pressait les boutons de lumière électrique, illuminait les chambres que le broussard visitait très vite ; il approuva en lui-même la truculence de leur décor et le parfum de savane ensoleillée qu'elles exhalaient. Dès qu'il fût seul, son exaltation tomba net, sans cause ; il se laissa choir dans un fauteuil ; il lui semblait qu'un vêtement dont il n'avait pas l'habitude lui pesait aux épaules ; son home comportait six pièces et il en était aussi excédé que de six robes ouatées qu'il eût enfilées, l'une par dessus l'autre, à la chinoise : le silence, au dehors, et la tiédeur

épicée de l'air confiné qu'il respirait l'obsédaient ; il traîna ses valises dans la bibliothèque : sur la pointe du pied, de peur d'éveiller des échos dans les chambres muettes, il se rendit à la salle à manger, où, à la fontaine, il emplit d'eau fraîche une carafe ; il goûta cette eau, et la rejeta ; il s'imaginait qu'elle aussi sentait la momie et le village kabyle ; il se prépara quand même un anisado, vida son verre d'un trait, alluma une pipe et se réfugia dans le cabinet de travail, de forme octogonale, où il s'éprit à nouveau de son vieux cosy-corner ; sur le divan tendu de maroquin s'entassaient à foison coussins de cuir brodé, carreaux de soie turque, oreillers de cotonnades bariolées ; le meuble approfondissait ses capitonnages entre une haute bibliothèque de glaces à armature de cuivre et une vitrine de curiosités ; il jeta sur lui un ancien tapis d'Iran, à cases, qui portait, à demi effacées, des figures d'hommes et une inscription en persan, et qui exhalait, par endroits, des relents de babouche usée, ailleurs de musc, plus loin de terre mouillée, ici d'encens, là d'eau de roses ; Cassard était fourbu d'avoir trop fumé dans la soirée ; il éteignit les lumières dans les autres chambres et, accroupi à l'arabe, sur le divan, s'accommoda parmi les coussins, palpa les moulures en stuc de la muraille et tourna une manette ; une lueur douce s'épandit soudain de fleurs d'orchidées en pâte de verre rehaussée de métal, qui touffaient en buisson aux huit angles de la pièce ; cette clarté estompait plutôt les objets qu'elle ne les éclairait ; il y avait tellement de sa femme, cette africaine, ici, qu'il en souffrit ; il était trop mal à l'aise en son cœur pour lire et surtout pour se recueillir ; à ce moment ses forces étaient entièrement tendues vers ce but : échapper à ses songeries, ne pas réfléchir, broyer en lui, par longs efforts d'énergie, les émotions

et les espoirs de sa rencontre avec Suzy. Hélène s'était réservée, dans son cabinet, le retrait où il se blotissait maintenant ; le souvenir de sa femme, un instant, lui fut cher, puis il le gêna ; il n'y tint plus, se leva, se promena, contempla ses bouquins, se ressaisit, se félicita, lui nomade à peine repenti, matamore du libre soleil, de posséder, comme tel scribouilleur professionnel, un atelier à écrire, alors que, jadis, la rase campagne avait été son atelier à décrire ; se remémorer cette brousse qui l'avait consolé d'affreux déboires le saoûlait ; là, contre cette porte d'acajou incrusté de cuivre, on avait poussé la petite table de voyage, labourée de traits de plume, encrassée par les mains des porteurs, qui lui évoquait ses labeurs d'après-midi, sous les arbres ou les paillottes ; autour de lui, alors, la brousse claire ruisselait de latérites sanglantes surchauffées ; les tambours convoquaient les hommes à ses palabres ; amoncelés près de la table s'entassaient ses harnais, ses selleries à chameau et à cheval, ses cantines de tôle bosselées, ses trousses, des paquets de cordes, des barillets de fer, des matchètes au fourreau de peau rongé par les termites, des révolvers rouillés ; le spectre de Suzy devenait de plus en plus diaphane ; il revoyait les campements sordides, les mares jarretées de broussailles que cernaient les pâturages, les galeries forestières aux voûtes surplombant les marigots, la lumière solaire cristallisée en gemmes énormes entre les roches, sous les arbres, dans le moindre creux de la glèbe ; il revécut les nuits de route, la tente de peaux cousues dont les piquets étaient des os d'animaux et sous laquelle il dormait, entre deux dunes, de midi à la nuit, les potées de lait aigre qu'il recevait en présent de ses hôtes dans un plat de bois brenneux, les négociations avec les maraudeurs sahariens roublards, au

visage émacié d'une beauté farouche, leur diplomatie à la fois savante et puérile; son regard se heurta, entre deux mousalla (1), à la luisance d'un grand bijou de cuivre barbarement compliqué, ciselé par un forgeron idouaïch, et qui avait orné le nez d'un méhari royal de l'Adrar; il se souvint du camp d'Andréotti, le condottière mauritanien, de ses conversations familières, de son meurtre par des fanatiques, de sa fière agonie. A une panoplie pendait un sabre arabe à garde de cuivre, tel qu'en portent les hommes de grande tente du sud algérien ; cette arme avait appartenu à l'infortunée Sophie Peterhof, ensemble un encrier de verre, qu'il s'était procuré à la vente des pauvres meubles de cet écrivain algérien ; il évoquait cette jeune femme galopant de douar en douar, à ses côtés, excitant du fouet et de la voix Ziza sa jument blanche. Voici, à demi englouti sous des mousselines brodées à Rabat, le siège ensanglanté d'un féticheur de la Côte d'Ivoire ; l'adjoint des affaires indigènes qui en fit présent au colon mourut de la fièvre noire des marais, dans sa résidence du Baoulé entourée de massifs de lianes à caoutchouc et de plantations d'ananas, à quelques pas d'une profonde rivière qui tordait, en mugissant, l'immense câble de ses eaux sur un lit de quartz aurifère. Le maître du bordj récupérait ainsi à grand ahan, dans l'atmosphère de sa vie d'autrefois, son calme, et respirait plus à l'aise ; une multitude de paysages l'habitaient ; il considérait ses meubles avec respect et un peu d'effroi.

Il ouvrit les tiroirs d'un trésicle en bois de violette sculpté par un artiste de Tlemcen ; des effluves fades de tannin s'en échappèrent ; il caressa de la main de pré-

(1) Tapis de prières.

cieux cuirs tailladés, gaufrés, peints, brodés dans les tribus de la montagne des Kel Ahaggar. Puis sa surexcitation factice tomba ; il y eut comme des chatouilles prémonitoires de sanglots en sa gorge ; il se persuada qu'il avait gâché sa vie : ses allégresses avaient été en somme rares, à courir les contrées les plus impitoyables de la planète et à chasser à l'homme comme demain il chasserait au sanglier : il retrouvait Suzy, la bien-aimée, au seuil de la vieillesse : il s'accomoderait mal à elle, maintenant, c'était certain ; il ne rabibocherait plus son cœur estropié ; plus il avait pérégriné, plus son égoïsme enthousiaste s'était accrû, plus la sensation d'isolement s'était gonflée en sa pensée, plus s'était hypertrophiée en lui une amertume dont il voulait ignorer l'origine et qui le rendait, à toute heure, d'esprit sec, cruel et sarcastique.

Et cependant on l'enviait de posséder fortune et belle femme ; on prétendait qu'il avait de la chance ; n'eût-il pas mieux valu pour lui le sybaritisme amoureux entre quatre murailles, qui plaît tant aux françaises sérieuses, qu'un luxe imbécile, sans racines en lui ; il n'était devant sa femme qu'un acteur évoluant avec sa camarade de planches dans un paysage de carton? Afin de secouer sa mélancolie il prit un livre au hasard, sur une étagère ; c'était un tome de la Relation des voyages de René Caillé; il l'ouvrit et tomba sur le récit des misères qu'endura l'explorateur sans ressources, malade du scorbut, à demi-mort de faim, chez les Malinkés ; un homme allait là jusqu'au bout de son courage ; en ce jour, Cassard s'estima n'être qu'une ganache ; cette lecture l'agaça.

Il quitta la pièce, suivit un étroit couloir et pénétra dans une salle à l'italienne ; des rayons de lune filtraient par les ouvertures d'une coupole; l'arôme de

fleurs d'héliotrope, dont les branches mouraient, courbées sur les flancs de vases japonais en bronze, flottait dans l'air ; des fontaines à parfums mêlaient de l'artificiel aux senteurs naturelles des corolles ; le colon se trempa le visage dans une ample cuve de marbre arrosée par un amour imbriaque dressant à deux mains une guirlande de roses qui dissimulaient des ampoules électriques ; serviettes et peignoirs séchaient sur les baguettes de cristal du porte-linge ; de l'eau murmurait doucement en traversant une petite piscine à bain froid ; les vastes armoires et les penderies en acajou ronceux qui couvraient un panneau entier de la salle étaient entr'ouvertes ; les murailles étaient parées de vieilles gravures de modes coloriées où se pavanaient, dans des paysages rudimentaires, des dames à bibi, à crinoline, à pouf ; un kimono était déployé sur le matelas de cuir du banc à massages ; une jarretière en tissu d'or flamboyait sur une table orientale incrustée de nacre où, dans une sébile, se mêlaient des bagues et des restes de cigarettes ; une chemise de linon, festonnée de camélias de satin, était suspendue au grand paravent de glaces derrière lequel se dissimulait la baignoire aux bains chauds ; de petites sandales gisaient sur le tapis ; la vasque était à demi-pleine d'eau ; quelques cheveux demeuraient collés à ses rebords.

Cassard se remémora la joie qu'éprouvaient les romanesques de jadis à se plonger dans l'eau d'un bain sanctifié par le contact d'une maîtresse ; cette idée lui parut tout de suite ridicule; il détesta toutes les femmes, outre Hélène et Suzy, et fut mécontent de ce que sa sœur et Mme Artig se permissent d'user à leur gré, dans la journée, de son cabinet de toilette. Grognant et jurant tout bas, il déploya, sur un carré de linoléum, son vieux tub de toile à voile ; il y versa un broc d'eau,

s'épongea à tour de bras, jeta une gandoura sur ses épaules ; pieds nus, il pénétra dans la chambre à coucher ; le lit bas, en ébène sculpté, lui apparut imposant, trop vaste, trop cocotte ; il en palpa sans plaisir les gros oreillers de soie noire, les draps de fine toile, les dentelles, la courtepointe en velours de Gênes, soutachée d'or ; en soupirant il repassa de pièce en pièce, tira de ses bagages sa couverture rugueuse de broussard et retourna à tâtons s'allonger sur le divan de la bibliothèque ; Hélène et Suzy disparurent de sa conscience ; de furieux désirs d'action foisonnèrent en lui ; il rumina des itinéraires en Orient, en Egypte, en Abyssinie, et, dans les parfums épicés et brûlants qui imprégnaient son logis, ressuscita en lui le meneur d'hommes ; il s'endormit enfin en ânonnant les vers de Vigny :

Gémir, pleurer, prier est également lâche.
Fais énergiquement ta longue et lourde tâche
Dans la voie où le sort a voulu t'appeler...

Il s'éveilla au premier chant du coq ; la lune à son déclin inondait de rayons la chambre par les carreaux nus d'une fenêtre dont les rideaux n'avaient pas été tirés. Cassard regarda sans curiosité ses bibelots et ses livres ; ils ne peuplaient plus sa vie ; après sa douche, il réfléchit à la conduite qui serait pour lui la plus pratique afin de ne souffrir ni du souvenir de sa femme ni de la présence, dans la même maison que lui, de son ancienne fiancée ; il tergiversait, se promettait de reprendre les grandes routes du monde, trouvait une ingénieuse excuse, pour retarder son départ, dans la situation politique indigène qui menaçait de se gâter, dans les irrégularités du change français à l'étranger,

dans l'idée que sa tribu le considérerait, s'il fuyait, comme un lâche.

Sa sœur, coiffée en catogan, vêtue d'un pyjama de soie pourpre à raies blanches, le surprit en plein gâchis mental ; elle témoigna son étonnement de lui trouver du noir à l'âme et peu d'appétit pour le café au lait à l'ancienne qu'elle avait préparé de ses propres mains.

— Sais-tu qu'hier tu n'as pas outré la gentillesse vis-à-vis de madame Baurbil? déclara-t-elle après un long monologue consacré à vanter la propreté d'Incarnacion. Tu n'as même pas été poli avec elle.

— Oh ! que tu m'agaces ! En quoi suis-je coupable d'inconvenance à son égard? Quelle est cette antienne?

— Puisque tu l'as gobée dans le temps, tu aurais dû rester ici au lieu de dîner à la résidence : nous t'aurions excusé !

— C'est cela, dit-il ; les bonnes langues auraient conté ou que je la compromettais ou que j'étais son amant.

— Point du tout ; tu aurais tenu compagnie à elle et à son époux. Mon mari, Charles, Fritz, Toto, Tata, lui ont fait, en ton lieu et place, avec la majordome, les honneurs de la maison. Toi, tu es allé bâfrer.

— Ah ! tu me fourres dans de jolies situations, toi ! Tu ne t'en rends pas compte.

— Bah ! Ce qui est passé est mort. Et c'est pourquoi je plains cette malheureuse d'avoir un mari si laid, si incommensurablement bête, si gorille et si prétentieux. Il courtise toutes femmes sauf la sienne ; hier au soir il a eu le toupet de pincer le menton de ta filleule ; la petite, qui est fiancée à ton chauffeur, l'a vivement rabroué ; mais il faisait aussi de petits yeux luisants à Toto et à Tata.

— Oui-dà ! Vive la vertu ! Oh ! ça, tu as l'air d'aimer

beaucoup Mme Baurbil. Encore une lubie ! En as-tu, du vice? Tu serais contente, avoue-le, qu'elle fût ma maîtresse. Eh bien, sois déçue, elle ne le sera point ; j'ai l'intention de lui céder le terrain et de partir en voyage.

— Qu'est-ce que ça me fiche? Elle est trop bonne fille pour toi! Elle n'est point ton genre, elle est au-dessus de tes mérites, comme Hélène. Tu ne t'es donc pas regardé? Ta cicatrice te donne la ressemblance de Quasimodo. Quelle femme s'éprendrait de toi, à quarante ans, qui en valent bien soixante, grâce à ton passé? Il vaut mieux que tu saches la vérité ! Tu n'as plus la tête d'un héros de roman, mon petit ! Tu as maintenant le type des montagnards du pays, et il est brutal. Console-toi, et ne nous quittes pas. Hélène n'a rien à craindre de tes fredaines. Allons, habille-toi, voici là-bas ton gérant et les forestiers, la carabine en bandoulière, qui regardent nos fenêtres avec inquiétude ; dans cinq minutes j'aurai passé mon costume de chasse ; Germaine est prête ; nous ne pouvons compter ni sur Blascot, qui fera la grasse matinée, ni sur mon mari, convoqué au dispensaire, pour une laparatomie, par son collègue de la commune mixte, ni sur Fritz Artig qui a hâte de reprendre ses fouilles dans les abris sous roches, ni sur le couple Baurbil, qui, révérence gardée, serait un peu bien empoté au milieu des halliers.

LE PARC

Des murailles décrépites de briquettes rouges, bâties sur embasement de pierres bleues, revêtues de mousses et de parmélies, enclosent le pourpris ; elles sont doublées d'un rang de cyprès dont les feuillages serrés s'entremêlent en pleurant au vent et forment un impénétrable rempart.

Le jardin est complanté de caroubiers et d'oliviers centenaires ; leur tronc crevassé, noirâtre, s'est bosselé, a éclaté, et les branches écartelées dressent des feuillages en loques où, pendant l'été, les cigales tiennent école de chant ; des lézardes de l'écorce suinte une ombre bleuâtre ; les vignes vierges, qu'on n'épampre jamais, escaladent les ramures ; elles drapent aussi de vert clair et du ton roux des feuilles d'automne les halliers de figuiers, d'orangers et d'arbousiers, investis déjà par les aubépines et les chèvrefeuilles ; c'est une brousse épaisse où Cassard ne tolère la croissance d'aucune plante à venin ; des mousses entoisonnent les rochers ; sous le couvert nichent verderons, chardonnerets, loriots ; les hochequeues et les moineaux sautillent sur les sentiers tortueux ; l'asile est d'un calme immuable. M. Baurbil, après avoir éternué, le déclara humide et funeste à ses rhumatismes ; il ne s'y rend jamais ; il ne

conçoit pas qu'un médecin aussi sérieux que le docteur Lavieux ait prescrit à madame Lémare, au temps où elle était menacée de neurasthénie, d'y faire de longues stations et d'y prendre des bains de lumière.

Il semblait aux amies de l'explorateur, même les plus frivoles, lorsqu'elles en franchissaient le seuil, qu'elles pénétraient dans un monde enchanté qui, pour elles, résumait les brousses les plus farouches; elles oubliaient à l'instant leurs contrariétés, leurs soucis d'argent, de toilette, de sentiments, leurs relations salonnières; elles redevenaient païennes et ne connaissaient plus d'autre bénitier que le calice des fleurs ; les frondaisons, pareilles à d'immenses robes aux nobles draperies, frissonnaient au soleil ; les femmes n'avaient plus là de mari et d'amant, de flirt, de patito menteur leur cornant cornarderie aux oreilles, de méchancetés, de grimaces, de rosseries à ménager ou à respecter ; la porte verrouillée elles jouaient à Robinson-dans-son-île, se comportaient en ermites, et, à l'imitation de notre maître Saint François, choyaient les arbres, les fourrés, les insectes, les oiseaux, les broussailles, du même amour que, revenues à la ville, elles portaient aux belles étoffes, aux fourrures, aux bijoux, aux lingeries.

Les jardins, depuis l'Eden, ont toujours été la littérature ; ils plaisent aux sages qui, dans l'harmonie des fleurs bourdonnantes d'abeilles, spéculent plus amplement sur l'harmonie des mondes ; ils plaisent aussi aux femmes, dont ils détaillent en grâce les formes et le rire ; ils sont le luxe de l'oriental ; l'homme fatigué de lui-même s'y repose sans y sentir le goût de sa mort; Candide et ses amis cultivent leur jardin et tirent des soins qu'ils lui donnent quelque raison d'être optimistes.

Si un art a été galvaudé, c'est bien celui, si rare, qu'est l'ordonnance rationnelle du jardin ; il est l'apogée de la ligne et de la nuance ; c'est un tableau qui se compose sans cesse devant nous ; Cassard le comprenait de telle sorte qu'il pût, sans scandale, voir surgir, d'un massif ou d'une allée, soit un site sauvage, soit un être heureux de marbre ou de chair ; les jardins sont faits pour le repos des dieux. L'architecture du végétal est celle d'une maison dont les oiseaux et les insectes seraient les locataires. Une forêt est une ville dont le jardin est un faubourg. Le jardin est à la maison ce que la chevelure est à la femme ; il en prolonge la beauté. Il a d'ailleurs sa fin en lui. Il est une représentation parfaite de l'état de quiétude de son maître ; à ce titre, il mérite les soins du raffiné, qui ne doit pas s'y aventurer avec n'importe quelle maîtresse.

Sur les bords de la Méditerranée et sous les tropiques, les jardins sont, mieux qu'ailleurs, graves et paisibles; là le plus banal bosquet revêt l'aspect de bois sacré que hantent volontiers des divinités sensuelles ; on y a besoin d'amour ; les baisers y scandent, sous le sifflement des merles, les poèmes du soleil. Les orchidées du sous-bois, les cactées, les euphorbiacées, les ficus, les agaves, accroissent savamment en cruauté la sensualité du paysage, et donnent une saveur équivoque à la flânerie des femmes ; les marbres dorés par le vent ensoleillé sont singulièrement troublants à l'ombre si fluide des oliviers ; les nénuphars, ces ombrelles des nymphes, s'éploient à la surface des pièces d'eau qui les entourent de sourires. Il est exquis de lire quelque livre fort sous la pluie de lumière qui dégouline, sur un sol à peine fourré de vert, des feuillages d'un labyrinthe, près d'une maîtresse hautaine que l'on vient de dompter. S'attarder avec des femmes nerveu-

ses, sous les épaisses futaies, au moment où les fleurs sont semblables à des yeux demi-clos de courtisanes, à l'advenue du crépuscule, quand les oiseaux de nuit poussent leur premier appel lugubre, que les chiens clatissent au loin dans les écrues, au flairer d'une hardée ou de la passée d'un lièvre, est vivre en délicatesse la suprême heure du jour.

Docteur en herméneutique, Cassard régalait volontiers alors de contes les belles promeneuses ; elles ajoutaient, avec un petit frisson de terreur, foi aux commensaux d'Iblis le Lapidé, aux matérialisations des défunts célèbres révélés par bâtons de chaises et pieds de guéridons, aux apports de fleurs prodiguées aux vieilles dames spirites et riches par un de cujus qu'évoque le médium matois, à la lévitation des initiés, aux intersignes, au satanisme, aux scatologies de la messe noire ; il révèle aussi aux plus romanesques, plus pâles et plus tremblantes, les érotomanies des opérateurs, les pratiques délirantes de la magie nécromancienne, les horribles et toutefois tentants secrets de l'incubat et du succubat ; il leur parle, en termes doctes, quelque peu voilés, et pour cause, de leur sarcosôme, de leur corps astral, de leur corps éthérique, de ce périsprit qui est le siège de tant de phénomènes bizarres, des entités qui peuplent l'autre monde, des egrégores, des larves, de l'intégration et de la désintégration de l'âme. Elles n'osent, à l'heure du coucher, demeurer seules dans les ténèbres, de peur d'apercevoir, mêlée à la nuit, la silhouette du gardien effroyable de la cité interdite, le monstre dont le regard rend fou. Le lendemain elles récitaient leurs cauchemars à l'initiateur, et il avait joie à épiloguer avec elles sur la métaphysique qui en émanait.

Pour Cassard et sa sœur le jardin était avant tout

école de force. Romaine, la cervelle gonflée de théories sur le perfectionnement humain par l'athlétisme, avait constamment à la bouche le mot de Savonarole : « la beauté, c'est la lumière », et s'astreignait, lors de ses séjours au bordj, à observer les moindres rites du kneippisme ; Mme Artig fut sa première élève ; Toto et Tata, d'enthousiasme, se joignirent à elles ; puis Suzy fut tant prêchée qu'elle adhéra à leur croyance.

Aussi le surlendemain du retour de Cassard dans ses pénates, ne fut-il pas étonné d'entendre, dès le coup de clairon qui sonnait le réveil des ouvriers de la ferme, grand remue-ménage dans le patio de l'ancien harem ; il s'y rendit incontinent ; la cour était d'une intimité savoureuse ; passiflores et glycines enguirlandaient ses galeries qu'elles couronnaient de fleurs ; minuscule, elle demeurait charmante, avec ses dalles de marbre jauni gouachées de rose par la pluie, ses colonnes de porphyre vert-de-grisées de mousse, sa vasque d'albâtre culottée comme une vieille pipe et où tintinnabulait en tout temps un grêle jet d'eau ; on accédait à l'étage par un escalier à hautes marches tendues de céramiques siciliennes à fleurs ; un oranger, poussé dans un coin, embaumait le logis des dames ; au coin opposé, un puits, coiffé d'une koubba mauresque, aux briques plaquées de lichen, ouvrait sa gueule rouge ; son eau, ferrugineuse, avait teint en roux somptueux la margelle.

Les jeunes femmes, en tunique grecque de lainage blanc, bras nus, Blascot en salopette, le docteur en pyjama, Incarnacion, en tablier bleu, péroraient d'abondance.

— Quelqu'un va vous convaincre, s'écria Romaine en apercevant son frère ; imagine-toi, vieux, que ces

messieurs-dames doutent que Mohand, armé de son fusil à silex, tue jamais la panthère à l'affût.

— Moi je doute pas, madame, glapit Incarnacion ; un homme vieux, qu'avec ses cheveux bouclés blancs il a la tête comme un chou-fleur, m'a dit hier que Mohand avait juré que pas un autre que lui il toucherait la prime.

— Tout doute, répondit Cassard, est injurieux pour notre chasseur ; il a, cette nuit même, abattu la bête ; son plus jeune fils est venu en apporter la nouvelle à Charles, il y a deux heures ; on a chargé la mangeuse de vaches sur un mulet, et il vous sera loisible de la contempler de près ce matin.

— Oh ! mais, hurla Blascot, qu'on m'accorde le temps de bâcler une étude ! Cassard, as-tu un bout de caisse qui me servira de sellette ? Quelqu'un me donnera-t-il des morceaux de bois pour y tailler des ébauchoirs ?

— Vous qui ne vouliez rien faire ici, maître, vous voici bien tourmenté ! Ça vous en bouche une surface, cette annonce, ô sceptique ! Croyez qu'il ne faut pas être couard pour lutter avec une mauvaise pétoire contre un animal de ce genre ; si on le rate, il ne vous rate pas.

Incarnacion offrait à la ronde des tasses de café ; près du puits Suzy rajustait ses sandales ; ses paupières battirent faiblement lorsque Cassard la salua. Des brises marines s'abattirent soudain dans la cour.

— Il est trop tôt encore pour se baigner, proclama Romaine ; le bassin du parc est idéal ; hier même il a été nettoyé ; nous nous y rendrons après que les premières rougeurs de l'aurore se seront dissipées. Il n'y a pas à redouter les indiscrets ; ne craignez rien, mes petites, la piscine est protégée contre eux par des palis-

sades infranchissables, et la porte ferme à clé. Après le bain nous ferons une belle moisson de cyclamens.

La compagnie se promena en devisant sous les arcades du patio ; Suzy et le maître du bordj s'assirent sur un vieux banc de pommier sculpté ; l'aube d'automne, qui agonisait autour d'eux, les imprégnait de sentimentalité ; leurs mains se joignirent un instant, leurs doigts s'enlacèrent.

— Je vous souhaite bien du plaisir, dit Cassard, à voix basse ; je sais ce que sont ces parties de plein air, où ma sœur adore qu'on lui fournisse prétexte à réciter ses poèmes. Hélas ! quand me sera-t-il donné d'avoir un vrai tête-à-tête avec vous?

Il tente de se rapprocher d'elle; elle s'éloigne un peu.

— Non, demeurons en repos; on nous épie peut-être ; j'aurais bien des fadaises à vous débiter ; or, mon mari ne s'inquiète guère de mes faits et gestes; j'aurai donc licence de vous accorder ce soir même, après la retraite générale, quelques moments d'audience.

— Que vous êtes bonne, ma Suzy !

— Où nous rencontrerons-nous?

— Descendez chez moi ; c'est le plus simple et le moins compromettant ; nul ne connaîtra ainsi notre rendez-vous ; votre chambre a deux issues dont l'une ouvre sur un corridor en boyau qui se termine par un escalier dérobé; celui-ci aboutit à deux pas de ma porte.

— Oh ! je tiens d'une façon formelle à ce que nous soyons raisonnables !

— Je l'entends ainsi ,chère madame.

Ils balbutiaient, honteux de préciser leurs souhaits ; Suzy, rouge jusqu'aux oreilles, se leva et rejoignit Incarnacion qui exposait à sa filleule combien les souris confites dans l'huile étaient souveraines pour réprimer

l'incontinence urinale des enfants. Blascot, entouré, était querellé par les jeunes femmes.

— Cassard, clama-t-il, accours à la rescousse (tout en parlant, il modelait en l'air, avec son pouce, des contours imaginaires). Ces dames supposent qu'en raison des nécessités de mon métier et de la beauté des modèles que je fréquente, je suis une espèce de satyre, un être sans vergogne, une manière de cochon, un coureur de flachonnettes qui déshabille les communiantes le jour de leur première communion !

— Vous ne me ferez pas croire, disait Germaine, que votre conduite soit celle d'un trappiste?

— Il s'en faut de peu, madame la rouquine. Je suis un chaste, ne vous déplaise ; à force de calculer la régularité des proportions du beau, je suis arrivé à prendre le corps vivant, non certes en haine, mais en indifférence ; ça vous choque, cela ; depuis des années, la belle femme ne m'inspire plus de désirs érotiques ; je n'aime plus que le violent et l'excessif, comme toi, Cassard ; je suis une sorte de misanthrope, de loup-garou boîtillant; les êtres sont pour moi, au point de vue physique, des machines plus ou moins bien ajustées, encliquetées, curieuses à observer ; j'ai disséqué beaucoup ; j'ai étudié sur le cadavre de l'homme et de l'animal le jeu des os et des musculatures ; je connais ça à fond ; mon œuvre est impeccable, implacable et farouche ; j'ai un tempérament de brute ; j'ai composé quelques morceaux trop vibrants à mon sens ; je ne les ai point conservés dans mon atelier; je les ai vendus ; ils ne me procuraient que souffrance ; je ne vends pas un morceau qui me plaît. Sans blague ! C'est que je suis un tendre, un immense tendre, un timide misérable ; je souffre furieusement quand j'entrevois des amoureux, je suis comme ça, et je me sauve. Jamais

je n'ai été aimé ! Et pourquoi? Parce que je suis laid, mal fichu, et que, seule, une femme ayant beaucoup pâti de ses affections comprendrait ma peine. Et puis, il faudrait que je débutasse par l'aimer moi-même, cet oiseau rare, et là est le difficile ; je postule une femme parfaite, et le physique de la femme m'apparaît avant son esprit, et celui-ci avant son cœur; mes contemporains sont sous mon regard comme s'ils étaient sans vêtements. Que voulez-vous ? L'habitude professionnelle de juger au premier coup d'œil le modèle !... Ah ! s'il n'y avait pas ces sacrées tares !... Je suis assez vieux maintenant pour avouer les miennes !

— Je plains de tout mon cœur ce monsieur, dit Suzy à Mme Artig.

Une sympathie sourde naissait en elle pour cet artiste de si piètre apparence, mais dont les puissantes conceptions étonnaient la foule ; elle se sentit humble devant cet homme nerveux, malingre, mal vêtu, qui ne la courtisait pas et qui la dominait par son prestige. Elle se tenait cependant à distance de lui pour éviter le regard inquisiteur et froid qui supprimait tout voile et détaillait sans passion la nudité humaine ; il lui sembla qu'elle était la seule à éprouver ce sentiment pudique ; ses amies paradaient et croupionnaient autour du sculpteur, avec un goût d'éréthisme qu'elle jugea repoussant. Elle sourit à Cassard ; il comprit la nature de son trouble, détourna la conversation et riposta aux attaques dont on harcelait Blascot par les plus insolents sarcasmes.

Les rais du soleil levant teignirent de pourpre les rideaux de verdure et les arcades ; la compagnie s'engagea dans un passage voûté aboutissant à la porte, bardée de serrures compliquées, qui donnait accès au jardin ; une allée ombreuse de cyprès s'inaugurait

devant cet huis ; les hommes prirent congé des dames.

— Quelle paresse grandiose règne ici, remarqua Blascot ! Le roman le plus sot, sous ces frondaisons désordonnées, se décèlerait génial; les poèmes les plus ineptes y réveilleraient de tonitruants échos ; l'esprit du barbare s'exacerbe à la grande lumière de Dieu, et l'éloigne du civilisé ; mon vieux Cassard, j'avais ce matin le cancrelat comme à la guerre de tranchées ; quelques instants passés dans ton jardin m'ont ouvert à la fois les portes de l'appétit et celles du labeur ; j'aime ces coquelicots et ces églantines qui s'épanouissent à mesure que la rosée se dessèche. Toi, au fond du cœur, tu as, comme les kabyles, le fétichisme des arbres ; tu suspendrais volontiers aux plus beaux des bandelettes votives, et maintes pouilleries.

— C'est vrai ; ajoute qu'il m'agréera d'être, après ma mort, enterré en quelque bois sacré, auprès du tombeau de notre saint Protecteur-des-Montagnes, qui n'est sans doute que la vieille divinité des hauts lieux de notre âge de pierre algérien.

Le bleu du ciel s'opalisait ; les oiselets, au sommet des grands végétaux léchés par l'aurore, pépiaient leur joie ; au-dessus des ramures l'air encore dense se dissolvait, s'élargissait, s'affinait en indigo ; une pluie de lumière purpurine fouetta soudain les futaies ; les écorces gercées et craquelées se teignirent d'or qui se mua lentement en grenat. Dans le lointain retentissaient les rires des jeunes femmes qui jouaient et se poursuivaient entre elles.

Rentré dans son cabinet, le colon suait sang et eau à griffonner une courte phrase sur la carte postale qu'il envoyait chaque jour à Hélène.

LA VISITE

« Qu'il est sot, le proverbe d'après lequel on revient toujours à ses premières amours, monologuait Cassard : on y revient, certes, mais on ne les retrouve pas. J'analyse à merveille mes sensations ; je constate que mon plaisir actuel se décompose en trois parties : d'abord, je considère Suzy à l'instar d'un vieil ami à qui j'ai confié jadis des secrets fidèlement gardés ; j'appelle ceci l'élément sympathie ; ensuite intervient l'élément érotique : elle est belle femme et la posséder me serait doux ; enfin surgit un élément sentiment, un peu artificiel, parce qu'il comporte le triple souhait de nous enquérir l'un de l'autre, de nous revivre en notre passé, de déterrer des illusions perdues ; Mme Baurbil pense, elle aussi, j'en jurerais, de façon identique à la mienne ; nous sommes curieux de vérifier la sincérité de nos passions périmées, de déterminer dans quelle mesure nous avons réellement vieilli, de procéder à une petite expérience de dissection sur le vif. Son caractère a évolué, a mûri ; il n'y a plus de rapports entre la dame mariée et l'adolescente mignonnette qui se donnait à moi dans une crise d'égarement. Son sang-froid m'étonne ; elle redoute le scandale, les racontars,

les potins ; elle a approfondi l'art de les éviter ; elle calcule, prévoit, déduit ; bigre, sa cuisinière a sûrement ses comptes bien épluchés; il serait prétentieux à moi de me croire son premier amant depuis le début de son mariage ! Elle espère m'aimer autrement qu'en adultère banal et avoir, grâce à moi, des sensations neuves ; aussi a-t-elle répondu, sans délai, à mes avances ; quand une femme se rabiboche avec un monsieur vis-à-vis duquel elle a d'indiscutables torts, et qu'elle lui pardonne, elle a aussitôt un étrange appétit du pauvret ; elle veut observer à fleur d'âme l'étendue du mal réel qu'elle lui fit. Je n'aurai point à me gêner dans mes relations avec Mme Baurbil ; pour parler sans figure, elle ne manque point de tranquille audace, quelque peu cynique, en acceptant une entrevue chez moi, c'est-à-dire, en somme, chez ma femme !

Pendant qu'il soliloquait ainsi, Cassard procédait aux divers apprêts d'une collation en tête-à-tête ; il disposait sur une table des assiettées de gâteaux arabes, de pâtes de goyaves, de craquelins mols-baisers, chefs-d'œuvre d'Incarnacion, de fruits confits et fourrés à la turque, de bonbons acidulés ; il y ajoutait une écuellée de diablotins, une fiasque de lacryma-christi et une bouteille d'asti spumante ; il s'attarda à examiner en jouisseur la transparence trouble de vieux verres persans incrustés d'or ; il drapa sur un siège une robe orientale de soie noire soutachée de larges galons d'argent.

— Suzy, si elle s'étonne de mes goûts, voudra peut-être essayer ce vêtement, murmura-t-il ; il siéerait à sa beauté. Ah ! un grain de benjoin dans ce brûle-parfums. Bon ! la salle de toilette est en ordre, bénie soit ma majordome ! Les chambres embaument le jasmin, qui fut autrefois la fleur préférée de ma fiancée. Hum !

je suppose que Suzy ne balancera pas à son bras le petit sac où les femmes adultères transportent chez leur amant leurs accessoires de basse cuisine. Ce serait du dernier grotesque!

On toqua à la porte de l'antichambre doucement éclairée par la lumière pâle issue d'une coupe d'onyx. Le colon ouvrit ; Suzy était là, calme, souriante, enfoncée dans une sorte de rotonde en drap marron pareille à celle des nourrices, coiffée d'un béret qui lui dissimulait la moitié du visage ; elle entra vivement, serra la main de son ami, détacha son manteau ; Cassard, après avoir fermé au verrou la porte, rabattit sur celle-ci une épaisse tenture.

— Que c'est drôle, chez vous, mon cher ! On pénètre de plein pied de la galerie dans un salon.

— Suzy... ma chérie... en effet... je n'ai point ici le vestibule classique ; il n'y a céans ni porte-parapluie, ni coffre à bois, ni gravures de chasse, ni raquette de tennis ; ah ! chère petite Suzy, ôtez votre joli bonnet, voulez-vous ! J'ai passé, dans cette pièce, de fameuses soirées avec certains amis que je ne recevais point ailleurs. Que vous êtes belle et fraîche, un teint de rose rose ! Et ce blond de vos cheveux : du soleil qui a traversé du miel ! Oui, asseyez-vous sur ce banc de pharmacien turc.

— Quelles curieuses mousselines brodées vous possédez, mon cher ! C'est un palais ! Quels beaux plafonds en bois de cèdre ! On croirait qu'on est ici dans un café chic d'Orient.

— En effet, c'est quelque chose comme ça ; voyez-vous, j'accueille ici des visiteurs bien intéressants : un vieil usurier maure à longue barbe teinte au henné, un enlumineur de manuscrits, type blafard et perdu de mœurs, qui m'a composé ces tableaux de devises en

caractères koufiques, un riche marchand de tabac, très gras et très docte, un droguiste kabyle, un épicier mozabite à la chemise d'enfant, un tourneur de bracelets de corne, un armurier ; nous nous accroupissons sur ces tapis du Djebel-Amour à rayures blanches sur fond rouge ; nous sirotons du café au musc, du raki, du thé à la menthe, du champagne ; nous mâchons parfois un peu de haschisch et notre docte causerie se conclut alors en rêvasseries bienheureuses.

Il s'exprimait vite, très ému, sans savoir au juste ce qu'il disait, pour faire du bruit, pour dissimuler le trouble croissant de son amie ; Suzy énervée témoignait d'une insigne maladresse à se déganter, à déboutonner son manteau ; elle fronçait un peu les sourcils ; de brèves lueurs d'améthyste passaient dans ses yeux ; elle ânonnait : « Sûr, c'est pas ordinaire, chez vous ! Je tremblais un tantinet tout à l'heure en descendant cet escalier, vrai coupe-gorge ! Ne faites pas attention, mon costume est défraîchi ! Ne vous inquiétez pas de mon manteau, il ne vaut plus rien ! »

Il s'agenouilla devant elle ; leurs regards se croisèrent ; il leur fut impossible, après, de s'expliquer le détail de l'affaire ; il était resté muet, et il fut hors de doute que Suzy perdit son sang-froid aussitôt que son compagnon. Ils se trouvèrent à l'improviste fort haletants sur les tapis, parmi leurs vêtements en désordre ; l'étreinte avait été si imprévue qu'elle fut précoce.

— Oh ! gémissait Suzy, ce fut ainsi la première fois !

Mais ils continuaient de se rouler entre les coussins chus des divans ; ils se redressaient par moments, essoufflés, et s'accotaient à un meuble ; elle profitait de ce répit pour, d'un geste mécanique, détacher quelques agrafes; son buste, d'une blancheur neigeuse, saillit nu hors des étoffes; elle avait encore sa poitrine

dure d'adolescente ; les yeux mi-clos, la jeune femme s'abandonnait sans réticence aux caresses ; avec un long soupir elle se jetait à corps perdu sur le mâle et lui appliquait des baisers précipités sur la bouche ; des flots de chaleur lui déferlaient dans le cervelet ; elle poussait des éclats de rire nerveux, mordait les lèvres, le cou, les épaules de Cassard ; il en saigna ; le corps de l'amoureuse fut pareil à un arc bandé par l'archer ; ses yeux se révulsèrent ; l'étreinte se fit farouche ; Suzy pleura et clama rauque, en griffant les tapis, à la seconde ineffable.

Mme Baurbil s'attarda ensuite à divers soins dans la salle de toilette dont l'aspect insolite lui donna une haute idée de l'intelligence de son ami ; elle défaillait dans cette atmosphère bizarre, où se nouaient des parfums véhéments ; il lui semblait qu'il y avait dans l'air une caresse qui se perpétuait sur elle ; assurée de sa beauté, elle éprouvait un plaisir puéril à courir de glace à glace, à violer l'intimité de la femme légitime, à s'imaginer qu'elle était d'une suprême perversité ; elle n'avait d'abord songé, en instituant cette rencontre spasmodique, qu'à choisir l'endroit le plus discret et le plus confortable du bordj pour abriter ses fredaines ; elle jouissait maintenant d'un malsain plaisir d'avoir appartenu au mari dans le temple édifié à la gloire de l'épouse ; elle fut un peu choquée de constater que Cassard avait réservé à son usage des objets anonymes, neufs, sans marques ; les armoires étaient fermées à clef. Elle revint à son amant, qui se divertit à éplucher sa psychie actuelle ; la chair apaisée, son amie avait reporté sa vie sur lui : il avait engraissé et bruni; des rides persistantes sillonnaient, profondes, une face rendue brutale par la cicatrice qui la parcourait ; la jeune femme espéra qu'il lui conterait des aventures

cruelles de guerre et de sang dans la brousse, les péripéties de sa vie d'artiste, ses caravanes avec négresses et métisses ; elle avait quelque peur de lui.

— J'ai l'impression, lui dit-elle, d'être la captive du vieux corsaire, ton aïeul !

A dix-sept ans, elle éprouva une griserie, un émoi de la chair, un éblouissement du cœur dont il profita pour la séduire ; sa joie, lorsqu'elle s'abandonna, vierge encore, à ses baisers, fut grave et immense ; ses amies mariées lui avaient avoué qu'à cet instant elles jugèrent l'homme odieux ou ridicule ; elles n'aimaient pas sans doute comme elle avait aimé ; il y eut un silence en elle, une obnubilation de la mémoire, à ce propos ; elle ne se souvient pas de grand chose ; elle a été simplement heureuse, aussi heureuse que le jour de sa première communion ; elle n'éprouva plus, depuis, de choc sentimental aussi fort ; elle vécut en sympathie avec ses souvenirs; Cassard fut, à son avis, le fiancé des contes de fées; il l'est encore; il se creuse en elle, par bouffées, des abîmes de tendresse ; Romaine l'a prévenue que son frère s'entendait à merveille avec sa femme ; mais le ménage Baurbil est, lui aussi, donné, dans les salons, en exemple d'amour conjugal ; cependant elle a sans doute son mari en indifférence, et ils se trompent mutuellement. Elle retourne rôdailler seule dans la salle de toilette, s'y attarde tant que Cassard s'impatiente, l'appelle, la rejoint.

— Ma chérie, à quoi rêvez-vous ?

— A nous, au misérable moi que nous sommes.

— De la philosophie, déjà, Suzy ! C'est parler de jeûne après souper. Il ne convient à nul être de volonté de s'apitoyer sur lui-même.

— J'ai si peu d'énergie et si peu envie d'en avoir, et il est si bon être ainsi ! Ah ! à certains moments, que

vous avez des yeux vilains, des yeux méchants, là, tout dans le fond, des yeux comme on en voit aux sauvages !

— Allons, levez-vous, ma bien douce ; ne vous raillez pas de moi ; il faut que vous exploriez mon domaine. Vous offrirai-je cette robe?

— Oui, merci : il ne faut pas que je sois impudique dans l'appartement de votre femme ! On ne peut nous apercevoir du dehors, n'est-ce pas?

— Les fenêtres sont closes et nul ne se hasarde, à cette heure nocturne, dans les galeries basses de la maison.

Sans embarras elle circule de pièce en pièce, la robe relevée aux genoux ; ses bas de soie grise lui affinent les jambes qu'allongent encore les hauts talons des cothurnes ; elle marche ainsi sur la pointe des pieds, ce qui l'oblige de cambrer les reins et accroît la grâce des lignes du corps. La chevelure est éparse sur les épaules restées maigrelettes ; Mme Baurbil se retourne soudain ; elle tutoie son ami :

— Mon chéri, les propos absurdes du sculpteur, ce matin, me trottent dans la comprenette ; il découvre, disait-il, du premier coup d'œil, la tare physique d'une femme ; quelle est la mienne?

— Il conviendrait de le demander à l'artiste lui-même.

— Je n'oserai jamais ; pourtant je suis curieuse de tout ce qui peut me faire de la peine. Ton logis est un musée ; j'ai l'impression que tu as pillé à droite et à gauche les richesses entassées ici ; que je suis bête, n'est-ce pas ! Qu'y a-t-il sous ce rideau?

— Le moulage du corps d'Hélène.

— La belle statue ! Mais je suis bien faite, moi aussi ! Et là, derrière cette portière, j'entrevois une petite lumière rouge, qu'est-ce?

— C'est la lampe qui brûle dans l'oratoire de ma femme ; elle a là ses bons dieux.

— Qu'elle doit t'aimer ! J'aurais été si heureuse, à défaut de toi, d'être la femme d'un grand artiste, d'un peintre, tiens, de préférence. N'est-ce pas que j'aurais pu lui servir de modèle?

— Oui, certes...

Elle arrêta net la phrase par de petits cris.

— Mon Dieu ! Une grande poupée-portrait, un harmonium, et quel lit merveilleux! Mais tu es plus raffiné qu'un pacha !

— Oh ! parlons-en des pachas ! On les a bien surfaits! Ma fille, je me moque du luxe ; cette friperie appartient à Hélène.

— Est-ce curieux ! Je suis ta maîtîresse, et je n'éprouve pour elle que des sentiments affectueux ! Je deviendrai un jour sa grande et dévouée amie. Ta sœur me présentera à elle ; je suis sûre qu'elle est aussi bonne que jolie.

Ils s'assirent côte à côte sur le divan, dans le cabinet de travail ; appuyée à l'épaule de son amant, elle contemplait machinalement, et peu à peu avec sévérité, une gravure d'Abraham Bosse, dont le vieux cadre, piqué des vers, l'offusquait ; à deux doigts de là, parmi des Toulouse- Lautrec auxquels elle fit la moue, une vue de la Seine, de Méryon, l'iconographe de Paris, l'intéressa et elle murmura : « J'ai vu ça ! » Mais elle aperçut, sur un chevalet, un pastel de Ten Cate, l'artiste hollandais si oublié, si mélancolique, si vigoureux, et haussa les épaules.

— C'est gentil, déclara-t-elle ; après tout, je n'y entends rien. Ah ! mon pauvre ami, je redoute de t'ennuyer ; tu dois être si irritable, en dedans ! Allons, il convient que je me rhabille et regagne ma chambre.

— Hein! s'exclama le colon; tu prétends me lâcher ainsi ; en pleine nuit ; tu n'y songes pas, ma chérie? Console-moi d'être trop vieux !

Il l'attira sur ses genoux, la berça, lui plaqua des baisers sur les lèvres ; de sa chevelure saisie à pleine main elle lui fit un cache-nez.

— Toi, vieux ! Allons donc ! Il ne te manquerait plus que de te prétendre aussi malheureux que moi ! C'est que mon ménage bourgeois-sans-enfants n'est pas ragoûtant. Ici je ne me sens pas une étrangère ; c'est comme si j'étais ton esclave ; je suis de ta grande famille, de ta famille à la mode d'Orient ! Vrai, tu consens à me garder jusqu'à demain ! Chic, alors !... Tu me donneras du parfum de ta femme, et, les lumières éteintes, tu auras, peut-être, dans le grand lit, l'illusion qu'elle est à tes côtés.

Il l'embrassa sur les paupières et sur la bouche.

— Que c'est bon ! Encore ! L'affreux rêve s'est dissipé. Je demandais chaque jour à Dieu de te revoir avant d'être trop vieille : il m'a exaucée. Je n'ai pas dormi la nuit dernière, tant j'étais heureuse d'être dans la même maison que toi. Je suis plus que ta maîtresse, n'est-ce pas?

— Pauvre petite !

— Je honnis le mot de maîtresse ! Il implique une déchéance : crois bien que je ne suis pas une bourgeoisette prude et sosotte ; je ne tremble point à envisager l'adultère ; je ne t'ai point dit, en héroïne de roman : que vous devez me mépriser ! Seulement j'avais ôté mon alliance avant de venir. C'est plus convenable.

Elle se mit à rire.

— J'ai longuement réfléchi, depuis que ton retour a bouleversé ma léthargie; ma foi, je me suis résignée

à courir sans délai te crier : je t'aime ! Advienne que pourra !

— J'étais un naufragé à la côte ! Il ne me fallait que toucher terre et tu m'as guindé au ciel. L'ange Ridoâne, gardien des portes paradisiaques, m'a souri ! Ces temps derniers j'étais si effrayé de ma future solitude que je me préparais à fuir au bout du monde.

— Cette fois, je t'y aurais suivi, mon bien-aimé.

A cet instant, Suzy s'étonna, en elle-même, de n'avoir point soutenu, avant de se donner de nouveau à son ami, de lutte intérieure, de n'avoir point eu d'hésitations physiologiques ou psychologiques ; ses regrets du premier amant n'avaient cessé, pendant des années, à son insu, de s'aiguiser ; ses désirs se concrétisèrent soudain à le rencontrer ; le couple n'eut pas d'autre moyen que l'étreinte pour débrouiller ses complexités mentales. Une telle rapidité à se décider est anormale dans les problèmes d'émotivité. Ce fut un instinct irraisonné qui les poussa l'un vers l'autre.

Les manifestations de l'instinct sont tueuses de l'individualité ; elles désagrègent notre être logique et triomphent toujours de lui ; ce phénomène est surtout fréquent chez les êtres à tendances idéalistes ; dès que le réseau d'impératifs moraux qui enserre leur volonté se relâche, la volonté flanche, et la morale devient autre ; de cette transformation, il résulte un malaise ; ni Cassard ni Suzy n'étaient à cette heure entièrement satisfaits d'eux-mêmes.

Suzy avait été victime, en son jeune temps, de cette dégénérescence de la personnalité qui crée les passionnés; le passionné ne s'intéresse qu'à lui; il est trop d'une seule pièce pour comprendre autrui ; son énergie est toute en sommets séparés les uns des autres par des abîmes ; l'énergie est, au contraire, en série, chez

l'homme normal et elle est de tous ses instants ; ce n'est pas une foi religieuse, ou la foi en certains principes qui en provoque la continuité ; son acquisition est une des fins de l'activité humaine ; elle est surtout une marche en méthode vers la plus haute pensée; le passionné est l'homme qui pense mal. Et Suzy pense mal avec fougue.

Mais il se produit en Cassard, en matière de passion, le phénomène que nombre de gens constatent en eux, dès qu'ils se trouvent à côté, soit d'un patoisant, soit d'un individu à caractère bien tranché ; si ces personnes ne s'observent, il s'établit en elles un mimétisme mental, tant qu'au bout de peu d'instants elles patoisent à leur tour ou ont tendance inconsciente à imiter les intonations et les gestes de leur voisin. Cassard ne s'éprenait jamais que d'une femme plus passionnée que lui ; elle l'entraînait ainsi à l'aimer ; tout amour près duquel il passait lui donnait le vertige; il n'aimait une femme que dans la mesure où il était ainsi attiré par elle. Les bàrbares avaient jadis été de même hypnotisés par Rome.

Quant à Suzy, elle aimait surtout son ami dans ses souvenirs constamment plus idéalisés et parce qu'il l'avait initiée au paroxysme du plaisir.

Ils étaient en somme l'un à l'autre comme la neige est à la montagne, et ne se méfiaient point du soleil.

L'ÉVOLUTION DES FORMULES

Pendant quinze ans il avait exercé le métier d'explorateur ; son foie, ses rhumatismes, son hypocondrie lui procuraient maintenant plus de tracas qu'il ne l'estimait nécessaire.

Sa maîtresse indulgente se déclarait heureuse de ce que ses grogneries ne lui rappelaient plus rien des grogneries de son mari. Cet après-midi, un parfum combiné d'héliotrope, d'œillet et d'ylang-ylang flottait dans la bibliothèque et se mêlait aux effluves d'un magistral thé de caravane ; la théière de terre, où les sublimes O-TCHA et O-YOU avaient consommé leurs épousailles, fumait sur un guéridon, près d'une boîte de sucre vanillé des îles.

Suzy avait quitté Cassard les larmes aux yeux ; il n'avait été, à son égard, ni brutal, ni indifférent ; elle lui gardait seulement rancune de l'avoir trouvé triste à son arrivée, et de n'avoir pu le consoler.

Il y avait trop de jeunesse aujourd'hui, à l'avis du maître du bordj, dans ce logis où des peintures lui contaient les jeux de la lumière en des paysages choyés ou sur de solides nudités ; il se chagrinait de ne plus agréer que le souvenir des actes souvent excessifs qu'il

avait agis et de ne plus goûter, dans leur intégrité, les délices procurées à l'amateur par l'évocation des grands horizons, des gestes élégants, des rythmes ; il y avait trop travaillé, jadis, à tuer les instincts de sa race en sa conscience ; il n'y avait point réussi ; seules ses rancœurs et le goût de vivre s'usèrent avec lui ; il avait, tout de même, la nostalgie de ses souffrances ; naguère, le soleil était plus beau lorsque, pour la première fois, serpentèrent sous les yeux de l'explorateur les routes poudreuses de la zone torride africaine; s'il avait beaucoup vu, il avait perfectionné ses méthodes et non point sa valeur morale; « raro sanctificatur qui peregrinantur », dit l'Imitation ; pourtant la force de jouissance s'était rompue en lui ; il eut beau, de retour dans son pays, singer ses opulents contemporains, s'entourer de meubles de prix, de tableaux, de marbres, de livres ; il se promenait à travers ce fatras comme le capitaine d'un bateau dans les cales bien garnies de son navire : il lui apparaissait que la cargaison n'était pas à lui. Ses facultés d'aimer s'étaient, elles aussi, affaiblies, tandis qu'il se fortifiait dans ses habitudes ; il avait la conviction de se conduire comme un muffle à l'égard d'Hélène, et qui pis est, de ne pas retirer grand plaisir de sa mufflerie ; depuis quelques jours Suzy accaparait moins ses possibilités affectueuses ; il aimait moins son corps harmonieux que tel sourire, tel regard,, tel geste gracieux ; il l'aimait comme un parfum et ce parfum s'était un peu effacé d'avoir tant pénétré en son être.

Une lassitude bizarre nouait ses membres, ce matin-là ; il survivait à trop de gens qui avaient partagé son intimité, et il lui semblait qu'ils l'encombraient encore de leur foule; son impuissance à pleurer le suffoquait; ce n'était point qu'il fût blasé sur les sept plaisirs du

monde, qui sont, d'après les arabes, la dégustation du pain blanc, celle de la viande de mouton, celle de l'eau fraîche, l'habillement somptueux, l'art des parfums, la paillardise, la méditation de la beauté ; il n'éprouvait pas non plus une crise de spleen ; il avait tant vécu à l'écart de la civilisation européenne qu'il en ignorait, et sans naïveté, surtout par dégoût de se surmonter, les manigances, les raffinements et les ruffianeries ; il ne lui reprochait guère que d'être gourmande de sa liberté et d'empiéter sur sa volonté ; il tâchait, avec maladresse, de s'accommoder ou plutôt de se résigner à elle, d'abolir en lui la mémoire des faciles morales tropicales ; il se comportait autant que possible en chaque circonstance à l'instar d'un citoyen ordinaire, à peine conscient des tyrannies traditionnelles qui pèsent sur lui.

Son marasme mental fut provoqué, en ce jour, par le retour d'une lettre qu'il y a trois mois, il écrivit à son ancien compagnon, Jacques, commandant de cercle au Soudan ; le mot *décédé*, tracé au crayon bleu, barrait l'enveloppe ; le colonial était mort, probablement, comme les coloniaux meurent dans la brousse, de quelque bilieuse maligne, de quelque gastro-entérite, ou d'une endémie dysentérique, ou d'une balle de dissident, ou même de son médecin. Cassard découvrit qu'il était, à cette heure brutale, un peu plus seul, un peu moins aimé.

Il le connut dans un poste du moyen Niger, à l'époque où l'algérien administrait, en patriarche, une population hétérogène de pêcheurs bosos, de chasseurs d'éléphants, de pasteurs foulbé et de planteurs de riz.

Un télégramme du gouverneur lui annonça l'affectation aux services de la Résidence d'un nouveau commis, néophyte des affaires indigènes ; Cassard commu-

niqua ce message à son adjoint, broussard à la rude barbe jaune, qui grogna :

— Encore un débutant à décrasser ! Ça sera d'une délicatesse de garçaille ; ça se plaindra du logis, de la chère, de la chaleur, du turbin des tournées ! C'est sans doute de la viande à cataplasmes, de la peau à insolations, de la tripe à dysenterie, du foie à abcès, de l'estomac à gastralgie ! Ça nous claquera dans la main ! Il faudrait, dans le poste dur qu'est celui-ci, des types blindés à ma façon, et le chef-lieu nous expédie un monsieur Deux-sous-de-mou-de-veau !

Il cligna des yeux, mâcha avec sauvagerie sa chique de kola, se renversa sur son fauteuil de toile, et éloigna d'un coup de pied son chien bouniol qui hurla bref en grinçant des dents ; à la dérobée, il regarda son patron; celui-ci n'esquissa pas le geste approbatif qu'attendait l'autre; Cassard n'acquérait d'opinion qu'à bon escient et sur pièces; aussi ne s'intéressait-il, pour l'instant, qu'aux ébats des oiselets minuscules qui égaient de leurs jeux et de leur babil l'intérieur, d'une ombre si bleue, des habitations soudanaises ; l'un de ces volatiles, en coquet jabot de velours cramoisi, était intrigué par le porte-plume en arrêt entre les doigts de l'algérien ; audacieux, il voletait autour de l'objet, et se percha enfin sur la main d'où il contempla le Blanc ; il hochait la tête de côté, et frémissait légèrement des ailes.

— Et comment s'appelle-til, ce bougre? demanda l'adjoint.

— Jacques ; il est bachelier et a vingt-trois ans.

— Jacques ! répéta l'autre en haussant les épaules ; un nom efféminé à la mère de Ségur ; on trouve ça dans les romans vieillots du siècle dernier.

— Soyez indulgent, mon bon ; l'apprenti ne peut

posséder l'habileté du maître et vous êtes un maître ; vous instituerez ce gamin en bonne et vaillante discipline ; notre sympathie lui sera douce s'il n'est ni lâche ni paresseux, ni sot... Envole-toi donc, petit oiseau !...

La semaine suivante le gosse débarquait d'une pirogue postale. C'était un long, efflanqué, voûté, brun, chagrin garçon aux gestes lents; des culottes de toile kaki tirebouchonnaient autour de ses jambes maigres ; de larges lunettes à verres fumés chevauchaient un nez planté de travers sur une face huileuse qu'encadraient des cheveux rèches, trop gros, qui rappelaient la crinière de la grande hyène. Ses manières étaient composées ; il n'osait regarder son boy en face quand il lui donnait un ordre, et son boy ne lui obéissait guère ; il avait l'air effaré de ce qu'il voyait, de ce qu'il entendait, de la nouveauté des sensations qu'il éprouvait ; on eût dit qu'il avait poussé dans une cave à moisissures, à l'état de vie ralentie, en Europe ; il n'était pas bien à sa commodité dans un pays où les gens allaient à demi-nus, montaient sans selle des chevaux aussi rétifs qu'eux, mangaient des cuisines infernales, débitaient des plaisanteries féroces, se saoûlaient sans contrainte, étaient volontiers pirates, culbutaient des femelles sans délicatesse, et considéraient que la vie humaine était très petite et très friable chose.

Il avait pour bagages plus de caisses de livres que de caisses de vivres ; l'adjoint grimaça, à constater cette anomalie, un sourire ; il conduisit le commis au logement qui lui était réservé et qui se composait de deux petites pièces blanchies au lait de chaux, plafonnées de nattes clouées aux troncs de rôniers de la charpente ; il y avait là un lit de fer rouillé, des escabeaux boîteux, une table moisie, des étagères fabriquées avec des bois d'emballage par un caporal toucouleur qui

avait eu, dans son enfance, quelques notions de menuiserie. Jacques se déclara enchanté de son installation ; dès qu'il aperçut des murs autour de lui et un toit au-dessus de sa tête, il récupéra sa sérénité d'âme.

Il n'eut que le temps de se raser et de se laver les mains ; un planton le prévint que ses supérieurs l'attendaient à déjeûner ; une nappe de bandes de coton indigène, cousues par un tisserand du crû, couvrait la table ; les assiettes et les plats étaient de fer battu ; il y avait pour boisson de l'hydromel contenu dans une haute gourde dont le goulot se couronnait d'écume tremblotante ; le pain était une sorte de poudding compact, relié dans une croûte jaune très dure ; chacun des convives tira son couteau de sa poche et le raiguisa sur sa botte; le repas était plantureux et n'eût pas été mauvais si un goût prononcé de fumée de bois vert ne se fût amalgamé à la plupart des mets, depuis le riz à la sauce aux crabes jusqu'au cuissot de biche aux patates. L'adjoint, homme d'excellent appétit, entassait sur l'assiette de l'hôte des quartiers de venaison et l'objurguait, avec maints calembours, de ne pas ménager les provisions. Le commis le remerciait, s'efforçait de mâcher de grosses bouchées de rôti caoutchouteux, et souriait avec complaisance aux facéties de son commensal ; l'hydromel eut son suffrage ; petit à petit Jacques se familiarisa avec ses chefs ; il leur apparut d'esprit sain et cultivé.

Trois mois auparavant, conta-t-il, il suivait, en Sorbonne, les cours de la licence ès-lettres et s'occupait d'études sociologiques ; le décès subit de ses parents le priva, du jour au lendemain, de ses ressources ; il se mit en quête d'une situation ; un nébuleux journaliste méridional, ami d'un ministre au pouvoir, fréquentait les mêmes groupes politiques que Jacques ; il s'occupa

de lui et le fit nommer commis des affaires indigènes.

Grâce à l'hydromel, au rhum, au cordial accueil des coloniaux, le nouveau venu avoua à Cassard qu'en sa compagnie, il se sentait en confiance ; il l'entretint alors, très vite enthousiaste, de ses travaux, de l'apostolat qu'il avait rêvé d'entreprendre dans les milieux ouvriers pour la création d'une société nouvelle fondée sur la justice intégrale, des discussions qu'il avait eues, à ce sujet, avec des économistes en herbe, des philosophes d'usine, des éphèbes de la science ; et les mots à désinence en *isme* abondaient dans sa bouche.

L'adjoint, que cette conférence ennuyait, vida sa pipe au coin de la table et profita d'une quinte de toux du commis pour se lever et prendre congé ; il savait où chasser des pintades sauvages, qui feraient un excellent bouillon du soir.

Jacques n'avait certes pas rencontré, en cours de voyage, d'auditeur aussi complaisant que Cassard ; ses yeux brillaient de satisfaction ; son geste s'amplifiait ; ses périodes les plus éloquentes prônaient la fraternité des races, l'organisation internationale du travail, la fin du salariat, l'équilibre établi à jamais entre l'intellectualité et l'effort manuel, la suppression de la peine de mort, la vanité des terreurs de l'au-delà. Comme il s'échauffait, l'algérien le pria de ne point user, dans l'expression de *sa vérité*, d'épithètes injurieuses et d'apostrophes épiques :

— Rappelez-vous, lui dit-il, que Robespierre, Saint-Just et Fouquier-Tinville étaient des hommes policés qui n'usaient point, dans leurs concions, d'arguments empruntés au langage de la canaille ; ceci ne les empêchait nullement de faire couper des têtes, ce qui était l'essentiel; on ne révolutionne guère le monde avec des adjectifs démesurés ; les progrès sociaux ne s'enfantent

que dans les milieux idéalistes et avec aménité; dépenser de but en blanc son activité chez les ignorants est inutile et malhabile ; à l'égard des bienséances, les pactes humains millénaires conservent leur valeur ; je préfère même aux sournois propos de notre politesse européenne l'étiquette raffinée des orientaux, qui jugent absurde d'échanger, à la faveur de phrases en apparence cordiales, des sarcasmes ou des insultes ; les paroles de courtoisie sont stéréotypées et conformes à l'optimisme le plus résolu ; il ne convient point de chagriner son partenaire par des mots insolites ; une intimité nous ordonne un acte, à l'instant propice et ne s'embarrasse point de provocations intempestives. Alors que nous étions en état d'hostilité avec certains touaregs, sur les bords du Niger, ma barque, qui suivait, un soir, le fil de l'eau, fut hêlée du rivage par un guerrier imochar ; je le reconnus de noble origine à ses gris-gris, à son cheval, au carré de drap rouge étalé sur sa poitrine, à la lance en fer sur laquelle il s'appuyait avec un nonchaloir hautain ; j'ignorais si cet homme m'était ami ou ennemi ; j'ordonnai à mes pagayeurs d'aller à lui et de ne point échouer la barque pour que, d'un coup de perche, elle pût, d'aventure, être renvoyée dans le courant ; j'atterris à un endroit privé d'arbres et de buissons bons pour les embuscades ; l'homme, après avoir jeté sa lance, entra dans le fleuve jusqu'au genou ; nous échangeâmes les paroles protocolaires complètes ; puis, afin de m'honorer, il prit des mains de ses captifs une large calebasse de lait, fort crasseuse, et me la tendit ; je ramassai dans le fond de l'embarcation une petite écuelle où je versai de ce lait ; je la remis au noble et le priai de la vider ; nous nous fîmes encore politesse à ce moment ; il absorba d'un trait le contenu de l'é-

cuelle et je goûtai à la calebasse ; il n'y avait eu là, en apparence, que congratulations réciproques; en réalité, je n'avais fait boire mon hôte le premier que pour m'assurer de l'innocuité de son lait ; le poison est, en ce pays, une arme qui en vaut une autre ; je ne voulais pas non plus qu'il bût avant moi dans sa calebasse, où la première lampée déglutie, ostensiblement, il eut pu, en catimini, enfoncer son pouce dans le liquide et y faire dissoudre un peu de poison subtil maintenu entre la chair du doigt et le haut de l'ongle. Pendant ces opérations, nous n'eûmes que des sourires l'un pour l'autre ; mes laptots disposèrent du reste de lait et le noble sollicita la paix au nom de sa tribu ; je lui répondis : « tu es seul en ma présence ; tu n'es pas le maître de la parole ; si tu veux que nous parlions de la bonne nouvelle, tu viendras au poste tel jour, avec un tel, un tel et un tel. — Hé ! tu connais nos hommes ; tu sauras mieux qu'un autre concilier nos affaires ; je préviendrai de ton obligeance les gens que tu as énumérés ; stipule que si la paix est conclue entre nos races, tu me gratifieras d'un cadeau. — A cause de tes bons offices, il y aura pour toi une pièce de guinée rouge et des colliers de perles dorées pour les enfants ; j'ai bu chez toi, je suis ton hôte ; tu seras mon hôte quand tu viendras chez moi, seul ou accompagné. » Le sens d'aucun de mes gestes, d'aucune de mes réticences n'avait été perdu par le chef et il me sut gré de ne lui avoir fait entendre que des paroles de bon augure. Evitez donc toujours, ici du moins, les phrases de haine et de mépris ; nos administrés n'aiment point du tout à les écouter. Mais, ceci dit, laissez-moi ratiociner un peu à ma mode, qui n'est point celle des civilisés, sur les si troublants problèmes que vous venez, avec tant d'ardeur convaincue, de résoudre ; et d'abord

un point me déplaît dans les doctrines que vous professez : c'est leur puérilité ; vous instituez une justice de rêve à la base des relations humaines ; j'y place, moi qui suis bismarckien par instinct, la force; ne prenez point ce mot dans un sens péjoratif ; ce vocable est, dans mon esprit, synonyme d'action. Vous croyez, comme la plupart de vos amis politiques, à la toute puissance du réglement; fonctionnaire, vous ne tarderez pas à comprendre l'inanité des prescriptions d'Etat dans l'évolution et dans la censure des mœurs ; qui veut imposer le respect des défenses qu'il édicte, doit avoir, derrière lui, la guillotine ; mais l'esprit de scepticisme nous a envahis, et nous ne croyons pas plus à la guillotine efficace qu'au spiritisme; les extrémistes que vous admirez n'ont aucune culture classique ; ils sont des illuminés de brasserie ou des profiteurs à la petite semaine ; c'est d'actes et non d'idées que vivent les peuples, écrivait un jour Anatole France ; à moi, il faut des révolutionnaires réalisateurs, des créateurs et non des destructeurs, des hommes d'action au programme arrêté, raisonné, possible, et bien persuadés qu'ils seront dépassés un jour en audace par d'autres révolutionnaires ; la révolution est une méthode et une longue patience. Plus, tout système m'est antipathique parce qu'il constitue une religion ; les dogmes proclament la résurrection des castes et organisent leur immobilité ; un système social, tout comme un système philosophique, n'est que de l'impuissance qui se résume. La vie disparaît peu à peu, et c'est fatal, du plus parfait des systèmes ; la vie est la réalisation du droit du fort ; nous sommes une société animale et non un phalanstère de dieux ; la vie déborde la loi, les codes, les impératifs ; le droit devient injuste parce qu'à un moment donné, il est dépassé par la vie ; les

tribunaux, à vrai dire, sont toujours, et malgré eux, en marge de la loi. Il faut viser au pratique, c'est-à-dire à l'utile. Les milieux terroristes où vous avez fréquenté étaient des cavernes à palabres ; leur ombre n'abritait que des bavards, des prédicateurs à grandes lubies, des êtres de brouillard ; il n'en sortira pas un homme d'action. On ne sait pas y être logique avec soi-même ; seuls nos révolutionnaires de 1793 furent d'accord avec leurs doctrines sur la bonté originelle de l'homme : les âmes sensibles leur reprocheront à jamais d'avoir fait éternuer, sur la butte à Charlot, roi, reine, fins muguets de noblesse et meneurs de bourgeoisie. D'après ce que vous me disiez, il est fort question de monstres dans les parlotes humanitaires françaises ; je me suis émerveillé des applaudissements qui y accueillirent les tirades les plus filandreuses sur le millionnaire, l'accapareur, le financier; et, à cause de cela, j'affirme que vous êtes des impuissants ou des veules ; quand un homme est un monstre, il convient de le tuer ; toutefois, avant de s'y résoudre, il est nécessaire d'examiner si, en réalité, il est un monstre et s'il n'est un monstre que parce qu'il n'est pas de notre opinion. Ceci m'amène à traiter de la légitimité de la peine de mort ; tuer un homme sans nécessité actuelle ou prochaine est absurde, j'en conviens ; combien logiques sont mes nègres qui disent au meurtrier : « Sans motif légitime tu as supprimé un être humain ; tu as par là été dommageable à une famille : tu répareras ce dommage : ou tu seras l'esclave de cette famille, ou tu lui paieras la valeur d'une vie. » Or, le Coran a fixé la valeur d'un guerrier au prix de cent chameaux. Mais ne tenez-vous pas à supprimer la peine de mort parce qu'en vérité vous avez peur vous-même de la mort? Ainsi, vos amis et vous n'êtes point les hommes de

mon idéal. Cependant vous prétendez balayer la crainte de l'au-delà ; cette crainte la plus proche est, à mon avis, nécessaire à l'orgueil humain ; on n'est orgueilleux qu'afin d'être fort ; entre nous, d'ailleurs, l'orgueil se définit l'art de ne pas penser. J'ai parcouru les pays sahariens à une époque où il était on ne peut plus dangereux pour l'étranger de s'y aventurer ; nous pilonnions hors des sentiers battus et nous effacions nos traces ; les premiers jours, cette existence d'inquiétude nous énervait ; à la longue, nous nous y accoutumions et si bien que nous la déclarions supérieure à toute autre. J'ai vu, après des escarmouches, des camarades, qui, blessés à mort, avaient une agonie admirable, parce qu'ils se refusaient, par orgueil, à susciter notre pitié. Les gens d'Europe ont, en outre, peur de la mort par appréhension de la douleur. Mais la douleur est indispensable à former l'homme fort. En ce qui me concerne, j'ai fraternisé de mon mieux avec les fantômes de nos terreurs ; dans les situations les plus équivoques, alors que des hordes de nomades nous assiégeaient, alors que les égorgeurs de rezzous nous guettaient, jamais ma bonne humeur ne m'abandonna, et j'eus toujours le petit mot pour rire ; un grain de sable dure davantage qu'un être humain ; cette idée m'a fort réconforté à l'occasion ; je me suis attaché à vivre, en sa plénitude, le moment présent, sans me soucier du plus tôt et du plus tard ; aussi n'ai-je point souffert d'avoir parfois réduit au minimum les nécessités urgentes de la vie. Notre pensée est toujours actuelle ; elle traîne dans son inconscient, par grappes innombrables, les cadavres de nos sensations. Si, quand j'étais gosse, j'avais été, comme vous le fûtes, caressé par des parents, si, plus tard, j'avais connu les bonheurs sentimentaux, je n'aurais pas manqué de répu-

gner à l'idée de la mort ; en ce point, je diffère de vos compagnons, ces européens ; je n'ai ni amour ni haine pour mes contemporains de la métropole ; je me résigne à eux quand je suis en France; je lis un paysage mieux qu'un livre ; la pratique de la politique des sauvages me dépouille de ses grimaces un monsieur en peu de temps ; il est rare que l'homme ne me fatigue pas plus vite que le paysage ; il renferme, moins que ce dernier, de jeux d'ombre et de lumière ! Ce sont là des idées d'homme de brousse ; vous êtes encore un citadin et ne comprendrez que dans dix ans combien j'ai raison ; si vous êtes encore mal à l'aise, ici, je suis, moi, bien emprunté dans une grande ville ; j'y éprouve la tristesse que j'ai à parcourir une bibliothèque ou un musée ; il y a là trop de choses qui ne sont pas d'accord avec moi ; j'y ai plus de besoins qu'ailleurs, et je les y assouvis trop facilement. Boire quelques gorgées d'eau réellement fraîche à la gueule d'une guerba, pendant une éreintante chevauchée au soleil, sous la râpe du vent qui dessèche les lèvres, est une des voluptés de ce monde ; converser avec des cheikhs érudits et diserts, sous les courtines d'une tente, au crépuscule, en buvant du café parfumé d'eau de roses, est une autre de mes voluptés. Je suis trop l'homme de l'espace pour comprendre jamais que l'apôtre d'une idée ne soit pas un homme d'exécution; je hais pis que vin frelaté ce qui est moule à principes, ce qui est doctrine ; il ne faut, pour réaliser la société nouvelle, se rendre esclave ni des idées ni des dogmes; il y a du bon en chaque bonne volonté. D'ailleurs, mon cher Jacques, que vous le veuillez ou non, ici, vous serez accaparé par la vie la plus intense !

Le soir, avant de se coucher, le commis remua quelque peu ses livres pour y découvrir des arguments des-

tinés à réfuter ceux de Cassard ; les maringouins l'assaillirent; il n'échappa pas à leurs piqûres qu'en se réfugiant sous sa moustiquaire ; l'immense hurlement qui jaillissait de la brousse, aux environs du poste, provoqua soudain en son esprit un bien-être ineffable, un repos de la pensée auquel il se résigna volontiers et qui l'incita au sommeil. Au petit jour Cassard l'envoyait quérir et lui donnait sa première leçon d'équitation ; il lui fut enseigné à prendre de la quinine préventive, à panser, à seller, à brider un cheval, à équilibrer une charge sur un chameau, à monter à méhari. Dès qu'il fut obligé à rendre la justice au nom des coutumes, il ne discuta plus l'immoralité du droit que s'arroge un homme d'en condamner un autre ;il fit cependant de son mieux pour n'infliger que des peines équitables. Il n'ouvrit plus ses livres, se rasa la tête et ne s'en porta que mieux.

Cassard était fatigué, maintenant, d'avoir tant exalté en lui le cher souvenir de son ami ; installé, papier et crayon en main, dans son fauteuil le plus moelleux, il scanda, à haute voix, des mots arabes ; il composait, sur le mètre touïf, un distique qu'il ferait broder sur une dorraâ de brocard rouge lamée d'or, tissée à l'intention de sa maîtresse dans un atelier de Damas :

« Les baisers sont fils des roses, les roses sont filles
« de l'amour ; je veux entourer d'une guirlande de
« ses roses ton corps, ce parfum vivant ; car sous ces
« ceintures et ces colliers de roses naissent des roses
« plus magnifiques. »

PRÈS DE L'ÉTAGÈRE DE CHEVET

Il était vingt-deux heures ; pipe aux dents, Cassard s'était allongé sur son lit en pagaille ; près de lui, couchée en chien de fusil, sommeillait, un épais coussin entre les bras, son amie ; les draps fripés se ramassaient en tapon ; leurs dentelles se chiffonnaient ; les couvertures se tordaient en cordes ; l'ample chevelure de la dormeuse avait croulé, cascade cendrée, sur épaules blanches et linons enrubannés de noir ; le colon, la bouche empâtée de glus amères, ne voyait plus son amante en âme ; il avait, ce jourd'hui, goinfré, comme un nègre de la forêt dense, les caresses au lieu de les laisser, comme un dieu, s'égoutter sur la causerie. Suzy fut piaffante bête à plaisir.

Le rythme du souffle soulevait, dans un mouvement qui évoquait les larges ondulations de la mer, la poitrine bombée, grassouillette, presque garçonnière ; le cou et la nuque avait un modelé qui détachait les reliefs et le port voluptueux de la tête ; ils étaient sans rides et sans fossettes ; celles-ci se réfugiaient sur la croupe somptueuse et sur les fins genoux; une hanche était, en cet instant, fort en saillie ; un pli profond marquait ici la taille et la prolongeait jusqu'au nom-

bril qu'il abolissait. Tout à l'heure, Cassard s'affirmait encore que le spectacle de sa belle amie nue le ferait croire en Dieu, s'il y avait, par aventure, avantage pour Dieu à ce que Cassard crût en lui.

Sans bruit, il sauta sur pieds, roula un pagne djennanké autour de son torse et vagua par la chambre ; l'amoureuse était moins tentante, sursaturée d'amour placide ; sa naïve impudeur la découvrait trop femme; le sexe trop apparent hallucinait l'amant ; le corps entier lui parut dépendre d'une animalité ; il eut une crise de vergogne ; l'ancien corsaire son ancêtre devait avoir de pareilles indigestions de femme ; Suzy lui devint presque odieuse ; il eut appétence de seule intellectualité, de mystique ; il rêva des jours dévôts dans un cloître ; prier peut-être le soulagerait ; s'il n'avait pas la foi il avait envie, par lassitude, d'avoir la foi, mais dans un dieu très simple et rusé, dans un dieu hors de la théologie ; il avait besoin, en cet instant, de croire à une pureté immaculée, à un absolu, à une pitié immense de son unique spiritualité. Jamais il ne formula tels vœux dans la brousse ; son âme présente était pareille à ces plantes mimeuses dont un léger souffle de vent frôle les rameaux et qui, sous cet effleur trop brutal pour elles, plient et endorment leurs folioles; son cœur était endolori; il eût voulu vomir les montjoies d'immondices qui foisonnaient en lui. Et, tout de même, il n'osait plus se rappeler Hélène, car, il le pressentait, si ceci lui advenait, toutes les valeurs psychiques chavireraient en lui.

Il bourlinguait, à son habitude, entre la porte et la fenêtre ; la veilleuse odorante qui, dans un coin de la pièce, épandait une lueur ambrée à travers son enveloppe de jade, imprégnait l'air d'effluves de verveine. Il manquait à Cassard plus la jeunesse que la philoso-

phie pour qu'il se rassasiât d'amour sans remords ; il aimait surtout son amie en lointain ; elle était le petit coin cher quand il routaillait en brousse et voici qu'à force de la maintenir dans son souvenir elle s'était usée en lui ; et puis il était blasé sur chaque plaisir ; il eût répété de grand cœur, avec le khalife omnyade Oualid, deuxième du nom, saturé de jouissances, que seule pourrait lui agréer encore une docte causerie avec des amis intimes, par une nuit laiteuse de clair de lune, sur quelque dune de sable frais ; il remâchait sa déconvenue ; Suzy n'était plus la fiancée de son rêve ; ses grands yeux bleus ne languissaient plus, comme jadis, à l'instant extatique, quand leur douceur devenait paradisiaque ; ils tournaient au vert, maintenant, lors du déclic ineffable, se troublaient et il semblait qu'il y roulait un torrent d'eau sale. Elle était aussi trop informée de salacités, trop préoccupée de son propre plaisir, qu'elle égouttait jusqu'à la lie, au point de remuer parfois trop de lie.

Il se secoua ; ses ratiocinations étaient absurdes ; il n'était pas à l'âge du bonnet de coton, des pilules laxatives, du plastron iodé, de la tisane dépurative, de la roupie au nez, de la larme à l'œil et des petites filles; si, au moral, il était déplumé, c'est que ses nerfs exaspérés venaient de subir une trop brusque détente ; mais pourquoi avait-il, après cette détente, un goût si prononcé et si anormal de la métaphysique?

Tout à l'heure il réveillera son amie dont l'époux, de retour d'un voyage à Alger, descendra du train à minuit. Elle s'habillera à la va-vite et se jettera, décoiffée, les bas sur les talons, dans l'automobile: Il est trop mûr pour ne pas détester le désordre et il le déteste en ce moment plus que jamais; il recherche et classe les délicats vêtements épars depuis le vestibule jusqu'à la chambre

à coucher; chapeau et voilette ont chû derrière le pétrin breton à couvercle qui sert de cave à liqueurs ; une épingle à cabochon est piquée dans une portière de broderie arabe, l'autre fut plantée dans la paille de la chaise basse; la robe de velours gît devant la psyché à trois glaces, sur le parquet ; la culotte de tussor est profondément enfoncée entre deux coussins du divan d'angle, dans le cabinet de travail ; les rubans de jarretelles du corset-ceinture marquent une place vide sur un rayon de la bibliothèque ; la demi-chemise en voile de soie, roulée en boulette, qui s'accrochait si drôlement aux pointes des seins durs relevés, a glissé sous un porte-album ; Cassard tapote, près de la fenêtre, les tapis de prière persans, qui, pêle-mêle, avec d'énormes carreaux déformés, bâtissent un tumulus disgracieux que caresse le pan d'un rideau de guipure à moitié arraché ; ce chaos l'impatiente une fois de plus ; après chaque visite de sa maîtresse il lui faut refaire le ménage de fond en comble pour éviter de donner des soupçons à Incarnacion et aux servantes. Il eut hâte d'être seul.

D'un baiser sur le bras il éveilla Suzy ; elle bâilla, s'étira, se plaignit de courbatures et se dressa sur son séant; bon valet de chambre, il la chaussa; elle sauta à terre, consulta la pendule, constata qu'elle était en avance, s'assit devant la coiffeuse et rajusta sa chevelure ; pendant qu'elle se requinquait il avait l'impression qu'une femme nouvelle naissait sous ses yeux et qu'il l'aimait autrement et mieux que l'ancienne ; il raffola du parfum des étoffes, de la joliesse des gestes, du charme de la démarche ; le regard s'était assagi et ne paraissait passionné que de pot-au-feu ; la nymphe de naguère se muait en nitouche correcte et réservée, en bourgeoise soucieuse du qu'en dira-t-on, de lessive,

de plats économiques, de restes à accommoder et de bonne à tout faire ; il voulut accoler cette ménagère ; elle se refusa à l'étreinte :

— Vêtue, expliqua-t-elle, j'appartiens à mon mari.

Elle ajouta très vite :

— Ne suppose pas que mon intention soit, en me rendant au-devant de mon époux, de lui donner une preuve d'amour. Seulement, voici : madame Dacre, femme de l'administrateur-adjoint, est ambitieuse ; elle convoite pour son mari, être nul, un poste de choix près d'Alger ; la haute situation de M. Baurbil l'a éblouie ; elle le comble de ses assiduités, et est prête à tout pour parvenir à ses fins ; elle est gentille, délurée et dénuée de préjugés ; je connais assez mon conjoint pour savoir qu'il succombera à la tentation. Tu m'objecteras : Qu'est-ce que ça te fait, puisque vous êtes étrangers l'un à l'autre? D'accord, mais ça me gêne, ça m'horripile ; ce sentiment ne se discute pas. Je redoute que madame Dacre n'accorde à Baurbil des rendez-vous clandestins et qu'elle se trouve cette nuit par hasard à la gare ; je déjouerai donc ses projets, au moins pour cette fois. A demain, ami mien.

Elle débitait ses phrases embrouillées d'une voix calme, reposée, presque indifférente ; sa vie de française sédentaire était parfaitement équilibrée et toute de routine ; Cassard s'irritait de se constater à demi-content et d'avoir, sans cause, ce que les coloniaux nomment le cafard ; il lui faudra de rudes heures de travail pour échapper à sa mauvaise humeur ; il y avait belle lurette que Suzy était partie et qu'il grognait encore. Une indéfinissable anxiété exténuait sa conscience; il désirerait peut-être que son amie fût plus énergique et moins mystérieuse, qu'elle aspirât à une ample existence, qu'elle vécut moins par les sens et

plus par le cerveau et, en définitive, qu'elle lui échappât : n'était-il pas le nomade par excellence? Les écrits de son amant ne l'intéressaient pas : elle lisait surtout les critiques qu'on leur prodiguait et ne jugeait jamais les éloges assez pompeux ; l'auteur comprenait à ce trait qu'elle était fière de lui comme elle était fière de son corps. Mais où était l'émoi formidable qui dominait jadis leur vie? Leurs âmes avaient acquis jadis une individualité distincte et, à l'étreinte, si elles cédaient un peu, elles ne se confondaient plus. A l'âge de Cassard on avait trop d'expérience pour ne pas aimer les femmes en vanité.

Il était tard ; ses nerfs le tracassaient ; dormir l'eût soulagé, et il ne savait que trop qu'il ne fermerait pas l'œil de la nuit. Que faire? Malgré la verveine, la chambre sentait la femme.

Sa pensée se reporta aux faits et gestes de sa maîtresse ; son mouvement de jalousie contre madame Dacre ne l'étonna point ; elle ne parlait qu'avec haine des femmes qu'elle supposait susceptibles d'être convoitées par son mari ; l'amour-propre, chez elle, se détachait nettement de l'amour ; c'est égal, elle avait laissé son amant inquiet ; il avait beau l'imaginer apportant à Baurbil quelque drogue laxative, il ne voyait pas très bien chaque époux se retirant, après un froid baiser, dans sa chacunière ; elle avait eu beau lui conter qu'elle ne se dénudait pas devant son mari, qu'elle était avec lui la plus réservée des chastes femmes, Cassard doutait que le vieux fonctionnaire fût aussi continent, avec elle, qu'elle le prétendait. Et, même en admettant qu'il en fût ainsi, il finissait par envier l'existence en tenue double menée par son amie ; elle avait su s'attribuer double part de jouissance ici-bas ; il n'y avait que sourires autour d'elle ;

il avait eu le tort de la traiter d'âme moutonnière ; elle avait très bien pris parti ; du premier coup elle avait été au bout des plus excellentes possibilités ; elle accumulait à gogo amour, caresses, petits soins, satisfactions de vanité ; le colon s'évertuait, pour vivre un meilleur vivre, à moins aimer sa femme ; Suzy avait gagné, sans effort, le bon lot ; ce n'était pas lui, mais elle, dont l'existence était de haut goût ; elle n'entendait à Alger qu'éloges du fonctionnaire d'élite, son mari, de l'explorateur, son amant ; l'orgueil suscite plus de satisfactions que l'amour, qui est l'une des formes monstrueuses de l'égoïsme.

L'odeur de femme qui régnait dans la chambre était moins antipathique à Cassard, maintenant qu'il était convaincu du bonheur de sa maîtresse ; ses tableaux lui souriaient davantage ; la chair apaisée, l'esprit en repos, s'évoquait en lui, toujours pour éviter la vision, qu'il redoutait, d'Hélène l'algérienne, le besoin de littérature. A son chevet était suspendu, à portée de la main, une étagère en acajou frisé ; elle comportait un pupitre tournant qui permettait au lecteur de travailler au lit ; une sélection de livres joliment reliés présentait à l'honnête homme qu'était le colon des titres alléchants. Il pelota un peu ses bouquins favoris ; cette nuit, il les jugea d'aspect quasi revêche ; ils détestaient, gongorisait-il, les infidélités qu'il leur avait prodiguées avec sa maîtresse, sans souci de leur présence ; il se coucha enfin, se dégogna, et s'accommoda aux creux que Suzy avait pratiqués dans le matelas ; devant lui, sur la muraille, lui sourirent de somptueuses académies ; la vision de ces nudités ne le captivait qu'au grand jour ; sous les lampes électriques, les chairs tournaient au vert bleui des cadavres ; mieux lui agréèrent les paysages de Noiré, le grand peintre

du sud-algérien ; par ses toiles se précipitaient vers Cassard les perspectives flamboyantes des Hauts-Plateaux et du Sahara ; le soleil se roulait là pêle-mêle avec le sable ; il laissait une traînée de feu sur chaque caillou qu'il heurtait dans ses bambochades ; il transsudait des mamelons, des roches, des arbres ; les maisons et les pierres baignaient dans une atmosphère qui s'irisait, pareille au ciel vu du fond des eaux ; errer dans ces peintures était pour l'explorateur aussi doux qu'un voyage de découvertes en pays inconnu ou qu'un baiser sur les lèvres d'une femme possédée pour la première fois ; terre y palpitait ainsi que chair ; les nuages y tordaient d'énormes chevelures dans le firmament ; là, le baiser était partout, dans le vent qui effleurait la bouche du voyageur, dans l'oscillation du buisson, dans le murmure du filet d'eau qui serpentait entre les galets violacés de l'oued, à l'ombre des jardins conquis sur le sable des dunes.

Le colon éteignit l'électricité ; il ne parvint pas à s'endormir ; les hurlements des chiens de garde, les grincements de roues sur le sable, des bruits de voix étouffées, lui dénoncèrent le retour de Suzy ; il reconnut l'organe nasal de l'époux auquel se mêla le fausset de Blascot, et se dressa soudain dans son lit, furieux contre son amie ; le sculpteur, qui adorait fort Mme Baurbil et ne s'en cachait pas, s'était rendu à Alger en compagnie du mari et s'en revenait avec lui ; il était à examiner si la menteuse, qui lui affirmait se déplacer pour surveiller un monsieur dont elle se contrefichait, n'avait pas voulu se ménager une rencontre avec l'artiste.

Des souhaits s'échangèrent; Cassard entendit le sculpteur ouvrir sa porte, au rez-de-chaussée, dans la cour des Dames ; lentement les Baurbil montèrent au pre-

mier étage, où ils habitaient. Quelques minutes après, le maître du bordj les suivait en se dissimulant dans l'ombre ; il espionnait ainsi, avec ses hommes, pendant la guerre des Nations, les détachements ennemis qu'il devait, par la suite, exterminer.

A pas feutrés, il parcourut la galerie haute ; la nuit était transparente ; un enfant pleurnicha dans la nursery ; Romaine l'apaisa de la chambre voisine. Cassard entrevit, entre deux arcades du patio, la silhouette de Blascot, qui fumait un cigare ; il paraissait contempler les minces baguettes de clarté qui délimitaient encore la porte de Mme Baurbil ; le colon fronça les sourcils ; la colère s'approfondissait dans sa poitrine ; le sang du pirate bouillonna en lui ; le raïs n'aimait certes pas ses femmes, il en avait trop ; mais il en était implacablement jaloux ; cependant il ne considérait en elles que les qualités extérieures, le minois et l'architecture musculaire ; il ne se souciait point de ce que pensaient des êtres qu'il méprisait, en somme ; d'aventure, en ce sens, il était plus sage que son descendant. Or, les soupçonnait-il de le dindonner, il les exécutait sur le champ ; Romaine affirmait qu'une oubliette, dans les souterrains, accueillait leurs cadavres.

Cassard ne récupéra son sang-froid qu'à tous petits coups ; il n'aimait peut-être plus Suzy en sentiment d'adolescence : il était simplement soucieux de son bien. Les lumières s'éteignirent chez elle ; Blascot soupira dans la cour, jeta son cigare et rentra chez lui. L'algérien se promena un tantinet dans la galerie ; les gonds d'une porte crièrent ; il se jeta sur le carreau, à plat ventre, et se coula sous une banquette couverte de coussins ; il avait à ce moment la mentalité d'un bandit. Et il s'ahurit. Voici que le père Baurbil quit-

tait à sa chambre; il sifflotait tout bas et, délibérément, allait frapper à la porte de sa femme.

Merveille ! Suzy lui ouvrait aussitôt ; elle lui murmura même : « Oh ! que vous êtes gentil ! » L'amant perçut le bruit d'un double baiser discret; son amie se plaignait d'étouffer dans son logis ; le couple bavarda à voix basse, pendant quelques moments, au seuil de la chambre, en vive amitié. Pourquoi Suzy contait-elle à Cassard qu'elle était à peu-près brouillée avec son mari? Sans doute ils se vouvoyaient, mais ils paraissaient en parfait accord.

— Allons prendre un peu l'air, lui dit-il, il ne fait point froid ; la maison dort, à cette heure, nul ne nous apercevra.

Ils s'accoudèrent à la balustrade ; Suzy, en chemise courte, s'appuyait galamment à son mari. « Ah ! damnée menteuse, pensa le colon ! Abîme de rouerie ! »

Elle ne manifestait point le moindre dégoût du vieillard.

— Avez-vous été bien sage en mon absence, ma chère?

— Oh oui ! je me suis quand même tracassée à cause de vous, qui êtes un si mauvais sujet.

— Je ne le nie point, ma chère ; mais, pour me disculper, je vous fournirai sur-le-champ, ici-même, la preuve que je ne vous ai pas trompée.

En effet, ce vieillard qu'elle représentait comme cacochyme à son amant, témoigna, sous les yeux de celui-ci, d'une vigueur tout à fait exceptionnelle.

— Eh bien, non, se dit Cassard ; je ne peux plus me fâcher ; l'homme civilisé a repris en entier son empire sur moi.

Il éprouvait seulement une forte envie de rire ; non,

il n'était pas Othello, pirate et pacha. Il récupéra d'un coup sa philosophie résignée de broussard.

— Vous ne vous ennuyez point à la campagne?

— Un peu, sans doute, mais elle est si favorable à ma santé!

— Et, comment dirai-je, nul ne vous y courtise?

— Oui, monsieur, tout le monde, c'est normal ; qu'importe, puisque je n'aime que vous!

— Vous avez un teint superbe, des pieds à la tête!

— N'est-ce pas! Oh! la brise de mer me réussit fort bien. Mais je crains que vous ne vous enrhumiez.

Le couple Baurbil se disloqua ; monsieur, après un baiser de grand style sur la main de sa femme, battit en retraite ; madame s'enferma chez elle à double tour.

Cassard regagna son logis ; il n'apercevait plus que le comique du ménage à trois, un barbon de 57 ans, un autre de 41 ans et une dame de trente ans qui se gouraient les uns les autres ; peut-être d'ailleurs que Blascot, qui avait 45 ans et l'âme candide d'une jeune fille, était plus heureux qu'eux tous ; peut-être était-ce lui seul qu'aimait Suzy ; sait-on jamais à quoi s'en tenir avec une femme de cet âge, sans enfants? Le colon la voyait de plus en plus en simple, maintenant, partagée entre ses souvenirs de sentimentalité et ses besoins de lubricité. Et qui pouvait faire le départ de ces passions de constitution amoureuse?

C'était sur Hélène que se reportaient avec fougue, à cette heure, ses affections.

— Ce ne sont, constata-t-il en se couchant, que les jeunes gens qui s'accordent parfaitement entre eux, tant en sentiment qu'en plaisir : les vieux messieurs et les dames de trente ans font de la psychologie! Je ne connais qu'un ménage parfait d'entente, un vrai ménage d'étudiants : celui de Germaine et d'Artig ;

l'un des partenaires a dix-huit ans, l'autre en a vingt-six; elle l'épousa à quinze ans, dans la fraîcheur du premier amour, ils vivent la continuelle étreinte. Ma sœur et son mari s'aiment fort, mais d'une autre façon ; ils ont eu un fils, et, hors de certaines heures, gardent chacun une personnalité très tranchée... Bah ! je continuerai à jouir, à l'orientale, du moment présent ; je ne témoignerai en rien à Suzy que j'ai découvert son manque de sincérité envers moi. L'humanité, mon pauvre Cassard, est pareille à une forêt vierge ; abats, brise, coupe, brûle, déchausse les souches, ménage-toi un chemin aux herbes douces qui n'appartienne qu'à toi. Et que t'importent les mensonges de Suzy? Tu souffres d'elle ! Es-tu sûr qu'elle ne souffre point de toi? Ne lui ments-tu pas chaque jour en lui affirmant que tu l'aimes autant que tu l'aimais jadis? Elle m'a menti par timidité, et afin de ménager des transitions entre ses rementevoirs d'amour et les miens ; elle est moins complexe que je ne le supposais d'abord ; après tout, si elle n'est point malheureuse en ménage comme elle se vantait de l'être, je n'ai que peu le droit de m'en offusquer; son mensonge est véniel, et me prouve qu'elle est créature de tact et de tête, et qu'elle a l'expérience de l'amour-propre des amants.

LES TROUBLES

Un jour, des camions automobiles, chargés de caisses soigneusement bâchées, arrivèrent au bordj qu'ils quittèrent à vide, le lendemain, avant l'aurore : c'étaient les armes et les munitions promises par Finas. Les colis furent transportés dans les caves, à la faveur de l'obscurité, par des hommes sûrs ; dès lors, le docteur Lavieux consacra ses heures de liberté au déballage et au rangement raisonné de l'arsenal. Les compagnons qui avaient suivi Cassard aux armées, pendant la guerre des Nations, rallièrent peu à peu l'exploitation ; le soir, ils se réunissaient dans la salle des repas en commun et, devant un feu de troncs d'arbres, évoquaient le souvenir de leurs hauts faits ou écoutaient le docteur qui leur expliquait le mécanisme de quelque engin nouveau. Jaffand multipliait ses visites à la ferme, avait une brève conférence avec son ancien capitaine et repartait au galop de son cheval.

De solides fortifications de campagne étaient édifiées aux alentours immédiats du bordj ; des espions surveillaient sans cesse le pays ; chaque soir Cassard téléphonait à Finas les résultats de ses recherches ; deux ou trois personnages étrangers à la localité, qu'ils par-

couraient sans raison valable, furent escamotés par lui et, conduits dans les souterrains de la villa, se révélaient émissaires du chérif Moussa, qui demeurait insaisissable. Entre temps, les montagnards étaient travaillés par les affidés du colon, qui convoquait les vieillards à de secrets conciliabules, les entretenait de leurs devoirs de loyalisme, et leur laissait espérer une part sérieuse dans les biens des révoltés ; beaucoup de jeunes gens qui s'étaient rendus en France, pour travailler dans les mines et dans les usines, et en étaient revenus européanisés, se ralliaient franchement au maître du bordj ; les tirailleurs retraités ou réformés redoutaient, d'autre part, de compromettre leur pension et leurs allocations dans une affaire vouée à l'insuccès ; un centre grossissant de résistance se formait ainsi autour de la forteresse désuète ; des chefs de bandes étaient désignés et recrutaient sans bruit des adhérents auxquels ils promettaient, en cas de danger, des distributions de fusils. Dans les villages des hautes terres on parlait de plus en plus souvent du raïs, ancêtre du colon ; on contait de lui merveilles, et les diseurs de légendes vantaient la valeur des contingents levés par lui, jadis, dans la région. Plusieurs fois, les séïdes du chérif Moussa tentèrent d'assassiner Cassard; des balles sifflèrent à ses oreilles dans les sentiers de la montagne; mais Mohand, ses fils et les anciens soldats faisaient bonne garde et les forestiers découvrirent à deux reprises, dans des lits de torrents, des cadavres d'inconnus poignardés.

Malgré les avertissements du colon, l'administrateur, M. Charvet, refusait d'envisager la possibilité d'un mouvement séditieux ; les gens de la plaine l'accablaient de protestations de dévouement ; l'impôt était rentré jusqu'au dernier centime; les caïds étaient

tout beurre et tout miel ; il ne croyait pas, disait-il, à l'existence du chérif, puisque l'administration n'avait pu mettre la main sur lui ; Cassard, qui vivait trop près des montagnards haineux, partageait leurs préventions contre les fellah des vallées ; le fonctionnaire haussait les épaules quand l'algérien lui citait le dicton targui : « Baise la main que tu ne peux couper ! » Il riait des travaux de défense du bordj ; il accusait son ami de conspirer pour se rendre indépendant, de jouer au haut baron féodal : « Ici, répondait Cassard, les colons deviennent, et c'est logique, de hauts barons ; toute aristocratie vient de la terre, et celle-ci domine toute finance !

La nuit où s'inaugurèrent les troubles fut la dernière du mois de Ramadan, qui, cette année, tombait au 7 janvier.

Cassard s'éveilla en sursaut au milieu de la nuit ; allongé, immobile, les yeux fermés, sur son lit, il suscitait en lui, pour se rendormir, les paysages merveilleux de lumière qui surgissent du plus profond de l'être dès que s'efface en nous la notion de rapport entre la conscience et le monde à trois dimensions. A deux heures du matin la sonnerie du téléphone retentit dans la bibliothèque et le rappela à la vie réelle. Il courut à l'appareil et, d'un doigt impatient, signala sa présence à son tardif correspondant.

Il n'oublia jamais, par la suite, l'impression de frayeur atroce qui s'exhalait des mots hachés qui parvenaient à ses oreilles ; la communication venait d'Aïn-el-Fîl, où l'administrateur avait sa résidence et provenait du bureau même de la receveuse des postes : « Monsieur Cassard ! C'est bien vous... n'est-ce pas? — Oui, madame... — J'écoute... — Oh ! vite ! vite ! au secours ! Les arabes ont envahi le village ! Ils se sont

révoltés ! Ils tuent tout ! Ils forcent les portes ! Au secours ! Au sec... ! » La phrase s'arrêta net ; le colon n'entendit plus que le grondement d'un brouhaha ; tout-à-coup, ce fut le silence. Il essuya d'un revers de main la sueur qui lui perlait au visage ; le sort de la jeune fille qui assurait, aidée par sa mère, le service des courriers au hameau, lui apparut misérable ; les insurgés, tombés à l'improviste sur la résidence, achevaient sans doute le massacre de ses habitants, surpris pendant leur sommeil ; la jacquerie des fellah remportait là son premier succès ; elle annonçait l'heure de la vengeance du Dieu unique, insulté par la présence des mécréants en terre d'Islam.

Assis devant son bureau, Cassard pressa le bouton de l'appareil qui le mettait en relation avec son gérant; Charles ne fut point ému d'apprendre les événements d'Aïn-el-Fîl ; il reçut avec son sang-froid habituel l'ordre d'éveiller les serviteurs de la ferme, d'évacuer dans les jardins le bétail et les animaux de bât, de selle et de trait, d'envoyer sans retard au bordj les femmes et les enfants, de s'assurer de quelques ouvriers suspects.

L'éventualité des luttes prochaines, des combats qui seraient sans merci, grisait Cassard ; il aima, à ce moment, le sang et la souffrance, avec volupté ; Suzy disparut du champ de ses préoccupations ; des chaleurs lui montaient à la tête ; pour réagir contre cette sorte de saoûlerie, il s'épongea le crâne à grande eau; un renouveau intellectuel s'infiltra en lui, illumina son cerveau ; ses concepts lui apparurent plus larges, plus vigoureux, plus logiques.

D'un coup d'œil il prit congé de ce qui avait été pour lui, pendant deux mois, confort et joie de l'esprit, allégresse du regard, souvenir du passé ; les multiples accroche-pensée du sédentaire, qu'il n'adulait guère

pendant la vie normale, ne lui parurent plus que babioles et sottises ; son énergie de lutte était intégrale.

Incarnacion, éveillée par les rumeurs de la ferme, accourut aux nouvelles ; il la dépêcha à la recherche du docteur Lavieux ; celui-ci était déjà à la porte de son beau-frère ; le sac d'Aïn-el-Fîl ne le surprit pas.

— Nous avons tout prévu. Finas est un grand homme. Dans un quart mes gaillards seront armés et auront rejoint leurs postes de combat ; j'ai des mitrailleuses qui feront un gentil petit travail. Sais-tu que les bics peuvent nous tomber sur le poil d'un moment à l'autre ?

— Mes chouafs me préviendront de leur approche ; j'envoie un messager à Jaffand et un autre au village de Babœuf !

Des clameurs retentirent dans l'anti-chambre ; M. Baurbil, en robe de chambre, la face blême, s'avança en chancelant vers les colons.

— Ce n'est pas raisonnable, messieurs. Voyons, est-ce sérieux ? On m'annonce que les indigènes se sont insurgés !

— Cet homme, murmura le docteur, est abruti, soit par une indigestion, soit par du libertinage de mauvais aloi. Oui, cher monsieur, on ne vous a pas trompé; si nous ne nous défendons pas, nous courons le risque qu'une solution de continuité fâcheuse soit pratiquée ce matin entre nos premières vertèbres cervicales.

Les mains de M. Baurbil tremblèrent visiblement ; ses yeux devinrent hagards ; il balbutia :

— Sauvons les femmes ; c'est grave.

Cassard ne put s'empêcher de rire.

— Rassurez-vous. L'heure n'est plus aux palabres, mais aux décervelages. Les troupeaux sont conduits

en lieux sûrs ; Charles et ses ouvriers rallient le bordj ; nous sommes prêts.

— Vos ressources en hommes sont si minces.

— Pas tant que vous le supposez ; vous en faites pas! Il y a ici une trentaine de bons bougres qui ont autant que vous un intérêt, dirai-je capital, à ne pas tomber aux mains de l'ennemi. Et des renforts nous parviendront dans la journée. Toi, tebib, va installer tes pétoires, tes moulins à café, tes canardières ; n'oublie pas de planter des réseaux de fils barbelés.

— Ne te fiche pas de moi ; je connais mon affaire. Le diagnostic est bon ; je calcule d'ailleurs que les insurgés sont au courant de nos travaux de défense et nous savent bien ravitaillés en vivres et en munitions ; ils pilleront les fermes isolées et ne se risqueront pas par ici ; ce sera plus fructueux pour eux.

— Ah ! Passons à vous, monsieur Baurbil, continua Cassard ; je requiers vos services ; je vous investis d'une mission importante ; vous assurerez la répartition des vivres entre les gens réfugiés au bordj ; vous participerez de la sorte à la victoire ; votre gouverneur connaîtra en temps et lieu votre conduite héroïque, et vous recevrez de lui les distinctions qui vous sont dues; pour l'instant votre devoir est d'aller rassurer votre femme.

Les allures et le ton de Cassard inquiètent le fonctionnaire ; il bat en retraite sans cesser de gémir, et conte ses appréhensions à Blascot qui, dans la cour des Dames, fume sa pipe et contemple gravement deux brownings placés à portée de sa main sur l'appui d'une fenêtre.

A peine a-t-il disparu que survient Romaine ; elle embrasse son frère ; une petite rougeur insolite enfièvre les pommettes de ses joues.

Cassard la met en peu de mots au courant de ses projets : « Tu maintiendras la discipline parmi nos hôtes ; tu surveilleras nos domestiques indigènes ; tu prépareras des locaux convenables pour abriter les réfugiés ; je ne compte point rester sur la défensive ; je suis sûr que les bics ne donneront pas un coup de poing de ce côté, où ils se meurtriraient les doigts ; dès que nous serons bien organisés, je prendrai la brousse et je rejoindrai Jaffand dans sa ferme.

Sous l'active direction de Charles et du Dr Lavieux, les ouvriers, fusil en bandoulière, travaillaient à accroître les moyens de protection du bordj ; on entendait de toutes parts le bruit sourd des masses qui enfonçaient dans le sol les piquets à fil de fer. Cassard achevait de s'habiller quand le retour d'un éclaireur lui fut annoncé ; l'homme introduisait en présence de son maître deux guenillards qu'il avait surpris dans les broussailles, à quelques kilomètres de l'exploitation ; le colon reconnut en ces loqueteux les commis de la commune mixte ; ils étaient encore ahuris de l'aventure.

— Impossible de vous donner des renseignements, dit l'un d'eux ; je ne sais rien ; notre garçon, un kabyle, nous a sauvé ; sa maîtresse, femme d'un insurgé, lui avait assigné hier au soir un rendez-vous ; elle le prévint, en confidence, de se cacher pour éviter qu'on ne le tuât ; on devait tuer, en effet, non seulement les européens, mais aussi les indigènes amis des européens. Notre garçon eut peur ; il passa une partie de la nuit à errer autour du hameau ; enfin, il eut honte de sa conduite et, prenant son courage à deux mains, se résolut enfin à nous avertir du complot. Par malheur, il le fit si tard que nous eûmes à peine le temps de nous esquiver par les jardins dont nous fran-

chissions les barrières au moment où on défonçait nos portes. De loin nous aperçûmes la lueur des incendies. Pourvu, mon Dieu, que nous ne soyions pas les seuls survivants de la catastrophe !

A une question de Cassard, ils répondirent qu'ils n'avaient rien constaté d'anormal entre Aïn-el-Fîl et le bordj; ils avaient suivi, il est vrai, des chemins détournés ; leur garçon croyait que l'intention des rebelles était d'incendier toutes les fermes proches et de rejoindre le chérif Mossa qui massait le gros de ses forces à une centaine de kilomètres plus bas, dans le sud.

Ces renseignements laissaient Cassard dans l'incertitude sur la situation réelle des hordes insurgées ; il décida de procéder lui-même à une reconnaissance dans le hameau saccagé. Mohand, convoqué par lui, voulut l'accompagner avec quelques partisans.

— Mon frère, ajouta-t-il, était brigadier au service de la commune mixte ; Dieu me permettra, si cela lui plaît, de le sauver.

Un moment après, l'auto, où s'étaient entassés une dizaine de Mangeurs-de-glands, parents du Tueur-de-panthères, roulait sans bruit, fanaux éteints, dans la direction d'Aïn-el-Fîl. Vite, l'obscurité s'atténua ; les bosquets tachèrent de noir violet les pentes des ravins ; le profil de hautes roches se découpa au sommet des collines. Les terres se soulevaient, autour des voyageurs, comme une mer de suie panachée d'écumes bleues.

Ils traversèrent un col ; au-dessous d'eux des brouillards denses étouffaient la Vallée-des-Roseaux. A l'horizon, des feux brillaient sur les mamelons.

— Ce sont les signaux de guerre des fellahs, chuchota Mohand.

— Tant mieux, dit Cassard, nos hommes ont de vieilles affaires à régler avec les gens de la plaine.

Mohand grogna son assentiment ; soudain, à peu de distance de la voiture, des lueurs rouges se diffusèrent dans les brumes.

— Aïn-el-Fîl, murmura Mohand.

— Ou du moins ce qu'il en reste. Arrêtons-nous et partons à la découverte.

Ils dissimulèrent la voiture dans un bas-fond, derrière des touffes de roseaux ; le groupe ensuite s'égailla et se dirigea en silence vers le brasier.

Aux râles du feu consumant les charpentes, au choc sourd des murailles qui s'abattaient, à la pétarade du bois qui, mordu par la flamme, éclatait, se mêlaient des cris aigus, des rires terminés par des clameurs. Les insurgés n'étaient plus là, mais sur leurs traces s'étaient ruées les hyènes des tribus.

Les guetteurs se couchèrent et rampèrent sur le sol ; ils distinguaient maintenant les demeures officielles transformées en torches ardentes ; épars autour des maisons gisaient des cadavres nus, décapités, éventrés ; une vingtaine de femmes, entourées d'une nuée de mioches, fouillaient dans la fournaise, nouaient des paquets, exploraient les ruines à la recherche du butin, plaisantaient ou, penchés sur les égorgés, s'acharnaient à les mutiler ; l'une de ces mégères balançait par ses longs cheveux la tête de la jeune receveuse des postes. A voix basse Mohand dit à son patron :

— Ce sont les chiennes de la mort ; elles appartiennent à la famille des maudits ; elles suivent le lion dans sa chasse et mâchent ce qu'il a dédaigné. Ha ! ha ! je m'en doutais ! Ces deux-ci, qui traînent un corps de femme, sont Khadidja, la bonne de M. Charvet, et Lellou, sa cuisinière ; leur maîtresse était douce pour

elles, les soignait dans leurs maladies, les habillait comme des femmes de caïd ; vois, Cassard : c'est de leur maîtresse assassinée qu'elles outragent le cadavre. Avançons-nous ; les chiennes sont trop occupées de leur ignominie pour nous entendre ; nous boirons une petite gorgée à la coupe de la vengeance. O Allah ! O Rebbi !

Khadidja, qui s'était éclipsée quelques instants, reparut ; elle s'appuya à un arbre pour rire à son aise, et, appelant Lellou, lui montra une grosse carotte, arrachée de frais, qu'elle tenait à la main. Les deux filles disposèrent ensuite le cadavre sur une dalle de marbre, fragment de ruine romaine qui avait servi de banc aux plaignants de la chekaïa. Alors Lellou ramassa à terre un couteau boussaâdi et se prépara à trancher le cou de sa maîtresse ; cependant Khadidja brandissait, avec mille propos obscènes, sa carotte et la dépouillait de la terre qui y était restée attachée.

Soudain les pillardes hurlèrent, toutes ensemble ; les gens de Cassard avaient cerné la bande ; Khadidja et Lellou tentèrent, un instant, de fuir ; un homme était là, qui les garotta, malgré leurs piailleries, leurs larmes, leurs protestations de fidélité. Cassard avait les lèvres sèches et une soif véhémente ; le corps de Mme Charvet ne portait aucune trace de blessures ; un rictus hideux déformait les traits du visage ; il n'était point douteux, à considéer les maculatures qui souillaient le torse, que la malheureuse ne fût morte de volupté.

On enveloppa avec soin, dans des burnous, les cadavres des femmes, et ils furent entassés dans la voiture.

— Que faisons-nous des chiennes? demanda Mohand.

— Je te les donne, répondit Cassard. Nous repartirons dès que j'aurai examiné de près le travail de ces messieurs.

Il reconnut à sa haute taille le corps de l'administrateur ; la tête avait été emportée comme trophée par les meurtriers. A deux pas de là, dans la fumée, sous les arbres du jardin, les prisonnières poussaient d'affreux cris ; le tapage s'apaisa bientôt ; des fantômes blancs, semblables à des mannequins à effrayer les moineaux, oscillaient dans les hauts branchages de la pépinière. Le tueur de panthères, visage impassible, rejoignit le colon.

— C'est fini, dit-il.

Cassard eut un sourire spasmodique. Mohand fort affairé tournait et retournait les cadavres ; il en désigna un de la main :

— Le brigadier des cavaliers, annonça-t-il.

Et il ajouta :

— C'était mon frère. Je le reconnais aux tatouages de ses poignets.

Il appela ses fils et leur montra le décapité.

— Votre oncle, dit-il.

— C'est bien lui.

— Sa tête manque, observa le vieillard.

— J'irai la chercher, moi, déclara le plus jeune des enfants, et, si je le peux, je rapporterai aussi celle de l'administrateur.

D'un pas indolent, il quitta le groupe et s'enfonça dans le maquis.

—Oh ! Oh ! Qu'est ceci? s'écria Cassard.

Un garçonnet, criant, pleurant et pissant d'émotion, avait été découvert par un des chasseurs blotti au fond d'une cahute à lapins ; il s'élança vers le colon, se cramponna à ses vêtements, embrassa les pans de son manteau ; il jurait qu'il avait sauvé son maître, l'admi nistrateur-adjoint Dacre, qui, prévenu à temps, s'était réfugié dans une cave à charbon ; il n'attendait que le

départ des ruffianes pour le délivrer et l'amener au bordj. Les gens de Cassard, guidés par le gamin, eurent tôt fait de découvrir la cachette ; Dacre, sa femme et la fille d'un propriétaire des environs, sortirent de là en chemise, assez penauds, et noirs comme s'ils avaient trempé dans un bain de goudron. Le colon s'éloigna pour ne pas accroître leur confusion ; ils s'accomodèrent des nippes arrachées aux mégères exécutées, et prirent place dans l'automobile où le voisinage des cadavres glacés que les partisans avaient empilés entre les tonneaux arracha aux femmes des cris de terreur.

— Nous ne retournerons pas au bordj, nous autres, dit Mohand avec un mauvais sourire ; nous gagnons la brousse ; il y aura, s'il plaît à Dieu, une excellente razzia à opérer dans le douar le plus proche, d'où les chiennes étaient originaires ; les arabes avaient là bien mauvais esprit.

— Je n'attendrai pas, moi aussi, les pieds dans mes babouches, l'attaque des dissidents. Je te rejoindrai dans quelques heures, s'il plaît à Dieu, devant la porte ouest de Babœuf, le bourg de colonisation.

— Nous t'attendrons là près du grand abreuvoir, et tu n'auras pas à te plaindre de notre négligence, ô notre cheikh.

La garnison du bordj s'était accrue, pendant l'absence de Cassard, par suite de l'arrivée des kammés disséminés dans les dépendances du domaine, des forestiers, des cantonniers, des pêcheurs ; des cordons de sentinelles bien dissimulées veillaient sur les abords de la maion-forte ; de puissants réflecteurs étaient prêts à se démasquer ; les postes de mitrailleuses amplement approvisionnées commandaient toutes les parties abordables des falaises.

Suzy, que le colon alla embrasser dans sa chambre,

pleurait, se plaignait d'une violente migraine et avait consigné sa porte à son mari. A cette heure, le père Baurbil ne se souciait pas d'enfreindre cette défense ; il se sentait en sécurité et comblait de prévenances Mme Dacre qui, au sortir d'un bain dont elle avait le plus grand besoin, avait passé un des plus élégants peignoirs de Romaine et gémissait sur la perte de sa garde-robe, de ses bijoux, de ses petits meubles, de sa basse-cour ; le directeur la consolait avec tant de zèle qu'elle ne tarda pas à l'entretenir des mérites de son mari, et il fut fort question entre eux de son avancement prochain.

Plusieurs villages kabyles furent, cette nuit-là, attaqués, pillés et brûlés par les insurgés; les survivants accouraient, en désordre, au bordj, chassant devant eux leur bétail ; des campements s'improvisèrent au pied des falaises; l'assemblée des notables écoutait les objurgations de Cassard dans la salle des repas en commun, et réclamait des armes. Le silence se fit ; la grande porte s'ouvrit à deux battants ; un groupe pénétra dans la pièce ; quatre robustes montagnards à poils roux déposèrent sur une natte le président du douar empaqueté dans des burnous ensanglantés; plusieurs balles l'avaient frappé alors qu'il organisait la défense d'un hameau, aux frontières des régions hautes ; le docteur Lavieux examina les blessures; le regard impassible du chef se fixa un instant sur lui.

— Je dois mourir, dit-il avec calme ; les chiens m'ont atteint là où il fallait ; le sang s'épaissit dans ma poitrine. Cassard, tu es de notre race et de notre tribu ; tu es mon vieil ami ; inscris mes paroles dans ton cœur. Les anciens présenteront à l'agrément du gouverneur en chef qui me remplacera à leur tête; qu'il soit choisi dans ma famille ! Que les gens qui m'ont

tué ne demeurent point impunis ! Ils étaient conduits par les K'bar des Ouled Abdallah ! Tu connais mes traditions ! Elles sont bonnes ! Que le meurtre expie le meurtre !

Les notables, accroupis autour de lui, hochaient la tête en signe d'assentiment ; ses fils, l'un après l'autre, lui baisèrent les mains.

— Que deviendrons-nous, déclara l'amine le plus chenu ? Cassard, tu es notre père. Il ne nous reste plus que notre vie en ce monde, à moins que les chiens n'aient point coupé nos oliviers et nos figuiers. Peut-être que le gouvernement nous indemnisera de nos pertes en biens, mais qui expiera le massacre de nos hommes et de nos enfants ? Fais de nous ce que tu voudras.

— Qu'il en soit donc ainsi, ô mes frères, répliqua le colon. Vos intérêts sont entre mes mains. Si vous succombez, je succomberai. Discourir dans une chambre sur le ceci et le pourquoi est besogne de femme. Réunissez devant le bordj les mâles les plus vaillants parmi eux qui vous ont accompagnés. O fils des montagnes, nous avons à accomplir le pieux devoir de la guerre ! Aujourd'hui nous chasserons à l'homme !

LES TUEURS

Un pas clouté de fer grinça sur les briques de la terrasse. Jaffand vint s'accouder au parapet près de Cassard ; une risée de vent plaqua sur son torse sa chemise de toile écrue et retroussa d'un claquement les bords amollis de son feutre ; les poings dans la barbe, les deux hommes assistèrent à l'exode des bœufs roux qui se piétaient, cornes basses, parmi les bouses ; les pâtres à cheval criaient et sifflaient autour des animaux qui meuglaient en sourdine ; sous un hâle de poussière fauve sillonné par l'envol brusque des queues et le claquement des fouets, la masse du troupeau s'amincissait, s'étirait, s'allongeait enfin en colonne derrière les vieux taureaux sagaces.

A l'ouest, le soleil, à son déclin, léchait le ventre de nuages rougeâtres qui palpitaient sous les derniers baisers de la lumière déjà ensommeillée. La vallée haletait, engloutie peu à peu dans le flux d'une marée de brumes violettes.

— Pourvu que les femmes soient arrivées sans encombre à Babœuf ! Y seront-elles en sécurité? dit Jaffand.

— Les Beni-Maïda et les Ouled Abdallah ne se risque-

ront point à attaquer le village, solidement fortifié, et occupé par de nombreuses troupes.

Jaffand se redressa, resserra sa ceinture, croisa sur sa poitrine des bras dont les muscles noueux se cabrèrent. La cour de l'exploitation était silencieuse ; déjà s'y rassemblaient les pénombres plus intenses ; les murailles à meurtrières se satinaient sous la fuite solaire, raiguisaient leurs arêtes émoussées par la pluie; les reflets papillonnaient moins drus à la surface verdie de la mare au purin, des colonnes de vapeurs s'élevaient à la porte des étables ; engagé à demi sous un hangar, un chariot, brancards levés, montrait les cornes au ciel strié d'aiguilles pourpres.

Au tournant du chemin détrempé par l'hiver, Bladet, le chef des bergers, apparut ; il s'avançait sans hâte, veste à l'épaule et pipe aux dents ; il pénétra dans la cour et monta sur la terrasse.

— Eh bien?

— Rien ! Votre smala est arrivée au village sur le coup de midi ; votre fils aîné a préparé des étables pour vos bœufs. Comme ça, tout est arrangé ! Je n'ai pas aperçu une bouteille cachetée dans le pays. Les fellah sont tous chez les insurgés.

— Faut croire que les colons payaient trop bien leurs ouvriers.

— Il y avait tout de même des proprios qui faisaient passer le goût du vol à leurs enragés larrons en les flanquant pendant une semaine au fond d'une cuve en ciment armé ; il y fait plutôt chaud, et ils mangeaient là plutôt des briques.

— Qui se plaignait, bougre? Il valait mieux pour eux passer huit jours au silo que six mois en prison. Si vous étiez libertaire, vous comprendriez ça.

— Eh, je comprends, pas d'erreur, hurla Bladet en

se frappant les cuisses; il faut que nous autres on soye respectés. J'aime pas les justiciards, et j'aime mon droit. Vous vous rappelez quand j'ai mis les poucettes au vieux Fartass ; il a bien fallu qu'il dise où il avait caché le bouc qu'il avait volé et que soi-disant les chacals avaient saigné. C'était rigolo ce qu'il gueulait ! Si les insurgés nous massacrent, c'est à cause que nous avons été trop justes avec eux ; y en a qui croient que ce qui est juste, c'est rien que ça qui est écrit dans les livres. Aïma, patron ! la justice, pas d'erreur, est ce que commande celui-là qu'est assez fort pour commander. Pourquoi que les arabes sont pas plus forts que nous, hein? Alors, le droit serait avec eux.

Il ricana, vida, rebourra et ralluma sa pipe.

— Bon ! est-ce que nous n'allons pas, nous autres aussi, nous réfugier à Babœuf !

— Il y a des troupes à trois heures d'ici, remarqua Cassard.

— Tu as de la chance, toi, lui dit Jaffand ; tu n'as reçu, jusqu'ici, à ton bordj, que la visite de deux ou trois bandes de maraudeurs.

— Ils ont été chaudement accueillis par le docteur Lavieux ; de mon côté, j'ai envoyé en plaine Mohand et ses gars, et j'ai peur qu'ils n'y abîment bien des gourbis.

— Un beau travail! Je reprendrai le bled avec Mohand et toi, capitaine, dès que j'aurai réglé mes affaires ; je garderai ma ferme jusqu'au dernier moment ; c'est une bonne fille ; faut pas trop qu'elle reste seule.

— Tu as là un beau brin de bâtiment, mon petit.

Les toits à pentes douces s'étendaient au-dessous d'eux ; là où du terreau s'était amassé entre les tuiles des graminées avaient crû, qui s'étaient desséchées,

remplacées par des mousses rousses ; la maison prolongeait la plaine nourricière, dont l'énergie se concentrait en elle ; elle était le cerveau d'un corps toujours en travail, le lieu de force où s'ordonnait la méthode des luttes fécondes.

— La rébellion sera étouffée dans l'œuf, continua Cassard ; j'ai eu ce matin un bon coup de téléphone de Finas ; les chasseurs d'Afrique, au sud de notre canton, refoulent les arabes vers nous, et occupent les défilés ; la révolte n'a guère affecté que le Constantinois ; les bandes secondaires sont à peu près coupées les unes des autres ; la Légion et les tirailleurs attendent par ici la bande principale.

— Pas d'erreur, dit Bladet, y aura de la terre à séquestrer par le Domaine, quand la baroufa sera finie. Avec cette terre, on créera des villages ; je demanderai une concession ; je me marierai, et je m'installerai patron boucher.

— Il en a, un programme, ton type, dit Cassard en riant. Tu connais le chérif Moussa, toi Jaffand?

— Oui, et c'est un drôle de bonhomme ; je t'assure que tu ne pourrais soutenir son regard, tant il y a en lui de force hynoptique. Il rend les indigènes fous, et il est fou lui-même. Cette révolte est idiote. Si ça ne te fait rien, mon vieux, nous irons ensemble, demain matin, à Babœuf ; au cas où des rôdeurs viendraient jusqu'ici et commettraient des dégâts chez moi, tu me servirais de témoin et tu m'aiderais, par la suite, toi qui es le camarade du député, à obtenir une indemnité convenable.

— Entendu, mon petit ; mais il fait faim ; n'aurais-tu pas quelque chose à croûter dans ta baraque?

— Il y a, répondit Bladet, dans la cuisine, de la boule et de la bidoche, comme nous disions dans les tran-

chées, et puis il y a aussi des poireaux sauvages, des œufs pour faire une tortille et du butifare bien piquant, sans compter la vinasse.

Quand les trois hommes, descendus au rez-de-chaussée, se furent restaurés, Jaffand ferma les grilles de la cour et fit enterrer sous un énorme tas de fumier les caisses de pétrole et les estagnons d'huile dont il était approvisionné. La nuit était tombée ; les chacals jappèrent dans les ravines de la montagne lointaine. Une angoisse s'exhalait de la ferme abandonnée ; Jaffand, incapable de motiver les motifs de sa tristesse, grogna contre l'âcre relent ammoniacal qui s'échappait des étables, contre la boue qui poissait les semelles de ses souliers ; il trébucha sur une charrue, jura tout bas.

Ils remontèrent sur la terrasse où ils s'installèrent pour surveiller, pendant quelques heures, les abords de l'exploitation : Jaffand et Cassard étaient armés de carabines à répétition ; Bladet possédait un gros fusil de chasse chargé de chevrotines ; pipe aux dents, les colons s'étendirent à l'abri du vent, sur des couvertures de laine et fumèrent en silence.

Un brouillard blême engourdissait les étoiles, qui pâlissaient, sans cesse plus indistinctes ; mais une brise née au sud-ouest le balaya bientôt; à vastes coups d'ailes l'affraîchie s'éleva ; les étoiles reparurent. Les colons, très las, s'endormirent.

Le flic floc de pieds nus dans la bourbe de la cour réveilla Cassard ; le ciel resplendissait sous la claire scintillation stellaire. Du sud à l'ouest les mamelons proches étaient piquetés de feux qui décrivaient un demi cercle autour d'une extrémité de la vallée.

— Il serait urgent, murmura Cassard, de se démouscailler.

Il évcilla ses compagnons, leur montra la cour pleine de monde.

— Ce sont, dit Bladet, nos ouvriers arabes qui sont revenus piller la ferme. Mirez-moi ça, les salauds pataugent dans le bagali à la recherche du bétail ; trop tard pour sarraquer, mes enfants ; les bœufs y sont partis. Si nous en faisions autant?

— Nous ficherons le camp par les falaises de l'oued, répondit Jaffand ; auparavant, je ne serais pas fâché d'avoir une petite conversation avec eux.

— La frousse vous avez pas d'attirer les autres galapiats qui se chauffent le cul sur les collines, là-bas ; poursuivis nous serons, pas d'erreur !

— Oui, il y a erreur ; les bics sont convaincus que la rivière est bourrée de djinns et de revenants; ils ne s'y aventurent jamais par les nuits obscures. Cependant, si quelqu'un a peur de lâcher un coup de pétoire, ça va bien.

— A moi vous racontez ça, patron ; moi, j'ai peur de tirer sur un tronc? Moi que j'étais nettoyeur de tranchées dans le temps, que quand un boche me disait : camarade ! j'y répondais : tu me fais ch... et j'y foutais mon couteau dans le bide. Pourquoi, par Dieu et la Madone, vous racontez ces choses, que, d'un peu je perds la face devant Mocieu Cassard?

— Bon, vous avez des chevrotines, vous, Bladet, tirez le premier et dans le tas ; Cassard et moi viserons les types quand ils repasseront par dessus les grilles.

Les maraudeurs se concertaient à voix basse ; plusieurs d'entre eux traînaient une poutre et se préparaient à enfoncer la porte de la maison; Bladet, sans hâte, les mit en joue et pressa les deux gâchettes de son fusil; à la double détonation succédèrent des cris perçants ; il y eut une bousculade dans un coin de la

cour; Cassard et son ami firent feu dans cette direction; quand le magasin de leur carabine fut vide, des hurlements pareils à ceux du chien battu s'élevèrent au-dessous d'eux ; la poutre abandonnée gisait près des grilles ; à la clarté des étoiles, les colons virent des êtres douloureux se traîner, qui gémissaient, se plaignaient, pleuraient des ay ! ay ! ay ! ho ! râlaient et sanglotaient.

— Je crois que quelques-uns en tiennent, déclara Jaffand. En route, nous !

Ils descendirent en hâte, sautèrent par une fenêtre dans le potager, contournèrent un massif de grenadiers, suivirent ensuite, les pieds dans l'eau pour dissimuler leurs traces, un fossé d'irrigation bordé d'épais ronciers, dégringolèrent à la course le sentier rocailleux qui conduisait au gué.

— Comme les salauds fusillent ma pauvre ferme ! dit le colon.

Les volets et les portes tombaient, crevés par la pétarade des mousquets ; les tuiles, le mortier des murs grésillaient sur le sol ; des cris triomphaux annoncèrent l'envahissement de l'exploitation; les sentinelles lointaines psalmodièrent la kyrielle des noms divins. A l'abri des gigantesques falaises du canion creusé dans la vallée par les eaux torrentueuses de l'oued, les fugitifs brisaient à coups de talon les roseaux et les liserons, se heurtaient aux buissons de lauriers-roses, trébuchaient sur les galets, piétinaient des sables mous; des graviers glissaient parfois vers eux du haut des escarpements et coulaient sur les talus jusqu'à l'eau ; l'oued clapotait sous les gestes massifs des arbres et des graminées qui habitaient l'ombre; la brise susurrait dans les ramures craquetantes, balayait les mousti-

ques valsant leur folie, soulevait en vagues le halo bleuâtre qui flottait entre les berges accores.

— Ah ! putain ! s'exclama Bladet, en choppant des deux pieds.

Il chut de côté sur les broussailles et ne put se relever.

— Qu'y a-t-il, demanda Jaffand? Où vous êtes-vous fait mal?

— Au pied ! Une entorse ! Ah ! putain ! C'est comme si on me sciait la viande de l'orteil. Misère de moi ! je suis estropié !

— Tant pis, il faut marcher. Nous avons encore pour une heure et demie de route.

Bladet tenta encore de se remettre debout ; des douleurs lacinantes lui tordirent la chair ; il se renversa sur le dos, ronchonna, appréhenda la solitude, l'abandon, l'arrivée possible des insurgés ; il grelotta de terreur.

— Mes pieds se sont noués sous des racines, dit-il. Ah, que je souffre! Fichu, je suis. Si loin que vous le pensez, nous sommes de Babœuf?

— Ne perdons pas de temps, Bladet ; j'aperçois près d'ici des broussailles très denses ; nous vous y cacherons; on viendra vous chercher dans peu de temps, je vous le jure.

— N'oubliez pas que nous avons fait campagne ensemble contre les boches ; ne me lâchez pas, patron.

— Soyez raisonnable, enfin ; vous êtes incapable de marcher ; de quelle utilité nous serions-vous en restant à vos côtés?

— Il est vrai. Misère de moi !

— Cassard aida Jaffand à transporter l'invalide dans un fourré.

— Là, restez tranquille ; tâchez de dormir ; voulez-vous ma carabine?

— C'est pas de refus ; et des cartouches, s'il vous plaît. Comme ça, si des bics y viennent, je me les tue ; s'ils viennent trop, je me tue moi-même.

Le colon vida ses poches.

— A bientôt, hein! Ne m'oubliez pas! Et effacez vos empreintes en me quittant.

A grandes enjambées tâtonneuses, les fugitifs reprirent leur route ; le jour commençait à poindre ; une vague de brume ourla lentement les falaises, puis chut dans le ravin et s'étala sur l'oued.

Des salves d'artillerie ébranlèrent la placidité des demi-teintes estompées par l'ombre et qui tourbillonnèrent, hagardes ; les cailloux churent plus nombreux le long des talus ; des coups de fusil crépitèrent, puis le silence renaquit. Jaffand et Cassard se regardèrent ; certaines exclamations gutturales qui leur étaient parvenues leur avaient dénoncé la retraite précipitée, sur les hautes berges de la rivière, d'un contingent d'insurgés jusqu'alors tapi dans les broussailles ; des troupes s'avançaient donc du côté des fugitifs ; il y avait intérêt, pour ceux-ci, à les rejoindre aussitôt que possible ; après une courte discussion, ils résolurent de tenter l'escalade des falaises près du moulin Rousier, qui utilisait, comme force motrice la chute d'un affluent de l'oued, grossi, à cet endroit, par des sources abondantes ; avec de minutieuses précautions, ils se hissèrent hors de la combe au point qu'ils avaient choisi, où le grondement d'une cascade étouffait le tapage de leur ascension ; le moulin avait été mis à sac ; une colonne de fumée noire jaillissait du toit ; les portes et les volets avaient été arrachés ; des balles de farine crevées jonchaient le sol boueux ; pêle-mêle avec des bottes

de paille, des meubles brisés, des haillons. A cinq cents mètres des bâtiments bivouaquaient, sous les genévriers du communal, des soldats qui se chauffaient à un brasier devant lequel rôtissait, enfilé à un pieux, un énorme mouton.

— Hé ! Hé ! dit Jaffand, les maçons ne manquent pas d'ouvrage, ici. Si nous visitions la boutique?

Ils traversèrent le fondouk annexé au moulin ; des bottes de fourrage achevaient de s'y consumer ; dans la cour s'étendait une litière de blé et d'orge jetés hors des greniers, amalgamés à des crottins d'animaux, à des lambeaux de matelas et de vêtements, à des bouteilles cassées, à des débris d'outils ; un hangar s'écroula ; des traces de sang et des empreintes de pieds nus formaient, à travers cette couche d'immondices, une sorte de chemin qui se dirigeait vers la porte d'un jardinet ; les colons suivirent cette sente et découvrirent, couché au pied d'un figuier, Rousier, étendu à plat ventre dans la vase sanguinolente, le cou scié, la tête tournée vers l'Orient, la face écrasée. Derrière lui, le corps de sa fille décapitée gisait, les intestins hors du ventre, sur des tas de fumier de porc ; sa tête avait été suspendue à une branche par ses longs cheveux bruns.

—Pauvre Rousier, dit Cassard. Un de plus qu'il faudra venger.

— N'est-ce pas, glapit derrière eux une voix rauque?

Un petit lieutenant roux, au visage mangé de rides, les regardait en tordant ses moustaches ; la couche de détritus qui parsemait la cour avait amorti le bruit de ses pas.

— Qui êtes-vous, messieurs, et d'où diable sortez-vous?

— Moi je suis le propriétaire de la ferme Jaffand, qui flambe sans doute en ce moment. Mon camarade possède le domaine du bordj du raïs.

— Bigre, oh ! mais alors vous êtes monsieur Cassard ; je suis très content de vous connaître, monsieur ; vous êtes un homme dont j'ai fort entendu parler, et tout à fait selon mon cœur. Vos kabyles se battent comme des lions, monsieur ; vous avez rendu votre bordj inexpugnable ; je l'ai visité hier ; je suis heureux de vous apprendre que votre famille est en bonne santé. Mais d'où venez-vous? De chez les bicots, où quoi?

— Nous arrivons de la ferme Jaffand, que les insurgés ont attaquée cette nuit. A propos, le chef des bergers de monsieur s'est luxé un pied dans le lit de l'oued, à deux heures d'ici ; vous seriez bien gentil de l'envoyer chercher.

— Je ferai tout pour vous être agréable. Vous avez entendu nos feux de mousqueterie et notre canonnade, tout à l'heure ; ha, ha, les bonshommes prétendaient nous attirer dans une embuscade, nous, vieux algériens. Je crois bien que l'embuscade est dans l'autre monde, à cette heure ; mes hommes achèvent de déblayer le maquis. Mais permettez-moi de me présenter : lieutenant Bertal, de la Légion ; je travaillais pas loin de votre compagnie, monsieur Cassard, pendant la grande guerre. Que diable nous arrive-t-il encore?

Des soldats amenaient, avec forces bourrades, un jeune indigène boiteux qui, les joues blêmes de terreur, n'avançait qu'avec peine ; il avait les jambes et les bras nus, la gandoura roussie, le turban déroulé. Il fit à l'officier le salut militaire et se tint immobile.

— Qu'as-tu? es-tu blessé? demanda le lieutenant en arabe.

— Je suis tombé sur des touffes d'aloès.

Bertal releva un pan du vêtement de l'éphèbe qui,

le poing sur la cuisse, comprimait les lèvres d'une blessure.

— En effet, ricana-t-il, tu es tombé sur une baïonnette.

— Ah ! monseigneur, ceci n'est pas la justice ; j'ai des témoins ! Devant Dieu, notre Maître. Je ne suis pas un insurgé ! Que Dieu les extermine !

— Eclopé, tu n'as pu suivre les bandits, après le pillage du moulin !

— Je n'étais pas avec les bandits.

— Ta gandoura est tachée de sang par devant. Tu as été parmi les violateurs de la fille !

— Justice de Dieu, non ! par la vérité !

— Qu'on le fusille et qu'on le foute à l'oued, conclut le lieutenant.

Les soldats entraînèrent le garçon qui baisait l'un de ses doigts en ultime témoignage de l'unité divine.

Un moment après un crépitement de mousqueterie apprit aux colons que les ordres du lieutenant avaient été exécutés.

— Sacredieu, s'écria Jaffand, je n'ai jamais, même pendant la guerre des Nations, condamné de sang-froid un homme à mort.

— Non, mais tu en as de bonnes, toi ; tu as déquillé, seul, plus de boches que nous tous.

— Pendant le combat, Cassard, jamais après le combat. La bataille est morale, la justice ne l'est pas.

— Retournez-vous, dit le lieutenant, et voyez ce que les salauds ont fait des Rousier; après cela, nous raisonnerons sur le juste et l'injuste. Dites, une section, monsieur Jaffand, est partie à la recherche de votre ouvrier estropié dans le lit de la rivière.

— Je serais heureux de le savoir sauf et de retrouver ma carabine.

Il était plus de midi quand la corvée ramena sur une civière Bladet tout geignant ; on l'étendit dans une prolonge d'artillerie ; les cadavres du meunier et de sa fille furent déposés près de lui.

Le moulin n'était pas très éloigné de Babœuf où les colons arrivèrent sans malencontre à l'heure de la sieste. Le village regorgeait de troupes ; dans les cabarets légionnaires et soldats berbères pressés devant les comptoirs, fraternisaient le verre au poing ; les tambours et les raïtas de la nouba précipitaient, sur la place, les cadences brèves d'airs guerriers ; des hongrois dansaient d'accortes czardas aux sons d'un accordéon ; au coin d'une rue, un barcelonnais nasillait une chanson catalane que des perpignannais reprirent en chœur ; un juif polonais but ,dans un débit, d'un trait, une bouteille de kirsch et sauta en chantant une chanson youdisch. L'attendrissement était général.

Le maire, dans un bastringue, se lamentait sur la perte de sa montre. Un sergent de légionnaires le consolait.

— Le chapardage, ça compte zéro ! Mais c'est pas bien de jouer à voler avec un bon gros comme vous, qui paie des kilos de blanc et des glasses de gnôle aux zigs. Comme ça, on oublie que t'es civil, et ceuss parmi nous qui n'ont pas de nom oublieront que t'es plus qu'eux puisque tu as un nom, toi ! C'est des crapules, sûr, et pourtant, quand on en vient aux coups de torchon, personne d'eux se fait porter pâle. Allons, passe-moi le perlot !

L'accordéon, maintenant, jouait des refrains de café-concert, qui rappelaient aux soldats des souvenirs de ribotes et de nuits chaudes, en compagnie de filles aux grosses hanches, dans les bouges.

Des vétérans se levaient ; la voix grasse, ils contaient

leurs campagnes, leurs vadrouilles dans les villages nègres, au Sénégal, la chasse aux pirates, au Tonkin ; ils faisaient tâter leurs blessures, leurs médailles et leur croix de guerre ; ils clamaient surtout l'espoir de la retraite tranquille et bien payée ; ils projetaient d'avoir, en leur vieillesse, non loin d'un caboulot foisonnant de joueurs de manille, une maisonnette et un jardinet. Les gens importants du village s'étaient groupés à l'écart des soldats et commentaient les cancans propagés par d'officieux donneurs de nouvelles ; ils qualifiaient la rébellion de révolution des arabes et ne parlaient que de troubles aux frontières, de massacres dans le sud, de soulèvements de tribus nomades.

— Il faut qu'on extermine cette engeance, criait, rageur, un poussah en costume de drap kaki très rapé, usurier millionnaire qui avait dû à la vitesse de son cheval d'échapper la nuit précédente à la vengeance de ses Khammès.

Le percepteur, de son côté, vantait le dévouement des montagnards kabyles. « Voilà des hommes, disait-il ; c'est intelligent, c'est travailleur, ça aime l'argent. J'en connais qui valent cinq cent mille francs et à qui on donnerait deux sous dans la rue, tant ils paraissent misérables ! »

Et le tambour de ville, vieil ivrogne à face rougeaude, ajoutait : « La politique, ça me connaît ; y en a pas qui me le mettent pour le raisonnement et tout ; moi, quand j'entends les français parler de bicots, je me tiens un bœuf terrible, et, de rogne, d'un peu, je me les mange. C'est des propres-à-rien, ces bicots. L'aut' jour qu'y avait des caïd qui attendaient chez le juge de paix pour une affaire; chargé de les appeler, moi, pour rigoler, je ne leur ai pas crié : « ya Kyyad ! »

mais « ya Kouaad ! (1) » Si vous aviez vu la gueule qu'y faisaient ! Tout le monde s'est tordu. Avec les kabyles, comme dit M. le percepteur, c'est pas la même chose ; intelligents comme nous ils sont. Avec quatre millions d'eux et un million de français qu'y a en Algérie, demain, ça fera un peuple, hein. Et ça sera fini des misères qu'on nous fait de Paris. M..., encore des prisonniers !

Ils se levèrent lourdement, allèrent, cigarette aux doigts, sur le pas de la porte ; une procession de captifs enchaînés défilaient dans la rue, convoyés par des mekhrazenis, sabre au clair ; beaucoup, parmi eux, étaient blessés et avaient déchiré des pans de leur gandoura pour fixer à leurs membres des pansements à l'oignon brûlé et au goudron de lentisque ; l'odeur des linges moisis était atroce. Derrière cette colonne marchaient, près de la prolonge qui portait Bladet et les maîtres du moulin Rousier, Cassard et Jaffand ; ceux-ci étaient fort populaires à Babœuf ; on les entoura ; on leur fit fête. Un silence pesa sur la foule quand ils annoncèrent les meurtres de la nuit et découvrirent la tête des cadavres. Des rides dures plissaient les fronts ; les femmes pleuraient ; les enfants, yeux dilatés d'épouvante, s'enfuirent loin des figures mortes qu'ils avaient entrevues dans la voiture.

— Puñatero ! s'exclama un espagnol en crachant son mégot ; ça vaut presque les boches, ces cochons-là !

— Oh ! mourir comme ça, Vierge Sainte ! piaulèrent des jeunes filles.

— Tonnerre de mon cul, jura un charretier, avons-nous trop de pain ? Faudra-t-il encore nourrir les prisonniers !

(1) Mauvais calembour arabe. Au lieu de O caïds, le garde champêtre dit : O entremetteurs !

— S'ils mangent notre pain, ils nous envoient en revanche du rôti, glapit le colporteur maltais qui suivait, pour vendre et acheter, la compagnie des tirailleurs.

— Non, non, qu'on les fusille ! A mort ! cria la foule.

Le maire, rendu écarlate par ses libations avec les légionnaires, intervint et harangua ses électeurs : « L'état de siège a été proclamé dans la région ! La loi martiale est applicable aux rebelles. Le Conseil de guerre doit se réunir ce soir. Ayez confiance ! Messieurs, je vous convie à assister ce soir aux obsèques de notre aimé camarade Rousier et de son infortunée fille. D'ici peu de temps l'ordre sera rétabli. Au travail, messieurs, pour l'Algérie et pour la République.

Une brise froide soufflait. Les troupeaux de bœufs traversaient le village, évacués des fermes voisines, et se massaient sur les places et dans les rues en meuglant. Les mouches s'introduisaient par myriades dans les demeurent où elles cherchaient la chaleur et le repos. Un murmure adouci en harmonieux rythmes s'épandit de la prison, élargit l'heure ; les captifs de guerre disaient leur dernier cantique.

Dieu est le plus grand, proclamait une voix grave.

— Il n'y a de divinité que lui, psalmodiaient les fellah !

— Mohammed fut l'envoyé de Dieu le Clément, le Miséricordieux.

— Rien n'arrive que par sa volonté et pour notre bien ! Qu'il soit exalté ! conclut en sourdine le cœur des prisonniers.

— Amine.

Et les grands eucalyptus du marché, tordus par les

rafales, s'inclinaient autour de la prière des hommes qui allaient mourir.

Cassard avait rejoint Mohand et ses partisans dans un café maure, où ils buvaient du thé à la menthe; la veille, le jeune fils du Tueur de panthères avait rapporté au bordj la tête de M. Charvet, celle de son oncle et les chefs tranchés des deux insurgés à qui il les avaient soustraites.

Dans un cabinet, au fond d'une villa blanche, Bladet grimaçait sous les massages alertes d'un rebouteux; assis à la table du déjeuner, dans la cuisine, Jaffand contait à ses fils les méfaits de l'insurrection.

— Petits, s'écria soudain le colon, ramassons bonne provision de douros; les héritiers Rousier sont mineurs ; il y aura licitation, eh! eh! qu'en pensez-vous?

—Si on achetait ça pas trop cher, ce serait une affaire ; n'est-ce pas hypothéqué?

— Faudra contrôler ça. A cause des troubles des tas de gens ne se risqueront pas à des surenchères ; l'argent se cachera. C'est à étudier, ça.

— Au cas où ça sera comme tu crois, nous intéresserais-tu à l'achat?

— Seul, je n'aurais pas assez d'argent ; associons-nous pour exploiter le moulin.

— Bon, vieux, on réfléchira ; à mon avis, je crois que c'est là une affaire.

— Hé ! hé ! moi aussi, répétèrent chacun des autres fils.

— Alors, adieu ; eh ! Louis passe-moi mon mokahela (1) et ma musette. Je pars avec la bande à Cassard; ça va barder chez les bicots.

(1) Fusil en dialecte arabe d'Algérie.

— Alors, bonne chance, nous ne t'accompagnons pas, nous ; il y a des bêtes à soigner, et puis si on a le temps, on ira jeter un coup d'œil sur ta ferme, la pauvre.

Jaffand trouva Cassard seul ; ses compagnons étaient partis en avant, à la découverte ; ils se rendirent de concert à l'état-major installé dans une baraque près du village ; chemin faisant, les deux colons s'entretenaient de l'avenir ; l'Algérie serait guérie, à bref délai, du fanatisme hystérique arabe ; les affaires redeviendraient faciles ; les franco-berbères pulluleraient dans les plaines où, grâce à leurs soins, s'édifieraient de vastes fermes, des latifundia irrigués exploités comme des usines ; on n'entendrait plus parler de ces santons issus d'on ne savait quels séminaires d'un islam dément dont les excès compromettaient une foi religieuse prête à s'accommoder avec les nécessités de la civilisation.

Un planton introduisit les algériens dans l'intérieur de la baraque où les officiers, penchés sur leurs cartes, interrogeaient des tirailleurs. Le commandant Wilhelm, chef de la colonne, renvoya ses soldats à l'entrée des colons, les pria de s'asseoir, les remercia de leur collaboration, leur offrit des cigares et commenta les ordres qu'il avait reçus ; c'était un homme sec, froid et méthodique ; il devait détruire les forces des rebelles ; il les détruirait le plus tôt possible, avec le moins de risques pour ses troupes, et là où il fallait.

Les rapports des espions, les renseignements recueillis par Mohand, indiquaient que c'était dans le Djebel Defla, à l'est de la Vallée-des-Roseaux, que le chérif Moussa concentrait ses contingents ; il se ravitaillait chez les tribus dissidentes qui occupaient les défilés supérieurs de la rivière. Trois compagnies de réguliers

tâcheraient de couper, le soir même, les communications du chérif avec ses tribus. Le commandant dirigerait en personne le mouvement prévu ; il demandait à Cassard et à Jaffand de lui servir de guides. Les révoltés seraient attaqués le lendemain matin par une colonne de tirailleurs que conduirait Mohand à travers les montagnes. Ou les arabes accepteraient le combat et ils seraient exterminés, ou ils se rejetteraient vers la plaine et, là, plusieurs bataillons de légionnaires et la cavalerie des spahis les attendaient.

— Les positions que vous voulez occuper aujourd'hui sont à huit heures de marche d'ici, dit Cassard. Elles sont, en effet, de première importance.

— Le chemin est-il mauvais?

— Il y a de rudes montées et des sentiers de chèvres. En revanche, on ne peut pas vous y dresser d'embuscades.

— Rencontrerons-nous des points d'eau?

— A deux reprises nous recouperons des ruisseaux. Il y a aussi une belle source au-dessus des Gorges-du-Barrage, où vous ferez peut-être bien de camper.

— Je m'en rapporte à vous. N'emportez pas de vivres, n'est-ce pas, vous voudrez bien me faire l'honneur d'être mes hôtes, tous deux, pendant la durée de cette trop courte campagne.

Les colons s'inclinèrent en signe de remerciement. Deux heures plus tard les compagnies se mettaient en route. Sur la plaine écarlate valsaient des fluorescences violettes, dont les fantômes indécis s'allongeaient dans une atmosphère limpide ; les ravines fumaient, exhalaient des vapeurs blondes. Soudain, le commandant jeta sa cigarette et interpella Cassard.

— Ne serait-il pas utile, cher monsieur, de prévoir un coup de chien dans la soirée? Je fais appel à votre

expérience de la brousse. Oui, n'est-ce pas, les insurgés seraient par trop bêtes de nous laisser nous enfoncer au cœur de leur refuge sans s'y opposer de leur mieux? A combien estimez-vous leur nombre?

— A quinze ou vingt mille hommes ; vous avez devant vous tous les fusils des Beni Maïda, les bandes formées un peu partout dans la province et qui ont réussi à s'infiltrer à travers nos barrages, quinze cents cavaliers des Ahl sidi Merouane fils-de-la-nuit, les dissidents d'un tas de tribus. C'est un ramassis de brigands mal armés, sans discipline, sans artillerie, sans autres chefs que des déserteurs de nos troupes indigènes.

A la grand'halte, près des arcades roussâtres d'un aqueduc romain dont le canal s'était écroulé, la vue d'une fontaine qui épandait sa nappe rieuse entre les racines d'un olivier décrépit agaillardit les consciences enfantines des mercenaires ; ils burent à pleins quarts, guettèrent les grenouilles, les saisirent avec adresse, les glissèrent dans leurs poches ; des fellah haves, blottis au fond d'un jardin abandonné, vinrent faire leur soumission au commandant ; ils parlaient d'abondance, citaient des noms de familles compromises, insultaient le nom du chérif ; ils offrirent leur concours comme portefaix, furent enrôlés et envoyés à l'arrière-garde.

La route, qui suivait maintenant le lit d'un gave desséché, devenait caillouteuse ; des sections d'éclaireurs, déployés en ligne, occupèrent les hauteurs qui commandaient le sentier muletier ; les compagnies se massèrent enfin sur les crêtes ; la région se boisait ; les chênes-lièges tassaient leur feuillage sombre entre les blocs de grès qui se délitaient sous la morsure des pluies ; les montagnes ondulaient et s'imbriquaient au

loin, enserrées dans un fin réseau de nébulosités qui estompaient leur silhouette ; le ciel se brouillait de jaune ; les défrichements, ça et là, tachaient de rose le vert presque noir des forêts. Au dessous des troupes, la Vallée-des-Roseaux parut comme au fond d'un abîme ; des flots de vapeur rouge l'inondèrent, engloutirent l'horizon ; le vent pouffa, les bois hululèrent.

A un carrefour de ravins, des surfaces brillantes étincelaient aux derniers rais solaires ; des cristallisations miroitaient sur lesquelles glisaient des lueurs azurées.

— Une rivière salée, mon commandant, dit Jaffand ; elle ne se tarit jamais à cause, pour sûr, qu'on ne peut pas boire de son eau.

Au crépuscule succéda une nuit claire ; la marche se continuait sans incident lorsqu'au sommet d'une colline, se prolongea, plaintif, l'appel modulé d'une voix d'homme ; les éclaireurs se repliaient sur le gros des troupes. Des cris confus répondirent au signal donné par le guetteur. Puis les échos s'assoupirent.

— Notre présence est maintenant connue de l'ennemi, déclara Cassard. C'est à deux minutes d'ici que sont les gorges. Dépêchons-nous de les occuper.

Les compagnies, dispersées en éventail, abordèrent au pas relevé des passages accidentés, hérissés de maigres touffes de lentisques et de buissons de jujubiers ; entre les roches des burnous fauves se glissaient, rampaient, disparaissaient dans le creux du sol ; à l'approche de la colonne, la fusillade éclata.

— Ils ne sont guère qu'une centaine, murmura le commandant. Quel dommage que nos mitrailleuses soient restées avec le convoi.

—Voyez dons là-bas, mon commandant, au flanc des montagnes à gauche, cria Jaffand.

— C'est le camp de nos fameux rebelles. Chacun fait

donc parmi eux sa tambouille individuelle ; il y a sûrement autant de feux que d'hommes. Quelle illumination ! Enfin. il faut débusquer nos bonshommes de leurs tanières et occuper les gorges.

Sur son ordre, brusquement, les compagnies avaient fait demi-tour et regagnaient les bois aux alentours des défilés. Une clameur formidable roula entre les collines : « Dieu est le plus grand ! » La horde arabe bondissait, en un fracas de salves victorieuses, hors des jonchées de rocs qui l'avaient jusqu'alors abritée, et se lançait à la poursuite des soldats. Son élan s'arrêta net ; les burnous blancs palpitèrent. Les légionnaires s'étaient retournés et, déployés en tirailleurs, chargaient, sans un cri, baïonnette basse, lourds de leur force, bouche cruelle, les hommes de l'Islam ; ceux-ci lâchèrent pied et s'enfuirent. Ça et là des grenades éclataient dans les groupes, les dispersaient, accroissaient la déroute des insurgés. Les soldats assaillaient les gorges, refoulaient devant eux leurs derniers défenseurs ; un capitaine, badine en main, arriva le premier au point culminant de la route ; du fond d'un roncier partirent des coups de feu ; le capitaine s'abattit le front en avant. Le lieutenant Bertal, sifflant des écumes rageuses, tira son sabre, et, tête baissée, sa section se rua sur l'ultime embuscade, dans un tumulte de branches cassées ; des formes blanches s'éparpillèrent ; les survivants du poste déguerpissaient, emportant leurs cadavres et leurs éclopés. Et ce fut le repos réconfortant de la nuit étoilée. Entouré de ses soldats appuyés sur leur fusil, le capitaine, frappé à la ceinture, râlait, soutenu par les infirmiers et le major qui lui donnait à boire, à petites gorgées, de l'eau-de-vie; d'un effort, il se redressa.

— Les boches ne m'avaient pas eu, s'écria-t-il ; c'est

une honte d'être zigouillé par ces saligauds ! Adieu, camarades, j'ai les pieds froids, mon ventre pue ; qu'on me tourne la face à l'ennemi ; je veux mourir en légionnaire.

L'orgueil de regards où il lisait la beauté de sa fin le réconforta ; ses hommes, la main au képi, le saluèrent ; ses sous-officiers vinrent lui serrer la main ; ce fut ensuite le tour de ses collègues et du commandant qui, la voix enrouée, l'objurguaient de leur mieux de ne pas perdre l'espoir de survivre à sa blessure. Il tomba bientôt dans le coma, et on le coucha devant les faisceaux, couvert d'une toile de tente, sous la garde d'un piquet d'honneur.

Un cri formidable retentit dans la vallée ; au fond de l'oued et sur les collines les bandes d'insurgés fourmillaient ; elles surgissaient des halliers, couraient le long des ravins, hurlaient leur rage de fauves surpris au gîte et s'élançaient à l'assaut du camp où les soldats creusaient en hâte des tranchées, remplissaient des sacs à terre, abattaient des arbres, tressaient des gabions, tendaient des réseaux de fil de fer. Les chefs arabes se précipitaient, au galop furieux de leurs chevaux, au devant de la marée humaine qui montait vers les légionnaires et criaient des ordres à tue-tête. Ils parvinrent enfin à endiguer le flot et à le ramener en arrière. Au sommet d'un tumulus, plantés près de brasiers énormes, les étendards sacrés de soie verte se tordaient dans le vent ; ce fut autour d'eux que se rallia la foule des révoltés, qui psalmodiaient en chœur les sourates rituels ; l'enthousiasme islamique atteignit son paroxysme ; des possédés divins se dépouillaient de leurs burnous, tendaient les bras au ciel, maudissait les chrétiens, et, dans l'attente du miracle qui exterminerait l'ennemi, s'offraient en holocauste expiatoire

à l'entité suprême ; les marabouts dérouïches s'assemblaient en cercle, épaule contre épaule et surexcités par les trépidances des flûtes et des tambours, dansaient et trépignaient, crinière au vent, criant en cadence les syllables du nom ineffable. Des vieillards, en extase, levaient leurs mains maigres et prophétisaient ; les cheikhs des confrèries chantaient les litanies souveraines et récitaient le Coran; des orateurs s'improvisaient, rappelaient, avec forces expressions haineuses, les impôts, les corvées, la saisie des champs, les méfaits des usuriers juifs et kabyles, la justice coûteuse, le recrutement intensif. Les poètes faisaient bondir leurs rimes comme des cavales.

Un cavalier vêtu d'or et de pourpre traversa la foule, qui, ruée à sa suite, baisait ses vêtements.

— Voici le chérif Moussa, dit Jaffand en le désignant du doigt aux officiers.

Le marabout descendit de cheval au sommet du tumulus ; autour de lui, d'une voix grave, les lecteurs du coran proclamaient l'heure de la prière nocturne ; l'armée insurgée se déploya en longues lignes qui ondulaient jusqu'aux forêts et se tourna dans la direction de l'Orient. D'un même geste solennel les guerriers jetaient bas les armes et plaçaient leur sabre devant eux ; la tempête de l'oraison gronda et s'accorda au murmure géant des chênes ; les échos répétèrent le nom d'Allah. Et, quand les bras au ciel, le chérif rouge dévoua à la gloire du maître des étoiles la mort des braves, vingt mille fronts heurtèrent le sol. Les chevaux entravés hennirent.

A quelques pas du cadavre du capitaine, les officiers, assis sur des bardas de mulets, devisaient avec les colons ; les soldats, autour d'eux, continuaient

leurs travaux de fortifications ; la terre crissait sous le tranchant des pelles.

— J'admire ces arabes, moi, dit le commandant Wilhelm ; ils croient que leur bon Dieu est plus fort qu'une baïonnette, et ne se soucient pas de la baïonnette. Vous verrez ça demain. Il est vrai que, ces jours-ci, le capitaine Cassard les a quelque peu égratignés aux environs de son bordj. Mais pourquoi diable nous en veulent-ils?

— C'est qu'à leur idée, répondit Jaffand, nous n'avons pas de religion ; nous sommes donc semblables aux bêtes, et nous n'avons pas le droit de commander à des hommes ; d'ailleurs, on déteste ce qu'on ne comprend pas.

— Et nous ne nous sommes pas donné grand mal pour leur permettre de nous comprendre, ajouta Cassard ; l'administration, qui leur imposa des charges de plus en plus lourdes, n'accroissait qu'en théorie leurs droits ; ils sont demeurés, grâce à elle, aussi ignorants qu'il y a un siècle ; quoi d'étonnant à ce qu'ils aient encore des mentalités de l'an mil? Mon avis est que l'Algérie ne prospérera jamais si l'indigène n'est pas avec nous, s'il ne devient pas un être pensant, travaillant et conscient de lui-même, comme nous. Voyez-vous, mon commandant, toute politique de liberté est la meilleure des politiques.

— La bureaucratie, dit Jaffand, est responsable de ce gâchis ; elle dirige la vie du pays d'après les règles inflexibles et non d'après la vie. Il est fatal qu'un système de gouvernement établi sur une telle base soit tyrannique ; il constitue une jolie machine à broyer les initiatives et les énergies.

— Nous ferons un jour sauter cette machine, déclara Cassard; les fellah seront avec nous; ils sont aux trois

quarts de sang berbère. Ce sont nos méthodes qui sont mauvaises et non les âmes. Nous les régénèrerons.

— Et s'ils ne consentaient pas à se laisser civiliser, nous aurions toujours ça, s'écria Bertal en frappant sur son sabre, pour leur enseigner que la sottise ne prédominera pas sur la force.

— Raisonnements d'algériens, dit le commandant en haussant les épaules. Allons, bonne nuit, messieurs, et à demain matin. Quelle belle nuit ! Nous sommes vraiment favorisés par le temps !

Un peu avant l'aube, les sentinelles crièrent aux armes ; les hommes occupaient aussitôt les tranchées et leurs chefs, installés dans les postes d'observation, recevaient les rapports des patrouilleurs. L'aurore rampait en tapinois sur les pics qui, roses ainsi que chair, grelottaient ; les forêts se trempèrent d'écarlate ; le brouillard des bas-fonds tourbillonna en larges remous ; le vent qui le balayait sentait le cadavre.

A plat ventre parmi les buissons d'aubépines, les touffes de diss, les enchevêtrements de jujubiers et de lentisques, des détachements d'insurgés se glissaient vers le camp, entre deux abattis un factionnaire se décela ; une détonation retentit ; le soldat jura, lâcha son arme, se rejetta derrière l'abri ; du sang coulait sur sa main gauche ; il fut évacué sur l'infirmerie. Alors s'inaugura le patient duel des adresses. Jaffand et les tireurs d'élite guettèrent l'apparition de têtes, de bras, de bouts d'épaules; des applaudissements saluaient les coups bien dirigés ; cette escarmouche amusait la grosse curiosité des légionnaires.

Le commandant consultait sa montre et s'inquiétait ; les renforts guidés par Mohand n'arrivaient pas ; le nombre des insurgés s'était accru pendant la nuit. Autour du tertre aux étendards, les cavaliers attendaient

le chérif et caracolaient ; les burnous se gonflaient fouettés par les crinières ; des galops subits emportaient dans une volte rapide les chevaux excités par la fièvre de la multitude.

— Les insurgés montés ne sont guère à redouter, observa Cassard. C'est une vraie cohue ; et quelles bêtes ils ont ! Des carnes à labeur, des animaux de misère !

Mais l'infanterie paraissait innombrable ; les fellah brandissaient des mousquets rouillés, des pistolets à silex, des triques ferrées, des cognées. Il n'y avait nulle part ni sentinelles, ni service d'ordre ; l'armée rebelle s'affirmait n'être, en plein jour, qu'un troupeau sans consistance, un ramassis de pillards.

— Si les corps qui doivent opérer avec nous ne sont pas trop en retard, dit le commandant, les bics sont fichus ; jamais ils ne sortiront de ce cirque de collines dont nous bouchons, ici, la principale issue. Ils ignorent les premiers mots de l'art militaire. Ce sera une boucherie, messieurs, et une boucherie sans gloire !

Cependant, tant bien que mal, les fellah se formaient en colonne d'assaut et se dirigeaient, en courant, vers les camps des légionnaires qui, silencieux, attendaient, le fusil aux créneaux, qu'ils se fussent rapprochés pour commencer le feu. Mais des clairons sonnèrent dans les défilés lointains ; leurs appels coupèrent net la fougue de l'abordage ; les tambours battirent sur le tertre aux étendards ; les hordes d'assaut se dispersaient, retournaient à leur bivouac ; les insurgés ne dissimulaient pas leur déconvenue et des discusions violentes éclataient entre eux. Les drapeaux de l'Islam, abattus en hâte, jetés sur un mulet, reparurent à la cîme d'une falaise où le chérif Moussa, les mains étendues au-dessus de l'armée des prolétaires, pria.

Trois minces couleuvres fauves rampaient, bruissantes, sur les coteaux, autour du cirque ; une impalpable brume d'un violet clair effluait du matin sourieur ; la forêt craquetait de toutes ses branchettes près de l'abîme bleu des Gorges-du-Barrage, où planaient les spirales de chasse des aigles et des émouchets.

Les couleuvres plus proches ondulaient au sommet des mamelons et traçaient des courbes poussiéreuses dont la sinuosité entoura les bandes arabes ; bientôt les légionnaires aperçurent les uniformes de toile des tirailleurs. Le tac-tac-tac des mitrailleuses se fit entendre par intervalles. Des feux de salve crépitèrent ; puis, sans interruption, parmi les cris aigus et les clameurs stridentes lancés par les insurgés, retentirent les coups de canon de montagne, l'éclatement des grenades, le grondement des engins de tranchées.

Sur le versant d'une colline ridée de lits de torrents, une compagnie s'engagea trop avant dans l'ennemi. D'un élan sauvage la cavalerie arabe donna ; une exclamation pieuse écrasa l'air des collines; une grimace épanouit les barbes dépenaillées ; les sabres tournoyèrent ; la compagnie formée en carré soutint d'abord le choc; une mitrailleuse pétarada à l'un de ses angles; nombre de cavaliers tournèrent bride et se jetèrent sur la colonne de secours qui dévalait des cîmes ; ils furent atteints par ses feux et perdirent beaucoup de monde. Mais les autres goums avaient pu enfoncer le carré ; sous le heurt des poitrails, les rangs s'effondraient ; les sabres fauchèrent à travers les têtes ; les cavaliers se crurent un instant victorieux. Des renforts survenaient, étayaient la compagnie défaillante, repoussaient à coups de baïonnette les fellah, piquaient aux naseaux les chevaux de labour qui se cabraient et se renversaient sur leurs maîtres. Les goums, décimés,

désorganisés, se réfugiaient dans les ravins, d'autres, proclamant que l'heure du triomphe de Dieu n'était pas venue, désertèrent.

La lutte se circonscrivait désormais entre les réguliers et les piétons arabes ; ceux-ci, entraînés par les zélés des confréries, engagèrent des combats particuliers. Les troupes, appuyées au camp de Wilhelm dont deux compagnies, conduites par Mohand, s'étaient déployées sous bois pour couper la retraite aux fuyards, les cernaient déjà. Les insurgés étaient peu à peu délogés de leurs positions d'avant-garde.

Il était plus de la moitié du jour quand leur déroute commença. Les bandes éparses se ralliaient au centre de la vallée, sur les bords de l'oued encombrés de blessés ; elles s'encourageaient encore à la bataille et un immense désir de martyre les poignait ; le sol les envahissait; leurs bras s'étaient noués à étreindre la glèbe; leurs mains calleuses avaient pétri la terre qui ne les nourrissait plus, la terre aux épis qui les haïssait, eux les moissonneurs de récoltes maigres ; leurs traditions avaient été rompues par les européens-satans : les guerres héréditaires et les razzias, la puissance et l'honneur des chefs, la solidarité de la famille et de la tribu, l'obéissance des femmes et la foi coranique, la société patriarcale et le fatalisme des aïeux ; ils n'étaient plus au niveau du monde actuel; même en les femmes des roumis abhorrés, ils n'avaient point trouvé le goût de leur volupté ; il sentait confusément que leur ère devait s'abolir. Ils se tournèrent une dernière fois vers l'Orient père de la mystique.

Il y eut un court arrêt dans le combat devenu un corps à corps ; les officiers maintenaient à grand peine, couchés en ligne, les tirailleurs qui, après avoir mis sac à terre, s'impatientaient d'être inactifs ; en l'âme

des berbères fermentait la haine de ces fellah qui, jadis, avaient converti leurs ancêtres à l'Islam par le sabre ; l'esprit héroïque de la Kahina de l'Aurès, autour de laquelle, jadis, les hommes s'étaient entretués par myriades, plana sur eux. Ils revécurent un passé mystique de tyrannies et de traîtrise ; ils s'étranglaient à crier des injures à l'ennemi.

Un capitaine courut vers les officiers d'état-major.

— Mon général, les tirailleurs sollicitent l'honneur de charger les insurgés ; au nom du ciel, donnez leur carte blanche où nous serons débordés.

Un instant, le général scruta à la lorgnette la masse profonde des rebelles ; il consulta d'un coup d'œil son entourage, lut partout des assentiments.

— Allez, capitaine. Prévenez le commandant qu'on épargne ceux qui se rendront à merci.

Les flûtes et les raïtas modulèrent aussitôt, soutenues par la cadence que marquaient les grands tebels, le chant de guerre des montagnes ; il parut à chacun des soldats, bien loin dans sa conscience, qu'il avait quelque chose à venger.

— En avant, à la baïonnette, crièrent les officiers.

— A la baïonnette, répétèrent les sous-officiers.

— You ! You ! Ayou ! Ayou ah ! clamaient les soldats.

Ils se levèrent d'un bond et partirent en s'égaillant ; ils jetaient bas leur chéchia et le fourreau de leur baïonnette et, fous, les yeux hagards, assourdis par le fracas des Lebel et par la mousqueterie, se ruèrent sur l'ennemi qui, les jambes bien d'aplomb pour résister au choc, les attendait sans crainte. Le corps-à-corps fut général ; le combat pua la bête ; des rafales de poussière rouge roulaient sur le champ de bataille. De la mêlée sortait l'aboi immense des tirailleurs : « You ! You !

Ayou ah ! Fransa ! » Les insurgés, sur la première ligne, répondaient par le cri d' « Allah Akbar ! » Derrière eux, d'une voix puissante, les fellah psalmodiaient le Coran. Les massues giraient et culbutaient des soldats sur le ventre de qui d'autres passaient ; peu à peu la phalange était entamée ; les meilleures haches tombèrent ; la poudre s'épuisait ; des sabres ne se levèrent plus. L'écume aux lèvres, les berbères tuaient ,brisaient leurs baïonnettes à s'acharner sur les mourants, frappaient de la crosse sur les faces ; la sueur se trempait dans le sang, imbibait de traces roses les bourgerons poudreux où elle se mêlait aux traces noirâtres laissées par les doigts poissés de graisse d'armes ; en divers endroits on se battit à coups de couteau ; des hommes crachèrent des morceaux de viande saignante arrachée à l'ennemi dans une prise de crocs.

La victoire des tirailleurs fut complète; de toutes parts la panique des vaincus déborda ; ils s'enfuyaient vers les collines à cavernes propices aux cachettes et aussi dans la direction prévue par l'Etat-Major, vers la plaine de Babœuf où les spahis les extermineraient ; quelques milliers d'entre eux se rendirent sans conditions au général.

Le soir tombait, brouillé de nuages gris ; des éclairs allumaient leurs brèves lueurs sulfureuses au sommet des pics, à l'horizon ; les reflets, sur l'eau de l'oued, se fondaient en voiles troubles ; des nuées de corbeaux s'abattaient ; une torpeur écrasait la vallée qui digérait, au pied des mamelons moites, de la chair.

Dans les bivouacs, devant les rangées de tente, près des cuisines, les rires larges des soldats célébraient la bonne journée; ils se groupaient autour des marmites et des plats de campement, s'étendaient sur l'herbe, les poings au menton, se débraillaient, vantaient leur

adresse et leur courage, citaient leur titre à la médaille militaire, rappelaient des épisodes du combat, s'informaient des camarades blessés.

Le hasard conduisit ce soir-là les colons devant le pavillon du général ; ils parlaient d'affaires et combinaient des parties de chasse pour la fin de la campagne. Des tirailleurs survinrent qui convoyaient un mulet ; ils parlementèrent un moment avec la sentinelle et les plantons du général, et les objurguèrent de demander pour eux audience au chef de la colonne.

Au bruit de l'altercation, un grand vieillard ventru parut, serviette au cou, au seuil du pavillon.

— Ah ! ça, que se passe-t-il donc? Me sera-t-il possible de dîner tranquille?

Les tirailleurs, immobiles, au port d'armes, saluaient.

— Voyons, qu'y a-t-il, vous autres?

Un sergent indigène s'avança :

— Mon général, c'est le chef Moussa, il a voulu vous rendre visite.

— Comment, il a le toupet de...

— Non, mon général, la route est longue ; il n'a pu venir tout entier, mais il vous a envoyé sa tête.

Il jeta hors d'un sac le chef blafard du marabout, le saisit par la mèche de cheveux rituelle et le montra à l'officier.

— Ah ! c'est horrible, dit le général en s'essuyant la bouche ; ma foi, c'est bien là le gaillard. C'est très bien ceci, mes enfants, c'est du bon travail, vous m'avez fait plaisir. Et qui donc a tué le bonhomme?

—Moi et ceux-là ici; et nous avons pris les drapeaux tous ; ils sont sur le mulet. Le cochon s'était ensauvé, mon général, dans le gourbi d'une vieille ! Moi, on me le met pas ! J'ai fait la grande guerre, cinq blessu-

res, deux citations ; voici mes baraques et ma croix ; j'ai donc beaucoup de combass (1) ! J'ai dit au chérif de venir avec nous, il a rouspété et alors on se l'a tué. Voilà.

— Tu te présenteras demain à mon rapport, à huit heures, sergent, avec la tête du chérif ; vous serez tous récompensés ; en attendant, mes enfants, partagez-vous ce qu'il y a dans mon porte-monnaie. Les drapeaux ! bigre ! sergent, je vais te faire nommer sous-lieutenant.

— Oh ! mon général, balbutia le soldat, je, je vous jure (et ses doigts tremblèrent et firent trembler la tête coupée), je n'ai travaillé que pour l'honneur et pour la France. Si vous êtes content, moi aussi je suis content. Vous autres, demi-tour à droite. En avant par quatre ! Marche !

Les colons s'éloignèrent, musant dans le bivouac.

— Je calcule, dit Cassard, que maintenant chacun de nous a son compte : comme le veut la loi de la brousse, les meurtres ont été rachetés.

— Ce n'est pas là une doctrine qui serait admise en France, mon vieux ; on y est administratif jusqu'au bout des ongles ; on y a idées fausses sur la justice ; sait-tu que Mohand et ses gens ont fait merveille ?

— Ce ne sont que des employés de ma ferme ; ils avaient une petite affaire personnelle à régler avec les insurgés ; ils l'ont traitée avec décision et n'ont rien à se reprocher.

Le lendemain, Cassard et son ami étaient de retour à Babœuf ; de la ferme de Jaffand il ne restait que la maison d'habitation ; les hangars et les étables avaient été brûlés.

— Je m'en fiche ; j'ai des polices d'assurance ; les

(1) D'intelligence.

compagnies paieront les dégâts ou je leur intenterai un procès. D'ailleurs, le gouvernement me dédommagera, et s'il ne le fait pas comme je l'entends, je crois bien qu'aux prochaines élections, je voterai mal. N'est-ce pas, les petits? demanda-t-il à ses fils.

— Ça ne se discute pas. Tu sais que le bétail est pour rien, sur la place ; on vend aux enchères les bêtes razziées ; il n'y a que très peu d'amateurs ; on a formé une petite société amicale, avec des voisins, pour organiser la baisse des prix.

— Et en ce qui concerne le moulin Rouzier?

— En principe, nous marchons dans ta combine ; tiens, tout à l'heure, en rentrant chez toi, tu devrais passer par là ; faut examiner ; la propriété a dans les deux ou trois cents hectares ; on pourrait la transformer en pâturages pour l'élève du bétail.

— J'examinerai. Après tout, il ne faut acheter des biens chat en poche.

— Moi, je regagne mon bordj, dit Cassard. Au revoir, mon bon Jaffand.

Ils se serrèrent la main. C'était la dernière fois que Cassard devait voir son ami vivant.

Jaffand, au sortir de Babœuf, reprit la route boueuse que broyaient les charrois interminables des marchandises destinées à ravitailler les villages réoccupés par les colons ; il fut rencontré par des rouliers qui traînaient la jambe derrière leurs attelages dont les colliers à grelottières s'allongeaient en forme de cornes ; il quitta le grand chemin, s'enfonça dans des friches, avisa un fellah assis sur les ruines d'un gourbi incendié.

— Ho ! que fais-tu ici, toi, ô homme?

— Rien.

— Ce terrain est-il à toi?

— Il a été à moi ; le beylik vient de me l'enlever. J'étais innocent ; je ne me suis pas révolté ; et pourtant je suis expulsé du patrimoine de mon père.

— Bonne terre à vignes, murmura Jaffand en brisant une motte de terre entre ses doigts.

Il pénétra dans une région sauvage et aride, coupée de ravineaux ; il lui fallait traverser ensuite un maquis de ronces et de lentisques ; soudain, il se trouva au milieu d'une centaine d'hommes en guenilles, épaves de l'insurrection, qui attendaient la nuit, cachés dans les broussailles, pour se faufiler entre les troupes et retourner dans leurs douars d'origine. Surpris de découvrir ce roumi parmi eux, ils se turent d'abord ; mais la haine fut plus forte que la prudence ; ils l'accablèrent d'injures ; plusieurs, de leurs haillons, tirèrent des pistolets et des couteaux ; d'autres, qui possédaient encore un vieux fusil, le couchaient en joue. Jaffand, menacé de près, bondit dans un taillis et s'installa entre les racines d'un énorme caroubier déchaussé par le dernier orage. Il méprisa l'ennemi qui clabaudait à ses oreilles ; jamais il ne s'était senti autant de sang-froid implacable. En face de lui un braillard épaulait son mousquet dans sa direction ; la main de Jaffand fut ferme comme un roc ; au coup sec de la carabine un cri de mort fit écho : « Maudit démon ! » cria l'arabe qui, écroulé sur le sol, comprimait sa poitrine à deux mains. Des balles sifflèrent aux oreilles du colon qui grinça des dents ; des flots de chaleur lui montaient à la tête ; il fut une brute parmi les brutes ; ses gestes devinrent tout mécaniques ; il fut atteint sans se douter de ses blessures ; il visait les fellah à la tête, avec une lenteur inconsciente, heureux indiciblement de son adresse ; sa cervelle était en tumulte ; il espéra vaguement un secours ; sa provision de cartou-

ches s'épuisait ; elles lui manquèrent plus tôt qu'il ne l'avait calculé ; une ombre s'appesantit sur lui ; et ce fut comme un sommeil qui l'envahit.

Les cris aigus de fuites désespérées ne le réveillèrent point. Un détachement conduit par Bertal survenait au pas de charge, exterminait les derniers rebelles. Le lieutenant s'exclama en voyant Jaffand, et se pencha un instant sur le corps :

— Voilà ce que j'appelle mourir en beauté, dit-il à son adjudant. Le bougre a convoqué du monde à ses funérailles.

Et, se redressant, il montra autour de lui la terre jonchée de cadavres.

Les clairons sonnèrent aux champs.

LE COFFRE EN BOIS DE CAMPHRIER

La table était chargée de livres ; certains étaient flasques, pour avoir été souvent feuilletés par des lettrés musulmans aux dicours onctueux et aux mains molles ; d'autres étaient plus poussiéreux qu'œuvres de Kant dans bibliothèques publiques, sente caravanière entre Araouan et Taoudénit, cartonnier dans ministère, route nationale dans le midi.

Le vent mugissait et secouait les arbres du jardin ; il pleuvait à torrents ; la filleule de Cassard nasillait, dans quelque chambre éloignée, une romance tendre ; dans la Cour des Dames, Mme Artig donnait aux enfants une leçon de lecture ; Romaine soignait ses poules ; Incarnacion dépouillait un lièvre que venait de lui remettre Mohand ; Blascot, qui avait transformé en atelier un coin du patio, pétrissait sans bruit sur une large selle des boulettes d'argile ; grillant des cigarettes, accroupi sur une natte, un tirailleur éclopé lui servait de modèle ; sous les arcades, deux colons qui, pendant l'insurrection, s'étaient réfugiés à la ferme, terminait un règlement de comptes avec le gérant ; le docteur Lavieux et un gros courtier étaient retenus aux caves par l'averse ; Artig achevait l'installation, dans

un pavillon du jardin, d'un musée ethnographique local.

Depuis que Cassard avait constaté sur le vif la persistance de ses goûts pervers par l'action violente, il s'intéressait moins à Suzy ; il l'avait pourtant avisée de sa découverte qu'elle réservait à son mari plus d'amitié qu'elle ne l'avait confessé à son amant ; elle ne s'était point troublée : « Je ne t'ai point trompé sur la nature de mes sentiments ; il m'est indifférent ; s'il me procure du plaisir, c'est plaisir bestial , je ne le refuse pas, car c'est plaisir tout de même. Puis-je agir autrement? Ne te tracasse pas pour si peu ! »

Il s'étonna d'admettre avec indulgence cette explication; il s'accommoda à merveille de la casuistique de son amie ; il était évident que le vivre dans ce bordj entièrement imprégné de la féminité toute africaine d'Hélène le détachait de Suzy et, après une période intense d'excitement cérébral, détachait aussi Suzy de lui ; ils tendaient à n'être plus qu'un monsieur et sa connaissance ; la maîtresse se comportait de moins en moins en ancienne jeune fille sentimentale et affectait volontiers les allures d'une femme entretenue.

L'algérien bâille ; depuis qu'il a mené à nouveau la vie formidable du bled, il se sent dépaysé dans sa maison ; il comprend que l'aventure reprend son empire sur lui ; il s'est jeté dans un fauteuil ; à sa droite, bée une armoire à manuscrits ; à sa gauche, s'ouvre à deux battants une table à boire, garnie de flacons et de gobelets de cristal ; un verre à demi vide de cognac à l'eau de seltz est à portée de sa dextre ; Cassard s'agace de ses tergiversations de monsieur ultra-curieux de lui-même et qui hésite entre le désir et la crainte de s'examiner à fond ; il a la bouche poisseuse, la migraine et le spleen ; son foie, fatigué par le contre-traitement

médical qu'il s'est décidé à suivre par dépit de l'inutilité des remèdes : (« Ah ! combien est logique le dogme du béhaïsme qui proscrit les médicaments ! gémit-il) le lancine depuis la veille ; il appréhende une déchéance physique prochaine, inconciliable avec ses aspirations vers le grand large ; il a l'âme d'un loup-garou ; il projette de se rendre dans une mechta des Hauts-Plateaux où, pendant trois mois, il se nourrira que de lait aigre qui, en le nettoyant de sa bile, lui restituera sa bonne humeur.

— La politique va mal, grommelle-t-il ; Finas me tire en sourdine dans les jambes ; mon çof sera battu aux prochaines élections, et madame Dacre, dulcinée du père Baurbil, a les hanches bien maigres.

Cette réflexion lui remémore la présence de son appétissante amie qui bavarde, sans qu'il l'écoute, à l'autre bout de la pièce ; le maître du bordj est d'autant plus revêche qu'un orage a éclaté sur la contrée ; le bruit grossier de la foudre lui déchire les oreilles ; s'il est un tapage qu'en tout temps il exécra entre tous les tapages, c'est celui du tonnerre ; il se mêle à cette haine une terreur instinctive qu'il ne parvient pas à surmonter ; il lui est désagréable de considérer qu'il peut, à la suite d'une fulguration impossible à éviter, se transformer soudain en petit tas de cendres puantes ; il a, malgré lui, le respect traditionnel du squelette ; l'anéantissement brusque et sans traces de cette magnifiique créature d'élite qu'il se complaît à admirer dans son for intérieure, lui apparaît une catastrophe à jamais funeste à l'humanité ; il ne redoute pas la mort, mais il estime qu'elle doit être entourée et suivie d'un certain décorum cérémoniaire ; il n'admet pas que, sa personne annihilée, une certaine forme de lui ne demeure pas, quelque temps au moins, parmi

ses contemporains ; il est persuadé que ce qu'il aime l'aimera moins de ne pas vaguement entrevoir, dans la nuit d'un sépulcre, quelque chose qui fut un homme ; c'est là une de ses plus chères, de ses plus intimes superstitions ; il ne l'avoue à nul familier ; il veut ignorer qu'on n'aime plus les morts.

Le tonnerre gronde, et ses mouvements se répercutent en longs échos dans les grottes de la falaise ; la mer déferle avec furie sur les grèves et brise aux récifs ses vagues qui retombent en denses poussières argentées.

Devant le séchoir de la salle de toilette, divers vêtements de femme ont été étendus sur des chaises ; Suzy, surprise dans le jardin par la ruée de l'ouragan, alors qu'elle cueillait des fraises, a couru à toutes jambes, transie et trempée, se réfugier chez son amant ; elle a dénoué sa chevelure ruisselante dont les riches boucles se déroulèrent sur ses reins ; sa tête s'entoura d'une auréole où se mélangèrent les tons chauds du miel et ceux des brumes lumineuses de certains crépuscules d'automne ; le bleu clair très doux de ses yeux rappela celui des madones peintes en extase par les primitifs ; elle avait, prétendait-elle, tant sa peau était fine et blanche, l'âme à fleur d'épiderme.

Elle s'est assise en grand décolleté, dans un coin, sur un lit conjugal chinois dont les côtés sont surélevés afin de favoriser l'œuvre pie de conception ; elle tourne ses bagues, s'étudie dans un miroir, feuillette un journal de mode et se félicite d'être entrée en plein jour chez son ami, à l'insu des curieux. Elle feint d'ignorer la mélancolie de son compagnon.

— Quel affreux temps, vieux bandit ! s'écrie-t-elle, d'un ton piteux ; j'ai failli me noyer à travers la grande allée. Mon mari n'a sûrement pas perdu une goutte de

l'orage et a gâté son chapeau neuf ; il s'est réfugié, je suppose, au grand hôtel de Babœuf où l'attirent les charmes de l'excellente madame Dacre. Tu es relié par le téléphone à ce marchand de soupes ; j'ai envie de demander à ce brave homme si mon époux est chez lui ; montre-moi comment se manœuvre cette machine-là ; je n'y pige rien, moi.

— Occupe-toi donc du thé et des toasts, grogna le colon ; je téléphonerai pour toi :

— Non, ce ne serait pas convenable.

Il doit la mettre, malgré sa mauvaise humeur, en communication avec l'hôtel ; assise devant l'appareil, elle apprend enfin, de son mari lui-même, qu'il est contraint par le mauvais temps de déjeuner à Babœuf ; elle fouille ensuite dans les papiers de Cassard, lit ses lettres, se gratte un mollet, pousse et secoue enfin son compagnon, lui crie :

« Mais remue-toi donc, eh ! ballot ! » Et elle le bat, le pince, imite Romaine minaudant au salon, et rit à belles dents.

Peu à peu l'hypocondrie de l'algérien se dissipe ; il lui est avis qu'il a du plaisir à fréquenter un monde moins tumultueux que celui de la brousse ; il ne prête plus attention au fracas de la foudre dont les crépitements lui évoquaient naguère le tumulte des tornades tropicales ; son hypersensibilité d'écrivain se ravive et lui découvre une éternité dans le parfum qu'exhale la jeune femme et dont elle paraît pétrie ; il oublie ses griefs contre elle ; il imagine que ses regards même sont formés de parfums ; il juge, par une saute brusque d'humeur, qu'au retour de son escapade dans la Vallée-des-Roseaux, il sait mieux savourer les femmes. Son moi civilisé, en tête à tête avec son moi sauvage, avait,

au cours d'invincibles insomnies dans la case ou sous la tente, échafaudé, en perversité, des existences étranges et compliquées parmi les aromates, les baisers délirants, les musiques savamment dosées, les poèmes de l'opium, les nourritures capiteuses, les lumières tamisées selon l'émotion de l'instant ; il avait machiné, mais pour y évoluer avec Hélène, le plateau d'un théâtre où, à sa guise, de sublimes artistes, tantôt eussent reproduit des intrigues de la vie raffinée, tantôt eussent mimé des lubricités joviales, tantôt eussent récité des vers tragiques ou futiles, tantôt eussent joué des féeries lyriques ou burlesques ; il était suprêmement charmé de reconnaître que cette baladinerie n'était qu'absurdité et trompe-l'œil ; les scènes de la vie intérieure sont au-delà de la nature ; le rêveur a la mentalité d'un nabi, d'un prophète ; l'aventurier solitaire se les joue à lui-même pour animer ses solitudes.

Voici qu'il s'était guéri du mal d'errance ; il avait émigré parmi de vraies femmes ; il s'était entouré d'un bric-à-brac d'artiste professionnel ; aussitôt s'était éparpillée sa volonté de jouissance, au lieu de se perfectionner en se concentrant, si bien qu'il était incapable de posséder à loisir, selon son rêve, les meilleures possibilités du monde ; livres, meubles, statues, tableaux, musique, n'étaient que duperie ; il n'avait plus la force d'évoquer les splendeurs de ses cogitations périmées, et la beauté se résolvait, à travers ses souvenirs et leurs paysages somptueux, en des sourires de femme, ceux de Suzy ; alors que son rêve le plus fou s'était réalisé, il constatait qu'il n'aimait plus Suzy au sens sentimental du mot : il se dorlotait auprès d'elle, et ceci lui suffisait, tant il était fatigué, tant la vie d'aventures lui avait décoloré l'âme, tant ses instincts de race, ressurgis avec l'âge, l'éloignaient d'une européenne ; il

s'était borné à introduire du haut goût dans les plus futiles nuances de son être ; il s'en rendait compte, la société de son amie ne lui agréait plus qu'en raison d'une certaine intellectualité factice qu'il prêtait à ses caresses ; il appréhendait, en outre, de choir, à la fréquenter, en remords.

Le remords était, en effet, pour ce barbare, la moindre pardonnable des faiblesses ; il impliquait, à ses yeux, un état de prostration impossible à concilier avec l'acuité cérébrale qui lui permettait d'exalter en finesse le prix du vivre ; Cassard, après sa récente campagne contre les insurgés, avait senti s'effacer ses aspirations vers la vie détaillée en volupté ; il se décelait incapable, une fois de plus, d'être honnête gourmet, à la façon de Brillat-Savarin ; il eût voulu extraire de Suzy des jouissances sans cesse plus rares, plus relevées, plus épicées, plus mouvementées ; le kari lui chatouillait mieux la gorge que le riz au lait ; les sauces endiablées, seules, titillaient son palais ; à cette heure, il le comprenait, ce n'était pas dans les ragoûts cuisinés par Suzy qu'il les savourait ; elle n'avait pas les profondeurs sournoises d'esprit d'Hélène ; sa vie d'action n'avait eu pour résultat, se disait-il avec une sorte de désespoir, malgré ses résistances sentimentales, que de le rejeter vers la femme du second amour. Pour Cassard le geste avait quelque peu usé l'âme ; il se raisonnait et se répétait qu'il convient plutôt au sage d'être bon spectateur que mauvais acteur, et dégustateur que goinfre ; mais le barbare qu'il était se complaisait dans sa propre ruse et dans sa boulimie ; il aimait autant qu'Ulysse le stratagème ; il se méfiait, à part lui, des doctrines cruelles que lui avaient léguées ses aïeux ; il était malheureusement atteint d'une maladie incurable, le fanatisme du raisonnement, grâce à quoi, sans scrupules, il condui-

sait jusqu'aux plus extrêmes limites de la logique sa pensée, et, derrière celle-ci, ses actions.

Comment donc, avec ses instincts, éviterait-il jamais le démesuré? S'il pouvait se résigner à se tenir en repos, ne s'en trouverait-il pas mieux en ce monde et dans l'autre ; il se travaillerait en vain à n'avoir d'autre soin que de se tenir coi ou de ne trancher sur rien : que sont, en effet, les damnés, sinon les gens qui ont eu une opinion? Il est vrai, concluait-il, mais il n'y a de plaisir à être élu qu'à condition qu'il existe des damnés.

Or, voici que Suzy est intriguée par l'aspect insolite d'un coffre en bois de camphrier ; elle supplie son amant, avec des mines coquettes, de lui en exhiber les trésors.

Un légionnaire bringueur et paillard à triple cabochon rapporta de Chine ce meuble qu'il vendit à Cassard ; le fûtier jaune qui le construisit y grava le signe du bonheur ; le colon le plaça dans sa chambre à coucher, entre la cheminée aux boiseries sculptées et une vaste vitrine où luit et scintille, à côté d'orfèvreries macabres : bagues et pendentifs à poisons de la Renaissance italienne, anneaux de la mort, flacons à aqua-Toffana, une collection de bijoux sauvages : lourdes ceintures d'argent ciselé portées par des danseuses Naïlet, diadèmes à breloques, bracelets de bras ou de pied, colliers de sequins, de coquillages, de graines parfumées, de perles en filigranes d'or, colliers banda en cornéoles, boules d'ambre, ferronnières, boîtes à amulettes, pendeloques de verre, gorgerins de clinquant, chaînes d'or, épingles à coiffure, broches kabyles à grossiers émaux, boucles d'oreille, bagues en tout métal, à chaton et sans chaton.

— A coup sûr, affirma Suzy, dans cette malle tu

enfermes tes secrets ; je t'ai conté les miens ; tu ne bavardas guère sur tes propres affaires ; ce n'est pas juste.

— Tu te trompes ; je n'enferme point mes secrets dans des caisses ; un secret n'est souvent qu'un chagrin dont on veut être le seul à jouir ; cette volupté est de se sentir un être à plaindre, au fond du cœur, et de ne vouloir, auprès de soi, nul indiscret capable de s'imaginer que l'on souffre. Un homme d'action est tout en secrets ; et toutefois, quand il se repose, j'estime qu'il ne devrait y avoir autour de lui que des sœurs de charité. Mon mignon, les objets que renferme ce coffre ne sont d'aucun intérêt pour personne.

— Encore des échappatoires ; tu crois que je suis jalouse ; non, tu n'aimas jamais d'autre femme que moi ; tu m'as greluchonée en tes maîtresses, même en les plus momentanées, même en ta femme ; j'ai essayé, moi, de te posséder à travers mon mari ! Ton goût des beaux corps est une forme dérivée de ton affection pour moi, à l'époque où l'avenir était, dans notre idée, un conte de fées ; j'ai lu des romans ; tu en as vécu et tu en as écrits ; j'ai complété au hasard mon instruction et tu as voyagé ; nous avons pâti durant de longues années loin l'un de l'autre, et mes regrets allaient à la rencontre des tiens dans ce pays idéal dont la femme a la nostalgie, où elle ne vieillira pas, où sa beauté ne se fanera jamais, où son amant sera aimé comme un amoureux, comme un enfant, comme un dieu. Non, je ne suis pas jalouse. Mais tu t'analyses trop pour être heureux, toi. Je ne te ressemble pas, moi !

— Ton plaisir est à bien bon marché ; tu perquisitionneras toi-même dans cette boîte à malice ; il y a plus d'un lustre que je n'y ai fureté ; la serrure jouera mal sans doute ; que ta volonté soit faite.

Suzy traina une peau de chacal devant le coffre, s'agenouilla et, souriante, attendit, en suçant son doigt, que Cassard eut découvert la clef dans son chiffonnier ; il s'accroupit près de son amie et parvint, après maintes contorsions, à actionner le pène rouillé ; le couvercle fut enfin levé.

— Quel fouillis, et que ça sent bon ! s'écria la jeune femme qui éternua et battit des mains ; tu détiens là des tas d'affaires amusantes comme tout ; quelles étonnantes étoffes ! Il me gicle au nez des effluves de benjoin, de clous de girofle, de bazar, de jouet de la Forêt-Noire.

Elle dépliait les châles de cachemire à copieux bariolages, des scies chinoises brodées d'animaux extravagants, des robes d'apparat, des dalmatiques à ornements symboliques, souvenirs d'un camarade tué, d'une balle au front, à la chasse aux pirates, sur les frontières du Yunnam ; elle maniait des ivoires tarabiscotés par les Célestes, des statuettes de bronze à la patine inattendue, des bracelets de jade, des émaux rapportés de l'Asie centrale par un commerçant algérien, de petits dieux fort indécents, des gardes de sabre japonais, des coupe-coupe ; une écharpe de soie à trame d'or la tenta ; elle la drapa sur ses épaules :

— Tu me permets, n'est-ce pas, de m'amuser avec ces jolis colifichets ; je ne casserai rien, je te le promets !

Elle rougit jusqu'aux oreilles ; elle feuilletait des albums de dessins nippons ; des mâles extraordinaires, ramenant sur eux des robes somptueuses, assaillaient, avec bonne humeur et une vigueur inimaginable, des nymphes en pâmoison ; c'était d'un art à la fois puissant et hilare, d'une santé énorme.

— Oh ! s'écria Suzy, quelles scènes exubérantes !

Quelle imagination d'enfant féroce ! Quel mépris souverain des proportions du corps humain dont ces gens-là n'aperçoivent bien que les gestes les plus excessifs, sans se soucier trop de l'impeccabilité des formes ; ils dessinent comme Mallarmé composait ; ils résument en un coup de pinceau la caractéristique de leur vision ; ils vont sans effort à la caricature, et ils y excellent. Tiens, veux-tu que je te dise, tu as quelque chose de japonais dans le caractère.

— Referme ce coffre, répondit Cassard ; il devient pour toi source de scandale !

— Je n'en ferai rien ; je ne suis point une rosière ; telle que toi et qu'Hélène j'adore l'action dans ses décisives manifestations, même de ribauderie. Qu'y a-t-il donc dans ces étuis de laque? Je ne parviens pas à en déclancher le couvercle.

— Tu ne sais pas t'y prendre ; ce sont des cadeaux pratiques qu'il est d'usage d'offrir aux jeunes veuves dans l'empire du Soleil-Levant, et qu'apprécient les dames seules, là-bas, et les délaissées.

Suzy était maintenant au-dessus de tout étonnement; elle souriait et vantait la prévoyance des orientaux et leur habileté à tremper les désirs les plus légitimes et les plus tyranniques des femmes.

— Oh ! ces liasses de papiers?

— Ce sont les manuscrits de mes œuvres de jeunesse !

—Et ces paquets de lettres ne sont-ils point, eux aussi, les reliques de tes péchés de jeunesse?

— Pas du tout ! Ces épîtres proviennent de très chers camarades qui sont morts. Par contre, ce béret de velours pelé, ce bas de soie, cette jarretière enrubannée, ce pantalon rose, ces fanfreluches fanées sont les vestiges de dames à étreintes ; je n'ai plus d'elles que

ces bouts d'étoffes ; elles se sont effacées de ma vie où elles ont occupé médiocre place ; me rappeler leur nom, leur physionomie, leur conversation m'est aussi impossible qu'à toi de te représenter le visage des passants qui t'ont souri dans la rue.

— Je ne te les reproche pas ! Il ne reste plus dans ton coffre que cette cassette en bois de sental ; elle est bien lourde !

Elle l'ouvrit ; il s'en échappa des lettres jaunies :

— Je reconnais mon écriture de jeune fille, dit-elle d'une voix étranglée par une émotion subite ; c'est ma correspondance avec toi ; voici une boucle de mes cheveux, une fleur séchée, un papier plié en quatre sur lequel j'ai griffonné des vers que je te dédiai. Oh ! que c'est pénible au cœur, ceci ! C'est étrange, ma jeunesse me grise en ce moment ; c'est bon et j'ai quand même envie de pleurer ! Pourquoi, alors que j'ai pleine allégresse à me trouver ici? On dirait qu'il me manque quelque chose !

Elle avait les larmes aux yeux.

— Te rappelles-tu ce bal où, entre deux valses, tu me murmuras que tu ne séparais point mon souvenir des fleurs que j'aimais ; dans l'embrasure d'une fenêtre, nous échangeâmes ce premier baiser si suave qu'à me le remémorer j'oubliai, pendant de longues années, mes misères ; il fut le meilleur.

Les larmes ruisselaient sur ses joues.

—Je fus heureuse un instant, et il m'a suffi, il m'est même cruel d'en avoir gardé la mémoire ! Que de traverses nous subîmes, depuis, qui nous séparèrent : mes parents, mon mari, tes amies, ta femme, et surtout notre expérience ; nous nous sommes rejoints, sans doute pour bien peu de temps, et il nous semble que nous nous étions ignorés jusqu'à ce jour ; j'ai cepen-

dant plaisir à tromper l'ancien fiancé avec le nouvel être que je découvre en toi ; ce changement est peut-être dû à ce qu'un élément sexuel intervient surtout entre nous ! Te rappelles-tu la soirée où je te récitai des vers? Nous étions seuls ; notre exaltation se termina, tu sais comme, et ce fut céleste !

Tu me donnas plus d'amour, ce soir-là, que n'importe quel poète en fourra jamais entre ses rimes !

— Ecoute... rappelle-toi... c'était ainsi...

Elle se blottit joue à joue contre Cassard sous l'écharpe de soie ; il ferme les yeux ; il entend encore la divine voix qui lui répète le vieux banal poème ; Suzy sanglote, s'interrompt :

— Oui, n'est-ce pas? C'est navrant ! Ma vie est brisée ; je n'ai plus de goût pour rien, plus rien, plus rien...

— Et nous sommes ce qu'on appelle des gens riches, murmura le colon.

— A quoi bon? Nous ne revivrons ni pour or ni pour argent l'ineffable passé et je souffre davantage de n'être pas entièrement à toi, puisque tu es là ; il m'est horrible de me sauver du domicile conjugal, de m'introduire dans ton logis comme une voleuse, d'avoir peur du retour de ta femme, d'être une sale adultère, d'avoir vieilli ! Oh ! crever ! crever !

— Vieille, toi, amie chérie, à trente ans ! Tu flattes la vieillesse ! Tu es dans la fleur de ta beauté ! Tiens. que de fois Blascot me l'a vantée ! Tu n'as eu ni enfants, ni amants. à peine un mari ! Nous aviserons quant au reste ; j'ai confiance en ma volonté.

— Et moi en toi. Que j'ai de rancune contre ce barbon qui m'a arrachée à mon fiancé ! Ce qui eût été mon bonheur avec toi. si nous nous étions épousés, veux-tu l'apprendre? C'eût été de créer une vraie famille, d'a-

voir des enfants de nous à aimer, à élever, de te ramener en terre française, un jour, à la fin, loin de ce pays que je déteste, que j'ai toujours haï. Puis j'aurais eu une sœur, la tienne, moi qui suis fille unique. Tu as l'air de tant aimer les tiens et ton Afrique que je suis atrocement malheureuse. Je t'envie d'avoir un fils et un neveu à cajoler ; j'éprouve du dépit quand tu vas souhaiter bonsoir à ta sœur et à son mari dans leur chambre avant de te coucher toi-même, quand M. Artig et sa femme s'embrassent, et en riant, te prennent pour arbitre de leurs querelles d'amoureux.

— Que tu manques d'énergie. ma chère ! Si des affections se sont nouées autour de moi, c'est que je les ai voulues et qu'elles m'étaient nécessaires. On n'a d'amour que celui qu'on est résolu à obtenir ; quant au père Baurbil. tu ne le hais point, va ; il souffre sans doute autant de sa vieillessse que toi de lui ; tu te consoles de nos déboires en ma compagnie ; lui, comment se console-t-il? Au fond. il n'ignore pas qu'il mourra avant toi, qu'il est en trop sur la terre, qu'il n'est bon à rien ; des futilités seules, des paperasses stupides, des débauches qui méritent la correctionnelle, le rattachent à l'existence ; il n'a plus d'amis s'il lui reste des complaisants ; il ne me gêne que peu ; saintement tu fus, malgré ton mariage dérisoire, mienne

—Mais songes-y ; quand je ne suis pas ici je ne suis plus moi-même ; et encore il me faut ta présence pour être complète dans ce milieu d'art que, pourtant, comment dire, méchant, tu créas pour ta femme.

— Oui, pour ma femme seulement ; car j'ai été dépouillé par l'horreur des scènes auxquelles j'ai été mêlé du plus fin de ma sensibilité. Et toi, je voudrais t'entourer du meilleur de ce qu'il y a au monde en fait de luxe, de délicatesse, de respect ; je commettrais un

crime si ton bonheur en était la conséquence ; la vie humaine est, en dehors des créatures d'élite, mesquinerie et absurdité ; on se souille à y toucher, et c'est pourquoi il est recommandable de ne pas attenter à la morale des braves gens ; il m'apparaît impossible que tu fasses quelque chose de vil ou de bas; ma joie est de m'agenouiller et de baiser tes pieds nus ; je ne te sépare plus de la plus petite bribe de moi-même, de mes illusions, de mon œuvre, de ma lumière ; mais je ne pourrais point vivre en France, serait-ce avec toi ; la nostalgie ne tuerait ; laisse-moi baiser tes yeux qui ont pleuré pour nous, ta bouche qui autrefois m'a dit que tu m'aimais.

— Quand nous nous fiançâmes, je ne vivais que dans l'attente des lettres que tu me transmettais par l'intermédiaire d'une amie, et des lignes de correspondance du jour où, chaque semaine,tu me répétais de ne pas désespérer.

— Tes lettres aussi me réconfortaient ; par clause testamentaire formelle, j'avais ordonné qu'à ma mort on les enterrât avec moi !

— Rejettons donc notre passé dans ce coffre où je ne fouillerai plus, sinon lorsque je serai seule ; il y a trop d'allégresse et trop d'amertume en lui pour que nous lui rendions visite ensemble.

LA PANOPLIE

Deux vaches ont été volées au colon ; le béchar (1) l'a accosté, près des étables, à la brume; les bêtes seront restituées à leur propriétaire contre le versement, la nuit, en un lieu convenu, de seize douros ; Cassard accepta cette transaction ; la rançon a été payée ; Charles et un khammès habile à démêler les traces se sont mis, à l'insu de leur maître, sur la piste des larrons ; ils les ont surpris au moment du partage du butin, leur ont arraché le bien mal acquis, les ont liés à des arbres et les rouèrent de coups de nerf de bœuf.

Les deux plus habiles maraudeurs d'une tribu montagnarde ont ainsi, à cause du zèle de serviteurs, perdu la face ; il est hors de doute qu'ils chercheront à soulever contre le patron la colère de leurs amis qui, disent-ils, se sont dévoués pour le défendre pendant l'insurrection ; par vengeance ils tueront un de ses chevaux, au paddock, ou incendieront une de ses meules et il y aura une querelle de çof de plus. Afin d'éviter les représailles et de racheter le sang, le colon a convoqué, aujourd'hui, dans le bois sacré d'un marabout, les

(1) Courtier qui, dans le bled, sert d'intermédiaire entre le voleur de bétail et la victime.

notables de la tribu ; il fut parlé de l'affaire en termes détournés ; un accord est intervenu entre les parties ; les troupeaux des pauvres auront libre accès sur les friches de Cassard, et les notables feront entendre raison à leurs jeunes gens ; ils burent et mangèrent ensemble en échangeant leur foi ; il fut ainsi spécifié que les voleurs de bœufs entreraient au service du bordj comme bergers, après avoir prêté l'indissoluble serment de pardon sur la tombe du marabout.

La négociation de ce traité a duré une journée entière ; le maître est revenu fort tard au logis ; recru de fatigue, il s'est allongé sur un divan dans son cabinet de travail.

Il a parcouru, pendant vingt ans, l'Afrique berbère ou noire, pays de gens pratiques, aux croyances simples ; pour eux la vie vaut seulement pour les satisfactions naturelles qu'elle procure ; aussi leur morale et leur esthétique sont-elles figées en symboles ; les plus intellectuels parmi eux n'ont point d'idées abstraites imprévues et ne cherchent point, par conséquent, à les concrétiser ; nous ne nous méfions pas assez, peut-être, de ce que redoutent les sauvages : l'ombre, le silence, les sortilèges, la forêt, les défunts. Ils estiment qu'une abstraction en équilibre une autre et que la vie paie la mort ; le gris-gris qui a été bon pour le père sera bon pour l'enfant ; ils ont des besoins de grand calme et demandent simplement à les assouvir ; ils se nourrissent, procréent des gosses, volent les vaches du voisin, et s'entregourment ; il ne leur faut que des outils, des abris, des armes, des cancans , des marchands d'amulettes, des palabres ; cet ensemble constitue une sorte de civilisation ; leurs engins à foncer dans la chair vivante ont intéressé en particulier Cassard ; il a, en son arrière-pensée, l'assurance que nous savons tuer

bien mieux que le sauvage, avec cependant moins de raisons plausibles que lui, et il a joie à scruter leurs procédés pour piquer, couper, déchiqueter, écraser ; voici un poignard bariba barbelé ; en le retirant de la blessure, le meurtrier, un pied sur le corps de sa victime, arrache aussi la viande agrippée par les crochets; ce jeu exige d'ailleurs qu'on y dépense une grande force ; l'algérien a, tel Tartarin, des carquois de flèches empoisonnées ; les Mossis et les Bobos ont sublimé ici leur goût le plus subtil de la mort affreuse ; là, sont les arcs démesurés des Haoussa, les lances à hameçons des Touareg, les élégants sabres kabyles en forme de flamme, les trombaches aux multiples lames, les casse-têtes ferrés ou non, les haches de guerre madingues, les larges épieux des peuhls, les harpons des boses ; piques et couteaux s'entrecroisent sur la grande panoplie.

Dans le travailloir, un panneau d'acajou jaune bien poli a été scellé à la muraille, derrière le moulage d'Hélène; un bouclier d'imochar, dont, jadis, Fihroun, amenokkal des Aoullimiden, fit présent à Cassard au cours d'une de ses visites dans les campements, occupe le centre du trophée ; au-dessus de cette targe, à la corniche, sont attachés deux immenses chapeaux mandés, tressés en lanières de bambou jointurées de glaise ; des selleries de chameau, des ornements de méhara, puant encore la sueur de la bête, dominent le rayonnement des sagaies, des fusils boucaniers, des tromblons, des pistolets accommodés à l'orientale, des arbalètes de Pahouins, des dagues, des massues, des rondaches éthiopiennes, des arcs yola, goure, baoulé, des boomerang australiens, des sarbacanes des Negritos de Pérak, des bolas, des haches de pierre ; il y a ici de quoi armer trois tribus de cannibales ; cela fleure la graisse dont

on l'oignit pour le conserver ; afin de combattre ces effluves nauséabonds, le colon laisse choir, de temps à autre, des boulettes de benjoin sur la braise d'un haut brûle-parfums arabe en cuivre repoussé ; caressé par les volutes de fumée bleuâtre, le corps blanc d'Hélène, devant cet espalier d'armes aux sombres reflets, paraît l'effigie d'une déesse antique à laquelle des guerriers auraient voué leur butin et à qui les prêtres offriraient des sacrifices ; cet aspect de temple païen est encore acentué par les masques symboliques des danseurs nègres, par les statuettes fétiches grimaçantes, qui, rangées sur la planchette de teck courant à hauteur d'appui autour de la pièce, font office du chœur des dieux secondaires qu'une puissante entité laisse émaner d'elle. A chaque encoignure s'érige un bouddha procréateur naguère chipé dans une lamasserie par des maraudeurs afghans.

Cassard s'est installé, ce soir, devant le moulage et les faisceaux d'armes ; il allume une pipe ; son indulgence est acquise aux larronneaux qui ont essayé de lui chiper quelques écus ; ce n'est de leur part qu'exploit honorable et gentillesse d'humeur : « Quelles horribles mœurs, s'écria Suzy, à qui il a conté l'incident du vol des vaches. » « Après tout, c'est possible, répondit-il, mais il faut s'accommoder ! » Il se rencogne ; les engins meurtriers qui frappent ses regards l'hallucinent ; il ressuscite les scènes douloureuses de sa vie ; il feuillette, pour se distraire, des cartons d'eaux-fortes dont plusieurs célèbrent certaines tortures de l'Inquisition ; le sadisme qui les a inspirées est d'accord, ce soir, avec la pensée de Cassard ; il a possédé son amie, et il la désire à nouveau, mais parce qu'il a rêvé de la souffrance humaine.

DANS LA BIBLIOTHÈQUE

Les propriétés du vieux Ramon touchaient celles de Cassard ; Ramond était un auvergnat noiraud, trapu, osseux, aux yeux durs ; une barbe laineuse, rèche, épaisse, lui prêtait l'aspect d'un papou qui aurait pâli. Veuf depuis dix ans, il gîtait dans sa ferme tel un sanglier dans sa bauge ; il avait trois filles noiraudes, trapues et osseuses à son image ; elles ne fréquentaient point les bals campagnards ; on ne leur connaissait pas de galants ; cependant, tous les deux ans, elles étaient grosses, et accouchaient d'enfants robustes, noirauds et maussades ; l'ancêtre les faisait inscrire à l'état civil comme nés de père inconnu ; la rumeur publique l'accusait d'être mieux que le grand-père de ses petits-enfants ; les rouliers et les commis-voyageurs plaisantaient volontiers gras à son sujet, dans les auberges ; mais il ne se souciait guère du qu'en dira-t-on.

Cassard avait droit de passage sur un sentier qui traversait un coin du vignoble de Ramon, enclavé dans ses terres ; quoique l'auvergnat eut perdu, en première instance, en appel et en cassation, le procès intenté par lui à son voisin à propos de l'existence de ce droit, il lui contestait toujours la jouissance du chemin.

Aujourd'hui, à midi, Mme Lavieux, qui se promenait à cheval sur cette piste, se trouva face à face avec le plaideur malheureux ; il entra soudain dans une furieuse colère, saisit le cheval par la bride, enjoignit à Romaine de retourner sur ses pas et de sortir de sa propriété ; elle s'y refusa ; il l'insulta, la bouscula, chercha à la désarçonner, tira, avec maints jurons, un revolver de sa poche, et le braqua dans la direction de la jeune femme. Celle-ci, ainsi menacée, s'affola, s'arma à son tour et, sans hésiter, déchargea son browning sur Ramon qu'elle manqua et qui riposta aussitôt ; atteinte en écharpe d'une balle qui lui érafla le flanc, elle piqua des deux, et, sanglotant de rage et de douleur, s'enfuit à toute bride. A quelque distance de là, son frère visitait des défrichements ; au bruit des détonations il accourut au galop de son barbe sur les lieux de la rixe ; il aperçut Ramon, le revolver fumant au poing, et sa sœur ensanglantée qui se sauvait, une main sur sa blessure ; il eut l'intuition de ce qui s'était passé entre eux ; il arracha son browning de son étui et se précipita sur l'auvergnat qui écumait de fureur et l'attendait de pied ferme ; les khammès de Cassard, couteau aux dents, accouraient de tous côtés pour participer à la bagarre ; un coup de feu de Ramon abattit le cheval de son antagoniste ; ce dernier avait déjà bondi à terre ; il logea une balle dans la mâchoire de l'homme et une autre dans sa cuisse droite ; Ramon tomba et vomit du sang ; les hommes accourus à la rescousse voulaient l'achever ; le colon intervint à point pour les en empêcher.

Mme Lavieux était pansée quand son frère fut de retour au bordj ; la blessure était insignifiante ; la perte de sang et l'émotion avaient toutefois donné à la victime une forte fièvre ; les amis, les domestiques, les

ouvriers de la ferme étaient exaspérés par la lâcheté de l'attentat perpétré sur la jeune femme. Baurbil, aussi pâle que linge, objurguait son hôte de téléphoner au Procureur de la République ; Cassard calma des familiers ; les gens du bled n'aiment guère mêler à leurs différends privés les gens des tribunaux.

Une heure ne s'était pas écoulée qu'une carriole s'arrêtait devant le portail du bordj ; Charles avisait son maître que la fille aînée de Ramon, un nourrisson au bras, demandait à lui parler tête à tête; il la reçut dans le réfectoire des ouvriers ; elle avait le maintien humble, la voix pleurarde.

— Mon père est très fâché de cette histoire ; il vous prie de n'y attacher aucune importance ; il était fou enragé ce matin, et s'est mis dans son tort ; vous ne voudriez pas susciter des ennuis à un honnête homme ; il n'avait pas l'intention de tirer sur la dame, il ne voulait que l'effrayer.

— Il m'a tué le meilleur de mes chevaux ; c'est pour me remercier d'avoir empêché les insurgés d'incendier sa ferme !

— Il est prêt à vous rembourser la valeur de votre bête. En outre, il déclare et jure devant Dieu qu'il ne soulèvera plus d'embrouilles rapport au sentier. Ah ! vous l'avez arrangé ! monsieur Cassard ; il a la mâchoire démolie, que c'est à peine s'il peut parler et il en a au moins pour trois mois à raccommoder ses os.

— J'étais en cas de légitime défense.

— Sûr, sûr ! N'empêche qu'avec un bon avocat !... Parce que la dame a tiré la première... Enfin, la dame n'est pas trop malade?

— Elle est blessée tout de même !

— Ben, voilà : pour que la dame ne se plaigne pas et que tout ça soit arrangé entre nous, mon père vous

offre, en plus de l'indemnité pour le cheval, un beau cochon !

A ces paroles, il ne fut pas possible à Cassard de retenir un éclat de rire. Son hilarité attira du monde et fut partagée par l'assistance quand il lui eut communiqué les propositions de Ramon ; il accepta donc, avec les excuses de l'auvergnat, la réparation proposée et que Romaine, qui s'esclaffait aussi, agréa. Il fut donc décidé que chacun aurait bouche close devant les gendarmes ; quand, avisés par la renommée, ils se présentèrent à la ferme, l'après-midi, ils furent reçus à bras ouverts, choyés, rafraîchis et festoyés ; ils ne purent cependant dresser le moindre procès-verbal.

Le repas du soir fut mélancolique ; les hôtes du bordj regagnèrent de bonne heure leurs appartements ; les Baurbil suivirent Cassard dans la bibliothèque.

Là, il leur expliqua, par le menu, les motifs de sa conduite ; ils l'approuvèrent enfin d'avoir épargné le vieux blédart ; peu à peu l'entretien dévia sur des sujets moins actuels ; M. Baurbil, après avoir déclaré que jamais il n'avait eu peur d'un duel, même au revolver, se décida à vanter ses propres mérites.

— Voyez-vous, mon cher, chez moi, l'intelligence déborde de partout la matière ; or cette intelligence diffère en ceci de la vôtre que, dépourvue de sauvagerie, elle est immédiatement utile aux hommes ; aussi je m'enorgueillis d'être directeur de service, et non des moindres.

— Vous avez là beaucoup de soucis, remarqua Cassard en saluant.

Il n'ignorait pas où le bât blessait le bonhomme ; il s'était créé de grandes sympathies parmi les gens qui l'avaient approché, même nègres, parce qu'il respectait leur vanité.

— Ma responsabilité est si prodigieuse que je suis le seul à l'approfondir; songez qu'à notre époque l'art de rédiger une belle minute a dégénéré; le grand style administratif s'est dévergondé ; les jeunes employés ont tendance à présenter l'affaire qu'ils traitent en usant de sèches formules analogues aux stéréotypes du commerce ; les bureaux sont en décadence ; on recrute de plus en plus mal notre personnel; mes sous-chefs eux-mêmes, oui, monsieur, des sous-chefs de bureau, l'honneur jadis de l'administration, ne sont pas à la hauteur de leur tâche ; je suis obligé de leur renvoyer constamment des instruments qu'ils ont mal à propos visés et où il n'est pas tenu compte de nos traditions ; mon meilleur commis principal est cocu, ce qui est à peine tolérable pour un expéditionnaire. Enfin, je n'en ai plus que pour neuf ans à mener cette vie de galère et je prendrai ma retraite! Je ne survivrai pas à la mort de ce style qui est la vraie politesse et l'unique philosophie d'un secrétaire d'Etat.

Cassard lui verse un verre de sherry brandy ; le bureaucrate, qui vient de faire chère lie et qui se méfie de la causticité du broussard, lui témoigne une rare estime ; il lui laisse entendre que ce n'est, de sa part, que condescendance ; il a composé un rapport copieux sur la défense du bordj ; il parle beaucoup de lui, Baurbil, dans ce travail, et il compte qu'il lui vaudra la rosette d'officier de la Légion d'honneur à la prochaine promotion ; il y narre aussi, avec éloges, la conduite méritoire de l'adjoint Dacre ; celui-ci a obtenu grâce à sa femme, le déplacement qu'il souhaitait et a été décoré.

— C'est honteux, a déclaré Incarnacion à son maître en apprenant cette nouvelle ; ce monsieur Dacre, il a le dos vert ; il voyait très bien que sa dame et le vieux

ils adropaient ensemble la montagne en derrière la villa et qu'ils rentraient que deux heures après, bien fatigués encore ; non, il disait rien. Les hommes comme ça, ce sont des saletés. Et combien de fois elle est allée seule à Babœuf avec lui, et tout le monde y savait qu'elle couchait dans le lit au vieux ; ce vieux-là, un porc, c'est ; Toto et Tata y ont déjà foutu des castagnes, parce qu'il a voulu jouer à peloter avec elles ; et puis je lui a dit, moi, que s'il continuait à tourner autour ma fille qu'est votre filleule, son jun'homme, votre chauffeur, qui fréquente avec elle, le bœuf il lui vient, la rage et tout, et il le marque avec le rasoir, que c'est un napolitain qui rigole pas avec les soges de l'amour.

M. Baurbil, satisfait de la vie, bourlingue, le ventre rondelet, le pied mignon, une cigarette turque aux lèvres, dans la salle. Il s'inquiète un moment, en arrêt devant un tableau, d'apprendre si les ornements du cadre sont en plâtre doré ou taillés en plein bois ; il pontifie.

— Vous vous êtes composé ce qu'on nomme un intérieur d'artiste ; combien a pu vous coûter ce plafonnier opalisé? Moi, j'en achèterais volontiers un pour mon cabinet de travail ; hé hé, j'en parlerai au chef du matériel.

Le moulage de Mme Cassard, qui se dresse au fond de la pièce, devant l'armeria écartelée sur la muraille, attire son attention.

— Vous avez acquis là une jolie sculpture antique. Oui, oui, oui ; les grecs étaient inimitables ; d'ailleurs, ils étaient inspirés par des créatures d'élite ; de nos jours on ne trouverait pas des hanches aussi parfaites que celles-ci; mais chez les anciens les femmes vivaient nues et les mœurs étaient très libres.

Il considère enfin les livres et ajoute

— Que d'écrivains ignorés de moi et à juste titre ; Je n'ai jamais estimé qu'il fut utile de dépenser de l'argent à acheter des volumes. Passe-temps d'oisif. Et vous avez lu, vous, homme d'action, ce fatras d'écrivailleurs ?

— Eh oui, je l'avoue à ma honte ! Et encore je n'ai guère ici que des bouquins de référence.

— Ho ! ho ! vous me la baillez bonne ! Ces références, moi, j'en jurerais, sont moins âpres à consulter que mes répertoires de littérature administrative et les collections de journaux officiels. En effet, vous avez même là les Mille et une nuits ! Et des poètes ! et des contes !

— Monsieur, répondit le colon, il y a si peu de sagesse en moi, qu'à parcourir ces féeries qui suscitent votre dédain, je suis aussi aise que vous devant un dossier congrûment classé ; j'aime, par vice de nature, par sauvagerie comme vous le disiez, le magnifique ; je n'ai pas encore découvert de bornes bien précises à la raison ; j'adore la pensée qui se revêt d'habits somptueux, et même les habits somptueux seuls me suffisent ; je m'incline volontiers devant ce qui brille, serait-ce du clinquant; je donnerais facilement, comme le firent certains califes, si j'étais sultan, cent mille dirhems pour un beau vers sonore ; il y a tant de penseurs profonds ici-bas qu'il m'est agréable de me séparer de leur foule méditatrice pour humblement ouvrir les yeux et les oreilles dans la journée, et pour dormir mon saoûl pendant la nuit.

— Oui, oui, mes cheveux seront bientôt blancs, je suis votre aîné ; eh bien, j'ai le droit de vous dire que vous êtes un vrai enfant, un peu superficiel ; en ceci, vous ressemblez à ma femme ; que n'êtes-vous soute-

nus, dans vos travaux, par de hautes et nobles idées générales ! Sans nous vanter, nous en remuons à la pelle, nous, dans l'administration centrale ; ce sont ces idées si fécondes que les sots stigmatisent du nom de lieux-communs. Le lieu-commun a une puissance souveraine que nous dirigeons, que nous canalisons ; aussi sommes-nous utiles, nous, en tout temps, à notre pays ; vous avez vu ce que j'ai fait, hein, pendant l'insurrection ; de vous, explorateurs et guerriers, je ne nie pas la valeur ; reconnaissez que vous compromettez souvent, par vos audaces intempestives, et surtout par votre insouci des formes, le patient labeur des bureaucrates ; nous sommes, nous, la force vive de la nation.

— Aussi valez-vous mieux que les pauvres vagabonds de la brousse ! De quels châtiments ne sont pas dignes les malintentionnés qui accusent les employés de se mouvoir dans un cycle de chinoiseries assez piètres?

— Il y a employé et employé ! Moi je suis assimilé au grade de général dans la hiérarchie des fonctionnaires ; je touche dix-neuf cents francs par mois et j'ai trente-et-un ans de bons et loyaux services ; je suis donc à même de dominer le sujet que je traite ; je saisis d'un coup d'œil les conséquences graves qu'est susceptible d'entraîner une affaire d'apparence parfois inoffensive ; je pèse mes phrases ; je suggère à mon gouverneur des idées ; notre lenteur à nous décider est, parbleu, du génie ; c'est M. Finas qui me l'a dit ; nous réservons les droits de l'avenir ; nous sommes les architectes des édifices de demain ; à cette fin, j'ai contracté l'heureuse habitude, moi, dans les bureaux, de ne rien abandonner au hasard; je classe des archives depuis trente et un ans; classer une affaire est d'une importance capitale; je continue ainsi les bons vieux errements de mes prédécesseurs; or ça, revenons à ce

que je disais au début de cette conversation ; croyez-le, quelqu'un a affirmé, et non à la légère, que le dernier des commis, sous le règne de Louis XIV, rédigeait comme Bossuet ; il est encore exact d'assurer que notre style de bureaucrates est le seul où se retrouve l'empreinte de la littérature classique ; il n'y a plus que nous, en France, qui écrivions correctement. Le moindre de mes dossiers, à moi, est plus instructif que votre bibliothèque entière.

— Je n'y contredis nullement, mon cher monsieur, vous êtes homme à la fréquentation de qui il n'y a qu'à gagner.

— Mais non, mais non, j'ai beaucoup de goût naturel, moi, voilà ; mes longues études administratives ont contribué à le fortifier et à le développer. Maintenant, ma chère amie, prions notre excellent hôte de nous restituer notre liberté ; je vous escorterai jusqu'à votre chambre. (En disant ces mots, il roule de très petits yeux libidineux qui mettent Cassard de méchante humeur.)

— Je vous souhaite la bonne nuit, je dois monter chez ma sœur.

— Comment, s'écrie Suzy qui paraît dépitée, serait-elle plus grièvement atteinte que nous ne le supposions ?

— Pas du tout, mais c'est ainsi, Romaine a été mon enfant gâtée ; malade, elle n'obéit qu'à moi ; elle a, en ce moment, besoin de sommeil ; si je n'étais pas à ses côtés, elle ne s'endormirait pas ; je suis sa sœur de charité.

— Au fond, vous êtes un excellent homme, prononce M. Baurbil.

— C'est assez mon avis, quoiqu'il soit admis, par

mes contemporains, que je suis, à mes heures, assez brutal.

Ainsi que son frère l'avait prévu, Mme Lavieux, nerveuse, agitée, les yeux brillant de fièvre, désespérait, par ses exigences et ses caprices, le docteur et Mme Artig ; les enfants refusaient de se laisser dévêtir et coucher par cette dernière et chantaient à tue-tête. L'apparition de Cassard rétablit instantanément l'ordre; son fils redevint sage ; son neveu embrassa gentiment sa mère ; Germaine, en un tour de main, fit leur toilette et les conduisit à la nursery ; la blessée consentit à boire une potion calmante ; elle autorisa même son mari à vérifier la solidité du pansement et à l'accommoder parmi ses oreillers et ses coussins ; elle déclara que, grâce à son frère, elle était divinement bien ; puis ce fut la cérémonie des embrassades ; après quoi, le colon dut pousser une chaise-longue contre le lit et s'y installer de son mieux ; le docteur, de son côté, couchait dans un cabinet voisin, sur un lit de camp.

— Que j'ai chaud ! Evente-moi, murmura Romaine. Hein ! en voilà une aventure ! Dès que ça se saura à Paris, tu verras si mes livres se vendront ; il faudra les tirer de nouveau !

Cassard manœuvrait un éventail, essuyait avec un mouchoir le front de la malade et l'écoutait divaguer et répéter :

— N'est-ce pas que le corsaire aurait été fier de moi ?

Sa respiration se fit peu à peu plus régulière, plus profonde ; elle s'endormit enfin, la main dans la main de Cassard ; celui-ci put enfin s'échapper de la chambre ; il mourait d'envie de fumer une cigarette ; sous la galerie il rencontra Suzy, qui, déconcertée à sa vue, lui demanda, en balbutiant, des nouvelles de Mme Lavieux ; machinalement, il jeta un coup d'œil dans la

cour où, sur un banc, Blascot fumait son éternel cigare ; il le désigna d'un geste à Suzy ; elle lui serra le bras et dit à voix basse :

— Tu sais, je crois qu'il est amoureux de moi !

— Et toi, l'aimes-tu?

— Comment pourrais-je l'aimer, puisque tu es mon amant?

Et cette réponse déconcerta Cassard, à son tour. Il retourna, en fâcherie, errer parmi ses livres ; il redoutait plus, en ce moment, une défaite d'amour-propre que la désaffection de son amie ; il cherchait à se recolliger et, à son habitude, pour y arriver, analysait le paysage qui l'entourait.

Les meubles de son cabinet n'étaient ni bossus ni tarabiscotés ; ils n'étaient point de style classique, de la sagouinerie de grands magasins ; ils les avait voulus appropriés à leurs fins, qui était de l'encombrer le moins possible et de lui être utiles, sans contraindre le majordome à des soins minutieux ; leurs profils, où abondaient les droites et les courbes de très grand rayon, étaient sévères ; cette sobriété permettait aux objets appliqués aux murailles de faire mieux chanter leurs lignes et leurs couleurs ; leurs contours étaient cependant rehaussés par l'éclat des cuivreries et des cristaux qui allégeaient la mastoquerie traditionnelle des armoires à livres ; le labeur de l'écrivain est plus pénible s'il s'entoure de meubles massifs ; l'homme reflète inconsciemment le monde extérieur ; il pense si facilement en lourdeur qu'il n'y a jamais trop de sveltesse et de grâce sous ses regards ; le cabinet de travail n'est en somme que le lieu où il met de la méthode dans ses souvenirs ; Cassard ne vivait plus que de plus oublier ; aussi la salle à bouquins était-elle la pièce la plus importante du logis.

Elle était éclairée par des baies à vitraux d'un spacieux encorbellement où était aménagé une manière de fumoir, et par de hautes fenêtres à balcon ouvertes sur la mer ; l'un de ces balcons avait été transformé en berceau de plantes grimpantes ; à l'abri des liserons et des pois de senteur sifflait, chantait et jacassait une volière d'oiseaux exotiques ; des panneaux de verre qui, grâce à un mécanisme mû de l'intérieur de la pièce s'ouvraient ou se fermaient selon l'état de l'atmosphère, la protégeaient contre pluie et grand vent ; le second balcon était en entier occupé par un aquarium à renouvellement automatique d'eau ; la lumière du jour parvenait ainsi à Cassard, partie entre les fleurs et des plumages d'oiseaux somptueux, partie à travers une nappe d'eau qu'animaient les courses de poissons noirs originaires du Japon, qui se poursuivaient parmi des écueils de madrépores; la nuit, si le temps était orageux, d'imprévues phosphorescences sillonnaient les profondeurs du vivier.

Une frise marouflée sous la corniche de la salle octogonale représentait quelques scènes de la vie d'explorateur en Afrique ; deux des panneaux décrivaient une marche au désert : une caravane de trafiquants de sel, sous la sauvegarde d'un peloton de méharistes, sortait d'un ksar dont les maisons à terrasses étaient dominées par des palmiers ; elle traversait un oued desséché et se dirigeait vers une gorge de montagnes en forme de tables ; sur deux autres panneaux figurait la pérégrination du blanc, dans la savane, parmi les hautes herbes, les mimosées, les baobabs ; des dioulas, le baluchon sur la tête, le bâton fourchu à la main, cheminaient derrière les porteurs de charges que précédait un tirailleur ; les toits pointus d'un village se pro-

filaient à l'horizon ; sur les cinquième et sixième panneaux se développait une navigation sur un fleuve africain ; le blanc était couché dans une pirogue que manœuvraient de robustes pagayeurs ; des femmes et des enfants se baignaient au pied d'une falaise argileuse coiffée d'un tata de terre ; des lavandières tordaient et battaient leurs nippes ; des bozes raccommodaient leurs barquettes. Les derniers panneaux contaient l'ultime nuit de l'explorateur qui, rongé par les soucis, épuisé par la fièvre, entouré de sorciers dansant autour de son grabat, mourait dans la brousse, qu'illuminaient les feux allumés par ses porteurs et ses soldats.

Peintures et bibelots ne parvinrent pas, cette nuit-là, à distraire Cassard ; ils lui paraissaient piètres, artificiels, maladroits et prétentieux ; il avait acquis la conviction que jamais il ne parviendrait à aimer la beauté à l'usage des artistes, qu'elle manquait d'espace en lui, qu'elle mettait en prison de la lumière truquée et malsaine ; son labeur têtu d'écrivain avait été impuissant lui-même à le conduire à la compréhension de ses rythmes spécieux : « Nos meilleures joies sont spontanées, se disait-il, et la beauté se découvre à les revivre en souvenir ; je suis trop vieux pour que je ne tienne pas rancune à la beauté de ne plus être qu'un aspect agréable à mon esprit et de ne plus s'infiltrer que goutte à goutte et à la longue en mon cœur ; je suis fatigué et incapable de chérir le bon gîte ; Suzy m'assomme, entrave ma besogne ; je bâille auprès d'elle quand je suis assouvi. Mais il me suffit de contempler l'effigie de cette Hélène qui est toute mienne pour que je me sente en appétit de travailler ; aux heures où, par exception, je suis seul, cette image mêle ses lignes pures à ma pensée ; elle lui restitue le calme, l'équilibre. »

La lune se leva ; ses rayons s'engouffrèrent par les fenêtres, à travers l'eau et les feuillages, et s'accrochèrent à cuivres et boiseries; sur la pointe du pied, Suzy avait rejoint son amant qui soupira et s'enquit de son bon plaisir ; il la suivit dans le coin favori d'Hélène ; elle s'occupa du thé, disposa les toasts sur un plateau, les petits fours sur un porte-assiette, la bouteille de rhum blanc-d'habitant à la portée du colon, le sucrier à sa droite.

A cette heure, alanguie par la nuit, Mme Baurbil débitait à son ami les pauvretés habituelles aux femmes mariées qui trompent leur mari ; elle lui contait son existence par le petit menu.

« Que les occupations de ma compagne se ramènent à peu de choses, pense-t-il! C'est un désert de banalités, de comme-il-faut, de qu'en dira-t-on et d'obligations mondaines ! Qu'elle est loin de moi, qui ne suis satisfait que si, dans ma journée, j'ai délibéré, j'ai voulu, j'ai obtenu ! Pourquoi Suzy n'est-elle que nuances, et nuances pâles? »

Alors il la compare, dans son esprit, à un palimpseste difficile, par moments, à déchiffrer, tant les caractères en sont effacés, et où ne se décèlent, après maintes peines, que banales litanies des saints; pourtant, un instant après, il conçoit qu'il y a diverses stations psychologiques en elle; en vérité, de temps à autre, il est prêt à décider qu'elle est aussi compliquée que lui, tout en ayant eu infiniment moins d'aventures. Et d'abord le cœur de l'ancienne adolescente lui est inconnu ; elle fut la fille obéissante et bien sage qui se maria avec l'époux choisi par ses parents, pour leur être agréable, parce qu'un refus de sa part leur eût été pénible ; mariée, elle se révéla confite en préjugés, excellente maîtresse de maison, et seconda de son mieux son mari

dans sa course aux honneurs ; l'épouse, en apparence froide, gourmée, pudique et qui faisait lit à part, n'était, toutefois, nullement rebelle aux caresses d'un vieillard ; cette femme s'était instruite elle-même, avait acquis de la délicatesse dans ses idées et boucha de son mieux des lacunes d'une éducation de bon ton ; cette femme était demeurée aussi l'amie d'enfance de Cassard, qui continua son roman de jeunesse pour se donner l'illusion de n'avoir pas vieilli ; cette maîtresse était sensuelle, avide de volupté ainsi que toute femme de trente ans ; elle était aussi restée sentimentale, aimait peut-être moins son amant qu'elle ne le déclarait, parce qu'elle ne comprenait pas son caractère, et voyait sans déplaisir le sculpteur Blascot, si difficile à satisfaire en matière de beauté, s'éprendre davantage, chaque jour, d'elle.

Les cuivres dorés des armoires et des vitrines trempaient dans un bain de lune ; les livres parurent flotter sur les rayonnages de verre ; le chat siamois de Cassard sauta sur la table et flaira, en éternuant, le bout des cigarettes qui se consumaient dans le cendrier ; une branche d'héliotrope se pencha, du haut d'un soliflore, vers le couple ; le colon crut s'apercevoir que son cerveau se vidait, à petits coups, de ses facultés de tendresse ; il ne désirait plus rien, pas même retourner aux pays d'outre-mer où s'étaient usées ses volontés de jeune homme ; il s'était lesté de trop de scepticisme ; il se rouillait ; il bringueballait en vain les oripeaux de sa richesse ; il s'hallucinait à se supposer aujourd'hui, parce qu'il doutait plus que jamais de lui, d'esprit aussi subtil, aussi neuf, aussi primesautier qu'hier; sa décadence lui était démontrée au moindre effort ; jadis il estimait que l'empire du monde devait appartenir au plus fort ; son opinion s'était modifiée avec

l'âge ; il plaçait le droit de la ruse au-dessus de celui de la force ; il comprenait surtout que, malgré ses stratagèmes, il était trop tard pour que l'amour de Suzy fût un remède à son impuissance présente de réaliser des projets à longue échéance ; il manquait, à cette heure, pour n'avoir point eu de confiance en les autres, de confiance en lui, il cherchait, dans son expérience des sauvages faux et subtils, un biais qui lui permît de rompre, sans scandale et sans chagrin, une liaison où nulle de ses illusions n'avait été respectée.

Le chat joue avec un rayon de lune qui se glisse à l'improviste sur le bout de son nez, pénètre au fond de ses prunelles et les transforme en deux jolies petites lanternes vertes.

Cassard se lève et bat de la semelle, tourne et retourne dans la pièce ; les nattes d'alfa, dont la chaîne est de laines multicolores, étouffent le bruit de ses pas ; il lui semble, parmi les interminables files de livres qui l'entourent, être une ombre errant parmi les fantômes des pensées d'autrui ; il conclut :

— Vrai, un vieil amour, des bouquins, des tableaux, d'impeccables formes de corps peintes, sculptées ou moulées sur le vivant, des estampes, ces bibelots, bref, la défroque ordinaire de l'homme de goût, sont de piètres consolateurs pour un broussard d'âge mûr ; il ne naîtra jamais plus rien en moi que les autres n'aient dit, fait, ou aimé ; j'userai peut-être d'autres images qu'eux, mais, dans le fond, elles seront banales et fausses ; je ne formule même plus de souhaits; il n'y a guère que les femmes qui s'évertuent, comme je le fis, à se rajeunir; elles veulent appliquer au plaisir les écoles de leur vie ; j'ai tenté l'expérience, et je n'ai pas eu la force de la mener à bonne fin. Les climats chauds m'ont imprégné de leurs soporifiques, de leurs brises

qui sentent à la fois la cannelle et le marécage, de leurs poisons tueurs de volonté ; je ne me découvre plus identique à moi-même qu'en esprit, en ressuscitant des paysages devenus irréels tant je les ai choyés, ou en agissant avec une vigueur que je ne suis plus maître de ralentir, dès que ma logique m'ordonne le geste. Il y a des solutions de continuité dans ma conscience ; quand, loin de Suzy, je me remémore tel fleuve, léchant à pleine écume ses rives à hautes herbes et à rizières, telle savane, tel parcours de nomades, telles hamadas, telle côte morne du Sahara, il m'est avis, tant je la revois intense en moi, qu'il y a, sur la branche qui oscille, sur le brin d'herbe, sur l'ondoiement des eaux, un peu de mon cœur et de l'âme de ma fiancée, qui s'y accrochèrent, que j'y oubliai, qui y resteront attachés pour l'éternité, et que je ne récupérerai point; je me sens diminué, déjà, presque périmé, aux heures où je songe, au cours de mes insomnies, ou quand, depuis trop longtemps, je suis seul, et c'est pourquoi il ne faut pas que je demeure seul. Et j'ai l'impression d'être seul quand Suzy est à mes côtés !

LE SCULPTEUR

Les trains Decauville, chargés de raisins, grinçaient, de l'aube au soir, sur leurs rails et s'entrechoquaient avec des tintements clairs de métal, quand leur marche se ralentissait, à l'entrée des caves ; les petites locomotives pouffaient, soufflaient, grognaient, haletaient ; le chai était bâti à mi-côte de la falaise, qui le protégeait contre les vents de mer. De l'appentis qui abritait les moteurs s'échappaient des hoquets de ferrailles ; les pompes, sans arrêt, lançaient dans les serpentins refroidisseurs des cuves les torrents d'eau fraîche qu'elles aspiraient aux puits de la ferme. Une équipe de tonneliers tambourinaient gaiement, à l'ombre des arbres de l'esplanade, sur barriques, bordelaises, transports et comportes

C'était une période de travail intense ; nul ne chômait parmi les habitants du bordj ; Charles, le docteur, M. Artig et Cassard se relayaient jour et nuit à la gueule ensanglantée des gigantesques amphores bouillonnantes et écumantes, dont il était indispensable de surveiller la température. Les jeunes femmes étaient de corvée, soit en cuisine, soit au potager, soit dans les vignes ; à Suzy avait été confié le soin du ménage.

— Le vin sera corsé en degré, cette année, annonça Charles, un soir ; mais, à cause de la sécheresse et du dernier coup de sirocco, nous ferons cinq cents hectos de moins que l'an passé !

Et il interdisait avec soin l'accès des caves aux femmes, par crainte que la fermentation ne subît le contrecoup des mauvaises influences qu'elles épandent à l'occasion autour d'elles.

Les effluves puissants issus de la futaille et des vaisseaux de ciment ou de verre armés où se brassaient les moûts envahissaient la ferme, gagnaient les cours et les jardin des dames, flottaient sous les galeries du bordj, s'infiltraient à l'intérieur des chambres, se mêlaient aux feuillages. La falaise entière embaumait la vendange ; dès que les gens de la ferme quittaient les terres basses pour gravir les rampes qui menaient à la villa, ils sentaient s'accroître en eux la tension grisante des émanations alcooliques ; ils respiraient chaud l'ivresse ; certains ouvriers, saturés de ces miasmes, avaient par moments, dans ce bain de vapeurs rousses qui surexcitaient leurs nerfs, des allures égarées ; ils guettaient les servantes de bonne volonté, le soir, et les entraînaient aux meules ou dans les bosquets, ou sous les hangars ; la vieille cuisinière et Incarnacion eurent elles-mêmes leurs soupirants ; en larmes, la filleule de Cassard lui avoua que son fiancé, le chauffeur d'origine napolitaine, l'avait mise à mal, et il fixa les noces à la sainte Ursule ; de grands cernes parurent autour des yeux de Toto et de Tata et elles pleuraient souvent sans cause apparente.

Blascot grognait : sa glaise séchait trop vite ; il fumait pipe sur pipe, avait de longues causeries avec Mme Baurbil, admirait l'activité et les poses des vendangeurs ; quand survenaient des visites, il émigrait

dans la bibliothèque et entraînait à sa suite ceux des intimes du colon qui, par hasard, étaient de loisir ; on formait cercle autour de la table à boire et les conversations s'engageaient, où maints paradoxes étaient soutenus avec bien de l'esprit ou naïvement ; le sculpteur raffolait de cette existence rurale qui ne l'obligeait pas, ainsi qu'il faisait dans les salons parisiens, à se tenir à l'arrière-plan ; il ne s'embarrassait plus, ici, de sa boîterie, de ses vêtements fripés, de l'exubérance de son geste, de ses cheveux mal taillés, de ses doigts noueux, de ses ribouis de maçon ; Suzy exerçait sur lui un attrait indéniable ; Cassard s'en rendait compte chaque jour davantage ; intimidé par les libres allures, les chichis exorbitants, le maquillage et les robes courtes des dames amies qui fréquentaient avec assiduité Mme Lavieux, il préférait à leurs parlotes extravagantes les calmes causeries du travailloir, où se réfugiait aussi Mme Baurbil. En tête à tête avec son hôte, Blascot s'attendrissait sur le sort de la jeune femme.

— N'est-ce pas une pitié? Une nature si intelligente, si bien fichue, si affectueuse, en la possession de ce matou pelé de Baurbil! Elle me rappelle ta femme, en blond; elle a bien des choses d'elle, dans son sourire, dans sa façon de parler. C'eût été mon rêve, le gobage par une moukère de ce genre !

— Toi, l'aurais-tu aimée?

— Moi, j'aurais été fou de ma chance ; j'aurais... enfin, quoi?... Tu sais à quel point je suis sentimental ! C'est bête de confesser ces choses-là à mon âge ! Seulement, je me méfie ; je redoute d'être lardonné, exploité, ridicule ; je suis si peu homme du monde, si ouvrier marbrier, si mal dégrossi, si grosse pâte, si prisonnier de mon pouce et de mon œil ! Les femmes m'ont toujours préféré les bellâtres ; des types ont

écrit que j'avais du génie ; je ne sais pas très bien ce que signifie ce mot ; en tout cas, il est flatteur ; eh bien, sans blague, j'envie mon garçon coiffeur, et changerais de sort avec lui ; il est adoré de sa poule, lui ; moi, mon vieux, je crèverai seul comme un chien sur mon baquet de terre à brique.

— Tu n'as pourtant pas l'air de t'ennuyer avec Mme Baurbil?

— Je ne lui ai jamais lâché un mot de galanterie, mon vieux, et pour cause. Est-ce que je sais, moi, l'art de parler aux dames ! Elle me plaît diantrement, ça, c'est sûr !

Il y avait plusieurs mois que Cassard vivait avec sa maîtresse dans ce qu'elle appelait l'orgie ; depuis belle lurette elle y avait plus d'imagination que lui, concevait fort au sérieux son rôle d'ancienne fiancée, et apportait beaucoup de lyrisme à rattraper le temps perdu ; elle arrivait chez son ami aux heures où il avait le plus envie d'être seul, s'en évadait mal fagotée, mal peignée, devenait de moins en moins soigneuse, oubliait ses gants ou son mouchoir chez son amant, l'accablait à contre temps de caresses, de niaises paroles, de mignardises; en corset dès l'antichambre, d'une ardeur inconcevable à l'étreinte, elle abondait à ce moment en odieux bavardages ; ils s'assommaient de volupté et demeuraient ensuite pantois, n'ayant plus rien à se dire; il la quittait, la bouche breneuse, les yeux pochetés, l'intellect rompu, la cervelle en compote ; au début, il avait témoigné tant d'appétit pour les baisers de Suzy qu'elle se rassasiait avant lui et hurlait, contrainte de vibrer malgré qu'elle en eût ; il écrivait, à cette époque, sur chaque beauté de son amie, de brèves gaillardises en prose rythmée ou en vers, dans un genre à la fois obscène, badin et sentimental,

qui la ravissait d'aise ; ce polissonnage fut, tant que dura le renouveau, son unique production littéraire. « Si quelque jour argent me manque, songeait-il, je monnoierai cher mon sottisier aux spécialistes de Berlin ! »

Dès que la banalité de cet adultère lui accordait quelque répit, Cassard, avec complaisance, rêvassait d'Hélène ; celle-ci respectait ses heures crépusculaires, ses manies, ses préjugés, trouvait, pour lui parler, à la fin de ses grogneries, des phrases dont il appréciait l'harmonie familière ; elle amenait à point, avec méthode, après de lents préambules, les moments d'intimité exclusive.

Pour échapper à ces réminiscences, le colon invitait souvent Blascot à l'accompagner dans ses randonnées en voiture aux environs du bordj ; ils s'attablaient dans les tavernes à rouliers, au croisement des routes, et, là, le sculpteur pouvait sans contrainte taper du poing et crier ; il appréciait la saveur relevée des fortes cuisines à l'huile et aux épices ; verbe véhément, veste tombée, couteau au poing, il jugeait, en dépiautant quelque succulent surmulet ou un cuissot de lièvre, les constipés, les foireux, les kappellmeister du caporalisme artistique, les zigotos, les gigolos, les mal torchés qui s'accrochent aux créateurs et subsistent à leurs dépens. Cassard oubliait ses ennuis et reprenait goût au travail de l'esprit en entendant son camarade développer ses doctrines entrelardées d'injures paniques ; il réchauffait son cerveau glacé au contact de cet extraordinaire oseur, encore combattu par la critique officielle.

— La sensualité sentimentale que je ne dépense pas en amour, disait-il, je l'incarne dans mes trognons de marbre ; l'individu est godaille et boustifaille avant

d'être pensée ; je sculpte autour d'un sexe ; l'équilibre des formes se règle sur la fonction de reproduction.

Il quêtait volontiers l'approbation bienveillante de Mme Baubil, qui admirait d'autant plus l'artiste qu'elle comprenait moins ses théories.

— Je partage l'avis de ceux qui affirment que l'émotion est la beauté ; j'ai ressenti une chavirante secousse la première fois que je visitai, en Italie, les statues de Michel-Ange. Ah ! les braves bougresses ! Qu'elles pensent bien, qu'elles sentent au-dessus de nous ! Il y a en leurs muscles forcenés toute la chair de l'humanité ! Considérez, s'il vous plaît, tout ce qu'il y a de pensée dans un muscle qui se gonfle ! Le moindre frisson de l'être a une répercussion immense sur son geste ; une femme qui a ses menstrues, ou qui fut depuis peu fécondée, n'a plus le même aspect physique qu'à l'état normal ; l'homme qui rit, qui pleure ou qui réfléchit a le ventre autrement fait que pendant son sommeil ; l'homme en colère ne pose pas les jambes comme qui est de sang-froid. L'être entier est une physionomie, et non seulement le visage ; nous sommes des intellectualités passionnées, pas autre chose ; c'est pour ne pas l'avoir compris que tant de mes collègues modèlent des gueules en bouchons de carafe ; ils font de l'art bysantin : de la forme en formules ! Jamais une figure ne peut être réellement au repos ; une statue ne représente ni une momie ni un cadavre formolisé. On n'est pas seulement tailleur de pierres ; on synthétise de la passion, de la foi, de la nuance ; je ne veux plus du modèle professionnel ; il a le corps en léthargie, il est empailié, il est ankylosé ! L'être est une des formes du mouvement : c'est une force ; tout concourt en lui à la beauté ; j'adore l'étoffe ; je fais du nu pour mes études ; mais il n'y a pas de canon du beau ; le beau, c'est

tout ce qui est le plus vivant dans le monde ; le nu que je construis n'est pas à l'usage des mondaines ; ce n'est pas, en effet, de la nudité théâtrale, du nu au blanc gras ; je travaille avec le zèle le plus scrupuleux ; j'ai étudié bien des mouvements admirables ; les véhémences charnelles m'ont inspiré elles-mêmes des œuvres ; celui qui inventa l'obscène fut le dernier des goujats ; dans ma jeunesse, j'ai composé un couple en amour, au moment du grand déclic ; mes types ont, avec leurs yeux sans regards, des tronches de possédés ; leur violence est si sauvage qu'ils ne sont pas lubriques ; ils sont affreux ; je hais le lubrique ; on vous contera, madame, que je suis un fauve de talent ; n'en croyez rien : je suis un étudiant en physiologie, et je trouve que mes figures ne vivent jamais assez ; on m'a jeté à la face, ces temps-ci, qu'elles vivaient trop ; pourtant le plaisir et la douleur ne sont que des paroxysmes de la vie intense ; je mets en marbre la vie que Cassard a vécue ; le théâtral est l'interprétation d'un sujet d'après les principes moraux ; c'est le classique. J'ai des blessés sur le champ de bataille qui sont hors des contorsions traditionnelles ; j'ai pris mes modèles dans une tranchée à la Marne ; j'ai composé des femmes pâmées, que je modelai après avoir longtemps pratiqué un ménage lesbien, et qui ont fait gueuler, parce que, sans grimaces, elles étaient vraiment pâmées ; j'ai eu une maternité qui a fait gueuler, car c'était réellement une jeune maman aux seins gonflés de lait qui nourrissait un bambino ; j'ai modelé une fillette au satyre, qui a fait gueuler, parce que c'était ça : la gamine fardée que certaines mégères vendent aux vieux messieurs. Je cherche le moment, dans les habitudes d'un être, où il présente le plus de son individualité ; je me fiche des sujets convenus ; tous prétextes me

sont bons pour sculpter. Je prends, par exemple, une actrice dont la bobine en scène me plaît ; je la ferai telle que je l'aperçus en scène, dans sa personnalité d'emprunt, dans sa lumière factice ; la lumière a une importance énorme, dans l'art que je pratique ; elle est la base de l'émotion esthétique ; comparable à des plaques photographiques, nous sommes plus ou moins sensibles à la lumière, plus ou moins sensibles à l'être humain ; le jeu des ombres est intense, sur mes statues ; je n'hésite pas, quand il le faut, à les maquiller. J'ai fait des recherches judicieuses sur la peinture appliquée à la statuaire ; j'ai essayé d'accentuer la force du regard, dans quelques-unes de mes œuvres. Beaucoup est à tenter, dans ce sens. J'ai, moi qui suis timide et bêta dans un salon, créé des amoureuses vraies et vêtues. J'embauchais des arpètes, des adolescentes que j'avais aperçues avec leur petit ami ; elles m'arrivaient imprégnées d'amour ; j'avais une joie grave à tripoter mon mortier pendant qu'elles me déballaient leur âme, qu'elles me débitaient leurs gentilles histoires. Puis, en dehors de la figure dite animée, que de domaines à explorer, pour le sculpteur ; ne lui faudrait-il pas oser exprimer la poésie des vieilles pierres, des ruines, les rythmes des montagnes et de leurs cavernes, les terreurs de la forêt épaisse, la complication des arbres ; il conviendrait d'appeler à la rescousse la peinture et la perspective, de refaire ainsi toute l'architecture ; je tâtonne, je cherche des sensations neuves ; on est si volontiers pompier au début d'une renaissance ; j'ai en tête une série de hauts reliefs où je m'efforcerai de synthétiser certains paysages.

— Bah ! mon vieux, lui répondait Cassard, ce ne sera pas plus sot que de mettre un roman en film, au lieu d'en imposer la lecture au public. Chic ! de la littéra-

ture plastique, de la sculpture à trompe-l'œil, de la musique picturale ; notre avenir est là, dixit Blascot. Mon petit, qui tu angores ici? Le cinéma absorbera un jour peinture, sculpture, et tous les genres littéraires même ennuyeux. Wells nous prophétisa dans « Quand le dormeur s'éveilla » quelque chose dans ce goût ; ce ciné perfectionné nous restituera, entre l'action instituée par l'écrivain, la variation indescriptible pour lui des formes de la vie et la fluctuation des couleurs et des ombres.

— Puissè-je crever avant de voir cette ordure ! Le cinéma, dès qu'il entreprend de nous révéler des psychies, est ignoble; qu'on dévergonde les paroles avec cette saleté, soit, mais qu'on essaie de nous monter le coup, à nous, artistes, sous prétexte qu'il y a là une nouvelle source de beauté, je ne l'admets pas.

— Il paraît, monsieur Blascot, dit Mme Baurbil en étouffant un bâillement derrière son gant, que vous fabriquez d'exquises statuettes grotesques peintes, qui sont nos charges.

— C'est Cassard, je parie, qui vous conte ça, la brute ! J'avoue tout ! J'aime beaucoup la caricature ; elle met en relief, dans un sens ironique, la dominante d'un individu ; c'est rudement amusant à faire. Je suis un drôle de type, moi, malgré mes cheveux gris ; j'ai des talents inimaginables ; je vous youle à la perfection une tyrolienne ; je chante en m'accompagnant du banjo ; je suis grand connaisseur en coquillages ; je joue bougrement bien au piquet. Ha ! ha ! ha ! Voici que je me conduis en homme mal élevé, que je ris trop fort, que je grimace des yeux ! Incorrigible gosse que je suis !

— Je vous défends de vous calomnier, dit Suzy en riant. Pourquoi avez-vous si mauvaise opinion de

vous? Mariez-vous ! Vous seriez, j'en suis sûre, un excellent mari.

— Je n'en doute pas, mais le chiendent, le voici : la femme que je désire épouser est toujours celle d'un autre ; quoique vous en pensiez, je suis si peu élégant, si ignoble, si vieux déjà, bien que toujours très jeune de caractère, croyez-le, madame, que tout espoir conjugal m'est enlevé. J'ai eu tant à masser pour arriver que je n'ai pas eu le loisir de me corriger de mes défauts. Alors quoi? Un jour ou l'autre je m'acoquinerai à une cuisinière charitable qui m'aura soigné au cours d'une maladie et je serai à jamais flambé. Mon art bénéficiera encore de ma misère sentimentale. Certes, si je voulais, avec mon renom, je conclûrais un chouette mariage ; une femme m'épouserait un jour pour la gloire et me torturerait le lendemain pour le plaisir ; avec mon inexpérience, je tomberais certainement sur une aventurière. Je me suis instruit de la vie à coups d'ébauchoir. Je suis un peu jaloux de mes amis, c'est vrai, mais ils n'ont pas à s'inquiéter de mon assiduité chez eux ; pour les femmes comme pour les critiques, je suis un sauvage, bien qu'incapable de me lancer, comme Cassard, à corps perdu, dans l'action ; je ne demande plus aux autres qu'un coin de leur feu où je puisse fumer mon calumet et faire des palabres.

— Ne vous découragez pas, maître, s'écria Mme Baurbil ; votre tour de bonheur viendra ; je m'informerai, je chercherai autour de moi ; je vous dénicherai bien une femme de votre goût, et qui vous aimera.

Le lendemain, quand Cassard posséda son amie, elle ferma les yeux, contre son habitude ; il lui sembla qu'à ce moment, elle ne pensait point tout à fait à lui ; il est vrai que, de son côté, il évoquait assidument le souvenir d'Hélène en exil.

DU NU DE SUSY

Etre nue, pour la femme, est encore mentir ; c'est une flatterie qu'elle s'accorde à elle-même ; c'est le point culminant de l'orgueil. Le bonheur principal de Suzy à être la maîtresse du colon était d'évoluer sans voiles dans les chambres où, supposait-elle, Hélène et lui s'étaient aimés. Elle guignait du coin de l'œil les portraits de sa rivale, interrogeait son amant au sujet de sa femme, couchait avec délices dans son lit, et prodiguait des fleurs à sa chapelle; elle adoptait ses allures, ses parfums, ses goûts, ses méthodes, sa musique. On eût dit qu'elle cherchait à oublier son individualité pour adopter celle de sa rivale ; et — Cassard le constatait — elle lui rendait, ainsi, de plus en plus chère la mémoire d'Hélène ; car les femmes s'exaltent les unes par les autres, indiciblement, et à leur insu, de même que le narcisse aiguise le parfum de la rose, la rose celui du musc, la violette celui de l'ambre, le basilic celui du camphre, la jonquille celui du bois d'aloës; c'est, du moins, ce que prétendent les orientaux. Et ce fut ainsi que, peu à peu, il en arriva à souffrir de la nudité de Suzy, son dernier attrait pour lui. Et il avait beau porter au doigt majeur, selon le conseil du Pro-

phète, une bague de cornaline, son inquiétude ne disparaissait point.

La joie de sa maîtresse était de participer aux rangements d'Incarnacion dans les armoires à linge et dans la garde-robe d'Hélène ; il lui arrivait parfois d'essayer les vêtements de Mme Cassard ; le mari ne disait rien ; il considérait cependant qu'elle commettait là une sorte de sacrilège ; et tous raisonnements et divers arsonnements d'intellect ne dissipaient point son obsession ; il ne voyait plus à cette heure la fiancée ; il ne voyait que le collage.

Un soir, il avait assisté, avec Suzy, chez Romaine, à la perpétration de danses espagnoles enseignées aux jeunes femmes du bordj par Carmen Sanchez, fille d'un capitaine marin, le plus fin contrebandier de la côte, grand ami du colon ; Carmen, qui, avec un sourire un peu ironique, suivait des yeux les évolutions de ses disciples, interrompit Blascot qui déclarait que ces danses, à la vérité, étaient trop savantes.

— Hé ! non ! maître, savantes, non point ! Mais une française est incapable de restituer le capiteux d'un tango; il y a en nos danses une souplesse de déhanchement, une grâce rythmique et brusque qui doivent souligner les accords des guitares et des mandolines ; mes élèves connaissent la mécanique des mouvements ; elles n'acquièrent pas leur harmonie, et elles ne la posséderont jamais; elles se trémoussent à la façon des convulsionnaires, des coxalgiques ou des parturientes ; je les priai un jour de se décorseter pour les leçons, afin de bien leur montrer les cadences du corps qu'il fallait détailler ; mais elles ont le nu français, quoi ! Ce sont des gamins habillés en filles ; je ne connais que Romaine et ta femme, Cassard, qui soient, par leur

charme physique, capables de bien danser les danses de chez nous ; mais ce sont là des africaines.

— Oh ! s'écria Suzy, ne parviendrai-je donc jamais à danser, en m'appliquant, une cachucha?

— Non, ma chère dame : vous êtes trop blonde pour cela ; vous êtes très belle, mais vous n'êtes pas de la race qui danse et qui tue par devoir de beauté ; vous n'avez pas un croupion de sarrazine, qué ! Il m'est difficile de m'expliquer ; je suis un peu ignorante des finesses du parler français ; je ne pourrais vous raconter ça qu'en castillan ; il y a une chose que vous ne comprenez pas, c'est que notre musique ne pense pas ; non, elle fait l'amour, excusez mon incongruité ; c'est ça, cependant.

Sébastien Lémare, qui entendit le propos, allégua le caractère religieux symbolique de la danse ; il prétendit qu'elle avait pour but, à l'origine, de conjurer l'esprit des morts, d'attirer les bonnes influences, de protéger les faibles de la tribu.

— C'est de la sorcellerie, cela, dit Carmen en se signant; il n'y a pas besoin de mêler le diable à ces affaires là, qui sont des affaires de chrétiens ; chez nous, les meilleurs danseurs sont les gens de petits métiers, pêcheurs, jardiniers, chevriers, porteurs d'eau, marchands de légumes ; ils raffolent des femmes et leur font des enfants : ils y vont à la bonne franquette et sans arrière-pensée ; ils ne dansent bien que parce qu'ils aiment, de toutes leurs forces, l'acte, comment dites-vous, de la conception ; ils en sont friands autant que de sucreries, et ils s'en empiffrent quand ils peuvent ; nos danses sont jeu d'abatteurs de quilles et reproduisent les détails, les postures, les trémoussements du plaisir complet. Mais les françaises ne sont pas au fait du plaisir qu'il y a à donner du plaisir ;

elles sont égoïstes et ne le veulent que pour elles-mêmes, et incomplet, parbleu ! Les aïeules de nos espagnoles ont trop vécu dans les harems des maures, quand ces maudits déshonoraient notre pays, pour ne pas faire passer leur jouissance après celle du mâle.

— Vous supposez, en somme, dit Suzy, qu'incapable de danser la cachucha, je suis facile à satisfaire, moins lascive, moins sensuelle que Mmes Lavieux et Cassard, moins apte qu'elles à provoquer les affres intégraux du plaisir chez l'homme?

— Ceci ne fait pas de doute pour moi, dit Carmen.

Les dames, après force plaisanteries sur ce même sujet, regagnèrent le patio ; Blascot se trouva seul avec Cassard.

— Je n'aime pas, murmura le sculpteur, la beauté ibérique ; je ne suis ni un charnel, ni un sanguin ; les caresses de la française sont les reines des caresses. Carmen a beau dire, madame Baurbil a une belle ligne de hanches. Si elle danse mal le tango, par contre elle sait marcher, ce qui est plus difficile. Je raffole de cette jeune femme. Quelle soirée douce et calme ! Une soirée de déesses ! Que des nudités de femmes seraient belles dans cette clarté bleuâtre de l'air, issue du reflet des étoiles sur la mer. Et je songe qu'un jour il faudra mourir et quitter ces paysages magnifiques ! A force de travailler comme une machine, je n'aurai jamais assez aimé la vie. Tu auras eu plus de chance que moi. Tu as vu ce que je n'ai pas vu ; tu dépenses ta force pour des buts qui ne sont pas ignobles ; la belle Hélène t'aime, et, africain comme elle, tu partages tous ses goûts; tu écris à ta guise les livres que tu as vécus; moi je suis le brave homme d'une seule idée, d'une seule besogne ; cette besogne et cette idée ont tué en moi tout ce qui n'était pas elles.

Après un silence, il ajouta :

— Je songe à regagner Paris ; j'ai une exposition d'ensemble à préparer pour le salon prochain ; il me serait très agréable, avant mon départ, d'exécuter, en étude d'atelier, le buste de Mme Baurbil ; tu la connais mieux que moi ; veux-tu te charger de la commission et lui demander si elle consentirait à m'accorder des poses. Son mari pourrait assister aux séances... A travailler à elle en pleine glaise, je me guérirai d'elle comme je me suis guéri des femmes par qui j'aurais voulu être aimé.

— Affaire entendue, mon vieux, s'écria le colon.

Et, en pure amitié, il abattit lourdement la main sur l'épaule de son compagnon et éclata de rire.

LE LIT-CLOS

Cassard reçut par le courrier de midi les deux lettres suivantes :

« Monsieur,

« Je suis heureux de vous apprendre que madame est, à vrai dire, si en meilleure santé que j'autorise vous deux à librement correspondre et à écrire les aussi bonnes longues sentimentales lettres que vous voudrez. Si le mieux continu qu'il s'affirme, ce que rien n'entrave de douter, je vous permettrai dans encore six petites semaines de venir vous installer dans ma maison auprès de madame qui est une excellente malade et que je lui conserve la plus vive reconnaissance d'avoir si observé mes plus futiles ordonnances.

« N'inquiétez pas vous au sujet des mandats de mon salaire ; ils me sont avec la plus vive régularité par notre banque locale payés.

« J'aurai donc à bientôt, je raisonne, le plaisir de serrer vos mains et de vous voir assis à notre familière table.

« Dokteur Hermann,

Direkteur du sanatorium de la Grande-Montagne.

« Mon chéri,

« Enfin, me voici en vraie convalescence ! Je suis si contente d'avoir la liberté de t'écrire à ma guise et de passer, après la promenade hygiénique du matin, un bon quart d'heure en compagnie de moi-même, j'entends par là de ton plus cher toi-même ! Je n'ai qu'à fermer les yeux pour revivre l'image de notre bonheur. Six semaines ! Depuis bien des mois je suis devenue si pudique, si réservée, si parthénienne, si première communion ! Quand je remuais trop, surtout les premiers temps, j'avais tant de mal à la poitrine et au ventre ! Je songeais alors, pour oublier que je souffrais, à notre petit garçon ! Si j'avais songé à toi, je n'aurais plus eu de vaillance tant je t'aime.

« J'ai, à cette heure, un appétit de loup ; je consume le temps à errer dans les jardins et sur les terrasses. J'ai un teint, tu ne me croiras pas, mais exquis, de lis et de roses, comme disaient nos vieux. Il me semble que j'ai rajeuni de combien, te demanderas-tu? De dix ans au moins ; ceci me ramène à l'époque où nous nous rencontrâmes pour nous aimer. J'ai cessé d'être la lugubre valétudinaire aux joues creuses, à la peau parcheminée, que tu as conduite ici. J'ai récupéré mes formes marmoréennes, en plus élégant, à mon avis.

« Le herr direktor est très gracieux à mon égard ; j'ai été très politique avec lui ; il a la faiblesse d'admirer ses tableaux de l'école moderne allemande officielle, odieux débagouillis de couleurs qui prétendent célébrer les légendes et les vertus boches (et il déteste cependant les prussiens et le militarisme) ; j'ai fait chorus avec lui, si bien que nous sommes très bons amis ; je m'occupe beaucoup de musique avec ses quatre filles, ses lieutenantes, infirmières diplômées, et avec sa fem-

me, pharmacienne diplômée. Il joue joliment du violon ; d'autre part, plusieurs pensionnaires sont des virtuoses. Grâce à eux, mes soirées sont sans ennui ; nous nous promenons en automobile, le jour, dans les environs, où il y a de kolossalement grandioses spectacles, ainsi que s'exprime M. Hermann.

« J'ai quelque chose, là ! de très, très intime à te dire. Au cours du dernier hiver, bien souvent, le soir, avant de gagner le dodo, nous nous étendions sur la grande peau d'ours de ma chambre, devant le feu ; nous nous enlacions doucement et nous nous égrenions, bouche à bouche, des confidences. Je le devinais bien, il y avait des choses que tu eusses désiré connaître dans mon autrefois et dont une pudeur invincible m'empêchait de te faire confidence. Pourtant, tu sais à quel point je suis éprise de toi ! Mais l'amour n'est-il pas surtout du présent? On ne se rappelle jamais au juste ce qu'on a éprouvé la veille, quand on aime vraiment ; je pense si bien ainsi que, si tu mourais je ne te survivrais pas ; en effet, j'en suis persuadée, ton souvenir s'insensibiliserait fatalement, petit à petit, en moi, comme une blessure se cicatrise, et la perpective d'être enlaidie par cette cicatrice m'est intolérable.

« Aussi t'ai-je supplié, avant notre séparation, de disposer à ton gré des reliques de mon passé pour que je n'en souffrisse jamais ; je n'aurais pas, moi, la force d'accomplir ce sacrifice ; pourtant, je ne les regarde plus ; sorties de ma vie, elles ne me gênent qu'en lointain ; jamais plus je ne les dorloterai ; nous nous aimons tant que notre amour engloutit mes jadis ; que m'importent les fredaines d'une adolescence précoce ! J'ai connu la volupté trop jeune, et ne poursuivais alors que la volupté, en somme. Maintenant, le cœur domine de plus en plus en moi ; je te le jure, je deviens

spiritualiste, romanesque, âme-sœur, en vieillissant. Et je n'ai pas trente ans !

« Annihile donc, si cela te convient, après les avoir examinés et triés, les débris de mon tabernacle ; j'étais si peu moi-même ! Je veux que tu m'apprécies mieux; je saurai que je n'ai plus de secret pour toi et nos baisers seront bien meilleurs encore.

« Oh ! dans six semaines, mon chéri, quelle amoureuse tu auras ! »

Le colon a traîné une chaise dans l'oratoire de sa femme et s'est assis, entre deux candélabres, devant un beau lit-clos breton ; Hélène le fit jadis aménager en armoire, dont elle portait la clef sur elle attachée au ruban de ses scapulaires ; ce meuble ne rompait point l'harmonie de la pièce sombre et sévère où elle priait matin et soir. Cassard ne doutait point qu'une pensée mystique n'eût guidé sa compagnie dans sa résolution de réunir au même endroit ses oraisons et ses souvenirs. Des jonchées de roses se fanaient sous la flamme pâlichonne de la veilleuse qui brûlait devant l'image de la sainte reine byzantine ; des relents d'encens flottaient dans l'atmosphère tiède. Une émotion soudaine poignit le maître du bordj ; il comprit que l'emprise d'Hélène était formidable en lui, où quelque chose, à ce qu'il lui sembla, se détraquait. Suzy n'était point l'élu de sa quarantaine ; elle n'était plus de sa mentalité ; elle avait perdu son parfum d'adolescence ; il n'aimait plus son paradis ; elle le vieillissait, jolie blonde chaque jour plus sensuelle, ses sourires de femme n'avaient plus l'ambiguïté de ses sourires de jeunesse ; il n'était pas évident, d'ailleurs, qu'elle eût retrouvé, à le fréquenter de nouveau, ses illusions ; elle lui était de plus en plus étrangère. Lorsqu'il était

rentré chez lui, après l'insurrection, elle lui avait dit : « Je déteste entendre parler de cette affaire ; tous, ici, tes amis, tes fidèles, tes sauvages, vous avez du sang sur les mains ! »

Il s'était attristé de ce discours, et d'effrayer sa maîtresse, qui le voyait plus sous l'aspect d'un barbe-bleue que sous celui d'un amant de cœur.

Dans le monde où sa femme avait évolué, il n'y avait point de discordances ; elle faisait bloc avec lui, partageait ses sympathies, ses haines, ses opinions, et y apportait le sens de la mesure ; elle savait lire un livre, écouter à propos son mari, découvrir à haute voix ses idées, l'aidait au besoin à rassembler ses images mentales plus fraîches ou plus violentes, abondait, dès qu'il s'agissait de musique ou de formes plastiques, en jugements sains et originaux, et considérait en tout Cassard comme, au moyen âge, l'épouse noble faisait de son seigneur.

Suzy n'était qu'une ménagère bien modelée ; elle était sans rhétorique ; belle, elle ne l'ignorait pas et ne se rassasiait point qu'on le lui répétât; elle n'aimait guère que la conversation se portât sur un autre sujet ; en devenant la maîtresse du colon, elle avait renoncé à la moindre pudeur et, par nature, elle y mettait souvent bien maigre discrétion ; elle n'appréciait point, bien qu'elle ne le marquât pas, la vie qu'on menait au bordj ; le luxe oriental qu'on y déployait, l'entourage de son amant, ses actes et même les hauts faits du corsaire, crime aux yeux de Mme Lavieux ; elle déclarait que son ancien fiancé avait trop de livres, qui constituaient bien des nids à poussières ; un tableau, dans son idée, devait être tout neuf et lui raconter une histoire ; il était nécessaire que cette histoire fût morale et eût son pendant dans un autre

tableau ; elle ne se souciait ni d'harmonies de paysages, ni du labeur de l'écrivain qui s'efforçait de réaliser la synthèse intellectuelle d'une jeune race.

Décidément, Cassard s'était évadé, et à jamais, de la jeunesse ; l'amoureuse aux cheveux blonds cendrés qui l'avait dominé se décelait incapable de ressusciter les temps morts ; sa beauté, que par miracle, il retrouva intacte, n'a pu pénétrer ni en son cœur, ni en sa pensée ; elle l'a effleuré ; il a frémi ; ce fut tout.

Sans amertume, il assiste aux progrès de l'intimité de Suzy et de Blascot, qui a pour elle des respects, des prévenances, des regards dont elle s'enorgueillit ; sa vanité est flattée de recevoir les hommages d'un homme célèbre ; la contrée entière sait qu'il a entrepris le buste de Mme Baurbil ; elle l'a conté à des journalistes ; elle cache avec sollicitude à son amant ce qu'elle pense de la passion que lui voua le sculpteur ; elle a d'ailleurs des doutes à l'égard du colon et s'étonne de n'en pas être affectée ; elle perçoit confusément que Cassard et elles se conviennent moins qu'ils ne l'avaient supposé il y a quinze ans ; ils ont cherché tout de même à se cramponner l'un à l'autre ; ils n'y ont pas réussi.

Assis devant le lit-clos, il lit et relit la lettre d'Hélène ; il s'en exhale un arôme à peine perceptible, indéfinissable, et qui le trouble et l'étourdit ; il fait glisser la porte à coulisses du meuble.

Sur les rayons inférieurs s'alignent, par piles, les longues boîtes d'acajou où Hélène enferma ses dentelles et ses éventails ; derrière ces coffrets sont entassés, saupoudrés de poivre, les anciens trousseaux de la jeune femme ; il y a là, pêle-mêle, de râpeuses chemises de pensionnaire, des jupons à frou-frous, des lingeries à volants, des dessous de couleur véhémente surchargés de rubans fanés, des travestis de bal mas-

qué, des accessoires de cotillon, des vêtements de sport, des bonnets, des écharpes, des voilettes. Mme Cassard adorait fouiller dans ce trésor de vieilleries et appelait parfois son mari à les examiner, pour décider de quelque litige en matière de mode qu'elle avait avec des artistes en couture.

C'est au-dessus de cette friperie que sont, à proprement parler, les magasins à souvenirs. Dix ans auparavant, il aurait peut-être eu, à en dresser l'inventaire, des accès de jalousie. Aujourd'hui, il est on ne peut plus touché de l'immense marque de confiance que lui donne sa femme. L'ère de Mme Baurbil est bien passée; elle a été trop dans son imagination pour que son cœur ne se cabrât pas à la retrouver; elle a été trop peu de temps dans sa vie pour que ce ne fût pas à la courbette légère. Depuis son retour au bordj il a eu beau s'éperonner à faire d'elle mieux qu'une femme de parade, il est encore, et, à ce qu'il lui semble, il n'a point cessé d'être, hanté par l'autre, Hélène l'amoureuse.

« Tu brûleras ce que tu voudras », lui a-t-elle écrit. Rien ne pouvait mieux raviver son affection pour elle ; il a le sentiment de découvrir ici une âme ignorée ; ici est en effet le roman ignoré d'une vie ; d'ordinaire on tient à être seul à relire le sien.

Un peu fébrile, il trie et met à part, pour les conserver, les tendres missives qu'il échangea avec Hélène ; elles sont classées par liasses que relient des rubans, des dentelles, des bas de soie, des jarretières; il les feuillette quelque peu ; il se retrouve là en mensonge ; il y est pourtant plus ardent, plus entreprenant, plus être de volonté qu'aujourd'hui.

Dans un coin reculé sont, liées de faveurs effilochées, les épîtres sèches et vides de parents ; ils n'entretien-

nent que d'affaires leur correspondante ; Cassard n'a nul besoin de détruire ces messages sans gloire.

Enfin lui apparaît la longue écriture à panaches du premier mari d'Hélène ; il lit avec une attention d'abord véhémente, puis de moins en moins soutenue, sa prose ; son prédécesseur n'était point de haute intellectualité ; son style est terne et cependant ampoulé ; dans ses premiers billets sont incluses des poésies aux rimes indigentes ; les avocats lisent à la douzaine de ces lettres-là, au cours des plaidoieries, dans les affaires de divorce ; Cassard met deux heures à étudier ces pauvretés ; il conçoit qu'Hélène n'a plus de goût pour elles ; il l'a habituée à des plats autrement épicés. Voici des bouquets desséchés de violettes, des cahiers de romances ; certes, il ne brûlera point ce fatras qui ne soulève en lui aucun dépit; sa femme ne lui saura peut-être aucun gré de ne l'avoir point fait ; il lui forgera à ce sujet quelque histoire.

Ce bon garçon, à ses moments perdus, s'occupait de photographie ; ses œuvres, dans ce genre, furent principalement consacrées à glorifier Hélène ; il y fut moins réservé, moins anacréontique, que dans sa correspondance ; il y eut d'ailleurs autant d'imagination qu'un commis épicier ; la dame de ses pensées y apparaît le plus souvent dépouillée de voiles importuns et y est passée en revue selon les angles les plus inattendus, dans les postures les plus baroques. Cassard remarque, à ce propos, que, depuis ce temps, elle a forci à bon escient. Ces visions sont puériles ; il n'en a point ombrage ; elles pâlissent, jaunissent, agonisent ; qu'elles meurent à leur aise ; il les repousse au fond du tiroir.

Voici une écriture féminine qu'il reconnaît ; ah ! les jolies, les charmantes lettres affectueuses de cette

femme entretenue, qui fut compagne de pension d'Hélène et qui fut encore son amie à Ratène, pendant son veuvage ; elles renouvelèrent là, peut-être à la mode de Mitylène, leurs tendresses de jeunes filles ; Mme Cassard rit maintenant de l'étrangeté de cette liaison équivoque qui lui épargna pourtant, assura-t-elle à son mari, des faiblesses de pire conséquence ; il y a là un joli portrait de Claudia, avec une dédicace un peu vive ; le maître du bordj rejette le tout dans l'armoire ; non, il n'éprouve point encore de jalousie.

Il déchiffre ailleurs les jambages irréguliers, les fautes d'orthographe, les solécismes de Jos Lavieux, oncle d'Hélène ; ce riche paysan algérien lui disputa un jour la possession de sa nièce ; ils se battirent comme des matelots en goguette; Jos eut du couteau de son adversaire dans une épaule et mourut quelques mois après.

Non loin, enveloppées dans un fragment de journal, sont des épreuves photographiques représentant Hélène en costume djennanké ; Cassard, à ce coup, fronce les sourcils ; l'explorateur Carbon de Carbonne, tué, en sa compagnie, dans des circonstances demeurées mystérieuses, au bord du Niger, entre Gao et Say, fit à sa femme la galanterie de lui consacrer maints clichés ; sa colère renaît aussi vive que jadis contre cet homme auquel il se contraint de ne pas penser et qui courtisa Hélène d'un peu trop près. Il n'anéantira pas ces épreuves, bien qu'il ne lui soit point agréable de les posséder.

Il dépiste encore des littératures d'amies, des mémoires de couturières et de modistes, des carnets de bal, des factures de fournisseurs. Il ne trouve rien à détruire qui en vaille la peine.

Il ne reste plus, sur les rayons, que des collections

de cartes postales, des cahiers de notes, des portraits de famille, des daguerréotypes, de mauvaises miniatures. Il s'attarde à examiner, en rêvassant, un album de photographies : Hélène, fillette au premier feuillet, et femme faite au dernier ; de l'enfant à robustes mollets qui, sur cette carte pisseuse, sourit niaisement, à la grande et belle créature en toilette de soirée qui clot le volume, il y a une évolution dont les stations sont marquées par les reliques que renferme l'armoire. Cette évolution a abouti à Cassard ; il est l'ultime page du roman ; ces étoffes, ces lettres ont contribué à échafauder l'amour habituel que lui voua sa femme ; il est rempli de sollicitude pour eux ; il estime que de les annihiler serait une absurde action, témoignerait son ingratitude, romprait net le fil qui le rattache au passé d'Hélène. D'immenses désirs de vie active surgissent à l'improviste en lui ; il lui convient de les exprimer sous la plus splendide forme d'art possible ; il sent pulluler, bouillonner en lui les mots décisifs, et se balancer les périodes chaudes d'images, au vent furieux de l'inspiration ; il repousse vivement les panneaux du lit-clos, court au papier, au crayon, s'installe sur un tapis et griffonne, et rugit ses phrases, et souffre de la littérature jusqu'au matin.

On frappe à ses vitres ; les voix fraîches de Toto et de Tata s'élèvent ; on lui crie bonjour ; il ouvre sa porte ; Mme Lavieux et les veuves du poète Le Clax de Grésen pénètrent chez lui, drapées dans leurs tuniques blanches ; elles fleurent bon l'herbe mouillée et la brise marine ; quelques feuilles d'arbousiers s'accrochent à leur chevelure en liberté ; des mains jointes de Tata s'échappe un papillon aux ailes cramoisies ; la bestiole affolée s'accroche à une tenture ; le chat siamois, en ronronnant, la guigne du coin de l'œil.

— Que tu parais las ! s'écrie Romaine. Tu as mal dormi ?

— Je ne me suis pas couché ; j'ai travaillé ; ma petite Tata, vous aurez beaucoup de tintouin à déchiffrer mes papelars.

— Non ! Je suis habituée à votre écriture ! Je la lis mieux que vous, patron ; faudra-t-il des pelures ?

— Non, un papier fort me suffira.

— Faut-il vous expédier ça tout de suite ?

— Non, mon petit; il est six heures à peine; je ne vous donnerai mes pages qu'à huit heures.

— Oh ! moi, dit Toto, je n'ai pas de temps à perdre ; monsieur Charles m'a remis hier des tas de bordereaux à vérifier; j'ai une minute pour m'habiller, déjeûner et être à la besogne.

— Je vous interdis de vous fatiguer de la sorte, madame la mignonne. Avez-vous eu de jolis rêves cette nuit ?

— Allons, mes fillettes, dit Romaine, l'occasion vous est offerte de révéler votre grand secret à mon frère : pourquoi tant de timidité ?

— Il y a donc un secret ? demanda Cassard en souriant.

— Ah ! suppose que je n'ai rien dit.

Mme Lavieux s'allonge avec nonchalance sur un sofa; Toto renifle ; Tata se frotte les yeux ; elles se tournent, désespérées, vers Romaine, qui prend enfin la parole :

— Le fait est, déclare-t-elle, que nos amies ont chacune un amoureux, un joli garçon, ma foi ; l'un est le secrétaire, l'autre le commis de la Commune mixte ; l'idylle est double ; comme on est honnête et qu'on a un gentil petit cœur affectueux qui bat toujours plus vite qu'il serait de saine raison, alors... voilà : on est

quatre à vouloir se marier, et les petites désirent que tu les autorises à recevoir ici les fiancés.

Les gamines, rouges jusqu'aux oreilles, sanglotent ; Cassard les attire à lui, leur essuie les yeux.

— Pourquoi donc pleurer, mesdames les mignonnes ? s'enquiert-il.

— Excusez-nous, patron ! Nous pleurons de bonheur, de bonheur et de chagrin, s'écrie Toto, la veuve légitime ; le chagrin est, pour Tata et pour moi, de nous séparer l'une de l'autre, et aussi de vous abandonner, vous qui êtes plus que des amis dans notre cœur. Et nous sommes contentes, aussi ! Vous comprenez, patron, jamais personne ne s'est marié dans ma famille. Et alors... Et puis on se mariera à l'église, pas vrai !... ça, ce sera épatant ! On se mariera, Toto et moi, le même jour ! Quelle belle noce ! Je suis bien ennuyée de n'avoir pas droit à la robe blanche et à la fleur d'oranger. Mais quelle toilette mettrai-je ? J'aurais bien voulu, une fois mariée, avoir tout de suite un enfant ; madame Romaine m'assure qu'il est plus sage d'attendre pour ça que j'aie vingt ans ; paraît que je suis trop jeune pour être maman.

Les petites veuves ont renoncé à leur attitude embarrassée ; leur verbiage ne s'arrête plus ; Mme Lavieux fait chorus avec elles ; les oiseaux de la volière s'excitent à ce ramage et y joignent leurs gazouillis les plus passionnés. Toute trace de mélancolie s'efface dans la conscience de Cassard ; il ne voit que des visages joyeux autour de lui ; il jouit de leur joie, dans une plénitude de bien-être qui ramène soudain sa pensée entière à l'exilée redevenue son cœur et sa volonté.

BILAN

Un jour, Suzy se rendit de très bonne heure chez son amant ; ils eurent une très longue conversation attendrie ; depuis une quinzaine, ils s'étaient assuré, sans se l'être dit, qu'ils devaient rompre ; ils se constataient de plus en plus déçus par leur intimité; il y avait incompatibilité d'esprit entre eux ; leurs entrevues, après d'excessifs baisers, ne parvenaient plus à être câlines ; la fleur bleue s'était desséchée, il n'y avait plus, dans leurs étreintes, que des raffinements de sexualité ; ils se fatiguaient sans se satisfaire ; une gêne chaque jour plus pesante intervenait dans leurs relations ; ils étaient d'ailleurs indiciblement heureux d'avoir revécu leur adolescence. Ils réglèrent, tout à l'heure, de la façon la plus cordiale, les clauses de leur séparation.

Les mains dans les mains, la parole un peu voilée sous l'empire d'une émotion de bon goût, ils se sont jurés, du fond du cœur, de n'être plus qu'amis ; il leur a paru qu'ainsi ils demeureraient encore un peu, sans ridicule, amants ; ils se confieraient désormais leurs chagrins, leurs joies, leurs douleurs, leurs déboires, afin de continuer d'échanger, en esprit, leur meilleur d'eux-mêmes. La vigne s'est détachée de l'ormeau

et pourtant leurs ombres s'y mêleront encore ; ils ne fraterniseront plus qu'en ombre ; ils ne sont plus capables de s'idéaliser mutuellement ; il n'était plus resté des effusions d'autrefois qu'un paysan berbère d'âge mûr et une belle femme de trente ans s'essayant en vain, et non pas sans effort, à batifoler. Et cela n'allait guère que par artifice. Il avait aimé Suzy en homme de de lettres ; le métier était devenu chez lui plus fort que tout, plus même que le cœur, et c'était normal ; il observait sa maîtresse, malgré lui, à chacun des moments de leur intimité ; elle comprenait trop, sans doute, qu'il la guettait constamment ; en somme, il n'éveillait sa sensualité que pour l'étudier à loisir ; il était à peine sensuel lui-même. Une fois, exaspérée par ses railleries, elle lui avait crié : « Tu n'aimes plus personne, pas même ta femme, tu aimes ta prose, et encore, tu aimes davantage ton bordj et tes troncs-de-figuiers ! Tu souffres lorsque tu constates qu'autrui éprouve et décrit des sensations auxquelles tu demeures étranger, tu es jaloux, sinon envieux, du plaisir auquel tu ne participes point; il faut que tu sois le maître et que tu domines tout, même la volupté des autres ; je me suis livrée à toi, je n'en ai pas de regret ; mais jamais, depuis ta pâmoison du début, tu ne perdis ton sang-froid, jamais plus, méchant que tu es, même dans nos minutes les plus folles. Oh ! tu es bien un chef de sauvages ! »

Elle avait raison ; il n'avait plus de plaisir sans réticences, grâce à ce maudit esprit d'analyse, développé par la vie de brousse et amalgamé à ses moindres instincts.

« Que reste-t-il d'elle en moi? se dit-il. Les caractéristiques d'un personnage que j'introduirai dans quelque roman, un jour. Ah ! mes héros ! Chacun a sa gri-

mace particulière ; chacun est une des facettes de mon esprit ; chacun conte un de mes moments ; ils sont divers et cependant moi-même, les résidus de ce que mes parents, mes amis, mes aimées, mes haines et surtout mes actes ont laissé en moi ; leur âme s'est étrangement transformée en filtrant à travers la mienne ; ils m'ont obligé de vivre plus intensément ; je les ai vêtus de somptueuses loques parce que je vois le monde en grandiose (non, soyons humbles, Seigneur, en boursouflé) ; je les entourai de magnifiques horizons afin de m'expliquer et de mieux aimer les paysages qui accroissaient ma personnalité ; ils sont puissants ribauds parce que je suis un vulgaire paysan montagnard qui résume l'univers en gros muscles, larges nourritures, complaisances de femelles et fécondité du sol ; ils sont madrés et subtils parce que ce défricheur de glèbe que je suis fréquente chez les berbères, ces petits neveux d'Odysseus. Je me demande aussi pourquoi j'ai tant de goût pour ce qui, dans la nature et dans l'écriture, est le plus vibrant, le plus forcené ; je reste indifférent à la sincérité de l'auteur, pourvu qu'il me révèle des orgies de couleurs et de formes ; ces fêtes vivent en moi avec frénésie.

« J'ai, malgré mon désir de ne point m'écarter, dans mes ouvrages, de la vérité la plus nue, malgré mes carnets de notes, mes registres à coupures, une inclination peu naturelle pour le théâtre, ce mensonge ; je suis attiré par la comédie, à cause du monde si hors nature où elle se développe ; à force d'avoir vécu dans la brousse des tropiques et le bled algérien, j'ai agrément à réagir contre la terre, la lumière et l'être, à ne plus vouloir apprécier les hommes tels qu'ils sont, à m'enticher de maquillages, de travesti, de chiqué. Je me joue sans cesse la comédie à moi-même : brute dans

mes instincts, je me contrains à paraître homme de goût, et j'y tiens tellement que je compose des livres pour mieux me le prouver ; paysan grossier, je m'accommoderais sans ennui du gourbi de mes berbères, et j'ai peiné pour m'habituer à vivre dans le luxe ; à la moindre occasion, je rejette loin de moi le poids des civilisations européennes et le sauvage ressuscite ; plus je vieillis, plus ce fardeau m'accable, et moins mes chevaux de bataille obéissent à l'éperon ; je tends à négliger toutes contingences morales pour ne plus exalter que la force ; pourvu que j'arrive à maîtriser et à dissimuler mes misérables penchants jusqu'à ma mort ! Hélène sait jouer à merveille de l'être naïf et absurde que je suis ; Suzy prétendait que mon caractère avait changé depuis ma jeunesse, qu'il avait pris des muscles plus durs, qu'il y avait en moi du nègre et du kabyle, que j'avais acquis dans les pays chauds une moralité de sultan.

Le renouveau amoureux de Cassard a comme rafraîchi son esprit ; il est sûr, grâce à ce printemps qui passa sur lui, de mieux apprécier à l'avenir les tendresses d'Hélène ; ce matin il a avoué cette impression à son amie ; elle lui assura que cet aveu la rendait bien contente et qu'elle suivrait avec le soin le plus diligent, dans ses livres, le développement des expériences auxquelles Hélène se prêterait, à son insu, afin de découvrir à quel degré une maîtresse peut, par l'intermédiaire de son amant, influer sur la femme légitime. Cette remarque les provoqua à rire.

Longtemps, assis côte à côte sur le divan d'angle de la bibliothèque, ils demeurèrent à rêver. Cassard s'aperçut enfin que Suz pleurait doucement ; alors, il oublia (mais si peu de temps) ses lassitudes ; il eut, lui aussi, une brève crise de sanglots ; Suzy l'enlaça et ils

s'effondrèrent, confondant leurs larmes, parmi les coussins. Mais ils n'osèrent plus éveiller en eux de nouvelles émotions ; très vite, d'une voix pesée, presque indifférente, ils étudièrent, avec méthode, les moyens propres à affranchir la jeune femme de la tutelle de son mari.

— Tu ne saurais cohabiter plus longtemps avec ton mari, dit le colon ; il sera, un jour ou l'autre, englobé dans une sale histoire ; qu'il te trompe avec ses dactylettes ou Mme Dacre, qu'il coure les maisons closes, qu'il soit un des meilleurs clients de Mustapha l'entremetteur, mon Dieu, à la rigueur, il n'y a rien là de déshonorant ; bien des bourgeois l'imitent en ce point ; le chiendent est qu'il s'est blasé sur les acoquinages normaux ; il postule des turpitudes plus savoureuses ; il m'invita, avant-hier, à souper à Alger chez un commandant retraité de ses amis ; nous fûmes servis, jusqu'aux petits fours, par des garces de lupanar ; ce furent des impubères qui nous servirent café et liqueurs ; j'eus une frousse atroce que n'apparût le commissaire de police ; sous un futile prétexte je décampai, abandonnant mes commensaux à leurs divertissements de gâteux. Ma Suzy, ce pourceau est à la fois répugnant et dangereux ; votre divorce doit être, dans votre intérêt, prononcé au plus tôt ; ma foi, les motifs ne manquent pas ; au besoin, on en ferait naître un, à peu près convenable, pour éviter à ton époux les rigueurs de la correctionnelle ; les tribunaux ne badinent pas sur le chapitre des messieurs qu'on trouve sans chemise en compagnie de mineures dessalées.

— Je suis au courant des abjections de M. Baurbil, lui a répondu son amie ; je ne demande qu'à le lâcher, et, toutefois, que deviendrai-je? Je suis sans fortune ; je suivrai cependant tes conseils ; je ne me soucie pas d'être éclaboussée par l'immondice. Et après? Notre

reprise d'amour m'a empoisonné l'âme ! Je me serais autrefois résignée à la misère ! On aurait dit de moi : « Cette pauvre Mme Baurbil ! » Maintenant, j'ai apprécié la valeur des bonnes choses de la vie, et il me les faut. Qu'en penses-tu? Ce n'est pas là le rêve, tout ça !

Elle s'évente avec une sorte de langueur féline ; ses regards font lentement le tour de la pièce.

—En somme, ne serait-il pas logique que les femmes bien roulées appartînssent aux héros et aux artistes?

— Ceci signifie, dit Cassard brutalement, que tu éprouves quelque sympathie pour l'auteur de ton buste.

— Peuh ! je ne pensais point à lui..... J'ai le cœur et le cerveau si vides ! Ce pauvre cher Blascot ! Il a de si bons yeux d'épagneul fidèle ! Il serait au désespoir, j'en suis certaine, d'apprendre que j'ai été ta maîtresse.

— Si tu ne lui dégoises pas, il ne le saura jamais. Blascot est un chaste, en dépit de ses doctrines d'art ; il ne s'analyse point, lui ; un baquet de terre et une femme amoureuse suffiraient à son bonheur. Je lui ai déjà laissé entrevoir, comme il s'indignait de la conduite de Baurbil, que, sans doute, tu serais amenée à te séparer de lui ; il était rudement content de cette perspective. Tu es, assure-t-il, la blonde type ; le brave garçon est un peu pompier dans ses expressions.

— Mme Baurbil eut un léger sourire.

— Blascot, dès hier, m'a parlé en tête à tête ; oh ! il a été droit au but, il m'a suppliée, si je divorçais, de lui permettre de postuler ma main, à l'expiration des délais légaux ; je l'ai très fort grondé, pas pourtant, de son audace.

Là dessus, Suzy prit congé du colon et monta chez Mme Lavieux à qui elle narra, en confidence, les frasques de son mari. Romaine s'indigna à l'excès, l'embrassa avec effusion, et, pour la consoler, la promena

devant ses tableaux cubistes et futuristes ; elle lui expliqua la poésie primitive incluse dans ses collections qui s'étaient récemment accrûes d'une série de dessins de marmousets, d'images d'Epinal de la première époque, d'estampes de Rouveyre. Le désordre d'âme de Suzy demeurait incompréhensible pour Romaine, qui n'appréciait que les mots redondants, les poses héroïques, les outrances de la mode, et détestait les crépuscules.

— Que j'aurais plaisir, songeait Cassard, d'être à nouveau petit enfant afin de pleurer tout mon saôul. Ce serait si bon.

GUET-APENS

Cassard a une vieille amie de lettres, la romancière Jehanne Dubrac, qui accomplit, sur son yacht, une croisière en Méditerranée. Elle est arrivée au bordj, à l'aurore, et a pénétré en coup de vent chez le colon. Elle exulte (la surexcitation est normale chez elle), plaque des accords d'adjectifs en paroxysme dès la porte, trébuche sur le tapis et saute enfin au cou de son confrère.

— Cher ami ! Oh ! pâleur et parfums ! Quel mémorable décor ! Vous êtes enterré ici ! Où est le sépulcre de votre femme? En Engadine. Vous mijotez un livre, n'est-ce pas, sur votre quasi célibat ! Eh ! un joli titre d'in-18 ! Moi, si l'on me séparait de mon mari, je saignerais du cœur ! Que faites-vous? Qu'écrivez-vous? Où en êtes-vous de votre petit dernier? Sera-ce un roman? Les vôtres sont si sublimes ! Ou des vers? Ou du théâtre? Oh ! moi, je vais m'établir pour une fois à Alger afin de me guérir de la houle et du hâle. Mon mari me rejoindra dans une petite heure ; le site l'a émerveillé ; il photographie vos falaises, votre ferme, votre barraque, vos bonshommes étonnants ; il travaille comme un ange. Finas m'avait donné votre

adresse ; il nous a loué, à Alger, une maison mauresque d'architecture passable à proximité d'une rue honteuse ; je m'entête à habiter dans la Casbah ; j'y composerai pendant mon séjour une œuvre sur les prostituées arabes ; elles sont si jolies avec leurs tatouages de fleurs sur les joues et leur bijouterie d'argent; et les juives donc, empaquetées dans leur châle de faux cachemire ! Nous donnerons quelques fêtes, dans notre maison ! Et Romaine? Travaille-t-elle toujours? Oui, sans doute, j'irai l'embrasser tout à l'heure. J'ôte mon chapeau. Bon ! ma frange me tombe sur les yeux ! J'étouffe dans cette atmosphère surchauffée de sarcophage ; il y a des coins qui sentent la momie, d'autres exhalent le parfum d'un sac à bonbons ; attendez, j'ai fixé l'impression : ça sent le vieux palais arabe. Quel bel atelier pour les précieux turbins auxquels vous vous consacrez ! Je viendrai vous visiter souvent en automobile. A propos, je ne suis plus unanimiste ; j'ai tâté un peu de l'impulsionnisme, mais c'est stupide ; je me suis convertie au simultanisme. Je vous lirai mes meilleures pages ! C'est si bon, un ami comme vous ! Ces temps-ci, je pensais souvent à votre grand talent.

Jehanne est petite, très brune ; quoique bien proportionnée et sans un atome de graisse, elle paraît boulotte tant elle a de gros muscles ; elle est franchement plus que laide ; son nez en pied de marmite, ses fortes mâchoires, ses joues froncées par un rire perpétuel, lui donnent la ressemblance d'un bull-dog ; elle a des yeux gris très vifs, très amusants ; sa mimique est véhémente ; sa faconde est drolichonne et intarissable.

Elle lance sa tirade tout d'un trait, se hausse, bottines craquantes, sur la pointe du pied, regarde Cassard dans le blanc des yeux, lui pince le menton.

— Savez-vous, diable d'homme, que j'ai fait passer

dans la Revue Thomiste, si ouverte aux idées nouvelles, un copieux article sur votre œuvre, que j'étudie en conscience, que je prône aux artistes, que je vante aux philistins. Ah ! il n'y a pas beaucoup de nabotes gaillardes de ma sorte dans la gendeletterie.

— Mais quand on les a, on les garde, et, pour mieux les garder, on les aime. Vous êtes la plus excellente des petites femmes chéries et je tiens à vous remercier.

Il l'attire de force sur ses genoux, l'embrasse à pleine bouche ; avec elle c'est le genre ; elle pousse à ses ultimes limites l'affection qu'elle voue à ses amis.

— Hé ! mon vieux, je m'étonne combien, pour une petite femme, vous êtes bossue aux bons endroits.

— Diantre, très cher, quel pirate vous êtes ! Vous méritez votre réputation d'homme sans foi ni loi. On m'en a conté de belles sur ce qui s'est passé chez vous pendant l'insurrection ! Bandit ! Lâchez-moi, vilain ! Vous me décoiffez !

— Oui, parce que vous avez une crinière de Walkyrie.

— Pensez-vous que je vous conduirai au Walhalla ? Soyez sage, vous fripez ma robe.

— Elle me gêne ; en la troussant, il me semble que je tourne la page d'un de vos romans.

— Qu'il est sot ! Je n'écrirai plus une ligne sur votre compte ! Vous avez une façon de témoigner de la reconnaissance à vos critiques.

— Pensez-vous que j'en fasse jamais autant au père Deschamps ?

— Allons, il faut en passer par où vous voulez ; dépêchons-nous, mon mari peut s'impatienter, venir nous surprendre.

— Oh ! que nenni ; il connaît ses devoirs ; il n'interromprait point une conférence de haute littérature.

— Laissez-moi au moins pousser les targettes. Je l'avoue, je suis de ces femmes qui ne sont belles qu'induites en volupté !

Les rites s'accomplissent. Jehanne se rajuste avec vélocité, pille une boîte de rahat loukoum, et croque à la fois la pâte sucrée, des jujubes qu'elle picore dans une corbeille et des pistaches éparses sur une coupe.

— Vous êtes toujours le même, vous, grogne-t-elle, un seigneur italien de la Renaissance ! Combien avez-vous de maîtresses, ici?

— Je n'en ai pas; mais je vous vendrai, contre quelques-unes de vos visites, un superbe sujet de roman ; vous en tirerez pour le moins deux volumes.

— Est-ce sérieux, ça, hein? Si oui, ça colle ; j'enrage de travail ; je suis dans le genre de Victor Hugo ; il me faut de l'amour à outrance pour être capable d'écrire. Voyons, et votre histoire?

Cassard lui conta alors que le génial sculpteur Blascot s'était épris d'une délicieuse blonde que son mari, coureur de filles, rendait fort malheureuse ; elle ne savait que faire pour divorcer et s'unir en justes épousailles à l'artiste dont l'œuvre était l'honneur du siècle.

— Il manque une conclusion à votre histoire, dit Jehanne. Je l'entrevois, cette fin, et si morale. C'est très amusant, très parisien, et on rira fort. Vous supposez que Blascot accepterait que je le tirasse d'embarras?

— A plat ventre, il vous supplierait...

— Ah ! non ! avec lui je ne marcherais pas... Ce ne serait pas bien ; il est presque fiancé, quoi ; Ah ! vous en avez une morale, vous !

— Il ne s'agit nullement de faire outrager votre vertu par un tailleur de pierres, madame. Il faut imaginer un biais pour démarier Mme Baurbil sans trop enros-

ser son mari ; Blascot restera dans la coulisse. Cherchez, vous qui avez de la malice à en revendre !

— Elle est à votre service ; mettez-moi en relations, ce soir, avec la dame et Blascot ; nous composerons en commun, sous ma direction, un joli scénario, j'en suis persuadée. Attendez, je ne peux songer à agiter moi-même la muleta devant le toro de muerte (oh ! ces dernières corridas à Valence, mon très cher, un rêve !) mais j'ai sous la main un assez joli agneau pour débusquer notre loup : Liette, la danseuse aux jambes nues, ma camarade, est en représentation à Alger ; on la lui lancera dans les pattes ; le tableau, je l'aperçois d'ici ; la madame légitime, flanquée d'un huissier et de deux témoins, surprend son monsieur et sa proie dans une chambre meublée ; constat d'adultère, scène de larmes, clôture ; le divorce est amorcé ; le monsieur obtient des magistrats qu'il n'y ait point d'esclandre ; le tribunal termine l'histoire à petit bruit ; Blascot donne à Liette une épingle de cent louis et la farce est jouée, et quant à moi, je...

DEUX ANS PLUS TARD

Cassard montre à sa femme une lithographie sur bristol, qu'il vient de recevoir dans son courrier ; elle représente des anges cabriolant autour d'un cartouche où il est mentionné que :

« Madame et Monsieur Blascot vous prient d'assister au repas d'anniversaire de leur mariage, dimanche prochain, à 20 heures très précises. »

ET ENSUITE

Le printemps est élyséen à l'ombre du bordj.

Mme Artig et Mme Lémare sont arrivées, il y a quelques heures, à la villa ; elles ont ce visage languissant, ces regards profondément tendres, cette démarche un peu lasse des petites mariées au cours de leur lune de miel ; des robes lâches dissimulent à peine l'épaisseur de leur taille ; Fritz et Sébastien exultent ; ils entourent de soins assidus les épouses fécondées pour la première fois ; ils leur ont voué une sorte de vénération qui se traduit par de menues caresses, par des folâtreries puériles, par des appels incessants au savoir obstétrical du docteur Lavieux.

Cet après-midi, étendues sur des chaises longues, elles travaillent à leur layette; la vieille cuisinière catalane leur apporte, sur un plateau, des bols de bouillon ; Incarnacion tapote leurs oreillers et abonde en exclamations pitoyables : Ah ! pobre mesquinètes ! Aïe ! qué guste !..:

Le fils et le neveu de Cassard, surveillés par Mohand le chasseur de panthères, qui nettoie son grand moukala près du puits, se défient à la course, juchés sur des poneys.

Au seuil de la ferme, la filleule du colon, assise sur un escabeau, allaite son petit enfant et lui chante à mi-voix une complainte espagnole.

Finas, sous une tonnelle, découpe des sèches en petits morceaux et garnit d'appâts les hameçons d'une palangrotte. Les coqs proclament leur triomphe ; les chiens fauves à demi-sauvages aboient autour des gourbis des khammès.

A l'abri d'une grande haie, les femmes kabyles du voisinage, que le colon a convoquées à une touiza, épluchent des épis de maïs ; il leur envoya, pour leur collation, des tasses de café, des galettes feuilletées au sucre, des rayons de miel ; elles jacassent sans arrêt ; leurs ribambelles d'enfants jouent avec Romaine, qui leur enseigne les rudiments du français ; un soldat mutilé, amputé des deux jambes, s'est traîné sur une natte, auprès des paysannes, plaisante avec elles et leur chante, en langue berbère, le poème de ses exploits, composé à sa gloire par un aède du village.

On entend des détonations lointaines; les jeunes gens des hameaux voisins célèbrent la fête du Marabout des Hauts-lieux, pour que les prochaines moissons soient belles, que les criquets ne dévastent point les jardins et que les sangs dûs soient rachetés ; par intervalles arrivent aux oreilles des gens du bordj des mélopées des laboureurs et des pasteurs.

Un cliquetis ininterrompu de chaînes et les crachotements d'un treuil à vapeur dénoncent la présence d'un bateau côtier mouillé devant la falaise et sur lequel on charge quatre cents barriques du vin de l'exploitation:

Derrière le groupe des fermes s'élève la masse imposante des murailles de la forteresse ; elles escaladent le ciel, plus rousses à mesure qu'elles montent dans le soleil.

Le fils et le neveu du colon ont abandonné leurs chevaux nains et regardent des images violentement coloriées, et le fils de la maison dit à son cousin qui l'approuve : « Moi, quand je serai grand, je ferai comme papa ; j'irai loin, très loin, plus loin que personne n'est jamais allé ! »

Cette simple phrase déchaîne en l'esprit de Cassard un monde d'images ; une voix intérieure lui chuchote :

« Cassard, tu n'es pas l'homme de ton bordj, tu es l'homme de l'espace ; tu n'es pas l'homme du soc et de la glèbe, tu es l'homme des horizons ; tu n'es pas l'homme des murailles et du toit, tu es le nomade; tu n'es pas l'homme de la famille, tu es le pirate qui jouit du labeur des autres et leur vole la volupté. Tu es l'homme de ta passion ; tu n'es pas atteint du mal de l'inquiétude, mais bien du mal de la conquête, de ce mal qui frappe si gravement les esprits synthétiques et qui précipite leur perte. Demain, dans ta pensée, est un peu plus de puissance ; ainsi que tes ancêtres sarrazins, tu es poussé vers l'irrésistible besoin de courir vers le plus oultre: Tu as cru aimer, tu as cru posséder, tu as cru comprendre : tu t'es leurré; tu n'as jamais agi que ta volupté ; les femmes de ta vie ne furent que des captives. Penser à ton erreur te rend triste ! Et pourtant l'instinct est plus fort que ta tristesse. Tu engloutis et digères la civilisation comme les bêtes limivores engloutissent et digèrent la vase du fond des abîmes ; une colonne ininterrompue de bourbe traverse leur corps ; ils n'en retiennent que les parcelles alimentaires à leur usage. Tu n'es, quand tu parles à un civilisé, que mensonges et faux semblants ; au fond de ton cœur grouille le sauvage ; ton sang-froid dans l'action est horrible ; la brute primitive hurle en toi ; Cassard, tu n'es que l'homme de ton sabre ; si les guer-

riers les plus féroces te témoignèrent sympathie et déférence, ne fut-ce point parce qu'ils avaient l'intuition des correspondances de leur âme et de la tienne.

Deux bras frais se nouèrent soudain autour de son cou ; Hélène se penche sur lui ; elle le regarde, les paupières gonflées de larmes, comme si elle avait deviné ses pensées ; elle le prend par la main, le conduit au jardin, où ils sont seuls.

— Tu m'aimes, n'est-ce pas? lui demande-t-elle.

Un sentiment formidable de jalousie s'élève en lui à l'idée que quelqu'un aimerait sa femme qui ne serait pas lui ; elle lit son émotion sur son visage, écarte sa vareuse, lui découvre la poitrine, l'embrasse à l'endroit du cœur, puis sur les lèvres.

— De cœur et d'âme ! lui murmure-t-elle.

Il entrouve son peignoir, déplace des dentelles, la baise sous le téton gauche, puis sur la bouche :

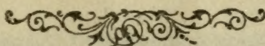
— De cœur et d'âme ! dit-il à son tour.

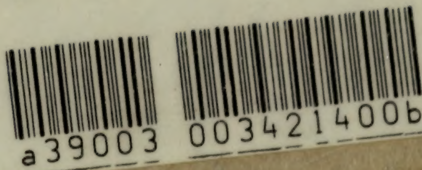
C'est là, selon une coutume italienne, un indissoluble serment d'amour: Ils s'étreignent, en se promenant, et voici qu'Hélène ajoute :

— C'est le dernier amour, à mon âge, vois-tu, qui est toujours le meilleur:

Peu à peu le sentiment de jalousie qu'il éprouve pour elle grandit, s'étend, embrasse maintenant ses proches, ses familiers, sa terre, son bordj, sa tribu, sa patrie algérienne.....

Et cependant...




a39003 003421400b

Prix : 10 francs.